le CRAPAUD
CENTRE de RECHERCHES APPLIQUÉES au PAYSAGE et d'AIDE aux USAGERS et aux DÉCIDEURS

BELLE-ÎLE-EN-MER TOME 1

ÉTUDE PROSPECTIVE POUR LA VALORISATION DES PAYSAGES

L'école nationale supérieure de la nature et du paysage

BELLE-ÎLE-EN-MER (56)

ÉTUDE PROSPECTIVE POUR LA VALORISATION DES PAYSAGES

SOMMAIRE

TOME 1

1 . PRÉSENTATIONS 7

2 . APPROCHES SENSIBLES DU TERRITOIRE 15
APPROCHE SENSIBLE 17
CARTES DES PREMIÈRES IMPRESSIONS 18
NUANCIER 31
REPÉRAGES 41
1. TRAVERSÉE VERS L'ÎLE 42
1. CARTE DES HORIZONS PAYSAGERS 47

3 . LA FORMATION DES PAYSAGES DE BELLE-ÎLE EN MER 53
GÉOMORPHOLOGIE 55
MORPHOLOGIE 56
AVANT D'ÊTRE UNE ÎLE : LA FORMATION GÉOLOGIQUE 60
BELLE-ÎLE : UN TERRITOIRE MARQUÉ PAR L'EAU 62
INFLUENCE DU CLIMAT SUR LES MILIEUX BELLILOIS 64
INFLUENCE DE L'HOMME 67
LES PAYSAGES DE LA PRÉHISTOIRE 68
DU MOYEN-AGE AU XVIII ÈME SIECLE 70
VAUBAN ET SES FORTIFICATIONS 73
LE XIXÈME ET XXÈME SIÈCLE : LES TRACES DE L'HISTOIRE AUJOURD'HUI 74
HABITAT ET TYPOLOGIES URBAINES 77
DÉMOGRAPHIE 78
LES PORTS 80
LES VILLAGES ET HAMEAUX 82
RELATION ENTRE HABITAT ET LITTORAL 86
LE PLATEAU 89
AVANT LE REMEMBREMENT : PRATIQUES ANCIENNES ET PARCELLAIRE 90
APRÈS LE REMEMBREMENT : PRODUCTIONS ET PARCELLAIRE 91
EXPLOITATION DE LA LANDE MÉSOPHILE 93
CONSÉQUENCES DE L'AGRICULTURE SUR LA STRUCTURE DU PAYSAGE 94
CARACTÉRISTIQUES FAUNISTIQUES 96
ÉVOLUTION DES PAYSAGES 97
RELATION DU PLATEAU AGRICOLE AUX VALLONS 98
LES VALLONS 101
DÉPRISE AGRICOLE ET ENFRICHEMENT : UNE GÉNÉRALITÉ SUR L'ÎLE 102
TROIS TYPES DE VALLONS : CONSÉQUENCES DE LA DÉPRISE SUR L'ÉVOLUTION DES MILIEUX 103
LES CARACTÉRISTIQUES FAUNISTIQUES 107
LE LITTORAL 109
CARACTÉRISTIQUES FLORISTIQUES 110
LES FONDS MARINS 112
CARACTÉRISTIQUES FAUNISTIQUES 113
SYNTHÈSE DE L'IDENTIFICATION DES PAYSAGES 115
CARTES DES UNITÉS DE PAYSAGE 119
CARTE DES PAYSAGES DES SITES ET DES LIEUX 123
VISIONS D'ARTISTES APPROCHE SOCIALE 129

4 . PROBLÉMATIQUES ACTUELLES 135

LE TOURISME 136

L'EAU ET LA PÊCHE 137

AGRICULTURE ET ÉCONOMIE 139

LES HAMEAUX 142

CARTE DES DISPOSITIONS FONCIÈRES 145

5 . PROSPECTIVES 155

CARTE D'ENJEUX 157

SYNTHÈSES THÉMATIQUES DES ENJEUX ET ORIENTATIONS DE PROJET 175

TOME 2

6 . LES PROJETS : APPLICATION CONCRÈTE SUR LE TERRITOIRE 7

LES RIAS PORTUAIRES 9

LE PALAIS ET SA RIA PORTUAIRE 10

LE TERRITOIRE DU BOIS TROCHU 18

LE VALLON DES DEUX BARRAGES : UN NOUVEAU PARC À ARPENTER 26

L'ARRIÈRE DU PALAIS : VERS UNE NOUVELLE ENTRÉE DE VILLE 34

UN PARC DANS LE VALLON DE PORT HALAN 42

HABITER LA RIA : LE PORT DE SAUZON ET SES ABORDS 50

LA RIA DE SAUZON : MAINTENIR ET RECONQUÉRIR DURABLEMENT LES FONDS DE VALLON PAR L'ACTIVITÉ AGRICOLE 58

DE LE PALAIS À PORH FOUQUET 66

LA SÉRIE DES GRANDS VALLONS 75

LE VALLON DE PORH GUEN 76

LE VALLON DE PORT YORC'H : LE VALLON DES SORCIÈRES AUX PROMENEURS 84

LE VALLON DES GRANDS SABLES: OFFRIR UNE CONTINUITÉ AUX ESPACES NATURELS 92

LE VALLON DE PORT AN-DRO 100

LA CÔTE DES CRIQUES 109

TISSER LE BOURG, LOCMARIA 110

LE BALCON SUR L'OCÉAN 119

LA POINTE DU SKEUL : UN ESPACE OUVERT SUR L'OCEAN 120

LE VALLON DE POULDON 128

LA CÔTE DÉCHIRÉE 137

LES VALLONS D'HERLIN 138

DE BANGOR A PORT KEREL 146

LE BOURG DE BANGOR : AFFIRMER L'ASSISE DU BOURG SUR SON TERRITOIRE 154

RÉINTÉGRER KERVILAHOUEN DANS SON CONTEXTE PAYSAGER 162

LES VALLONS DUNAIRES 171

LES VALLONS DUNAIRES DE DONNANT 172

LA CÔTE AUX LANDES 181

LE VALLON DE STÊR-VRAZ 182

ANNEXES 191

CHAPITRE 1 : PRÉSENTATIONS

PRÉFACE

L'ingénieur paysagiste diplômé de l'ENSNP de Blois a compétence à diagnostiquer un territoire en croisant ses connaissances biotiques, abiotiques, et anthropiques, à mettre en lumière des dynamiques complexes et à en formuler la problématique.
Il sait analyser des demandes programmatiques, fonctionnelles, sociales et y répondre par la rédaction d'un programme qui tiendra compte d'un budget dans le cadre d'une gestion durable.

À partir du programme validé, l'ingénieur paysagiste diplômé de l'ENSNP a compétence à concevoir un projet, le communiquer à un maître d'ouvrage ou à des techniciens. Il assumera la responsabilité de sa mise en œuvre et établira un plan de gestion de sa réalisation.

Son action s'exerce à toutes les échelles du territoire, sur des espaces privés ou publics, urbains, ruraux ou en friches.
Aussi, les formations scientifiques et techniques de l'élève ingénieur demandent à êtres confrontées, tout au long des cinq années d'études, à des questionnements réels auxquels il devra répondre, d'abord de façon théorique, puis sous forme de projet.
Ces études réelles que les collectivités ou les grandes entreprises soumettent à l'Ecole Nationale Supérieure de la Nature et du Paysage nous sont très utiles à plus d'un titre :

1) Elles placent les élèves ingénieurs et les enseignants en amont d'un programme à traiter. C'est le résultat de leur étude qui permettra aux élus des collectivités de rédiger leur programme.

2) C'est dans ce type de situation de recherche et de créativité où toutes les matières enseignées sont sollicitées que l'on peut évaluer la capacité de réponse de notre formation d'ingénieur.

3) Cette recherche-action place les nombreux professionnels, enseignants à l'ENSNP, en situation de recherche, aux côtés des enseignants chercheurs.

4) Elles attirent à l'ENSNP des personnes ressources qui seront par la suite invitées à des jurys, séminaires ou colloques.

C'est dans cette optique d'aide et de conseil aux élus mais aussi de recherche de nouveaux « associés » que l'ENSNP a créé son Centre de Recherche Appliquée au Paysage et d'Aide aux Usagers et Décideurs (C.R.A.P.A.U.D).

Le C.R.A.P.A.U.D a pour mission de choisir parmi les offres de sujets d'étude, les plus aptes à convoquer les connaissances acquises. Il regroupe les laboratoires du végétal, d'informatique et d'infographie, les enseignants de géographie, de pédologie, d'ingénierie urbaine, d'ingénierie rurale, d'ingénierie de l'acoustique du paysage, des sciences et techniques de l'eau.

«La B. A.V. E du C.R.A.P.A.U.D» : Les Bilans & Analyses & Validations des Enjeux (B.A.V.E) seront mis à la disposition des élu(e)s, chefs d'établissements et usagers sous forme de fichiers informatiques.

Cette traçabilité reliant les symptômes au diagnostic, les solutions aux concepts, est devenue indispensable aux décideurs qui ne peuvent plus présenter un projet sans en avoir préalablement expliqué et justifié les tenants et les aboutissants pour espérer convaincre les populations, devenues très exigeantes.

Jean-François de Boiscuillé

PRÉSENTATIONS

CONTEXTE DE LA COMMANDE :

Belle-Île-en-Mer est une entité emblématique du département du Morbihan. Ses paysages variés et d'une qualité exceptionnelle, la rendent particulièrement attractive. Cependant, sa sur-fréquentation à certaines périodes de l'année, le développement de l'économie touristique et résidentielle et surtout l'intense pression foncière, bouleversent la structure historique de ses villages et hameaux, et menacent ses milieux et sites naturels.

Les dispositions réglementaires se sont jusqu'ici avérées insuffisantes pour assurer la cohérence de l'aménagement du territoire. Malgré des réflexions transversales sur l'évolution des paysages - une étude de plan de paysage a notamment été réalisée dès 1990 par l'équipe d'Alexandre Chemetoff -, malgré encore des mesures de protection au travers des POS/PLU communaux et la mise en application de la loi littoral, la prise en compte des paysages est restée une problématique majeure de l'île.

Récemment, les quatre communes de l'île, regroupées en Communauté de communes (la Communauté de communes de Belle-Île-en-Mer), ont décidé de réfléchir collégialement autour d'un projet sur l'emprise globale de l'île (8.563 hectares) en s'engageant dans l'élaboration d'un Plan local d'urbanisme intercommunal, passant par la constitution d'un Plan d'aménagement et de développement durable.

OBJECTIF DE LA COMMANDE :

C'est dans ce contexte que la DDTM du Morbihan a confié à l'ENSNP l'étude prospective pour la valorisation des paysages de Belle-Île-en-Mer. Elle souhaitait un accompagnement de la démarche des collectivités locales de Belle-Île, par un atelier de projet, permettant d'alimenter la réflexion et d'aider à la décision.
Par une approche paysagère globale et transversale, il s'agissait notamment de produire un projet d'aménagement d'ensemble, assorti de propositions d'actions concrètes.

Fondée sur un travail d'identification des paysages, l'étude vise à sensibiliser sur les potentialités ainsi que sur les enjeux paysagers de l'île. Les orientations qui en découlent concernent tout le territoire et sont nourries d'un regard sur les nouvelles stratégies portées par le Grenelle de l'environnement. Les projets (tome 2) illustrent la démarche sur de nombreux sites et lieux de Belle-Île, en tant qu'exemples de gestion de l'évolution des paysages sur ces territoires imbriqués, naturels, agricoles et urbanisés.

Cette étude confiée à l'ENSNP a concerné durant l'année 2009-2010 l'atelier de projet de la quatrième année d'enseignement, axée sur le Grand paysage

PRÉSENTATION DES ENSEIGNANTS :

Les enseignants de l'ENSNP ayant conduit cette étude sont :

- Catherine Farelle, professeur associé 24ème section, aménageur-urbaniste et paysagiste, chargée de l'enseignement du projet de paysage en 4è année

- Jacqueline Osty, professeur associé 24ème section, paysagiste DPLG, chargée de l'enseignement du projet de paysage en 4è année

- avec la participation des autres enseignants de l'école, en particulier :

Dominique Boutin, professeur associé en géologie et pédologie, géographe et pédologue
Jean Mahaud, maître de conférence en biologie végétale, chargé de l'enseignement de sciences et techniques des végétaux en 4e année
Sabine Bouché-Pillon, maître de conférence en biologie végétale.

PRÉSENTATION DES ÉTUDIANTS :

Aurélien Albert, Juliane Bailly, Anaïs Bernard, Anne-Lise Biauzon, Manon Boyer, Laurent Brenier, Yannick Campion, Léonard Cattoni, Lucile Chevillotte, Marie Garnier, Mélanie Gasté, Loïe Jacotey, Elodie Petra, Eric Plouvin, Camille-Olivier Prieur, Anne Rouat, Jérémy Roussel, Théophile Vallée.

PRÉSENTATION DES INTERLOCUTEURS :

- La Direction Départementale des Territoires et de la Mer (DDTM) du Morbihan :
Philippe Delage, chef de la Mission Développement Durable des Territoires
Dominique Caire, paysagiste DPLG, paysagiste conseil de l'Etat auprès de la DDTM du Morbihan
Jean-Claude Renaud, chargé de mission Économies des Territoires et Études Générales
Bernard Desmarest, chef du service Urbanisme et Aménagement
Maryse Trotin, chargée de mission Loi d'aménagement, service Urbanisme et Aménagement
Marie-Odile Botti-Le Formal, déléguée territoriale auprès du Pays d'Auray

- Les élus de Belle-Île-en-Mer

- Les chargés de mission du Pays d'Auray et de la communauté de communes de Belle-Île-en-Mer (CCBI)
Benoît Rognon-Saaski, chargé de mission Urbanisme Pays d'Auray
Julien Froger, chargé de mission CCBI

- Les techniciens des communes de Belle-Île-en-Mer

PUBLICATION :

Direction :

- Jean-François de Boiscuillé, directeur de l'école nationale supérieure de la nature et du paysage, enseignant responsable du C.R.A.P.A.U.D.

- Lolita Voisin, ingénieur diplômée de l'école nationale supérieure de la nature et du paysage, doctorante en aménagement, chargée de mission C.R.A.P.A.U.D.

Assistantes :

- Anne Rouat et Margot Chabert, élèves ingénieurs en 4e année à l'école nationale supérieure de la nature et du paysage, assistantes de publication sur ce volume.

CONTACT :

Stéphane Perron, secrétaire général de l'école nationale supérieure de la nature et du paysage

9 rue de la Chocolaterie
CS 2902
41029 Blois Cedex
tél: 02 54 74 37 00
fax: 02 54 78 40 70
ensnp@ensnp.fr

www.ensnp.fr

CHAPITRE 2 : INTERPRÉTATION
APPROCHES SENSIBLES DU TERRITOIRE

Étudier et s'approcher d'un territoire c'est avant tout s'imprégner du site, de ce qu'il nous apporte dès les premiers instants, de capter dès qu'elles se présentent les premières sensations reçues. L'approche sensible constitue en effet une partie essentielle et importante de notre démarche de projet. Entre souvenirs, images mentales, sensations et déambulation, l'image d'un territoire se dessine et prend des formes diverses et variées, ces émotions n'apparaissent qu'une seule fois et il nous semble ici essentiel de les saisir et de les écrire.

C'est dans cette optique que cette étude sur Belle-Ile en Mer a commencé par la retranscription de manière graphique, spontanée et sans consultation cartographique de nos premières impressions.

APPROCHES SENSIBLES

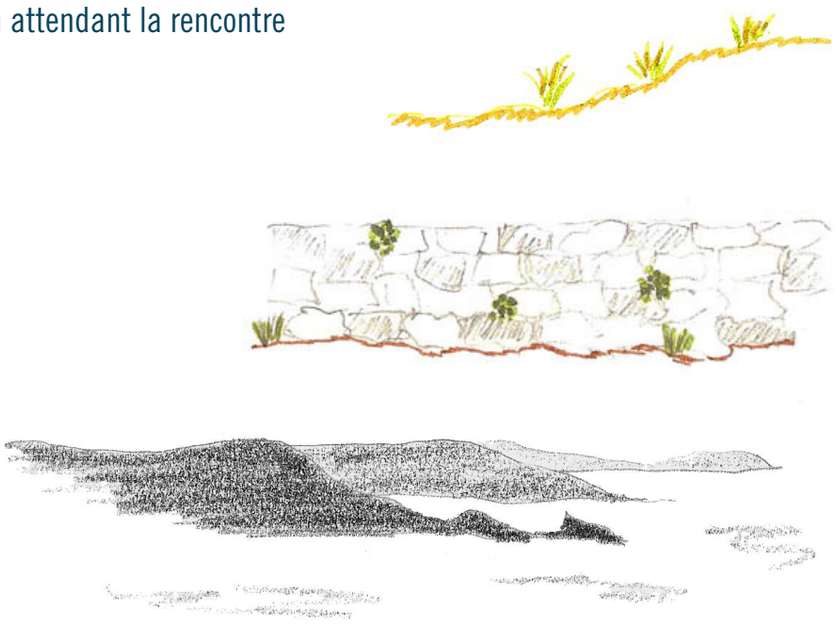
CARTES DES PREMIÈRES IMPRESSIONS

Ce premier travail de cartes sensibles fait appel au croisement des perceptions de terrain, d'une retranscription en plan ainsi que des impressions colorées, graphiques, les couleurs, les textures, parfois même les sensations olfactives ou sonores. Les cartes sensibles écrivent une spatialisation mentale et subjective de ces impressions sans référence aux cartes existantes. Ce travail graphique enrichi de textes permet l'exploitation des particularités découvertes sur Belle-Ile, et une première synthèse riche et originale. En découle une pluralité des approches et des sensibilités qui sert de point de départ à l'étude qui suit.

ANTICIPATIONS

LES SOUVENIRS D'UNE ÎLE

En attendant la rencontre



De Belle-Île-en-Mer je ne connaissais que la silhouette que l'on peut apercevoir depuis la presqu'île de Quiberon, en randonnée sur la Côte Sauvage. Les visions de Belle-Île sont à la fois une projection de mon imaginaire dans cette île rêvée et mes souvenirs de quelques vacances en Bretagne lors de mon enfance. Aussi, les premières images mentales sont celles de grands plateaux recouverts de lande rase et plongeant soudainement dans l'océan. Les falaises sont escarpées et battues par les vents chargés d'embruns marins. Ruelles aux hortensias et herbes folles, villages et hameaux aux maisons de pierre, tel est mon souvenir des formes urbaines. Quelques mots pour évoquer Belle-Île, peut-être : écume - embruns - équinoxe - dunes - plateaux - rochers - port - phare - pêche - sel - horizon et lointain - village - isolé - préservé - fragile - vent assourdissant - vide - apaisant - espace ...

Juliane BAILLY

Dualité

Un premier souvenir de paysages très vallonnés me rappelle l'île de mon enfance. Puis, une visite plus scientifique lors d'un voyage d'étude, avec son lot de nouvelles impressions, plus contrastées qu'au premier séjour. Une côte protégée, l'autre exposée. Des plages d'un côté, des falaises de l'autre. Une dualité qui fait le charme de cette île. Une ambiance de petites criques d'une part qui s'oppose à la dureté de l'océan et au fracas des vagues de l'autre.

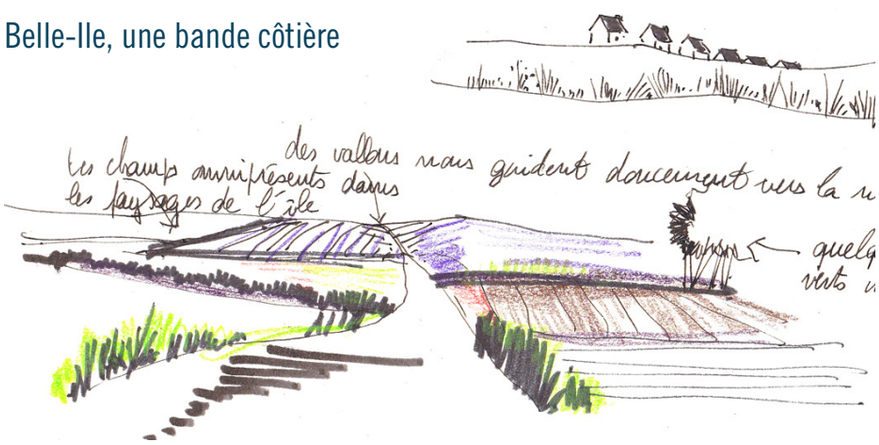
Aurélien ALBERT

Seule et Sauvage

Un grand calme, de grandes étendues agricoles serpentées de petites routes et entourées de pins. Le relief est accentué en certains coins. Puis fréquemment un groupement de maisons blanches apparaît et un village surgit sous ses ardoises sombres. Belle Île évoque aussi et surtout une côte presque déserte, restée sauvage et capricieuse, parfois venteuse, parfois bleu azur. Son charme est flagrant, pourtant les couleurs de ses paysages retrouvent leur solitude chaque hiver.

Mélanie GASTE

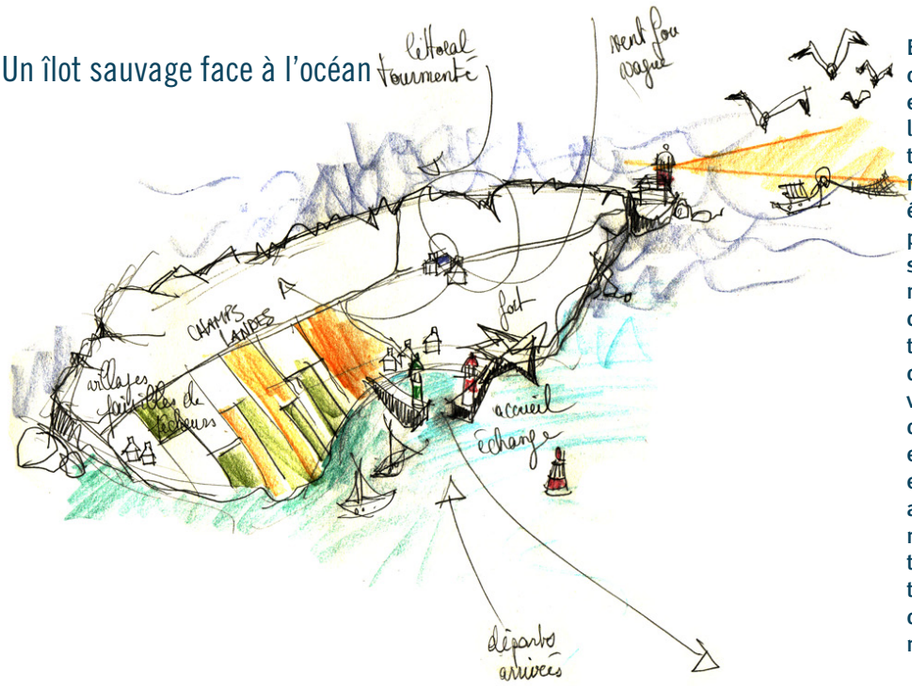
Belle-Ile, une bande côtière



Belle-île en mer est le mélange d'une nature forte et exigeante et d'une empreinte humaine marquée, devenue comme le prolongement des paysages. Le plateau agricole ne présente que très peu de végétation haute. Les volumes du paysage se forment avec les vallons, les buttes, les résurgences comme les phares ou les horizons de toitures. Le relief peu marqué n'est pas dépourvu de surprises et de différentes entités. Les couleurs toujours changeantes des champs, des roches, de la mer lui offrent tout son charme.

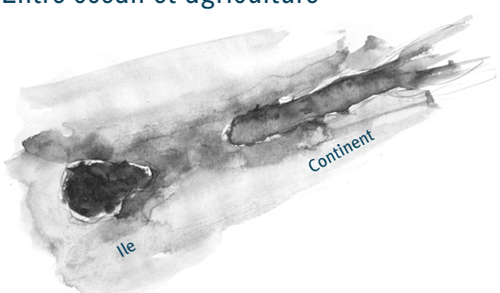
Léonard CATTONI

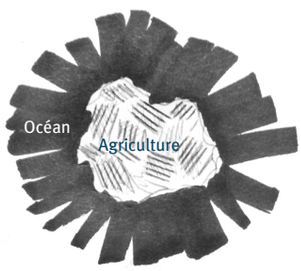
Un îlot sauvage face à l'océan



Belle-île... Île sauvage battue, blessée, coupée par le vent fou du large, les embruns salés. Elle se dresse face à l'Atlantique en fier bastion fortifié. Douce terre d'accueil pour les acadiens et les familles de marins, salut des bateaux égarés. Elle nourrit ceux qui l'habitent par de grands champs fructueux, ses blés se courbent au-dessus des vagues. Les maisons et hameaux blanchis à la chaux dressent leurs cheminées graciles sur les toits d'ardoise. Elles égayent la campagne de lande dorée et rendent ces étendues vivantes, accueillantes. Tout là-bas est contraste, Vie! La lumière tombant en raies des nuages colore, ranime et embellie. Les rochers brillent d'un doux argenté. Le ciel immense plonge dans la mer d'un camaïeu indescriptible entre turquoise, noir et bleuté. Île fascinante tant de peintres, de poètes ont voulu te capturer sous leur pinceau, leurs mots, mais tes paysages sont bien trop beaux.

Entre océan et agriculture

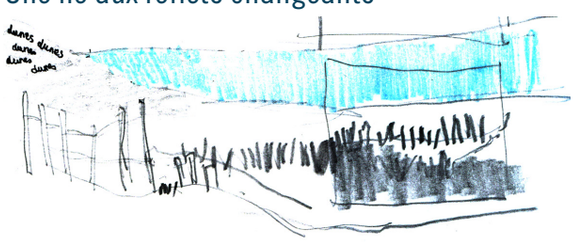


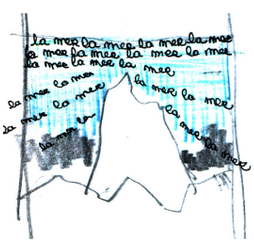


Une île. Un système clos? Le chemin qu'on emprunte pour l'atteindre (Quiberon) rattache cette île au territoire du continent. Un système agricole. Un plateau agricole? Fini, limité brusquement par l'océan. Rapport étroit entre l'agriculture qui recouvre la majorité du territoire et la mer qui toujours nous entoure. Contraste de formes, de textures, de couleurs. Diversité, un plateau légèrement penché vers le continent.

Yannick CAMPION

Une île aux reflets changeants





Belle île, un paysage ouvert, le vent qui s'engouffre, le bruit des vagues claquant sur les rochers. Je n'associe pas Belle île à l'homme. C'est un lieu maître de ses propres actions, entité à la fois forte et fragile. Belle île c'est aussi cette mer, véritable façonneuse du paysage. Son caractère lunatique confère aux paysages une diversité hors du commun.

Elodie PETRA

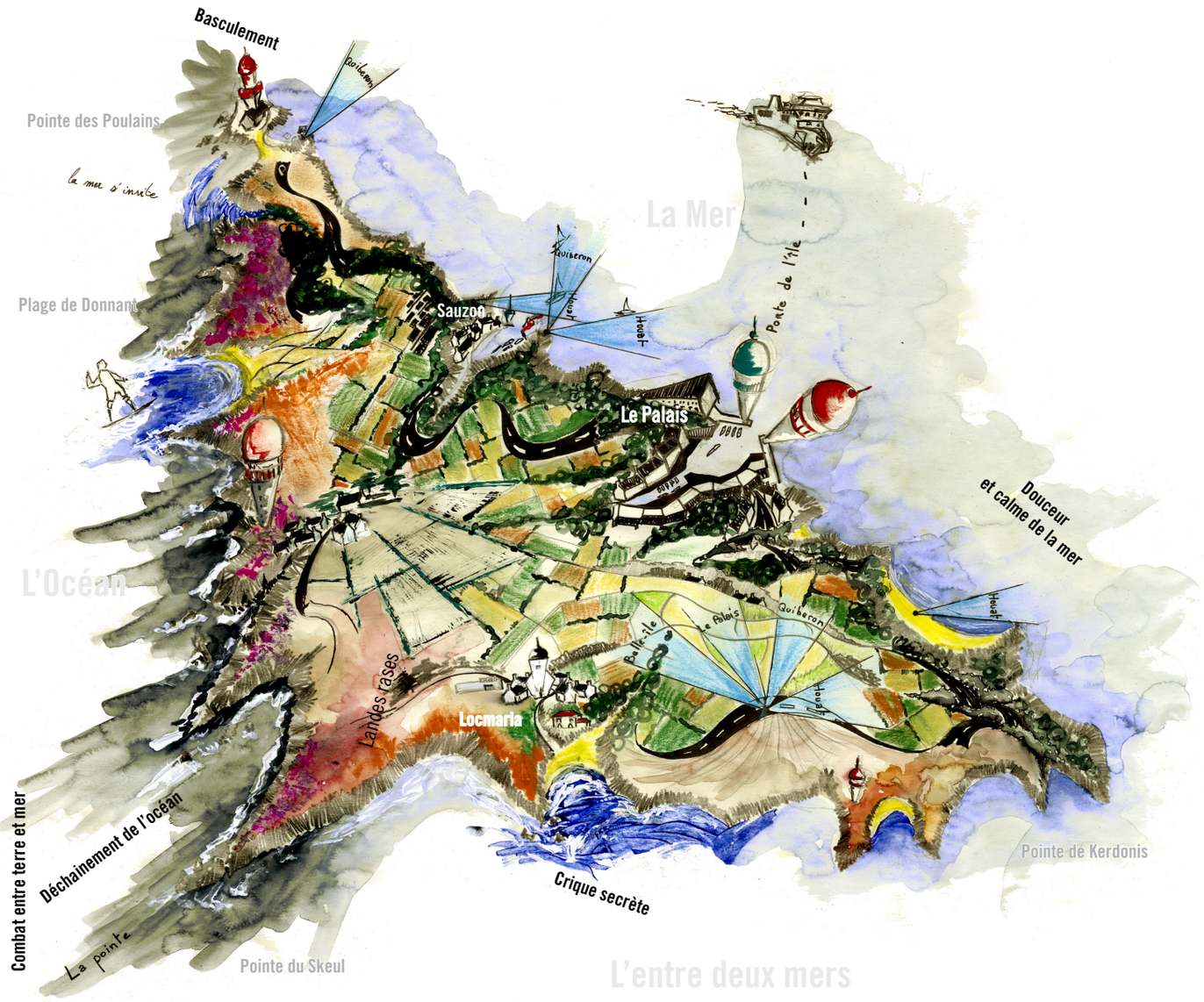
Belle-Ile, une île aux multiples visages

Belle-Île, j'en garde une image de terre sauvage. La ville, les villages, m'ont peu marquée, au contraire de ces étendues vierges de toute marque de l'homme, de ces dunes de sable où viennent s'entremêler quelques herbes, de cette mer profonde et agitée encadrée par ces blocs rocheux, eux-mêmes recouverts d'une végétation parsemée, en lutte contre le vent et les embruns. Mais plus je pense à Belle-Île, plus je revois tous ces paysages très différents les uns des autres. C'est peut-être ça alors sa caractéristique, une île composée d'une multitude de paysages, fonctions du vent, du soleil, de l'homme. Une île belle...

Margot CHABERT

ENTRE TERRE ET OCÉAN, UN PAYSAGE PARTAGÉ

PREMIÈRES IMPRESSIONS DE L'ÎLE



Le Palais fait face à la terre, accueillant les bateaux venus du continent. Comme une dent creuse taillée dans l'île, son port est un refuge face aux éléments.

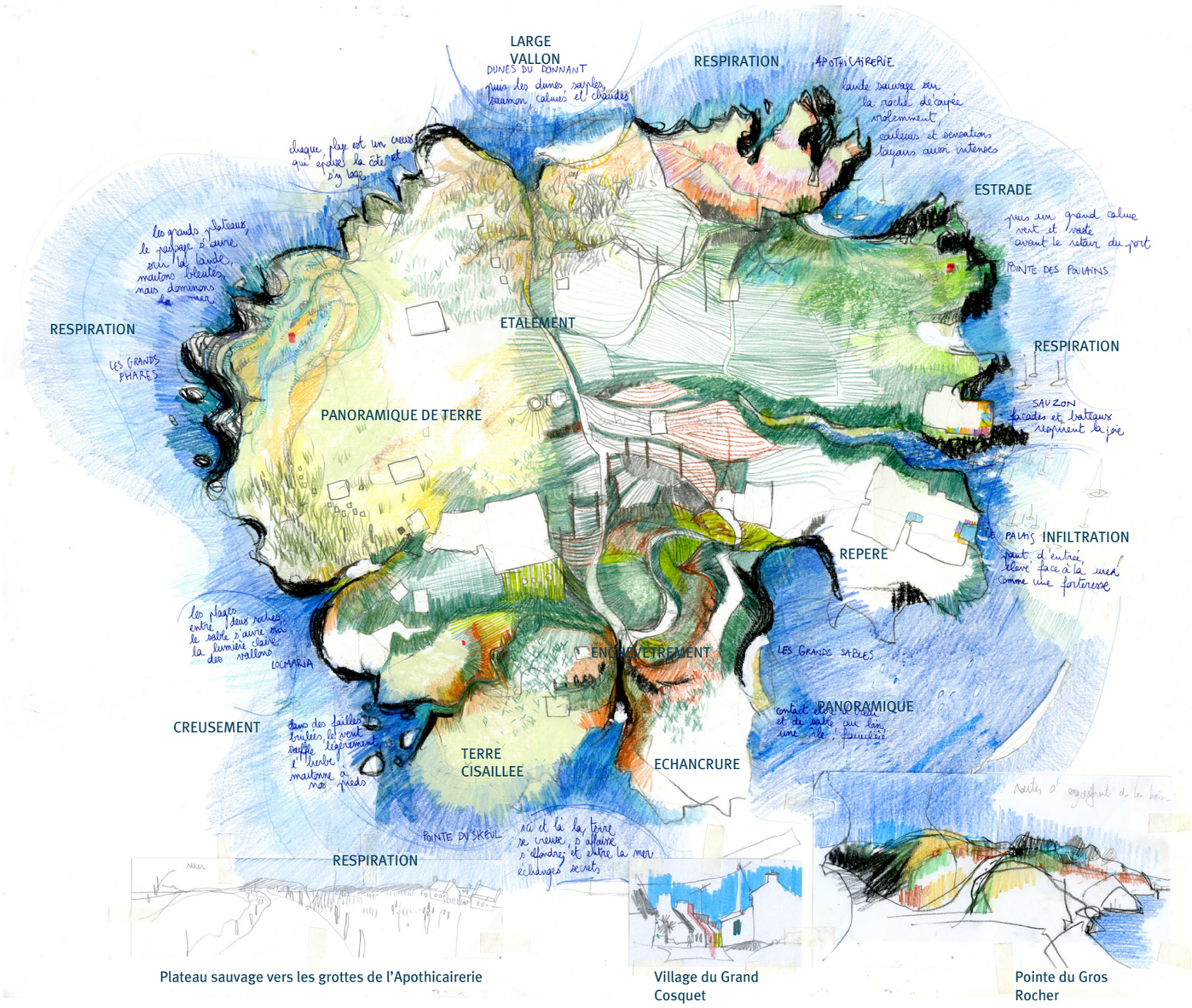
Le bâti coloré est repoussé sur les pentes et quelques routes filent pour s'extraire de la ville. Une fois passées les fortifications, c'est une succession de vallons qui mène secrètement d'une plage à l'autre. Des champs tapissent un relief onduleux et quelques hameaux se cachent dans les creux. D'autres, plus récents, s'exhibent sur les hauteurs.
On retrouve à nouveau la côte, plus rude cette fois-ci. La végétation change, et les couleurs avec. On prend de la hauteur et c'est alors toute l'île qui se dévoile, laissant voir ses petites soeurs.
Un autre village s'est ici aussi installé dans une dent creuse, protégeant sa crique secrète. A la sortie, c'est un paysage ras qui s'offre à nous, marqué par la dureté de l'océan dans ce qu'il a de plus sauvage. Les falaises arborent leurs cicatrices. Le grondement des vagues le long de la côte rappelle que le combat entre terre et mer est constant. La bruyère et les fougères tachent ce paysage de violet, d'ocre et de brun. Un phare se dresse au milieu de rien, veillant sur ses terres et protégeant ses marins. Puis, contre toute attente, une plage a trouvé sa place, abritée entre deux rocs. Ici, les rouleaux claquent sur la plage, en vain.

L'extrémité nord de l'île marque la dualité de cette mer, à la fois sage d'un côté, et si violente de l'autre, avec pour seul arbitre un petit phare campé sur une maison.
On rebrousse chemin pour suivre à nouveau cette mer d'huile qui porte le regard jusqu'au continent. Un nouveau petit port semblable au Palais marque la côte. La route longe alors cette petite ria, nous ramenant inexorablement vers l'intérieur des terres en quête d'un endroit plus propice à la traversée. C'est après quelques virages que la route nous ramène sur Le Palais, avec son port comme spectacle.

Aurélien ALBERT

UN DIALOGUE CÔTIER PUISSANT ET VARIÉ

PREMIÈRES IMPRESSIONS DE L'ÎLE



Plateau sauvage vers les grottes de l'Apothicairerie

Village du Grand Cosquet

Pointe du Gros Rocher

Belle île évoque une terre côtière dont les relations avec l'océan se façonnent par la morphologie de son socle.

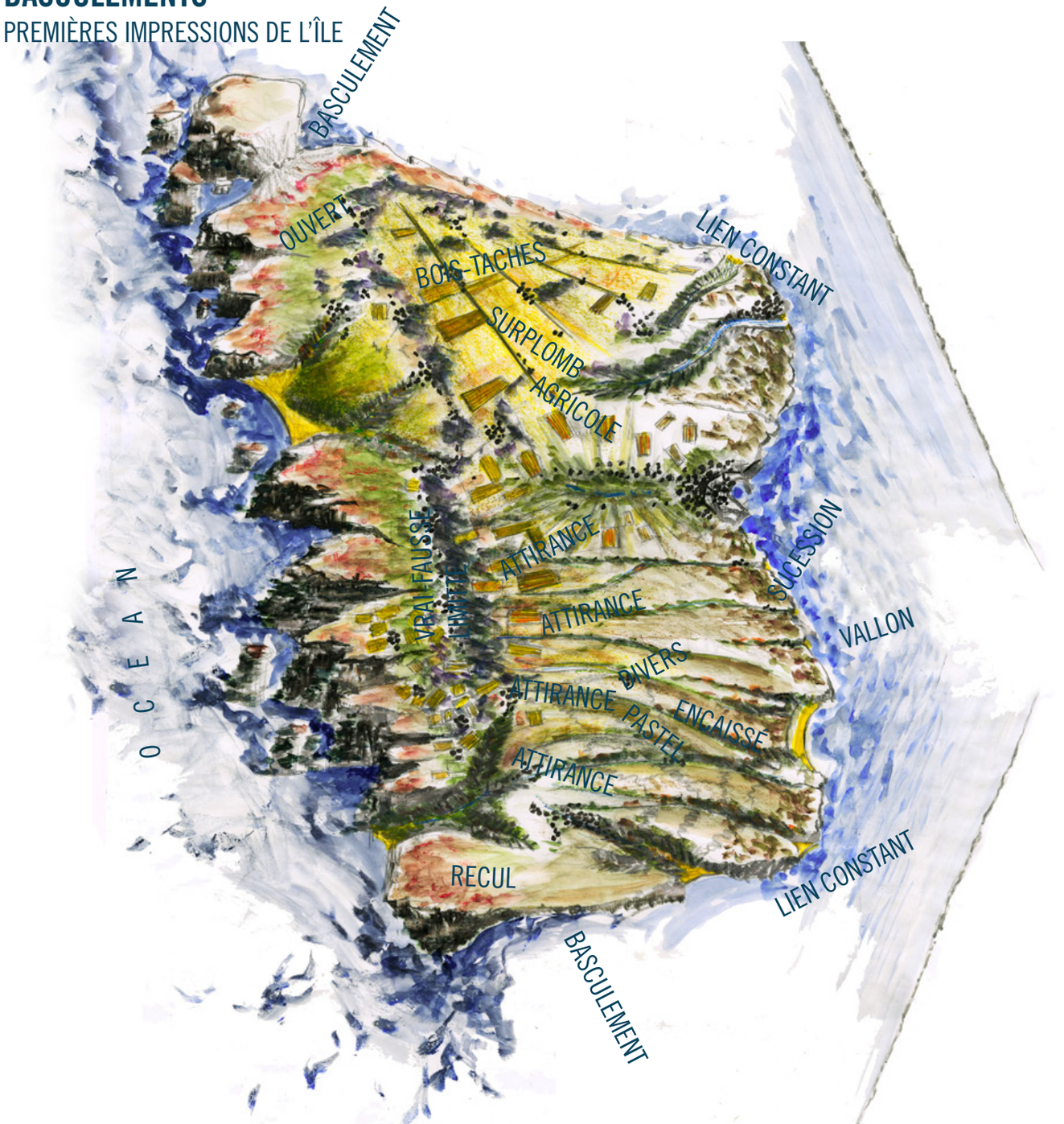
Par endroits, les vallons se creusent soudainement vers l'océan en formant des failles abruptes et colorées à la végétation exacerbée. En d'autres lieux, ce sont les grands plateaux rocheux qui s'élèvent et dominent entièrement l'océan sans contact. Ces grandes landes libres subissent les ravages du vent, on y ressent beaucoup de lumière, un horizon sans limite, calme et désertique.

Puis enfin les dunes viennent en douceur caresser un paysage plus accessible, familier, souple et très ouvert. La communication entre les eaux douces de l'Île et l'océan façonne tous ces profils. Belle île renferme dans les terres un autre univers, celui des étendues plus ou moins vallonnées de champs en déprise agricole, parsemés de prairies, de boisements, de petits villages et d'extensions urbaines récentes. Tout cela relié par un seul et même cordon : la route, sorte d'axe repère dans le fouillis des paysages.

Mélanie GASTE

BASCULEMENTS

PREMIÈRES IMPRESSIONS DE L'ÎLE



Belle-île est une île de basculements. Le relief, pourtant moyen, nous guide, nous cache, nous offre, et souvent nous égare.

Il ne tient à rien d'être en contact avec le cœur rural de l'île, avec le grand large, ou avec le continent. Quelquefois, les ambiances se chevauchent, s'entremêlent, offrant des panoramas des plus insolites.

Mais souvent, nous basculons d'une entité à une autre, subitement, radicalement, comme lors d'une chute incontrôlée. Les bruns et les ocres des landes à fougères se substituent alors aux jaunes des champs. Les verts profonds des pins et cyprès s'opposent à ceux, plus légers, des vallons. Les ambiances confinées et sombres de ces derniers laissent soudainement place aux éblouissantes lumières des horizons lointains.

Sachant qu'ils arpentent un territoire insulaire, nos esprits guettent, à la recherche d'indices, de repères, d'orientations. Au fil des heures, un système binaire tend à se mettre en place, telle une ambivalence. Deux parties de l'île vont s'opposer: l'une donnant vers le grand large, l'autre se tournant vers le continent.

De tous les basculements vus précédemment, les plus marquants, les plus radicaux, seront ceux qui nous font appartenir à l'un des bords. Et si la mer, comme souvent, est absente, les courbes des vallons nous mènent sans conteste vers une rive ou vers une autre. Une ligne imaginaire, fragile et subjective, se crée alors dans nos esprits, séparant l'île en deux entités.

Majoritairement, la tension du paysage tend vers le continent, mais de manière douce, descendant peu à peu vers la mer, offrant des vues lointaines.

De l'autre côté, l'océan se fait plus rare. Les falaises abruptes masquent les horizons lointains. Jusqu'au dernier moment, parfois jusqu'à quelques dizaines de mètres de la côte, nous sommes attirés vers l'intérieur. Cette attente, cette tension qui tarde à s'inverser rendra le basculement final d'autant plus majestueux.

Yannick CAMPION

ENTRE MER ET OCÉAN, UN TERRITOIRE MOUVEMENTÉ

PREMIÈRES IMPRESSIONS DE L'ÎLE

Face à la terre ferme, les reliefs de l'île sont comme des vagues. Les vallons sombres et les dos de crêtes lumineux se succèdent. La route semble flexible. Malgré une emprise invariable, elle s'ouvre, se referme, s'échappe vers l'horizon de Quiberon et Houat.

Des successions de maisons se profilent. Ce sont de nouvelles constructions qui font face aux paysages.

Pour se protéger du vent, des haies sont plantées. L'horizon se bouche. Le paysage semble se refermer sur lui même.
La côte sauvage est un combat de la nature. Les masses s'affrontent. Le bruit effraie et fascine. On se sent écrasé comme des fourmis venant admirer ces cassures saillantes sans s'y frotter.
L'infini est devant nous. L'océan pénètre dans les terres à Donnant comme une bataille gagnée.

Des balises visuelles percent le ciel et orientent (le Grand Phare...). Les églises dominent, fédèrent et protègent les villages discrets.

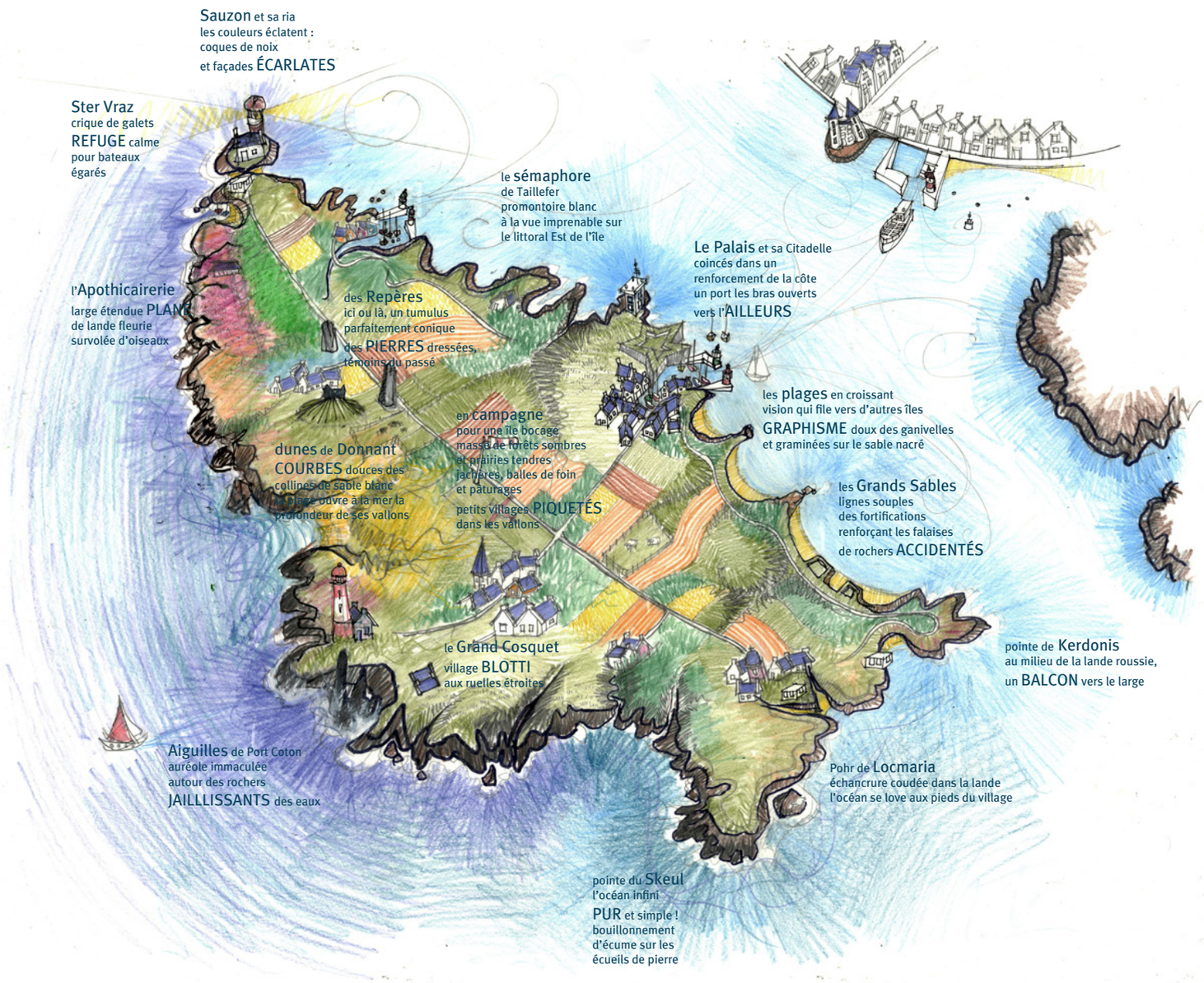
Puis la côte s'assagit, le vent souffle, les landes sont rases. La mer et la terre se mettent d'accord, elle peut entrer dans les terres sans forcer, juste à coup de marées (Sauzon).

La terre ferme apparaît, Quiberon et Groix nous rappellent leur présence. L'ambiance se calme, devient plus rassurante.
L'atmosphère de la côte sauvage qui nous isole face à la l'océan, le ciel et la côte, se termine ici. Les bateaux de plaisance réapparaissent, nous laissant deviner la proximité de Sauzon ou Le Palais.

Léonard CATTONI

MILLE FACETTES POUR UNE ÎLE-JOYAU

PREMIÈRES IMPRESSIONS DE L'ÎLE



La Belle se laisse approcher et connaître à qui accepte de se faufiler dans ses multiples criques miroitantes, d'explorer les landes rousses et ondoyantes de ses falaises noires, d'humer la tempête et le vent chargé d'embruns de sa côte sauvage, de toucher ce sable de nacre étendu sur les fines plages en croissant de Lune...
Une vraie découverte de cette île aux mille visages passe par ses petits villages, aux cheminées blanches et toits d'ardoise, disséminés et lovés au cœur des vallons agricoles. Les fortifications de diverses époques rappellent aussi l'emplacement stratégique de l'île en avant-poste sur le continent.

... Et l'océan ! Tour à tour méchant et caressant, immense et dévastateur, il est le premier atout de ces paysages majestueux. Végétation rase soumise à toutes épreuves, phares pour les marins égarés, pâturages en «prés-salés», ports de pêche ou de plaisance, tout ici nous ramène à la mer si proche!

Cet îlot breton semble pourtant fragile. L'équilibre existant entre les métiers de la mer et de la terre vacille avec l'arrivée du tourisme. Les maisons grignotent peu à peu la côte et les campagnes. Les champs sont parfois abandonnés et s'enfrichent en refermant le paysage...

Mais que de richesses sur cette île au doux nom ! La forteresse de l'Atlantique n'a sûrement pas dit son dernier mot...

Lucile CHEVILLOTTE

UNE ÎLE AUX DEUX VISAGES

PREMIÈRES IMPRESSIONS DE L'ÎLE

Belle-Île s'offre à nous pleine de ses contrastes, de ses petits trésors qui s'égrainent au gré des côtes et que l'arrivée sur l'île ne laisse pas soupçonner un seul instant.

L'océan l'a façonnée à l'image de son tempérament : fougueux à l'Ouest, plus calme et intime à l'Est.

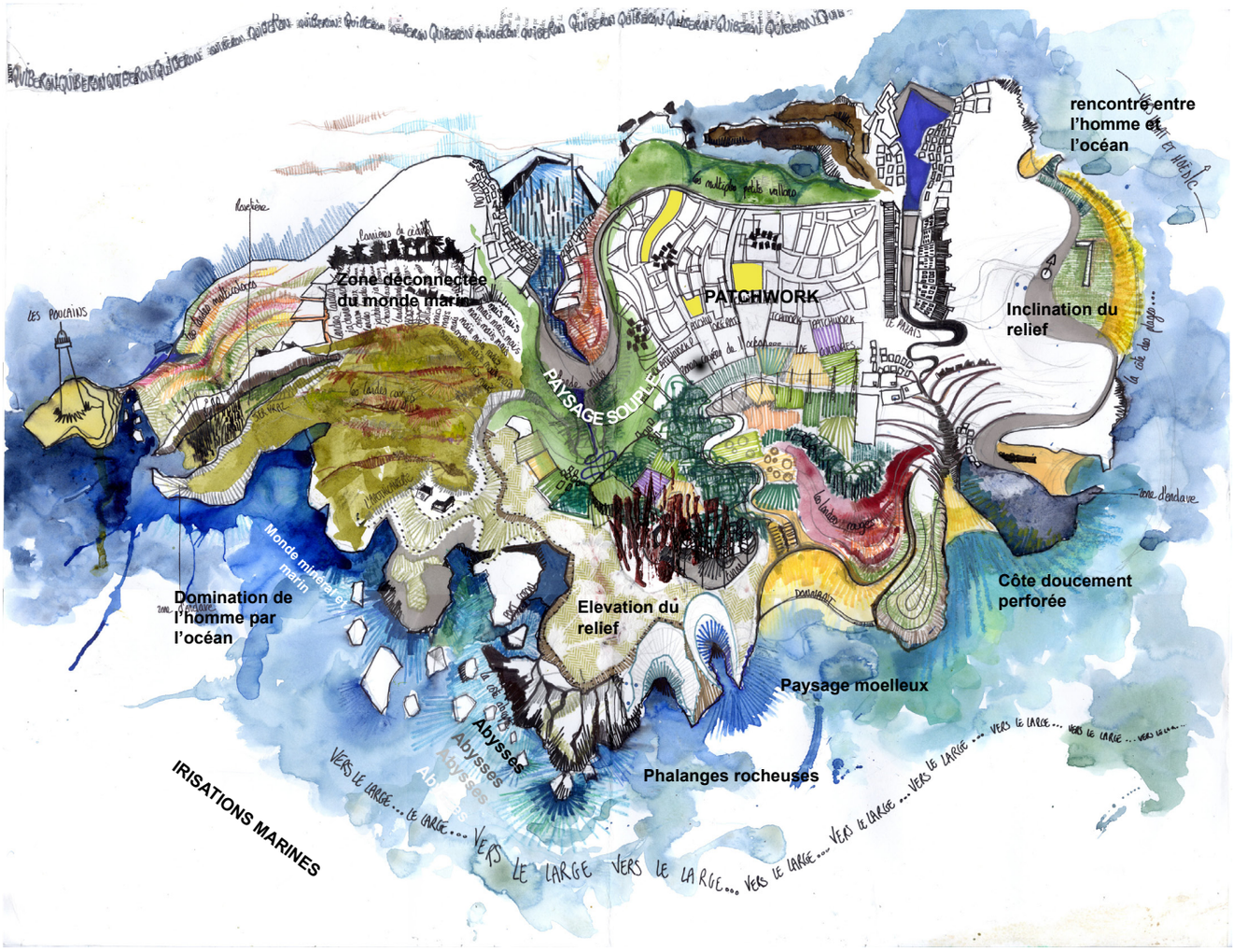
D'une part se déploient de grandes plages entrecoupées de petites vallées ondulantes, de pâtures ou de landes buissonnantes à fougères rousses. La topographie y est douce et changeante et la plongée dans les vallons boisés nous offre une ambiance toute autre. Le paysage s'ouvre et se ferme offrant de temps à autre une vue sur la mer où flotte toujours l'horizon d'une île ou du continent.

À l'inverse, la côte Ouest, plus agitée et non protégée par le continent n'est qu'extravagances paysagères : gigantesques landes rases et rouges balayées par les vents, grottes et pitons rocheux extraits de la falaise vertigineuse et déchiquetée, dunes qui laissent onduler leurs courbes sinueuses à perte de vue... Les horizons marins et terrestres dialoguent de manière très simple: les lignes sont franches et le paysage vaste et ouvert.

L'intérieur de l'île offre des fenêtres tantôt à l'Est, tantôt à l'Ouest. Au-delà de son rapport à l'océan, l'île se définit par son agriculture : essentiellement des pâtures, quelques champs de maïs parsemés de petits villages et de hameaux. Tout cet espace intérieur semble se dilater lorsqu'on le parcourt à vélo, nous offrant enfin tout le loisir d'en apprécier la richesse et la grande diversité.

UN BALCON AU BORD DES FLOTS ENTRE VIOLENCE SOUPLESSE ET MOSAIQUES...

PREMIÈRES IMPRESSIONS DE L'ÎLE



Belle île en mer, une unité insulaire et pourtant deux entités perçues, ce point de suture à la dérive entre le continent cartographié et le bouillonnement des flots me renvoie une forte dualité.

Un territoire lacéré et profondément sillonné par la mer me marque à la suite de notre première déambulation côtière, terre d'où jaillit une quantité innombrable de bras de pierre captant l'océan. Chacun de ces vallons perforant la côte abrite un univers bien particulier, sorte de cellules de paysage où s'installent roselières aériennes, landes rougeoyantes et prairies spongieuses.

A l'inverse et d'une manière très intrigante, l'approche de l'île par ses zones internes m'éloigne de ce milieu marin, l'horizon se fait agricole, les bruits côtiers viennent à disparaître, le paysage s'assouplit et s'uniformise, l'île prend étrangement les dimensions du continent. Un large patchwork de cultures se déploie, entrecoupé de tunnels forestiers et ponctué de petits éclats urbains. Les routes étalent leur capilarité entre les hameaux, se répondant fièrement du haut des plateaux. Ca et là, de doux vallons coulent vers l'inconnu.

La côte sud de l'île et la côte en dedans semblent elles aussi former une certaine dualité. Les voûtes et arcs rocheux jaillissent des abysses, résistantes et violentes. Elles nous évoquent une quantité d'événements mystérieux, naufrages et autres trésors. Cette côte se livre toute entière aux caprices de l'océan et l'embrasse de tout son relief, à ses pieds le bouillonnement la pénètre dans un chaos de fureur. A l'inverse, le relief mobile des dunes et plages, souple et fluctuant, tire doucement sa révérence à l'océan. Dans ce paysage cotonneux viennent s'enfoncer les ports et villes faisant face au continent, comme pour ne pas intimider les fiers arrivants.

Anne ROUAT

BELLE(S) ILE(S)
PREMIÈRES IMPRESSIONS DE L'ÎLE

De Belle-Ile que l'on approche en bateau, tournée vers le continent, nous découvrons une île à deux caractères. Belle île porte en elle une ubiquité profonde entre une partie sauvage tournée vers l'océan et une partie protégée, elle, tournée vers le continent.

On pourrait dire que Belle Ile est une limite entre océan et mer et que cette différence entre deux surfaces maritimes donne naissance aux deux caractères de l'île.

La Belle Ile protégée ondule, ces ondulations sont autant de vallons rythmant l'intérieur et autant de ports et d'anses découpant la côte. Ces vallons sont par ailleurs de fabuleux corridors traversant l'île, devenant ainsi ponts entre différentes portions de territoire. La Belle Ile océanique est plus plane, plus haute, moins occupée par l'homme.

Il n'est pas surprenant de constater que les espaces les plus en contact avec l'océan sont les moins habités, qu'en étant les plus attractifs pour les touristes, ils sont les plus déserts. Nous sommes face à la Belle Ile rude, une terre de landes, tellement différente de la Belle Ile d'entre Sauzon et Ker Donis, qu'elle protège de la furie océanique que je soupçonne, foncièrement tournée vers le tourisme. Comme une terre que l'on ne peut façonner que dans le détail, la durée et par un travail harassant en contact avec une terre plus modelable, plus encline à accepter l'homme en quelque sorte. Homme qui, et cela m'a vraiment surpris, est extrêmement présent sur l'île et fondateur des paysages actuels, mis à part dans la partie la plus océanique de l'île où seul règne l'océan.

Puis, à y regarder de plus près, à force de vadrouille, nous rencontrons nuances et comparaisons entre ces deux caractères, ceux-là mêmes qui font de Belle-Ile une belle île. Peut être ce quelque chose de plus que les autres îles du Ponant n'ont pas.

Camille-Olivier PRIEUR

ACCUMULATION DE SENSATIONS

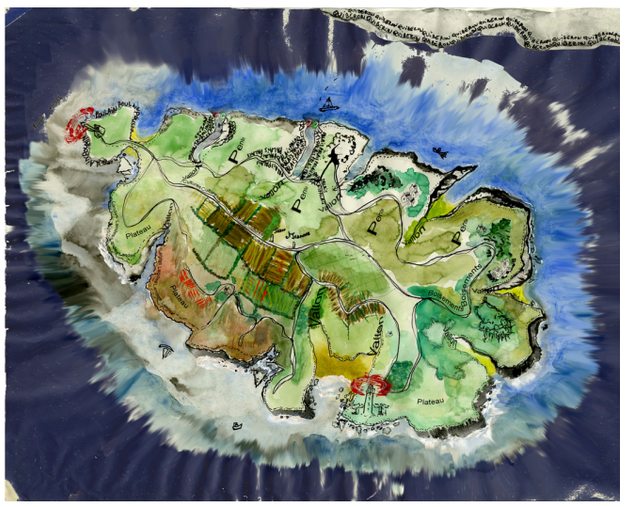
UN PAYSAGE MORCELÉ...

L'ARRIÈRE PLAN D'UNE IMAGE

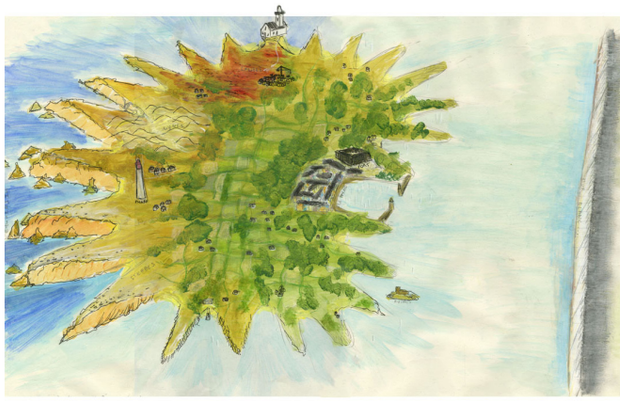
DE QUIBERON À BELLE-ILE

DÉCOUPE DU LITTORAL, FLOU CENTRAL

ENTRE DOUCEUR ET VIOLENCE



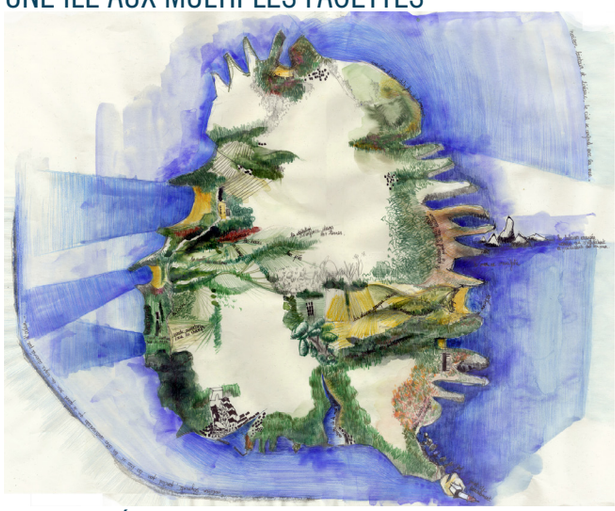
UNE ÎLE À DOUBLE-FACE



La première découverte d'un territoire : plusieurs regards autant de sensibilités et d'impressions...

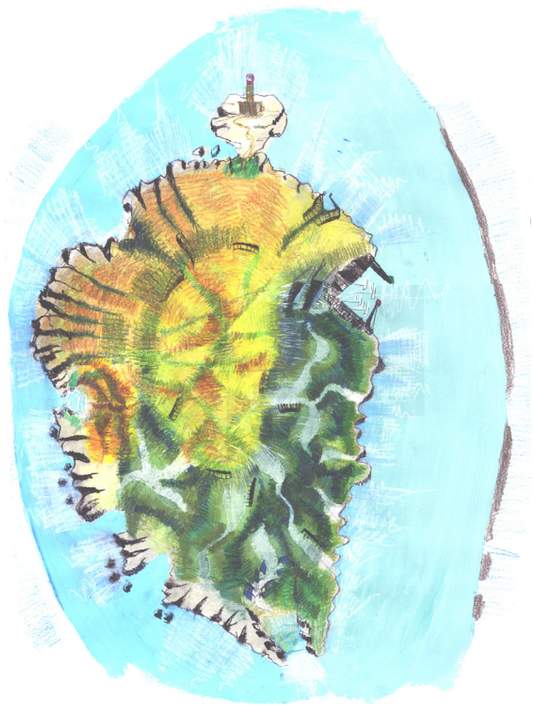
UNE ÎLE DE CONTRASTES

UNE ÎLE AUX MULTIPLES FACETTES



DIVERSITÉ INSULAIRE

3 MONDES



UNE ÎLE AUX MULTIPLES FACETTES

UN PATCHWORK COLORÉ ET SAUVAGE

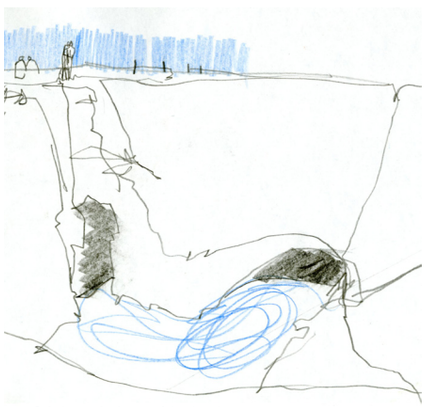
NUANCIER

Le travail qui suit est le résultat d'une approche visuelle de Belle-Ile. Grâce à des relevés essentiellement graphiques lors d'arpentages sur l'ensemble du site, nous avons réalisé un nuancier visant à compiler et à faire ressurgir la diversité des paysages et ambiances présentes. Nous avons effectué ainsi un relevé sensible des grands caractères de Belle-Ile-en-Mer.

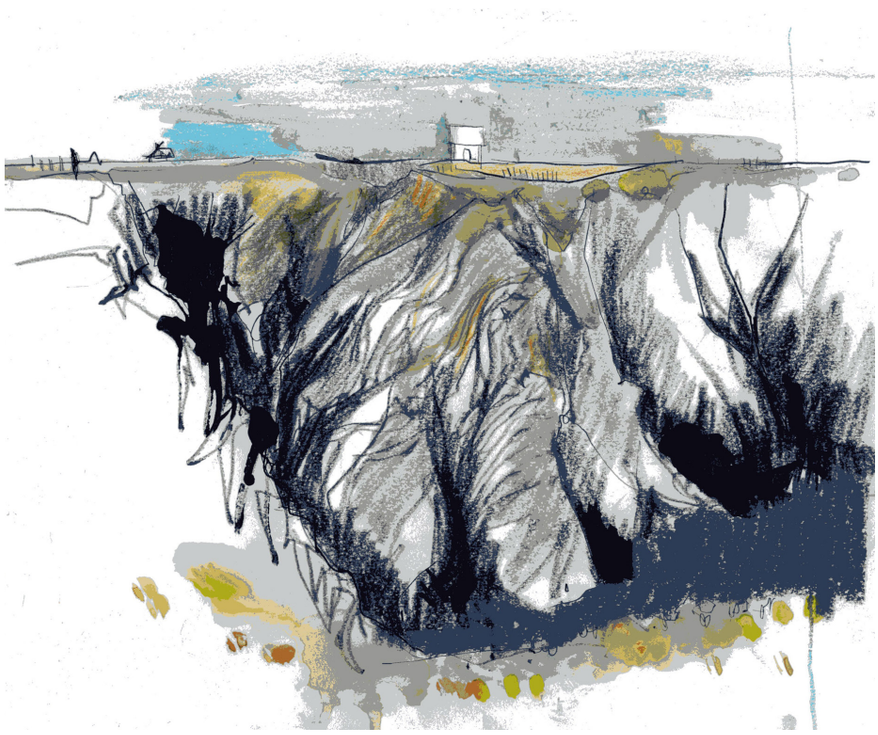
RELATION AVEC LA MER ET SENTIMENT D'INSULARITÉ

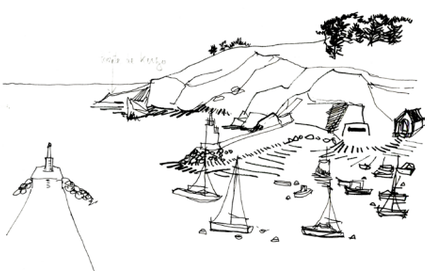
Belle-Ile est avant tout un territoire qui se définit par son rapport à la mer, à l'océan qui la cerne. Ce rapport s'exprime de différentes manières le long de cette interface qu'est le littoral.
Les côtes de Belle-Ile sont très contrastées, différentes si l'on se trouve sur la côte en-dedans ou sur la côte au vent : tantôt on y voit l'eau douce pénétrer dans les eaux marines par des vallons doux et sinueux, parfois terminés par des plages ouvrant largement le littoral, tantôt la terre s'arrête de manière abrupte par des falaises vertigineuses et déchiquetées.

La pointe du Skeul, l'océan surplombé par les falaises



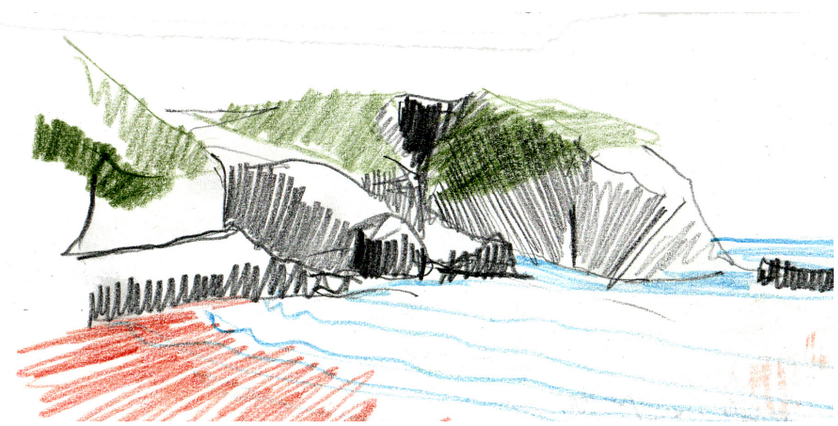
Les falaises de l'Apothicairerie



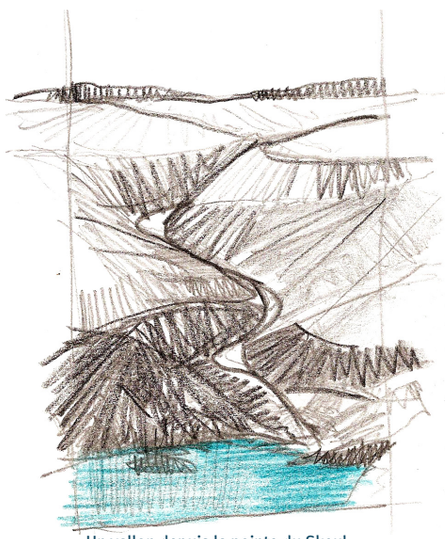


Le port de Sauzon, une entrée protégée de la mer dans les terres.

Les pointes sont les lieux charnières où l'on bascule d'un lieu à l'autre et où le sentiment d'insularité est le plus prégnant.

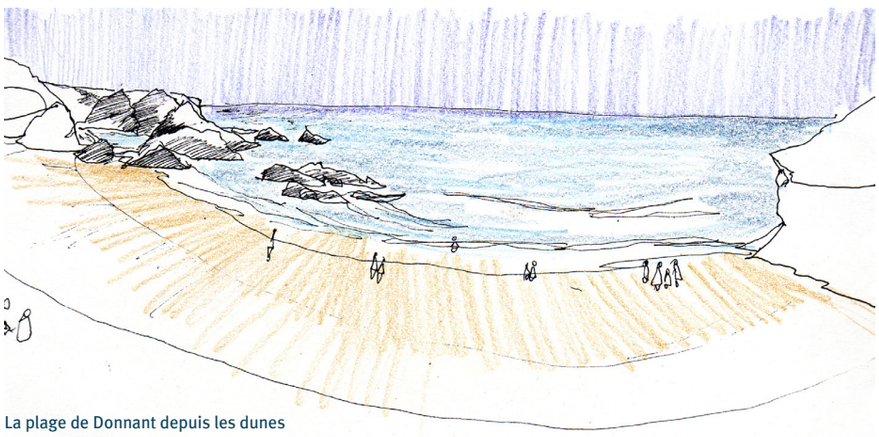


La plage de Herlin



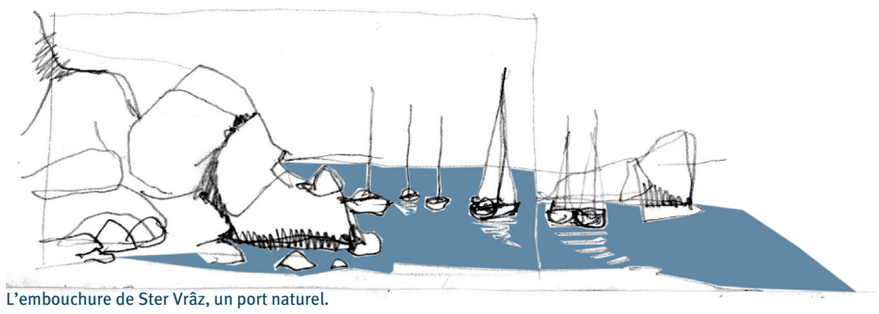
Un vallon depuis la pointe du Skeul

L'île depuis le bateau, on ne devine pas encore la complexité des côtes.

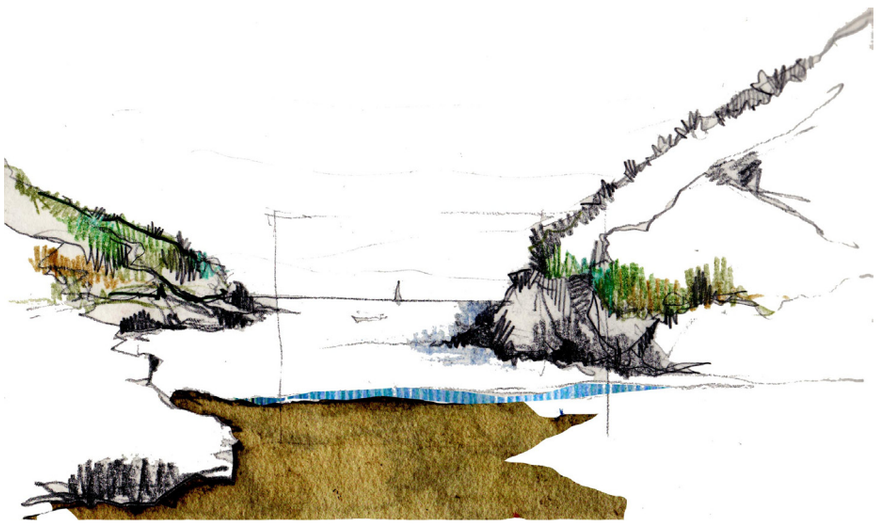


La plage de Donnant depuis les dunes

La complexité des dunes de Donnant



L'embouchure de Ster Vrâz, un port naturel.

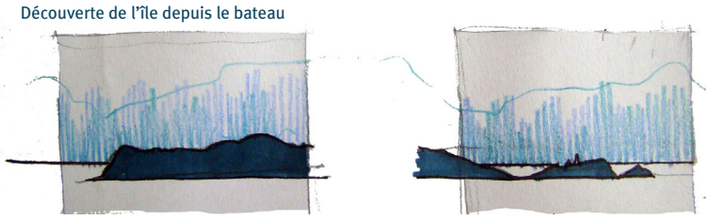


La crique de Port-Maria une ouverture discrète sur l'océan.

Les célèbres aiguilles de Port Coton

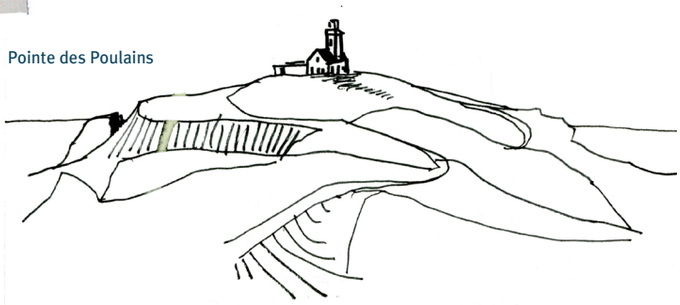
RELIEF

Découverte de l'île depuis le bateau

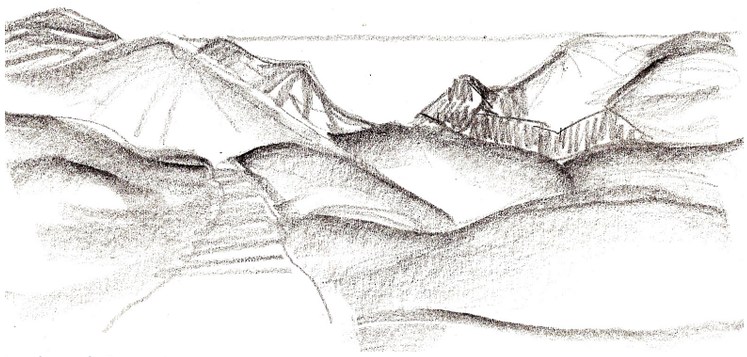


Pointe du Skeul

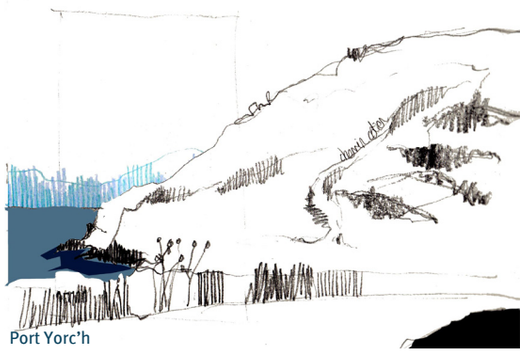
Pointe des Poulains



Au premier abord, Belle-Ile nous apparaît comme un vaste plateau très plat et relativement ouvert. Nous en découvrons rapidement les subtilités en se rapprochant des côtes largement entaillées.



Les dunes de Donnant



Port Yorc'h

Le micro-relief propose des atmosphères contrastées créées par un sol ondulant. Des vallons, plus ou moins importants, entaillent profondément le socle de l'île.

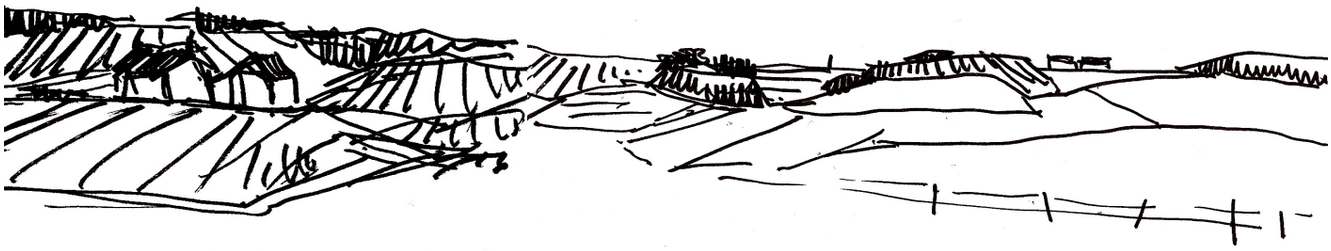
En longeant la plage des Grands Sables

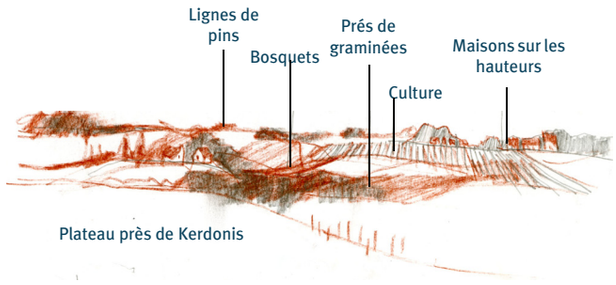
Vue d'un petit vallon depuis la Pointe du Skeul

En longeant la plage des Grands Sables

LE PLATEAU AGRICOLE

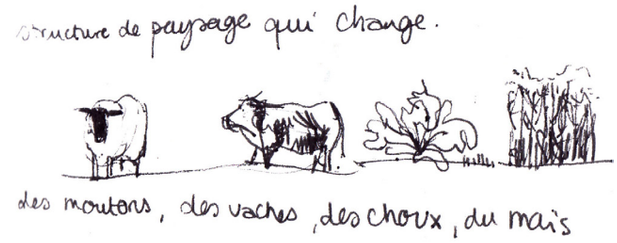
L'agriculture est omniprésente sur le plateau de l'île. Les champs, très ouverts et de taille moyenne, alternent avec des bosquets de cyprès de Lambert et la végétation des vallons qui ferment le paysage et le font varier. Les cultures de maïs, de blé, les cultures maraîchères, l'élevage de moutons, de vaches, les jachères, les parcelles enfrichées, offrent la vision d'un paysage agricole comme un véritable patchwork.

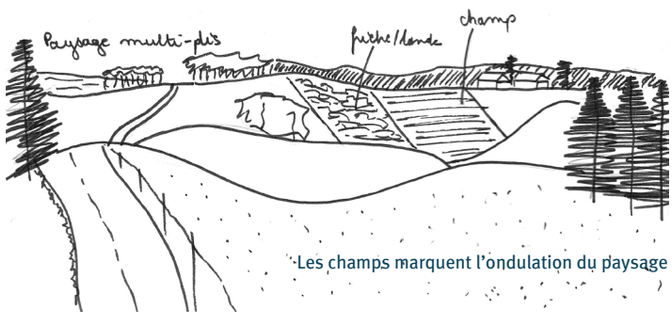




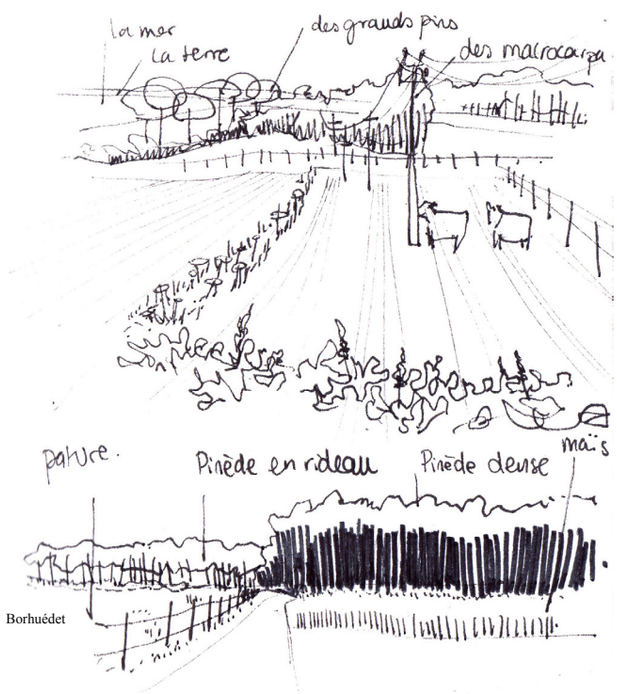
Plateau près de Kerdonis

Kerdelen: les lignes régulières des plantations, des clôtures et des pylônes électriques guident le regard qui s'arrête sur les lignes de crête ou les horizons marins.





Les champs marquent l'ondulation du paysage



Borhuédet

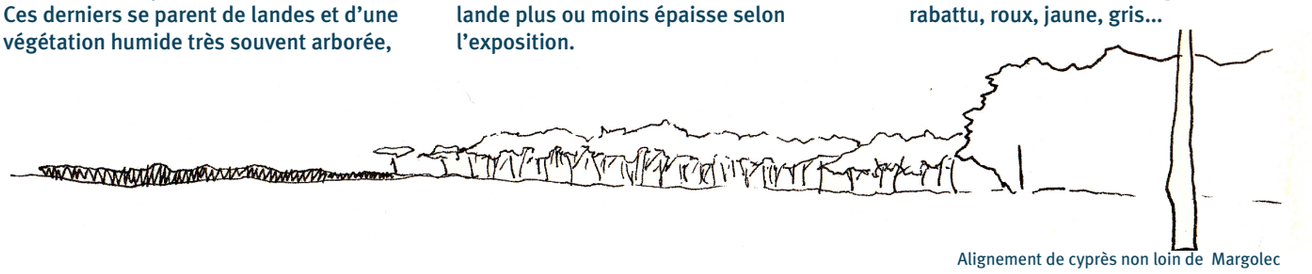
Sur la route de Port Yorc'h

DIVERSITÉ VÉGÉTALE

La végétation de Belle-Ile se concentre sur les côtes ainsi qu'au creux des vallons. Ces derniers se parent de landes et d'une végétation humide très souvent arborée,

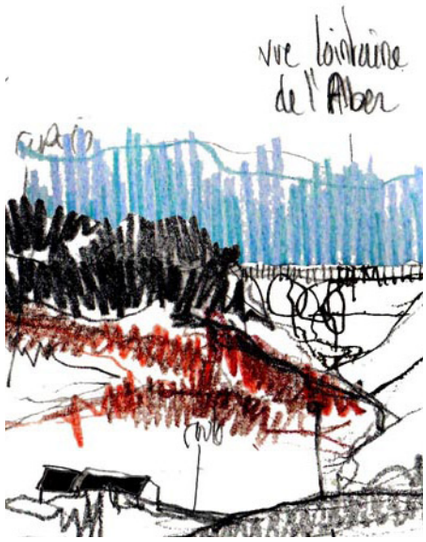
tandis que les espaces en contact direct avec les embruns sont recouverts d'une lande plus ou moins épaisse selon l'exposition.

L'automne nous a permis de découvrir une île aux mille couleurs : rouge, brun, vert rabattu, roux, jaune, gris...



Alignement de cyprès non loin de Margolec

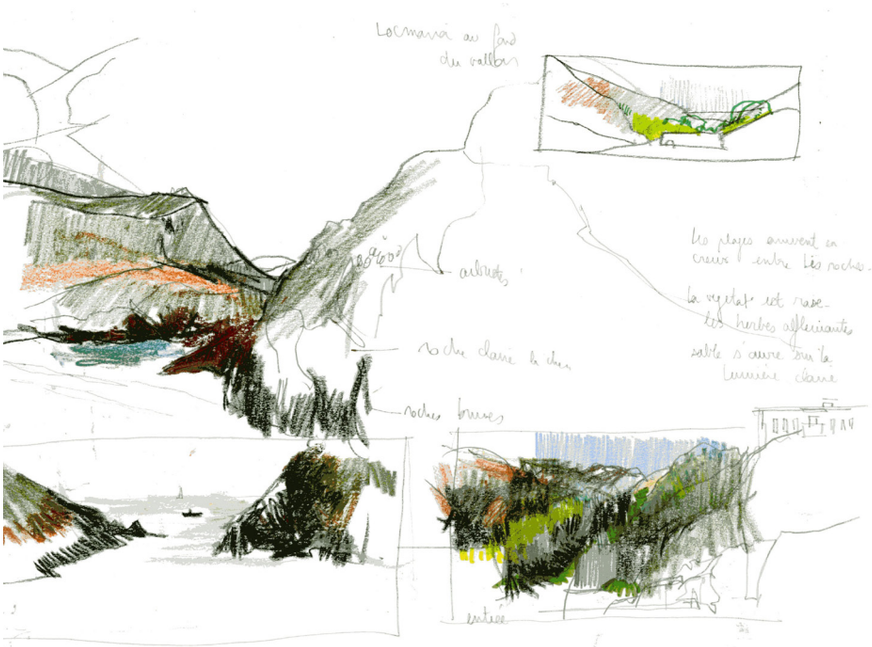
Depuis la Pointe du Skeul, un vallon coloré



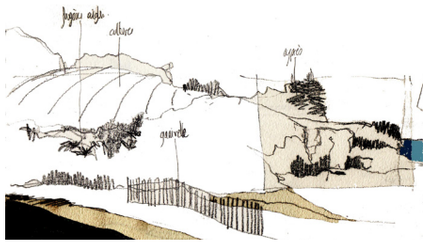
Les landes rougeoyantes du vallon de kerdonis

Les landes à Fougère Aigle, pointe de Kerdonis

Port Coton et les landes rases de la côte au vent.



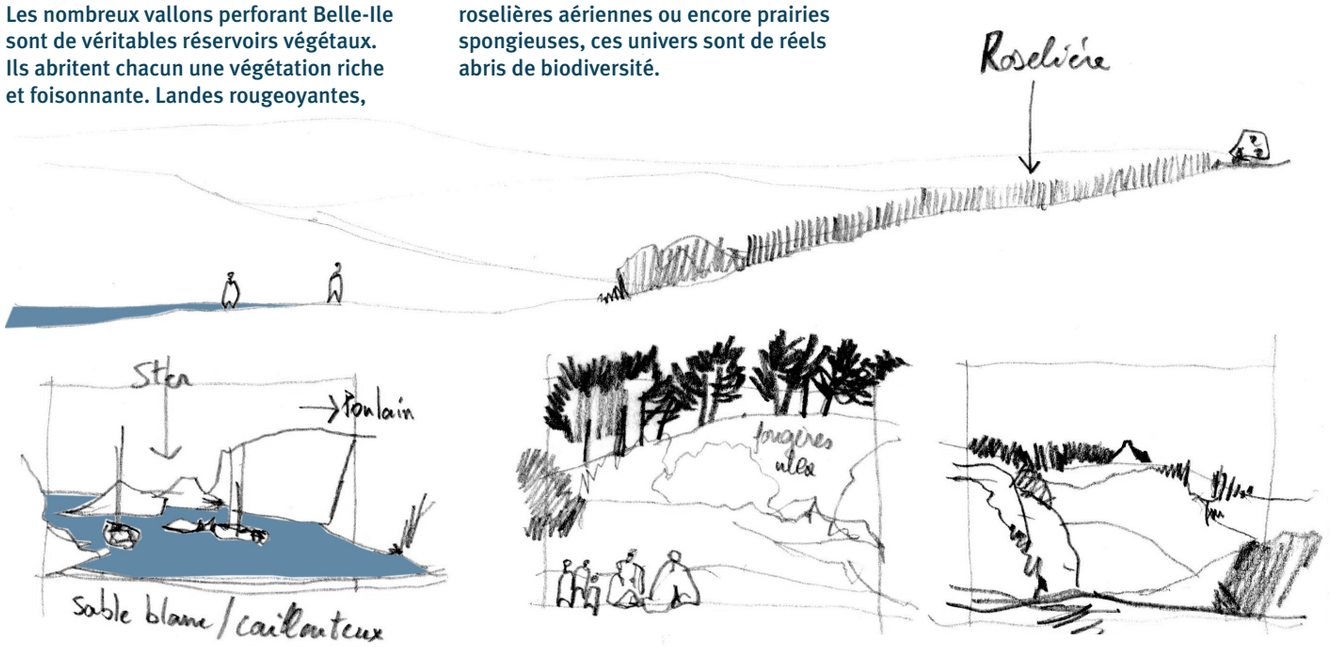
Locmaria et son vallon: fougères rousses, tamaris, ajoncs et algues.



Masses végétales à Port Yorc'h.

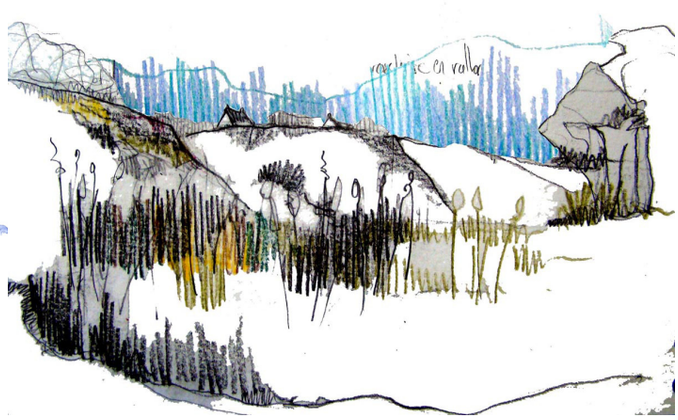
L'Apothicairerie et ses landes à bruyère rougeoyantes.

Les nombreux vallons perforant Belle-Ile sont de véritables réservoirs végétaux. Ils abritent chacun une végétation riche et foisonnante. Landes rougeoyantes, roselières aériennes ou encore prairies spongieuses, ces univers sont de réels abris de biodiversité.



Ster Vrâz : un large vallon peuplé par une roselière.

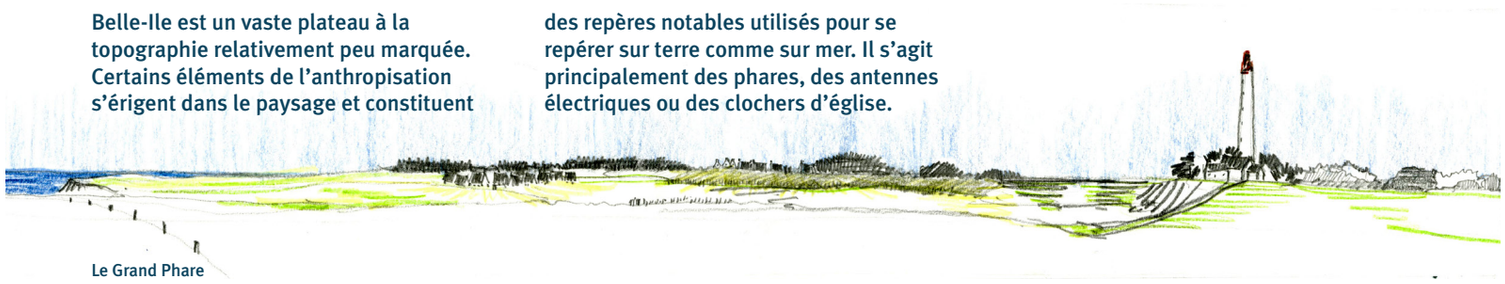
La Pointe des Poulains, un lieu colonisé par les tamaris.



La grande roselière de Ster-Vraz.

ÉLÉMENTS REMARQUABLES

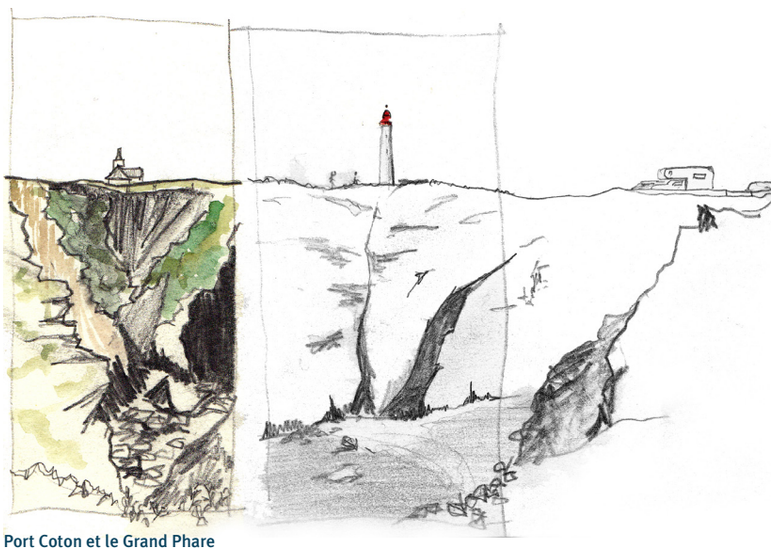
Belle-Ile est un vaste plateau à la topographie relativement peu marquée. Certains éléments de l'anthropisation s'érigent dans le paysage et constituent des repères notables utilisés pour se repérer sur terre comme sur mer. Il s'agit principalement des phares, des antennes électriques ou des clochers d'église.



Le Grand Phare

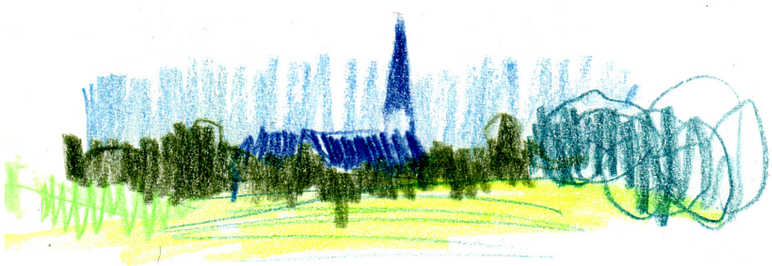
Le Phare des Poulains

D'autres éléments ponctuent régulièrement le paysage pour former un vocabulaire propre à l'île: murets le long des plages, fortins, citadelle et bunkers, qui ponctuent les côtes et rappellent l'histoire et le passé défensif.

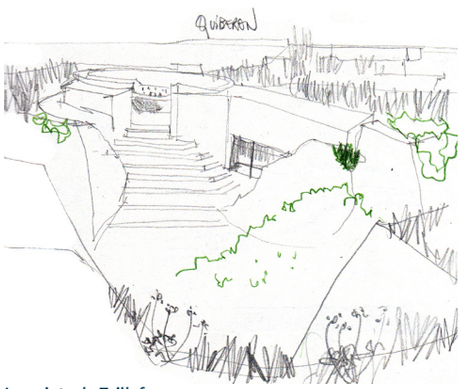


Port Coton et le Grand Phare

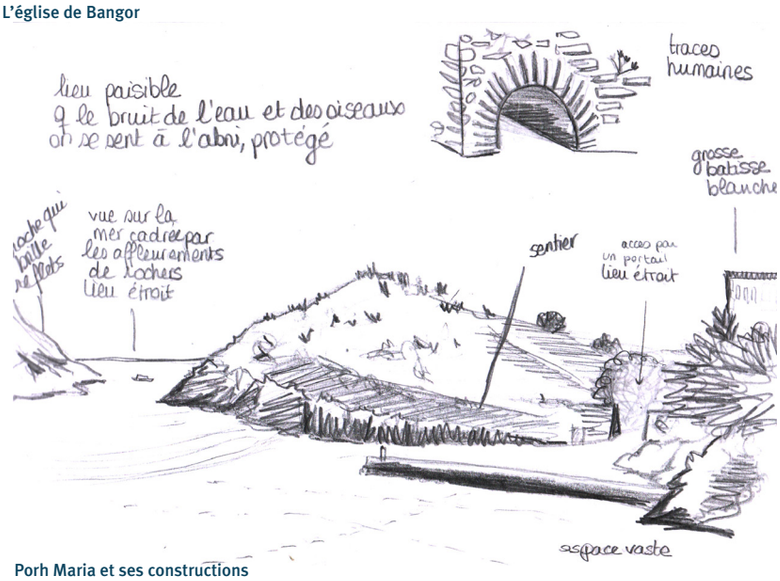
La Pointe de Taillefer et la côte en dedans depuis le Sud de l'île.



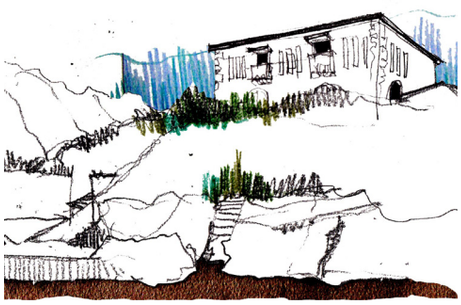
L'église de Bangor



La pointe de Taillefer



Porh Maria et ses constructions

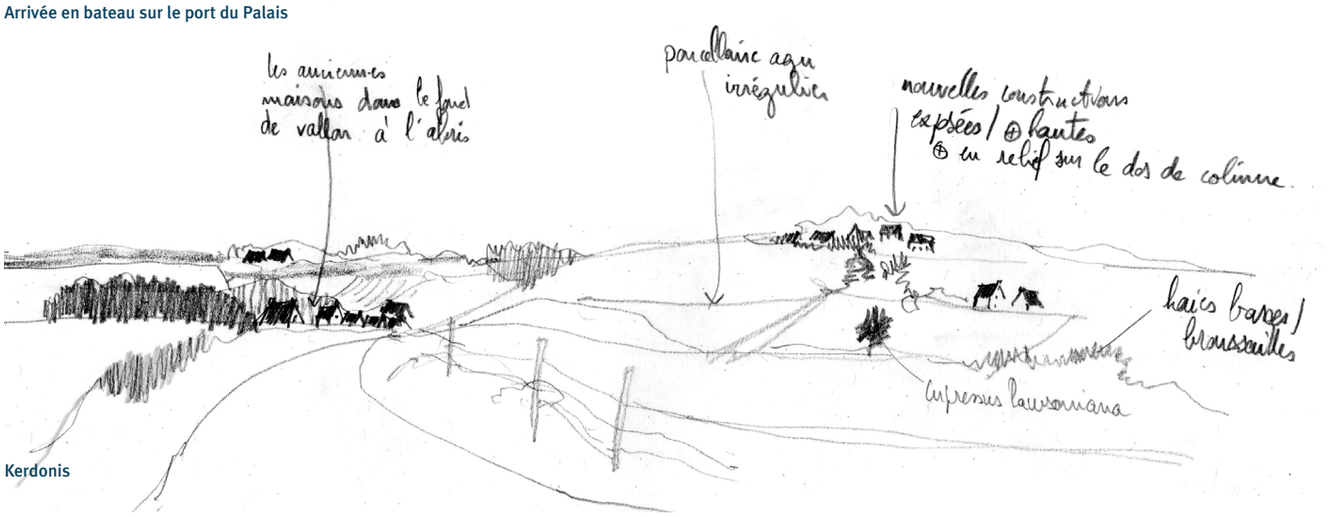


Un fortin à Locmaria

LE BÂTI TRADITIONNEL

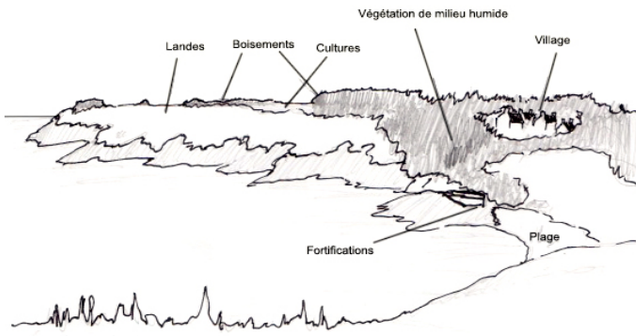
Arrivée en bateau sur le port du Palais

Belle-Ile possède de nombreux villages essaimés sur toute l'île. Les constructions anciennes se concentrent autour des valllons et ont su s'abriter des vents. Les nouvelles constructions soulignent au contraire les lignes de crête et se rendent ainsi particulièrement visibles et exposées.

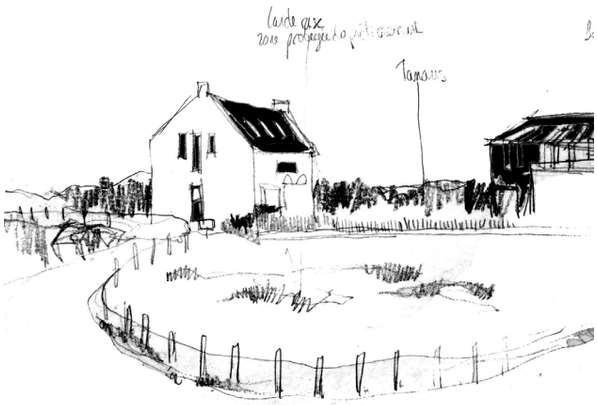


Kerdonis

Vue de Bangor depuis Les Goulenno



Pointe de Kerdonis



La très célèbre Apothicairerie

Vue depuis les hauteurs de Sauzon sur son port

Les maisons traditionnelles sont enduites de blanc, s'ornent parfois de quelques touches de couleurs vives et sont coiffées d'un toit d'ardoise très sombre. Les facades présentent deux pans. Les villages traditionnels sont extrêmement compacts: les maisons se serrent et s'imbriquent le long de la rue principale.

Une rue au Grand Cosquet

Les maisons typiquement belliloises

REPÉRAGES

TRAVERSÉE VERS L'ÎLE

Le premier travail d'approche et de repérage sur Belle-Ile se fait avant tout par la traversée en bateau du continent vers notre objectif insulaire. Minute après minute, d'une simple ligne indiquée dans l'espace de l'horizon, à l'apparition progressive de détails qui s'animent, l'approche de l'île nous permet d'appréhender le territoire dans sa globalité avant d'étudier les réalités du site. Peu à peu, l'île nous englobe au creux de ses grands bras de pierre et nous révèle les secrets de son territoire.

TRAVERSÉE VERS BELLE-ÎLE

PERCEPTION COLLECTIVE DE L'ARRIVÉE SUR BELLE-ILE

LE 21 OCTOBRE 2009

Temps ensoleillé en fin de journée

17H : SUR LE BATEAU, PORT DE QUIBERON

Belle-Ile est visible dans son ensemble: une longue bande de terre qui semble surgir de l'eau à gauche puis qui descend progressivement sur la droite pour s'enfoncer à nouveau dans la mer.

Ce «cordon de terre» est très étendu et ne semble avoir que deux dimensions : une largeur et une hauteur. Certains éléments sont déjà perceptibles : le phare de la Pointe des Poulains, quelques toitures brillantes.

Des éléments émergent : antennes, château d'eau, également le Grand Phare. Nous nous posons aussi beaucoup de questions sur les silhouettes massives et découpées qui sont sûrement des boisements et des forêts mais lesquels? Nous remarquons particulièrement un «dôme forestier» sur la partie gauche de l'île, mais pas facile de le repérer sur la carte. Entre ces masses végétales, nous aperçevons des surfaces planes, que, connaissant l'île nous prenons pour des champs.

Depuis Quiberon, nous pouvons donc deviner quelques éléments de l'île mais nous ne pouvons qu'émettre des suppositions sur leurs noms.

17H08: LE BATEAU A ENTAMÉ DEPUIS 8 MINUTES SA TRAJECTOIRE EN DIRECTION DE BELLE-ILE.

Les éléments se précisent : le *skyline* ondulé de l'île représente les boisements, ils sont plus abondants à l'ouest de l'île. Ce dernier est surtout constitué de grandes surfaces planes, des champs, et de quelques bosquets. Les vagues s'écrasent au pied du Palais. Une «butte» plus haute que les autres retient notre attention, mais que représente-elle?

17H16
Le soleil est éblouissant et nous sommes bercés par les grosses vagues qui agitent le bateau. L'île, à cause de la luminosité, n'est à cet instant qu'une masse, une ombre uniforme.

17H18
Les massifs forestiers se dessinent de mieux en mieux. On repère nettement Le Palais. La partie droite de l'île est désormais bien nette alors que la partie gauche reste comme une masse enveloppée dans la brume.

17H21
Des nuances de couleurs apparaissent: du gris, du vert, du beige, le tout plus ou moins foncé. Une grande bande claire est visible sur un segment de la base de l'île: c'est la plage des Grands Sables.

17H23
On aperçoit comme deux couches, deux épaisseurs constituées par les arbres et par les falaises ce qui donne une profondeur à l'île. Un regroupement important de maisons est visible sur la droite, c'est la commune de Sauzon. La partie gauche de l'île est désormais bien visible et l'on aperçoit les champs, les maisons, les boisements.

17H26
Grâce au jeu de lumière, on ressent des entailles dans l'île: les vallons apparaissent. Maintenant, deux plans de végétation sont visibles et donnent réellement une troisième dimension à l'île.

17H29
L'île «prend de la hauteur». On se rend compte de la taille, de l'échelle de cette île grâce aux différentes proportions entre les éléments la constituant (maisons, boisements, falaises). Les champs sont très nets. On aperçoit une grosse construction blanche à droite du Palais et nous déduisons que c'est le Sémaphore.

Notre regard se porte sur une profondeur d'environ 300 mètres.

17H33

Nous sentons la présence de l'île, elle nous protège, la mer est calme. L'île s'étire, nous devons maintenant pivoter pour la voir dans sa globalité. Sauzon a même disparu. Notre regard se porte sur une profondeur d'environ 300 mètres. On aperçoit les fenêtres des maisons, des bateaux, la fumée de feux... Tous ces détails signalent la présence de vie sur cette île. Deux phares nous attendent au Palais. Ici, nous pouvons confirmer les éléments perçus depuis Quiberon, la tige filiforme est bien une antenne, le «tube vertical» est bien le château d'eau.
Les couleurs apparaissent et nous permettent de mieux distinguer les choses. Notamment pour les boisements où nous pouvons distinguer plusieurs types d'arbres: feuillus, conifères...La citadelle est tout a fait reconnaissable par sa couleur et ses formes caractéristiques. les vallons se dessinent.

On se sent attiré par Le Palais où les deux phares nous attendent.

17H40

Changement de cap, on tourne vers la droite pour pouvoir passer entre les deux phares de Le Palais, ce passage semble bien petit. Le nombre de détails ne cesse d'augmenter: les cheminées, les volets, les branches, les troncs, les chemins, la couleur des façades, des serres en plastique, un toit engazonné...

La Citadelle est tout à fait reconnaissable par sa couleur et ses formes.

Le clocher de l'église est parfaitement identifiable et attire notre regard qui se perd à contempler la multitude de détails de ce paysage bientôt palpable.

Le nombre de détails ne cesse d'augmenter... Le paysage est bientôt palpable.

17H43

Des hommes sont visibles, on entend les vagues sur les rochers, on entend l'île, c'est comme si on était déjà sur son sol. Nous avons tous une impression de déjà-vu, nous reconnaissons le lieu, ses caractéristiques et nous avons aussi la sensation d'aller vite car tout ces éléments se rapprochent à une vitesse!

17H45

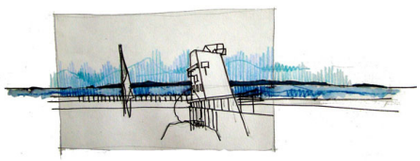
Nous débarquons sur cette île et nous perdons la hauteur du bateau. Nous sommes maintenant dans le «décor» de l'île, notre regard se porte moins loin mais tous les moindres détails sont à notre portée. L'île est à nous.

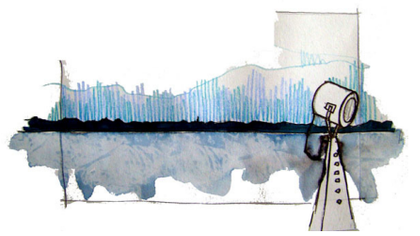
L'arrivée en bateau révèle d'abord la forme générale de l'île, puis des repères visuels hauts, des masses

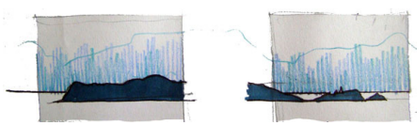
TRAVERSÉE VERS BELLE-ÎLE

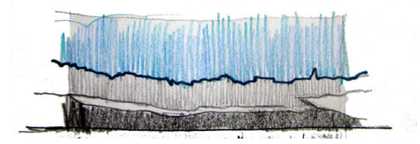
UN LINEAIRE QUI NOUS ENGLOUTIT RAPIDEMENT : D'UN HORIZON À UN TERRITOIRE

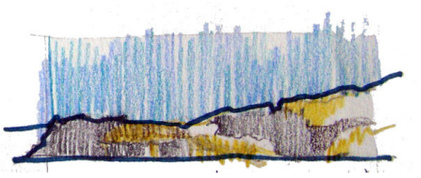
Quiberon, presqu'île rattachée à la terre par une fine langue de sable. Au loin, Belle-Ile, comme un grain de sable détaché de la côte. D'abord monochrome, uniforme, Belle-Ile apparaît comme un simple trait gris foncé. La lumière s'éclaircit, le trait s'épaissit et devient bleu sombre.
Quelques formes se démarquent. Des hauteurs s'affinent. Le contour dentelé des Cyprès de Lambert ponctuent une côte faite de falaises hostiles et de bandes de sable embrassant la mer. Puis, les épaisseurs de la côte se définissent. L'empreinte de l'homme se localise, les profondeurs de la terre se devinent. Enfin à Le Palais, porte d'entrée de l'île, la vie semble dominer la mer.

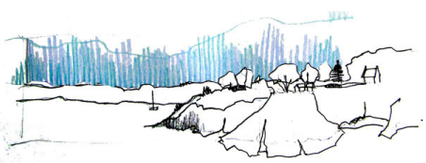


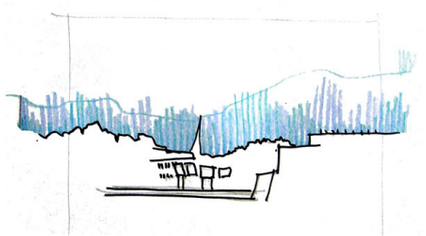


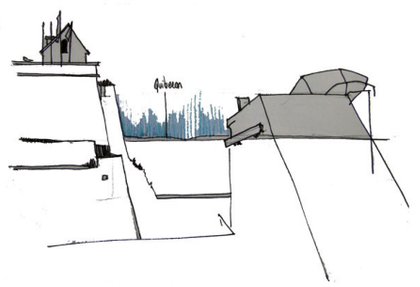










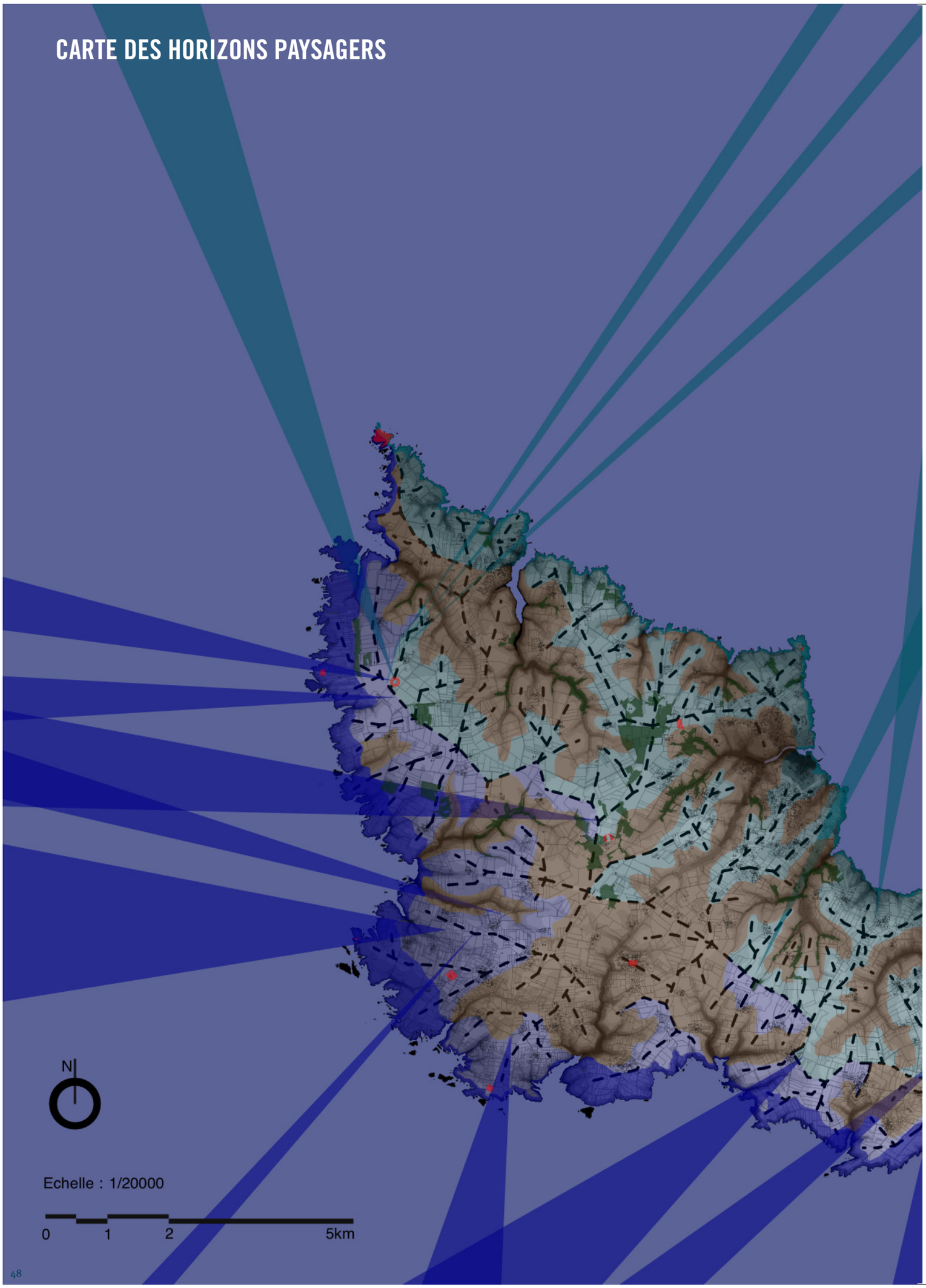


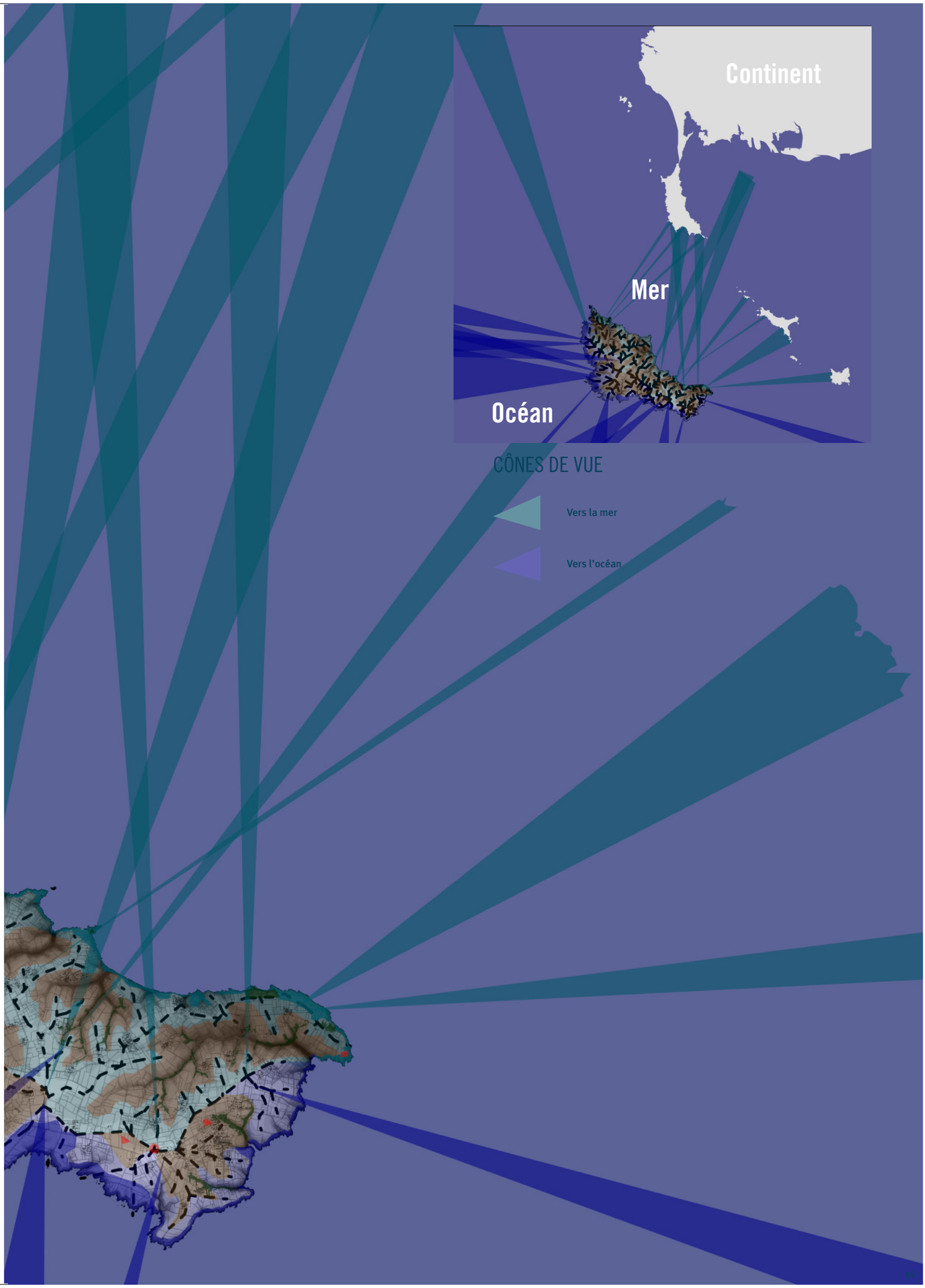
sombres parsemées de détails, et enfin la profondeur des côtes fragmentées et découpées.

LES HORIZONS PAYSAGERS

Un recensement cartographique des points de vue majeurs présents depuis Belle-Ile en Mer a été réalisé pour faire ressurgir les grandes composantes paysagères de l'île. Il nous a également permis de révéler les percées et grands dégagements sur l'océan mettant en valeur l'épaisseur de l'île et la notion d'insularité. Au delà d'un simple recensement, cette carte indique les fermetures et ouvertures qui rythment le paysage et met en lumière les rapports d'union et d'opposition entre l'île et l'océan qui l'entoure.

CARTE DES HORIZONS PAYSAGERS




Continent
Mer
Océan
CÔNES DE VUE
Vers la mer
Vers l'océan

CARTE DES HORIZONS PAYSAGERS

HORIZONS PAYSAGERS

EVÉNEMENTS PAYSAGERS

CHAPITRE 3 : EXPLORATION
LA FORMATION DES PAYSAGES DE BELLE-ÎLE-EN-MER

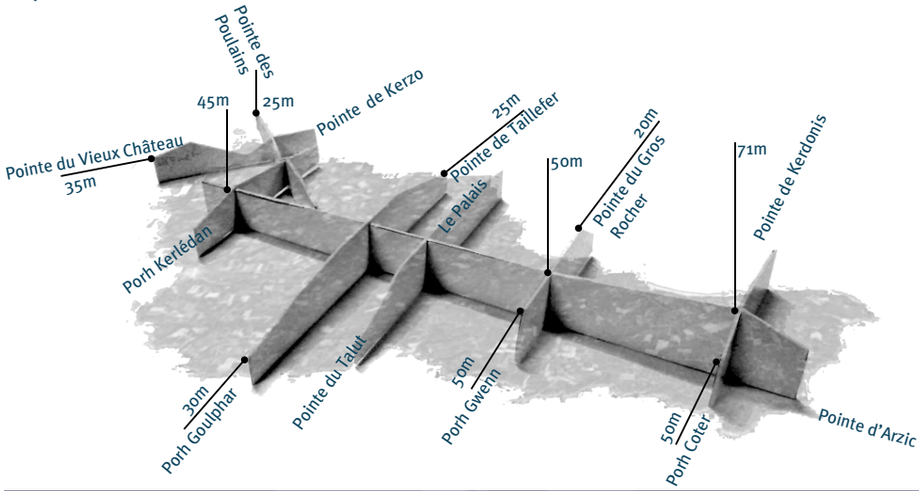
Nous allons à présent traverser les divers domaines d'exploration concernant Belle-Ile-en-Mer afin de confirmer, étoffer et enrichir nos intuitions nées de notre première visite sur le terrain. En s'appuyant et s'impregnant d'éléments objectifs tels que des données géologiques, historiques, géographiques ou encore sociologiques, nous tentons de comprendre la particularité et le caractère unique du territoire insulaire qu'est Belle-Ile. Nous construisons ainsi peu à peu le canevas qui fait de l'île ce qu'elle est aujourd'hui. Ces données non exhaustives viennent compléter les approches sensibles et personnelles et sont la base de notre travail de réflexion sur la valorisation des paysages Bellilois.

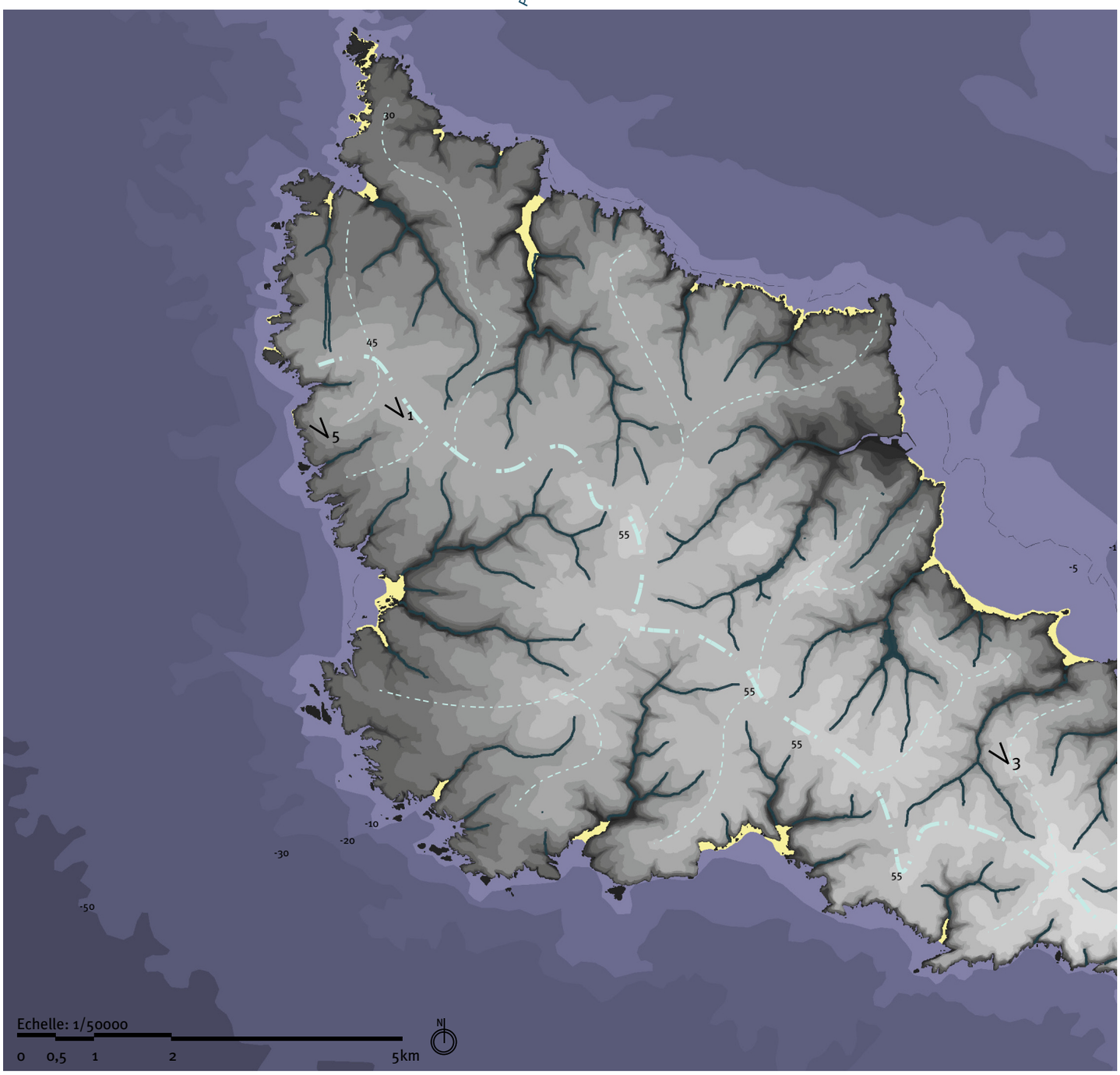
GÉOMORPHOLOGIE

De l'histoire globale de la géologie en Bretagne au territoire de Belle-Ile, nous allons à travers des données géomorphologiques, pédologiques, hydrologiques et climatiques apporter les outils nécessaires à la compréhension de la formation de ce territoire. Belle-Ile, une terre anciennement rattachée au continent, aujourd'hui insulaire et marquée par deux entités : un plateau et un pourtour côtier perforé par de nombreux vallons. C'est également un espace soumis aux caprices de l'océan, formé par la violence du climat. Ce chapitre vise à mettre en lumière les différentes influences qui accumulées ont logiquement formé le territoire de Belle-Ile que nous connaissons et arpentons aujourd'hui.

MORPHOLOGIE

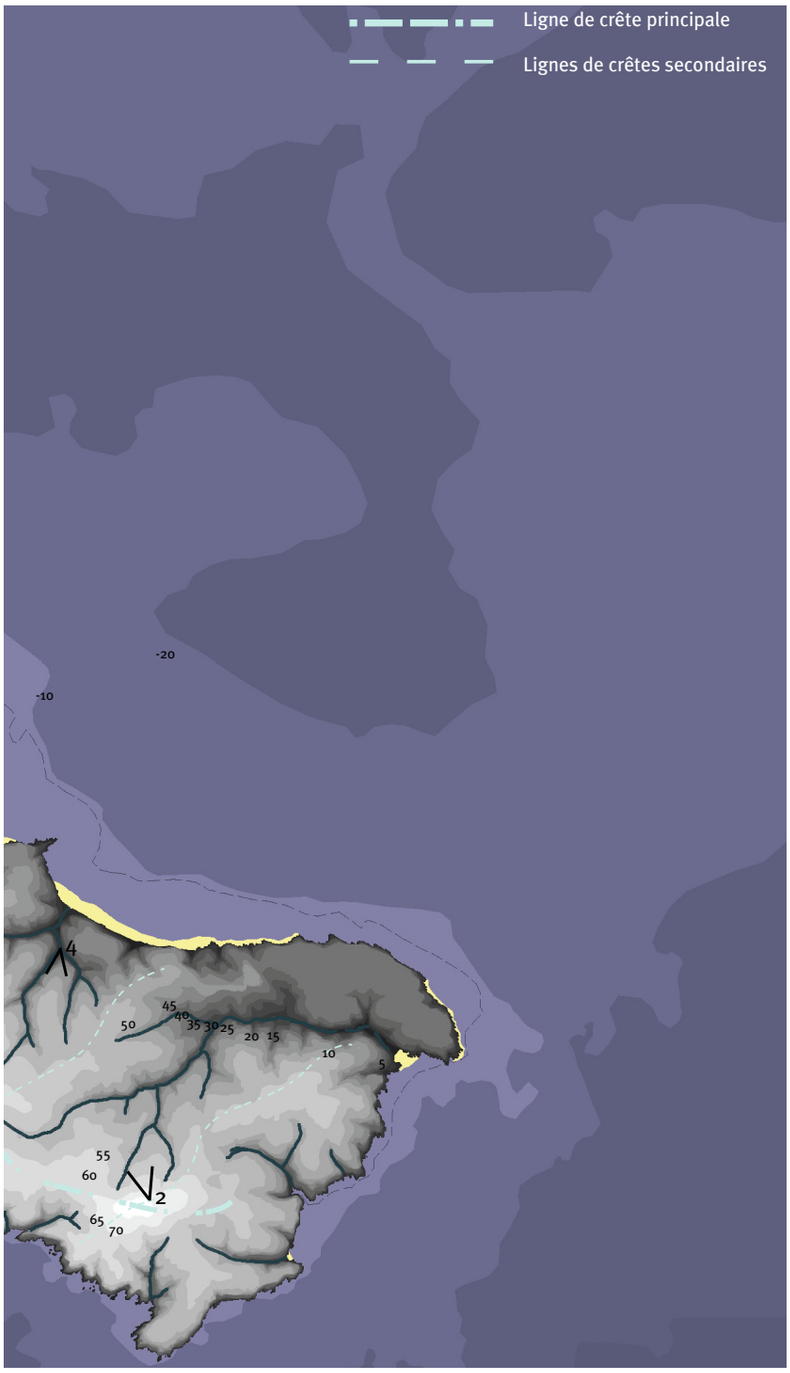
SQUELETTE DE L'ÎLE





L'île s'organise autour d'une dorsale qui la scinde en deux et qui bascule vers la mer au niveau de la

Le plateau agricole, sur la ligne de crête de l'île.



L'un des points hauts d'où l'on peut voir une grande partie de l'île (70m).

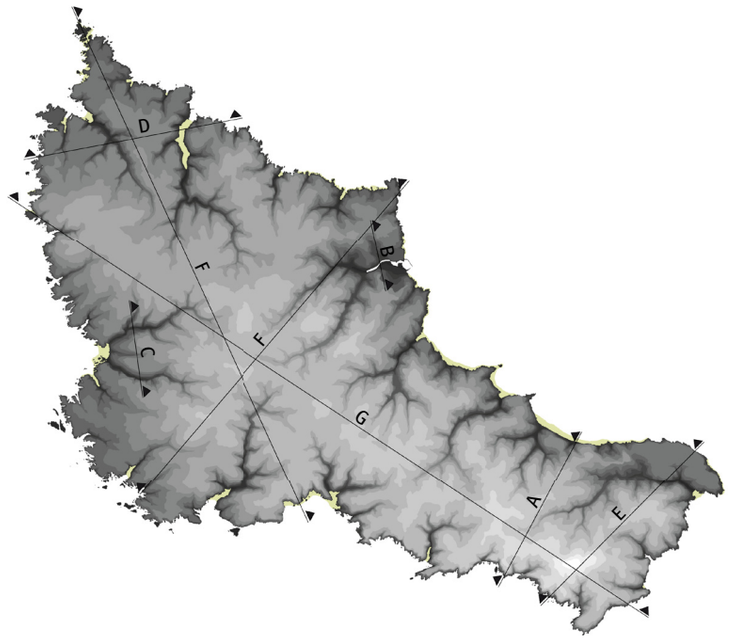
Les vallons, parfois très encaissés, marquent le paysage.

Vallon, vu depuis le bas.

Les falaises de la côte sauvage, dominant de 50m la mer.

Pointe des Poulains, le point le plus haut se situant au Sud-Est.

UN TERRITOIRE FORTEMENT MARQUÉ PAR SES VALLONS



DE FALAISE À FALAISE

Coupe D

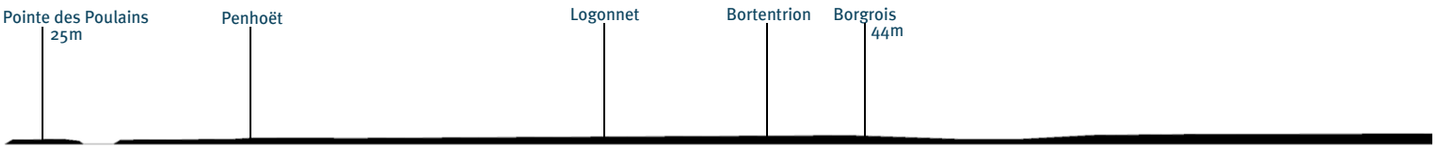
La ria de Sauzon

Coupe E

Le point haut depuis Borvran

Coupe F

LA DORSALE DE L'ÎLE



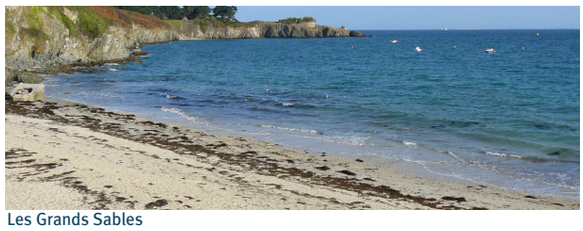
Coupe G

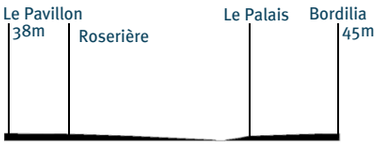
Echelle: 1/25000

0 0,5 1 2 5km

La côte océanique est plus prononcée avec des falaises dominant de 30 à 50 mètres la mer. La dorsale

Coupe A

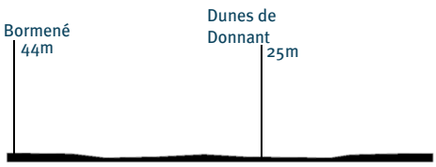

Les Grands Sables



Coupe B

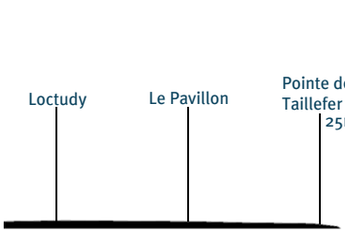
La rade de Palais

La rade de Palais



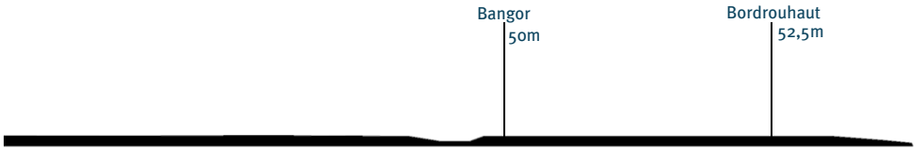
Coupe C

Plage de Donnant



La Pointe de Taillefer

Le Pavillon

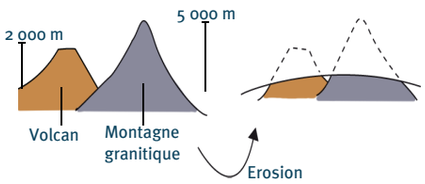


La Pointe des Poulains

de l'île s'écrase de 40 mètres entre Borvran au Sud-Est et la Pointe des Poulains au Nord-Ouest.

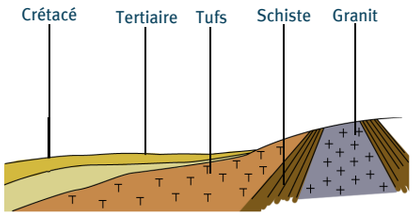
AVANT D'ÊTRE UNE ÎLE

LA FORMATION DU SOCLE



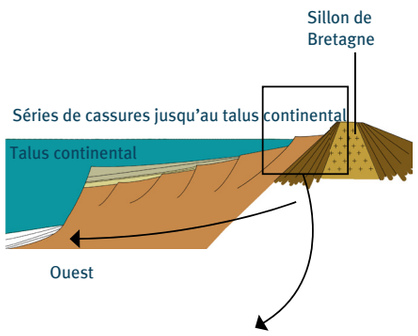
Ère primaire voir anté-primaire

Le socle de Belle-Ile est un ancien volcan datant de l'ère primaire. La Bretagne se situe sur une ancienne montagne granitique.
Le volcan disparaît par érosion, il se fond alors dans le même paysage que la Bretagne.



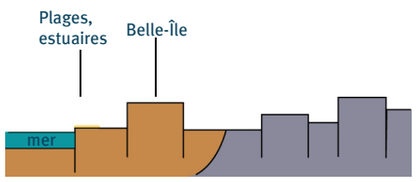
Fin du secondaire (crétacé) et tertiaire

On retrouve des dépôts du tertiaire composés de craies. Ces couches forment un éventail. Au même moment, on observe un affaissement des couches lié à la présence de nombreuses failles. Ces failles entraînent les couches du tertiaire vers le 'vide' à 200 km de la côte. C'est le talus continental.



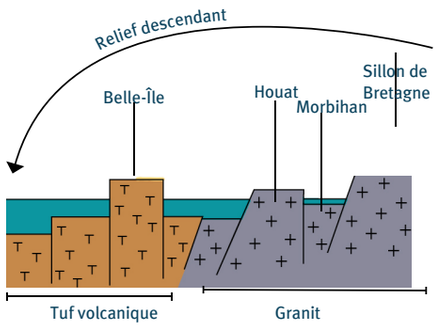
Ère tertiaire (5 à 7 millions d'années)

Le socle n'est pas lisse et régulier. On retrouve au niveau du socle de tufs et du sillon une série de cassures. Les blocs vont fonctionner de façon indépendante.



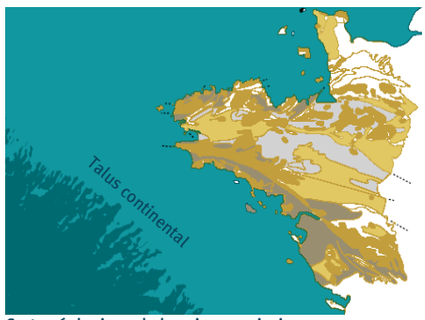
Il y a 15000 ans, à la fin de l'ère glaciaire

Le niveau de la mer est bas et Belle-Ile est rattachée au continent.



Il y a 5 à 6000 ans

Les 'marches' bougent à une vitesse différente mais basculent toutes vers le centre de l'Atlantique.
Lors du réchauffement climatique, le niveau de l'eau augmente jusqu'à isoler Belle-Ile du reste du continent.
Sur Belle-Ile on retrouve alors des plages au point haut de l'île.



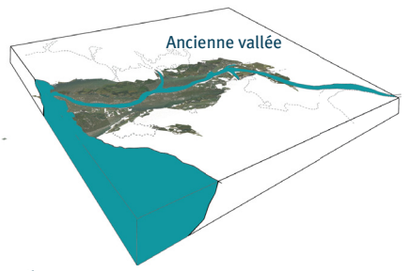
Carte géologique du bassin armoricain

Légende

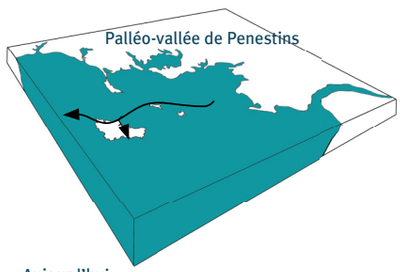
- Formations paléozoïque
- Formations précambriennes (Briovérien)
- Formations métamorphiques
- Formations endogènes

On peut remarquer que le socle de Belle-Ile est différent de Quiberon et de l'île de Houat. Belle-Ile est composée de tufs volcaniques (formation par compression) alors que la côte continentale est formée de granit.

LA PALÉOVALLÉE



Il y a 20 000 ans



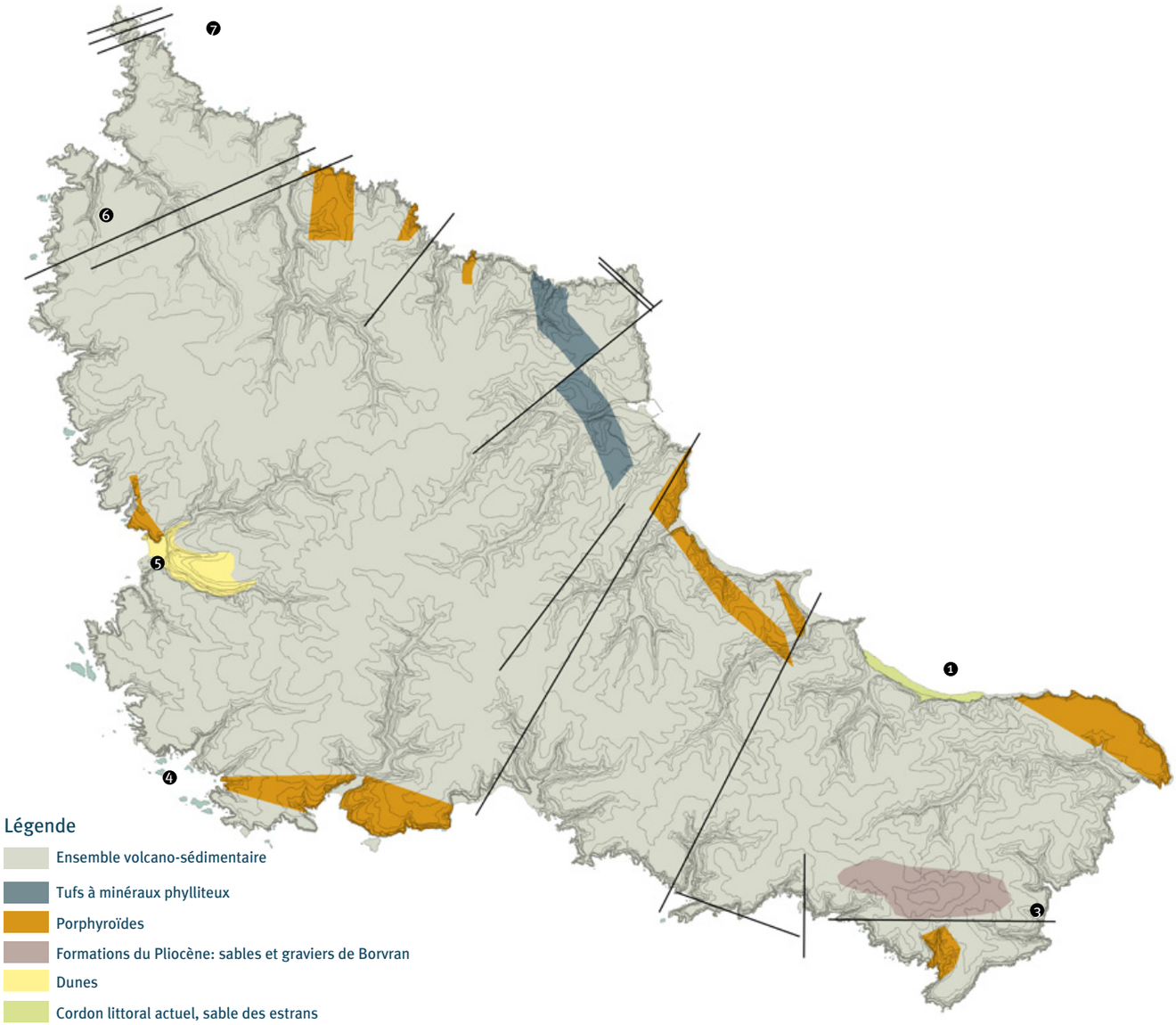
Aujourd'hui

Le passage du fleuve entre Quiberon et Belle-Ile il y a 2000 ans a façonné une vallée qui est aujourd'hui recouverte par la mer. Sur celle-ci se développait une importante forêt de plaine alluviale. Cette paléo-vallée bien que sous-marine continue à charrier des alluvions qui viennent se poser sur les plages au nord-est de l'île.
Au contraire, les plages faisant face à l'océan sont alimentées par des sables océaniques.

Source blocs diagramme : Université de Rennes «Histoire géologique de la falaise de la mine d'or» Menier David.

Autrefois, une terre en lien avec le continent.

AFFIRMATION DE L'ÎLE



Légende

- Ensemble volcano-sédimentaire
- Tufs à minéraux phylliteux
- Porphyroïdes
- Formations du Pliocène: sables et graviers de Borvran
- Dunes
- Cordon littoral actuel, sable des estrans

ROCHES

Tufs (origine volcanique)
Agglomérats de débris de roches volcaniques unis par un ciment et dont le diamètre des éléments varie de 2 à 30 mm.

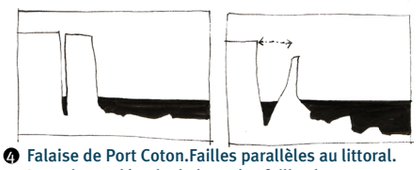
Porphyre
Texture de roche magnétique comprenant de grands cristaux dans un fond uniforme.
La cristallisation se fait en deux temps.

Mauvais matériaux de construction

❶ Plage des Grands Sables. Elle est alimentée par des alluvions (anciennes rivières, désagrégation du massif Armoricain).

❷ Pointe de Kerdonis
inclusions de feldspaths «clous antidérapants», la falaise est moins glissante.

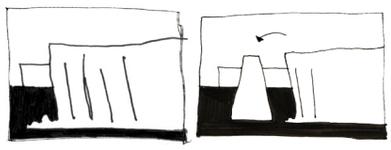
❸ Borvan



❹ Falaise de Port Coton.Failles parallèles au littoral. La roche se détache le long des failles la mer s'engouffre et forme des «piliers».

❺ Donnant : peu de sable. Il est composé de coquillages, nacre, calcaire d'origine marine.

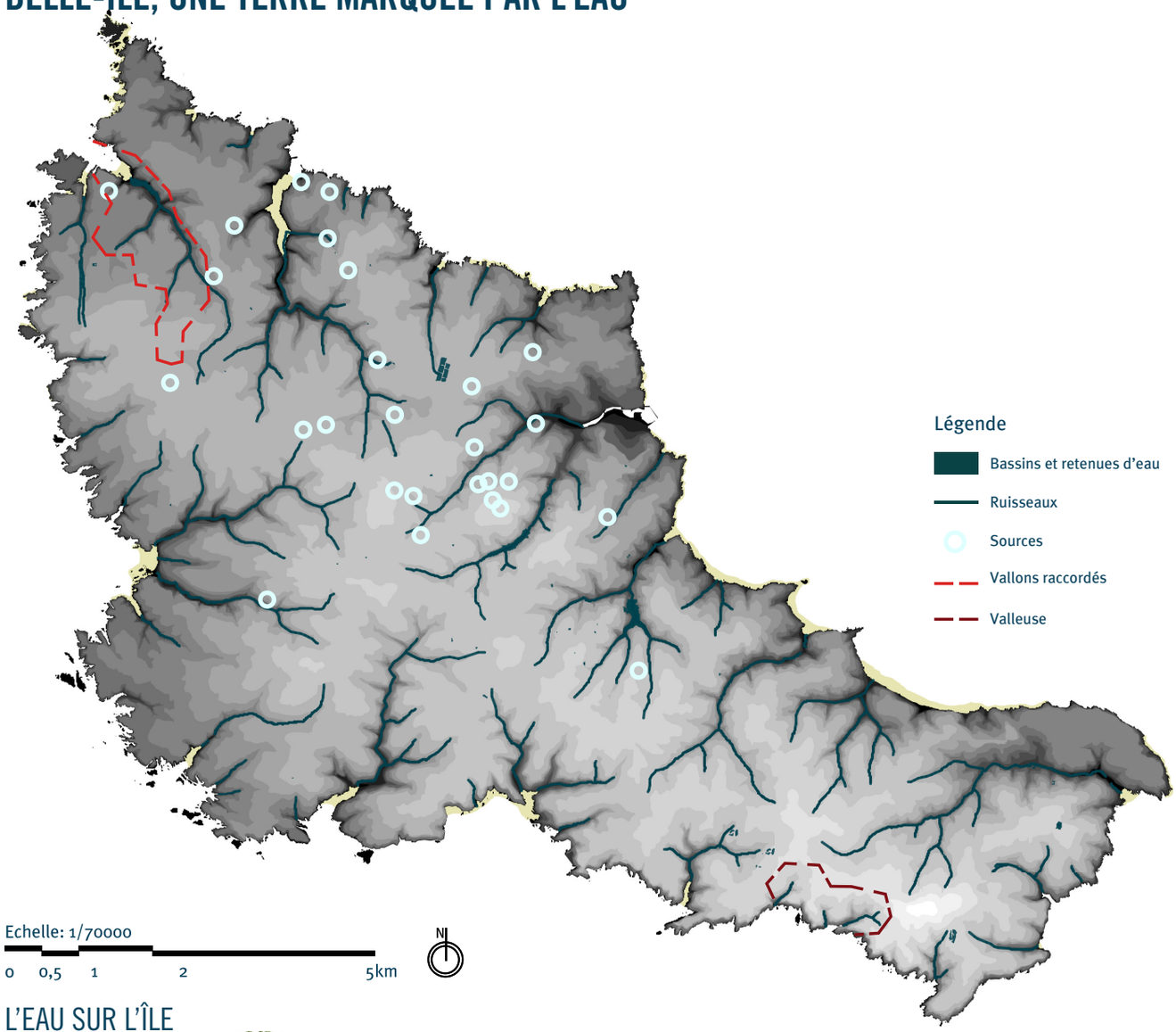
❻ Apothicairerie : fissuration oblique des roches, détachement par gros morceaux.



❼ Pointe des Poulains
Nombreuses failles. Tombolo séparant la pointe du reste de l'île.

Une île en rupture avec le reste de la Bretagne.

BELLE-ÎLE, UNE TERRE MARQUÉE PAR L'EAU



L'EAU SUR L'ÎLE

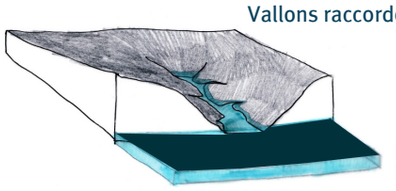
Bassins de retenue pour l'alimentation en eau potable de l'île (environ 850 000 m3).

Un des nombreux ruisseaux qui parcourent les vallons de Belle-Ile.

Point de résurgence d'une source.

DIFFERENTES TYPOLOGIES DE VALLONS

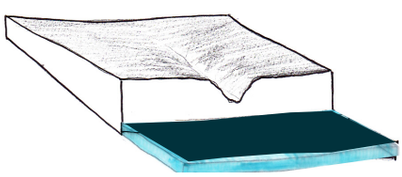
Vallons raccordés



Exemples de rias : Ster Vraz, Goulphar, Sauzon, Porh Andro

Les grands vallons ou vallons raccordés affleurent au niveau de la mer. Les exemples sont ceux de Kerdonis ou du Palais.
On peut cependant noter une particularité dans la forme de ces vallons. Lors de la formation de ceux-ci, le fond de vallon s'est retrouvé en dessous du niveau de la mer. Ils ont ainsi été remblayés, donnant naissance aux rias.

Valleuses



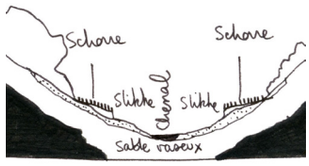
Les vallons suspendus, ou valleuses, ne sont pas raccordés au niveau marin. Ils témoignent du recul de la falaise après la mise en place du vallon.

L'eau comme élément formateur de territoire.

LES VALLONS PARTICULIERS

LES ABERS OU RIAS

Les Abers forment des milieux vaseux, formés en fond de vallon très creux. Ils se composent d'un chenal alimenté par la marée montante, entouré d'un milieu de slikke vaseux et d'un milieu de schorre de végétation halophyte.



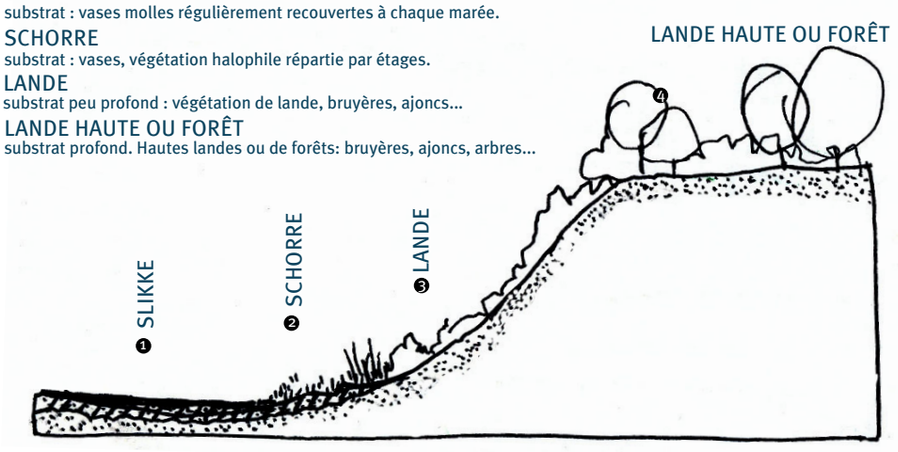
La ria de Sauzon est un vaste estran vaseux dont le substrat n'est ni rocheux, ni sableux mais très fin. Au sein de cet estran, la végétation est halophyte et devient halo nitrophite lorsqu'on s'éloigne de l'estran.

SLIKKE
substrat : vases molles régulièrement recouvertes à chaque marée.

SCHORRE
substrat : vases, végétation halophile répartie par étages.

LANDE
substrat peu profond : végétation de lande, bruyères, ajoncs...

LANDE HAUTE OU FORÊT
substrat profond. Hautes landes ou de forêts: bruyères, ajoncs, arbres...



❶ slikke

laisses de mer

❷ schorre

Juncus gerardii

Halimione portucoides

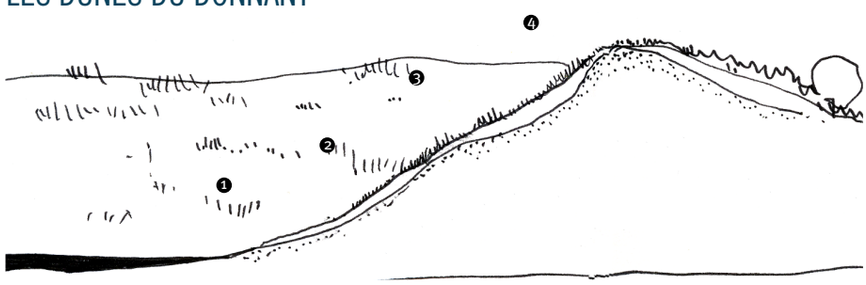
❸ lande

Ulex minor

Ulex europeaeus

Prunus spinosa

LES DUNES DU DONNANT



❶ Substrat partiellement immergé, très peu fertile, laisses de mer.

❷ Substrat à forte concentration en sel. Couverture végétale au cortège restreint. Chiendent des sables très répandu.

❸ Substrat sableux grossier avec matière organique peu importante. Les végétaux plus diversifiés fixent le sol grâce à leur système racinaire. Herbacées très présentes.

❹ Substrat sableux plus fin et plus stable. Espèces vivaces en association avec des espèces ligneuses de bas développement.

❶ Plage et haut de plage

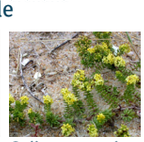
❷ Banquette embryonnaire

Elymus farctus

Ammophila arenaria

Calystegia soldelenna

❸ Dune mobile

Eryngium maritimum

Galium arenarium

Medicago marina

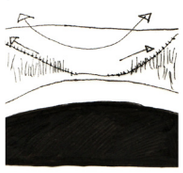
❹ Dune fixée

Helicrysum stoechas

Euphorbia portlandica

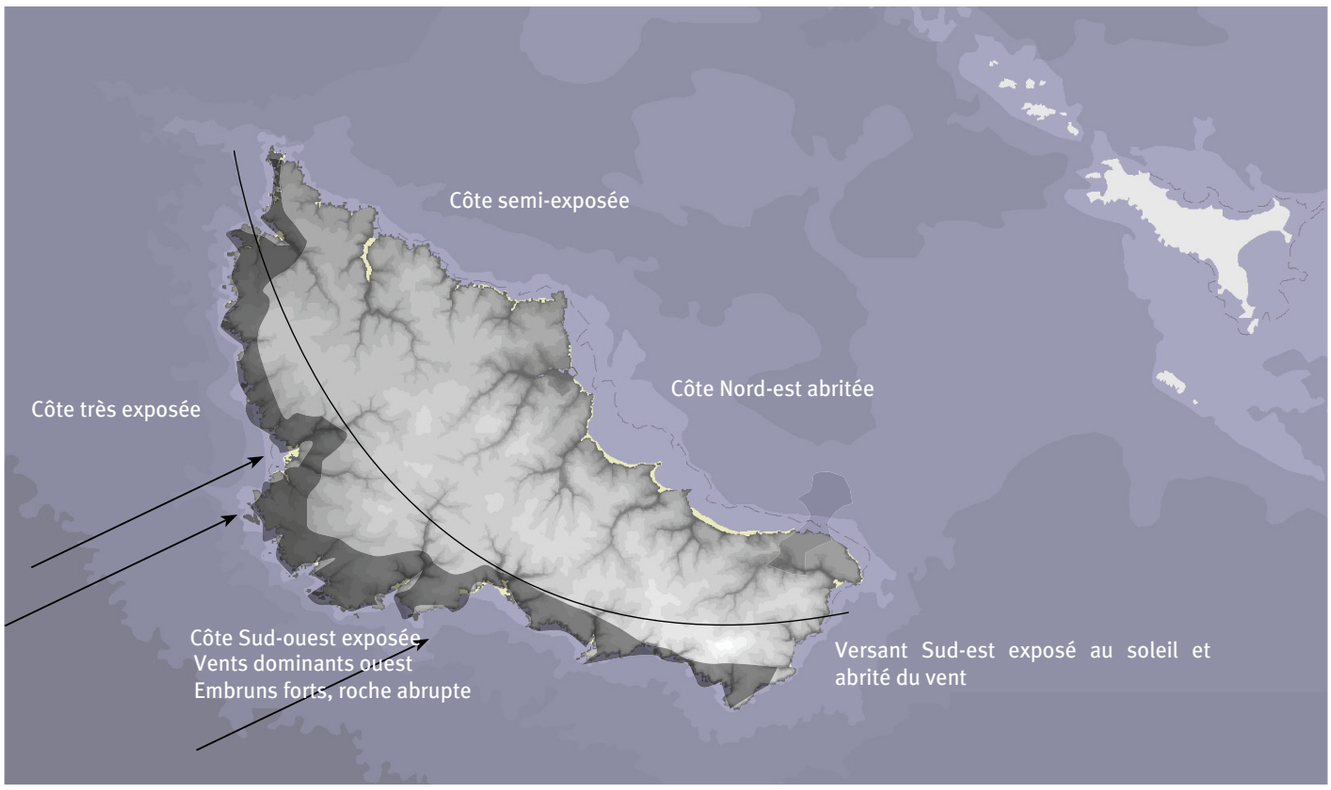
Les dunes du Donnant se situent sur un double vallon orienté dont l'ouverture est perpendiculaire à la côte. Les deux vallons et leurs ouvertures rétrécies forment un entonnoir dans lequel le vent s'engouffre et remonte le sable des plages sur les dunes. Le paysage dunaire est fragile car il est à fleur de roche.

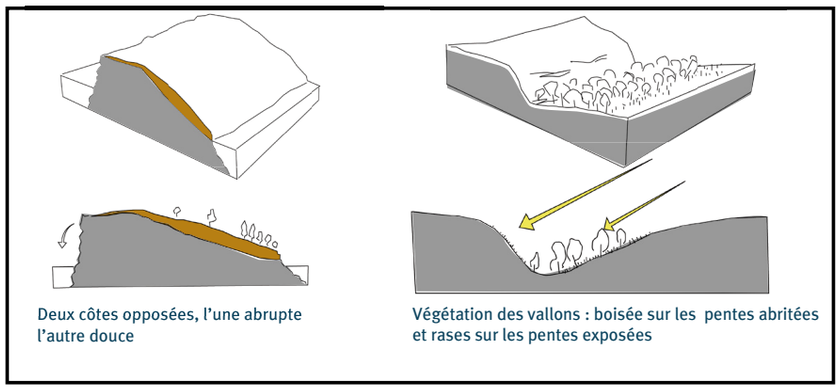
Le vent violent de la côte sauvage provoque un effet Venturi sur les vagues qui grossissent en arrivant sur la plage. On retrouve ce système dunaire sur la plage d'Herlin et aussi en petite portion sur la plage des Grands Sables où le sable est plus calcaire.



Des paysages marqués par l'eau.

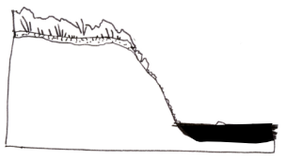
INFLUENCE DU CLIMAT SUR LES MILIEUX BELLILOIS



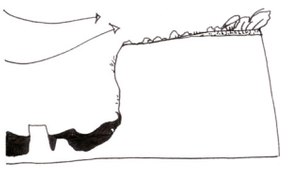


Deux côtes opposées, l'une abrupte l'autre douce

Végétation des vallons : boisée sur les pentes abritées et rases sur les pentes exposées



Côte Nord-Est abritée, en pente douce vers la mer, recouverte de végétation arbustive jusqu'aux roches.

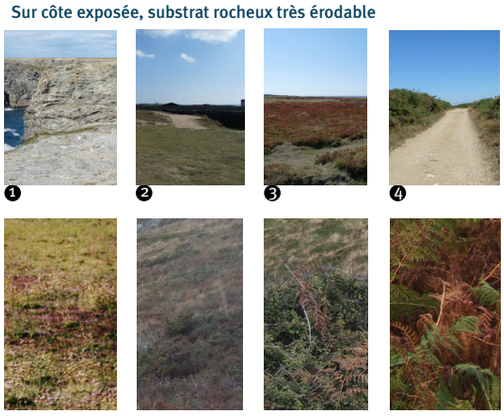


Côte Sud-Ouest rocheuse exposée aux embruns, aux vents et à l'érosion, végétation de lande climacique régressive sur lithosol.

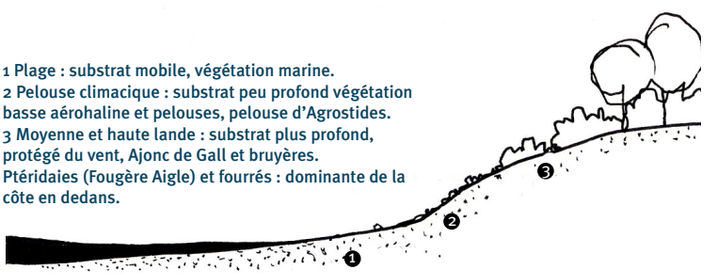
EVOLUTION DE LA LANDE CLIMACIQUE

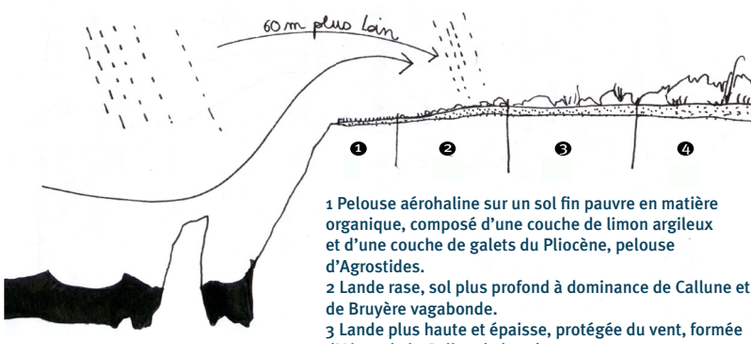
Sur côte abritée et pente douce

Sur côte exposée, substrat rocheux très érodable



1 Plage : substrat mobile, végétation marine.
2 Pelouse climacique : substrat peu profond végétation basse aérohaline et pelouses, pelouse d'Agrostides.
3 Moyenne et haute lande : substrat plus profond, protégé du vent, Ajonc de Gall et bruyères.
Ptéridaies (Fougère Aigle) et fourrés : dominante de la côte en dedans.

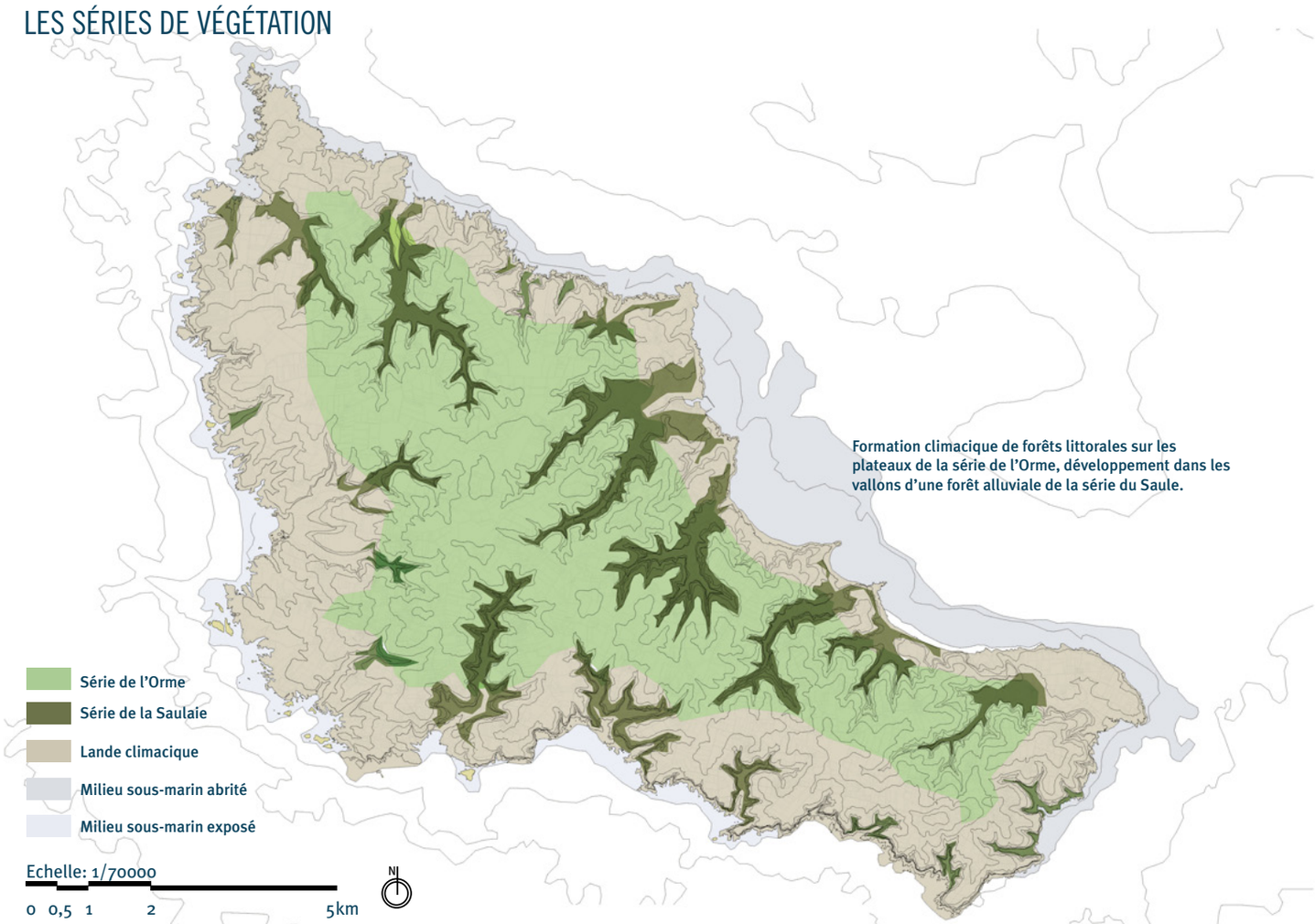




1 Pelouse aérohaline sur un sol fin pauvre en matière organique, composé d'une couche de limon argileux et d'une couche de galets du Pliocène, pelouse d'Agrostides.
2 Lande rase, sol plus profond à dominance de Callune et de Bruyère vagabonde.
3 Lande plus haute et épaisse, protégée du vent, formée d'Ajonc de le Gall et de bruyères.
4 Lande haute en fourrés et début de boisements.

Des paysages marqués par l'océan. La lande et les pelouses de haut de falaise sont les seuls milieux

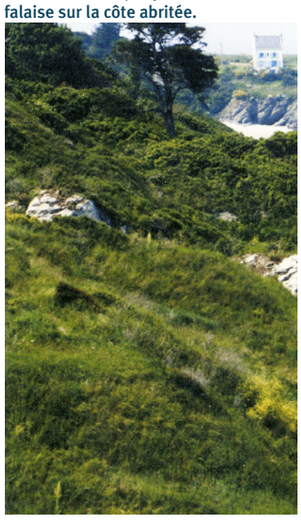
LES SÉRIES DE VÉGÉTATION



Formation climacique de forêts littorales sur les plateaux de la série de l'Orme, développement dans les vallons d'une forêt alluviale de la série du Saule.

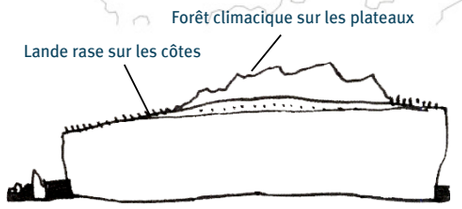
VÉGÉTATION CLIMACIQUE DE BELLE-ÎLE

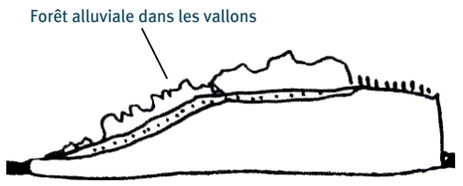
Lande mi-basse jusqu'en bord de falaise sur la côte abritée.

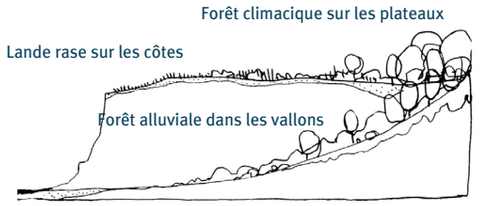


La lande et les pelouses de haut de falaise sont les seuls milieux climaciques restant sur Belle-Ile. Le reste a été façonné par la main de l'homme et transformé au fil des siècles. On retrouve aujourd'hui la végétation alluviale dans les fonds de vallon mais la série de l'Orme des plateaux n'existe plus.

Landes rases climaciques de l'Apothicairerie, en stade régressif, dû à l'absence d'eau, la force des embruns, et la finesse du sol déposé directement sur la roche.







climaciques restant sur Belle-Ile.

INFLUENCE DE L'HOMME

De la Préhistoire à nos jours et jusqu'à nos nombreuses questions sur l'avenir, Belle-Ile, comme tout territoire, est la résultante d'un véritable canevas historique humain. De manière transversale, nous visons ici à mettre en relation les grandes périodes de l'occupation humaine et leur influence sur la formation des paysages bellilois. L'histoire du territoire s'inscrit dans le paysage par le tracé des déplacements, l'implantation des lieux de vie, hameaux et villages, le développement d'une activité liée à la mer et à la culture du sol, ainsi que par l'édification des lieux de culte. Les récits ainsi que les traces encore visibles, sont autant d'indices pour notre compréhension des paysages de Belle-Ile-en-Mer.

LES TRACES DE LA PRÉHISTOIRE SUR BELLE-ÎLE
VESTIGES ET SITES ARCHÉOLOGIQUES

Légende

Présence supposée de l'homme de Néandertal

Traces de défrichement

Matériel lithique

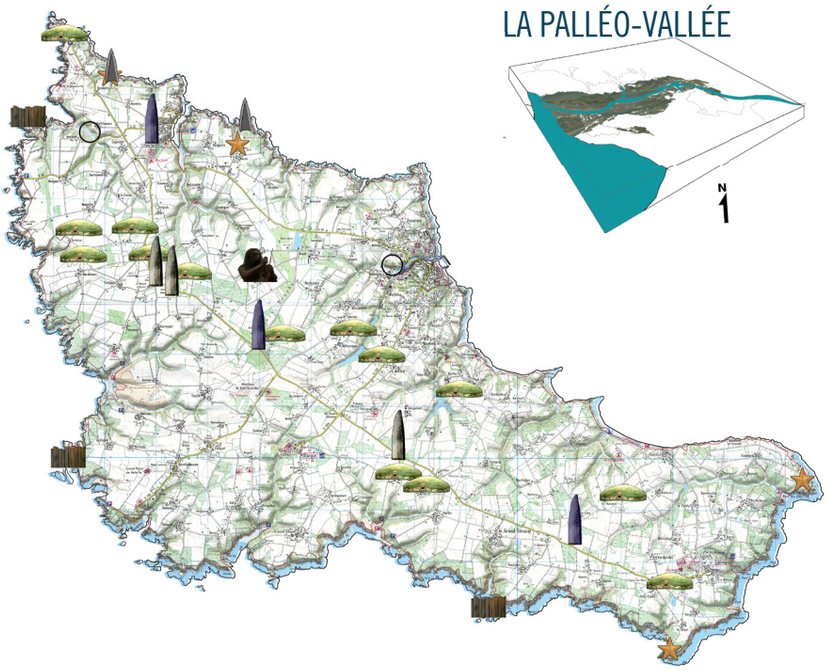
Evidence de l'action de l'homme sur l'environnement

Eperons barrés

Tumulus, tertres

Menhirs disparus

Menhirs



MESOLITHIQUE (Age de la pierre moyen)
Il y a environ 8000 ans, à la fin de la dernière période glaciaire, la montée du niveau de la mer sépare Belle-Ile du continent d'environ quinze kilomètres. De plus, le climat se réchauffe sensiblement favorisant une végétation riche consistant en une forêt d'ormes sur le plateau, de noisetiers et de saules davantage dans les vallons. Une faune abondante accompagne ce couvert végétal.

Les preuves que l'on a des plus anciennes traces d'existence humaine sur Belle-Ile remontent au Mésolithique (âge de la pierre moyen). Deux gisements importants sont mis à jour à Hoëdic et Téviec et sur Belle-Ile à Sauzon (Port Ysed) et à Bangor (Bouladew) en 1989. A Kerdonis, au Skeul, à Kerzo et Deuborc'h, on retrouvera du matériel lithique datant probablement de cette époque.

NEOLITHIQUE (Age du Bronze)
Alors que le niveau de la mer monte encore, on trouve quelques traces de cette époque, consistant en deux tumuli, dont l'un, celui de Calastren, a été effacé il y a peu. Les fouilles des tourbières du Potager au Palais et de Ster Vraz, démontrent l'emploi d'un outillage destiné à une première agriculture, attestée par la découverte de pollens céréaliers et de traces de défrichements apparemment assez importants.

On note également une importante fréquentation de l'île par la découverte de sites d'habitat à Kerdonis, au Skeul, à Kerzo, Port Deuborc'h et trois éperons barrés à la Pointe de Pouldon, aux Îles Baguenères et à la Pointe du Vieux Château. Kerdavid, Borvran, Kervarigeon, Runello rasés révèleront des tumuli, des tombelles et autre types de sépultures que l'on peut très probablement rattacher à cette période. Le tertre de Lanno (Bronze ancien) et la lande de Narho (Bronze) montrent des coffres en pierre grossiers contenant des cendres et quelques objets, enfouis sous des buttes d'à peine un mètre de hauteur. On notera aussi la présence attestée par les cartes anciennes du début du XIX[e] siècle de onze menhirs dont deux seulement subsistent encore, Jean et Jeanne.

AGE DU FER
Les Kastell bordent le littoral et les sépultures se caractérisent par des champs d'urnes dont on retrouvera des traces à Sauzon dans la lande dite «des semis» entre Borderun et Bordelan.
De cette époque, un gisement d'objets métalliques, probablement dans l'attente d'être refondus, dit «dépôt des fondeurs», est mis à jour à Calastrène et à Kériéro à Bangor .

Mehnir Jeanne, l'un des deux menhirs restant à Belle-Ile.

Tumulus

Pointe du Vieux Château.
Source : www.belle-ile.com

Des traces discrètes et fondues dans le paysage mais qui marquent le début de l'appropriation et de la maîtrise de l'île par les hommes.

LES PAYSAGES DE LA PRÉHISTOIRE

DYNAMIQUE D'EVOLUTION DES PAYSAGES

Sites d'habitat

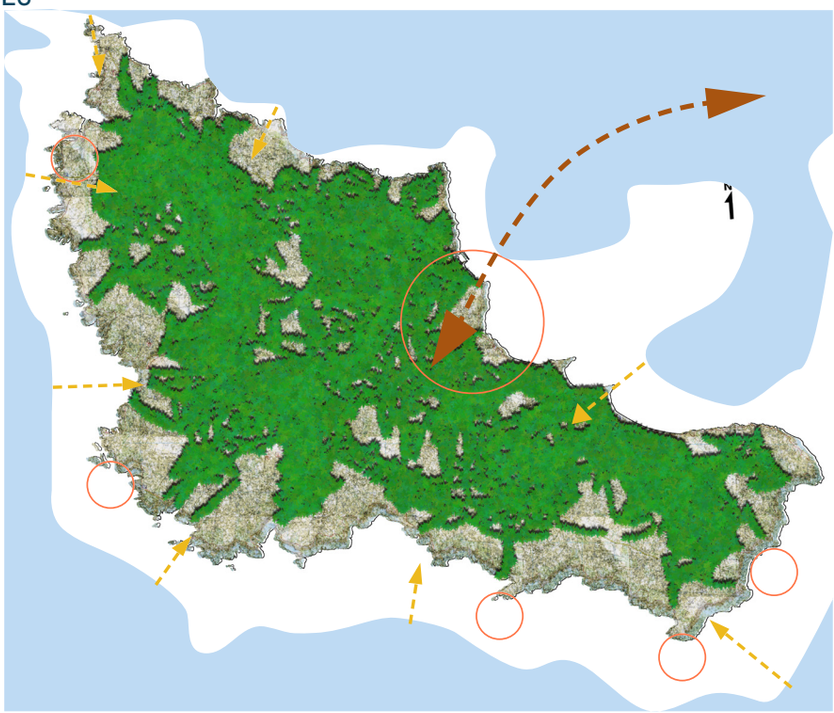
Accès supposé à l'île

Boisement d'Ormes et quelques Chênes sur le plateau, Saules et Noisetiers dans les vallons.

Landes littorales rases dues aux phénomènes géologiques et climatiques.

Montée progressive du niveau de la mer: Séparation de l'île avec le continent, il y a environ 6000 à 8000 ans. L'île était probablement plus étendue autrefois.

Le recul léger des falaises, la montée du niveau de l'eau et l'érosion des roches ont contribué à n'avoir plus que le sommet aplati de la colline comme partie émergée.



Depuis le Néolithique, le littoral a peu changé. Il est probable que les falaises aient légèrement reculé et que le niveau de la mer ait augmenté de quelques mètres.

DISPARITION ET DETERIORATION DES TRACES

L'évolution naturelle du littoral, et sa position militaire forte l'ont conduit à subir des aménagements successifs liés à différentes stratégies défensives.
Urbanisation, construction, agriculture, invasions et réemploi, ont peu à peu réduit toutes ces traces.

APPROPRIATION DU TERRITOIRE DE BELLE-ÎLE

UN HABITAT EPHEMERE

En raison de l'exposition de Belle-Ile aux ardeurs du climat et de l'océan, il est difficile de dater précisément la période à partir de laquelle elle aurait commencé à être peuplée. Reste à savoir si les hommes étaient présents avant ou après que l'île ne soit coupée du continent. On sait que la richesse faunistique et floristique a suscité l'intérêt de populations de chasseurs, pêcheurs et cueilleurs, qui, nomades, n'ont pas pu laisser de traces. De plus, il est probable que l'interface entre forêt et mer ait constitué un milieu d'évolution humaine idéal.

UN HABITAT QUI SE PERENNISE SUR LE LITTORAL

Ce n'est qu'à partir du Néolithique, où Belle-Ile a globalement la même morphologie qu'aujourd'hui, que l'on observe des traces conséquentes de populations qui augmentent et se sédentarisent.
De l'habitat éphémère des chasseurs, pêcheurs, cueilleurs, suit l'apparition de camps fortifiés, et d'éperons barrés sur les sites desquels on retrouve aujourd'hui des objets de culte et d'usage courant.
Toutes les traces d'habitat que l'on observe se concentrent sur le littoral et surtout aux points les plus hauts, de Sauzon à Locmaria. Cela peut s'expliquer par une stratégie défensive. Le type d'habitat que l'on imagine aujourd'hui être caractéristique de cette époque s'implante de préférence dans des milieux de végétation basse. Cela correspondrait aux landes produites par des facteurs géologiques et climatiques que l'on connaît encore à Belle-Ile.

UNE AGRICULTURE EVOLUANT DE L'EXTERIEUR VERS L'INTERIEUR

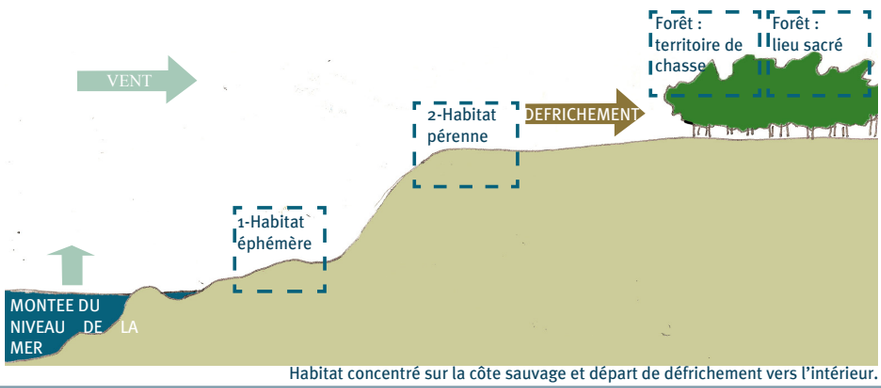
C'est aussi à partir de cette époque que commence l'agriculture sur l'île. Celle-ci s'accompagne de défrichements. On sait toutefois que cultures céréalières et élevage coexistaient déjà aux alentours des villages constitués aux abords du littoral et de la côte sauvage.

LE COEUR DE L'ÎLE, PROBABLEMENT DEDIE AUX CULTE DES DEFUNTS

Si les bords de l'île avaient vocation d'habitat, le centre comprenant davantage de boisement correspondait probablement à un lieu sacré dédié au culte des défunts d'où les différents monuments mortuaires qui parsèment le coeur de l'île et que l'agriculture a considérablement amoindris. Il est en revanche probable que les menhirs, disposés régulièrement sur la dorsale de l'île, aient eu davantage une fonction de repères, que de culte. C'est l'usage qui leur a été attribué longtemps après, par les marins qui leur associaient certains tumuli comme celui de Runello rasé en 1870 d'où l'on disait voir «les 80 villages».

DES TRACES NOMBREUSES MAIS DELITEES

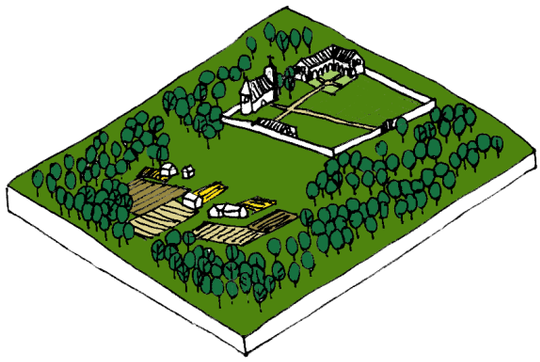
Enfin, si Belle-Ile a pu recéler de nombreuses traces de vie ancienne, la roche schisteuse n'a pas permis d'édifier des preuves pérennes de ces époques et les édifices modelés dans la terre se sont inévitablement érodés sous l'emprise du temps, de l'agriculture et des conditions climatiques.



Habitat concentré sur la côte sauvage et départ de défrichement vers l'intérieur.

DU MOYEN-ÂGE À LA FIN DU XVII[E] SIÈCLE

A partir du III[E] siècle, les « moines défricheurs » arrivent en Bretagne et à Belle-Ile. Ce sont des moines cisterciens qui entreprennent de défricher et de rendre cultivables les terres.

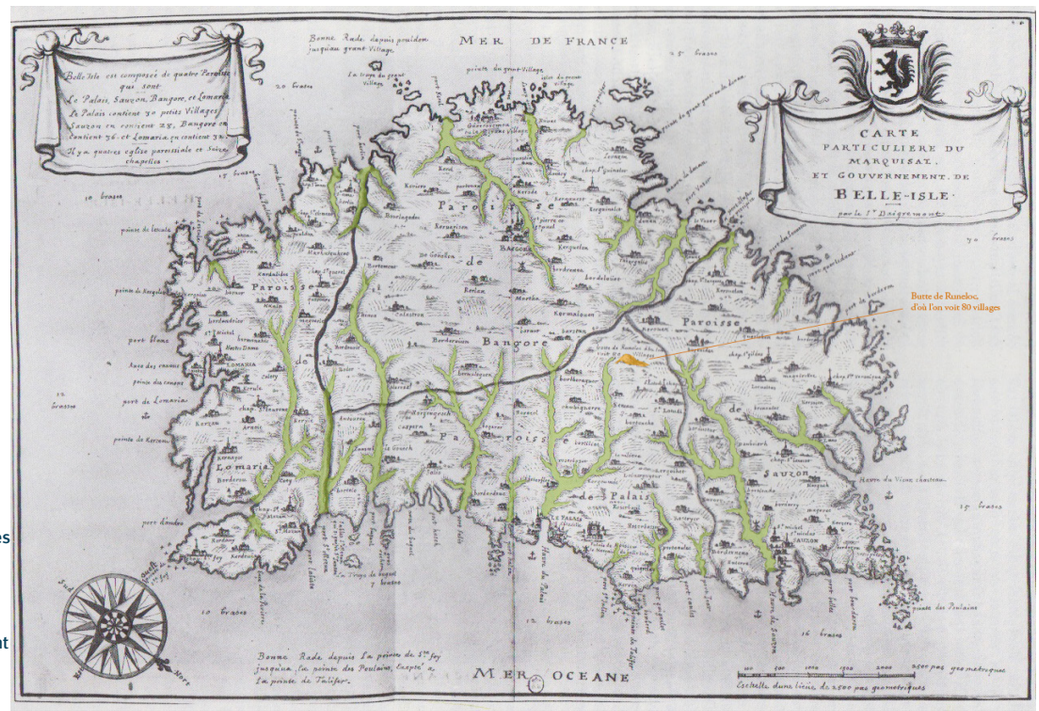


Ils redistribuent aux paysans des lopins de terre. C'est le système dit «de la Quevaise». Ce sont des tenures ou hostises. Une tenure comporte une petite maison et ses dépendances, un courtil (jardin potager) et le journal, qui représente environ 3 ha de terres labourables. En contre-partie, le paysan reverse aux moines le champart, qui peut représenter jusqu'à un tiers des récoltes.

Grâce aux représentations des cartes historiques, nous avons une idée des éléments prégnants des paysages au cours des siècles.

Cette carte nous montre :
- L'importance des vallons, qui avancent profondément dans l'île.
- L'importance de l'agriculture, présente sur toute l'île.
- L'absence de boisements significatifs.

La carte nous donne aussi quelques indications telles que :
- «la butte de Runeloc, d'où l'on voit 80 villages», cette butte est aussi représentée sur une carte du 18ème siècle, elle disparaît en 1870 suite à des travaux de terrassements.
- «Bonne rade depuis Pouldon jusqu'au grand village».
- Les quatre paroisses de Palais, Sauzon, Locmaria et Bangor regroupent respectivement 30, 28, 36 et 32 villages.



Carte du milieu du 17e siècle

La carte de Cassini, à peine plus tardive, nous montre des éléments différents du territoire.

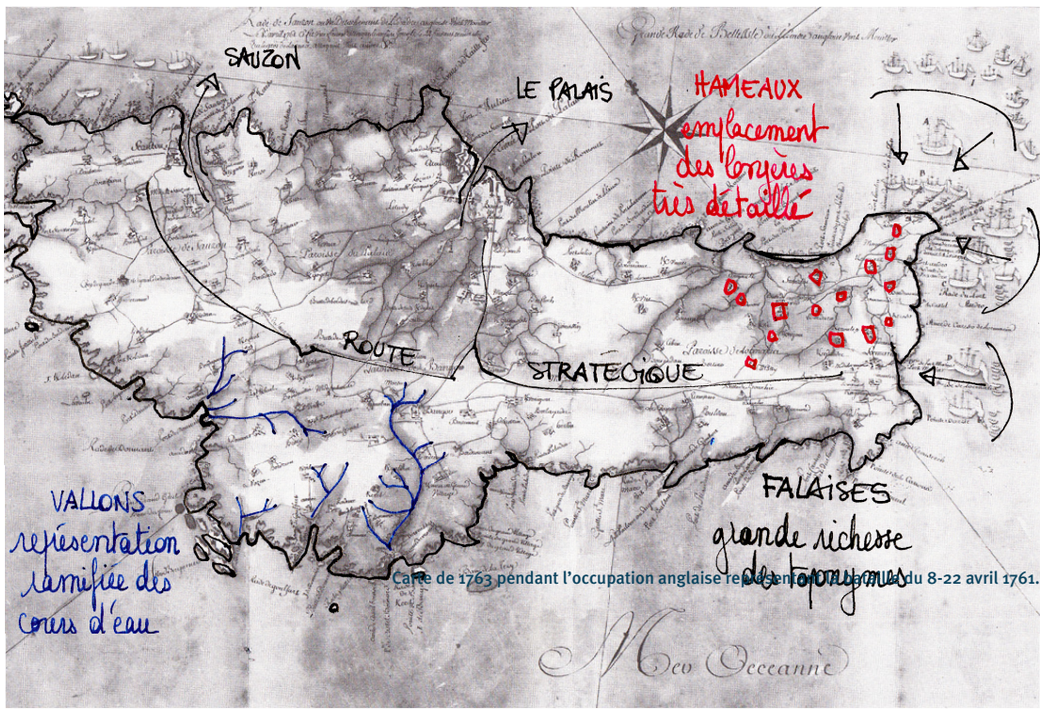
- L'importance du réseau hydrographique dans les fonds de vallons.
- Apparaissent les sables, plages et ports ; nous remarquons que Le Palais est en sable, tandis que Sauzon est en eau ; les dunes de Donnant n'apparaissent pas, tandis qu'une importante zone ensablée est dessinée aux aiguilles de Port Coton.
- Nous n'avons pas d'informations concernant l'agriculture, mais il n'y a toujours pas de boisements représentées.
- les fortifications sont représentées, en particulier sur la plage des Grands Sables.

Carte de la seconde moitié du 17[e] siècle

Les Moines défricheurs, la Butte de Runeloc, l'implantation des villages.

LE XVII^{E} SIÈCLE ET LE XVIII^{E} SIÈCLE

GUERRE DE 7 ANS
1759 Bataille de Belle-Ile
1761 Capitulation avec les honneurs Belle-Ile devient anglaise. L'armée d'occupation de 22 000 hommes se répartit partout.
La carte de cette période illustre bien ces événements en représentant une bataille navale à la pointe de Kerdonis. Le maillage viaire est bien marqué et se développe sous l'occupation anglaise, notamment la route stratégique en ligne de crête de l'île.
Les villages sont recensés et sont dessinés avec une grande précision.
Les vallons sont à peine soulignés par leurs cours d'eau. Une ombre sombre signale les boisements.
L'aspect paysager le plus mis en valeur à cette époque est la côte et ses falaises.
Les toponymes viennent compléter le tracé en nommant les plus petites infractuosités des rochers.



Carte de 1763 pendant l'occupation anglaise représentant la bataille du 8-22 avril 1761.

Le cadastre Napoléonien, réalisé autour de 1830, donne des informations précises sur le découpage du territoire. Il nous donne également la nature des parcelles :
les parcelles jaunes : landes
les parcelles roses : terres cultivées
les parcelles bleues : prés
les parcelles vertes : bois
les parcelles vert-bleu : jardins en courtils

Nous remarquons que
⇢ Les terres cultivées sont sur les «plateaux».
⇢ Les pâtures sont en fond de vallons.
⇢ Les coteaux des vallons sont couverts de landes.

Les boisements restent très rares, sauf un bois significatif, le Bois Trochu.

Carte Napoléonienne

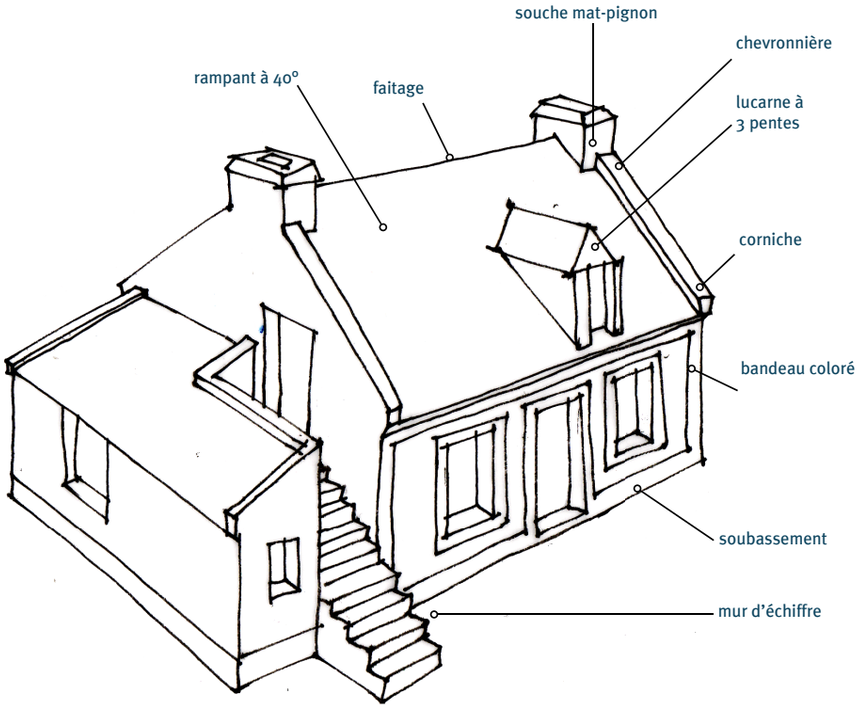
ACADIENS : XVIII^{E} SIÈCLE

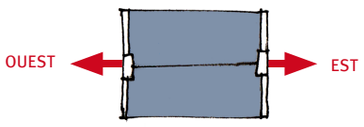
REPÈRES HISTORIQUES

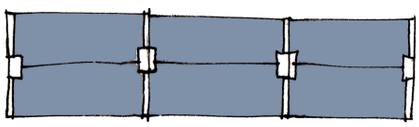
Arrivée des acadiens : 1763. Echange de l'île contre Minorque avec le Traité de Paris. 1765 : les acadiens, français du Québec, sont rendus à la France après avoir été déportés par les anglais lors du «Grand Dérangement» en 1755 .
Le roi Louis XV les envoit sur Belle-Ile avec une aide pour s'installer. Le roi abandonne ses droits de propriétaire et ordonne l'affèagement de l'île.
L'île est arpentée. Les terres sont redistribuées par lots comprenant :
- 10 ha de terres labourables et prairies
- 5 ha de landes et pâturages.

561 familles en profitent, dont 78 foyers acadiens. L'armée dessine pour eux la maison type belliloise en fonction des matériaux fournis.

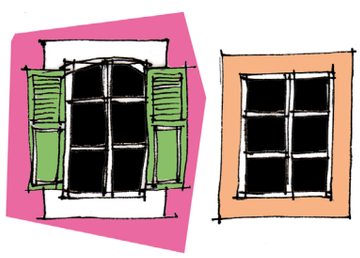
" Le bonheur retrouvé à Belle-Île-en-mer en 1765 " Claude Picard

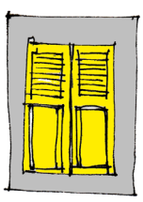


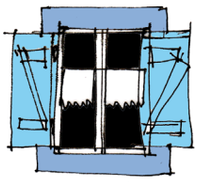




Les longères, maisons en enfilade sérrée







Maisons colorées / Sauzon

TYPOLOGIE MAISON BELLILOISE

Après l'affèagement de l'île, les acadiens ont bâti de petites maisons en schiste, coiffées de toits de chaume ou d'ardoise, disposées en petit hameau.
Le tableau nous donne à voir un paysage de campagne généreuse où l'on cultive le chou, la pomme de terre et le blé d'Inde, on y élève le mouton, le porc, la volaille et quelques vaches. Au loin, un moulin nous rappelle la riche tradition céréalière de l'île.

L'architecture belliloise reprend les grands thèmes de l'habitat breton.

Le sous-sol schisteux de l'île ne permet pas d'implantation régulière et impose des épaisseurs de murs non-négligeables (66cm).

Les matériaux de construction font défaut ici, ce qui explique le peu de ruines sur l'île, les pierres étant très rapidement réutilisées dans d'autres constructions.

Le bois lui-même était importé du continent (ce qui pourrait expliquer le dimensionnement des poutres limitées aux tailles des bateaux) et servait parfois de linteau ou d'encadrement de fenêtres. La brique n'apparaît qu'en ville, ponctuellement.

Avec l'arrivée des acadiens en 1763, l'ardoise se démocratise peu à peu. Les habitations (d'environ 27m²) sont groupées par deux ou trois sous un même toit, facilitant la construction et rappelant la vie communautaire acadienne. Ces longères sont alignées le long de routes orientées est-ouest.

Sur les pignons aveugles des maisons sont apposés des puits, fournils et crèches ou un escalier maçonné. Les ouvertures restent étroites (50cm) et les plafonds bas (1,80m à l'origine). Il s'agit de donner le moins de prise possible aux vents et au froid.

Héritage de la période acadienne, la maison belliloise est parfaitement adaptée aux contraintes climatiques et géologiques de l'île.

VAUBAN ET LA FORTIFICATION DE L'ÎLE

Belle-Ile fut souvent convoitée, pillée et envahie. Notamment avec ses 53 km de côtes, et une trentaine de plages d'accès facile par la mer, à fortifier.
Vauban, dès 1683, préconise une triple ligne de défense: la côte d'abord, qui doit être protégée par des fortins qui croisent le tir de leurs canons devant les plages les plus vulnérables. La ville ensuite, protégée par des bastions reliés par des remparts avec escarpe et contre-escarpe. La citadelle enfin, commencée sous Charles IX, alors que Belle-Ile appartenait aux Gondi, puis améliorée par Fouquet, mais que Vauban juge inefficace et qu'il faut rehausser, agrandir et transformer complètement.
L'île fait l'objet de nombreux travaux de fortifications, dont le plus remarquable est l'enceinte élevée autour de la ville du Palais entre 1803 et 1814. Sous le Second Empire, l'Armée poursuit cet ouvrage et perfectionne la défense de l'île en construisant quatorze fortins sur les points stratégiques de la côte.

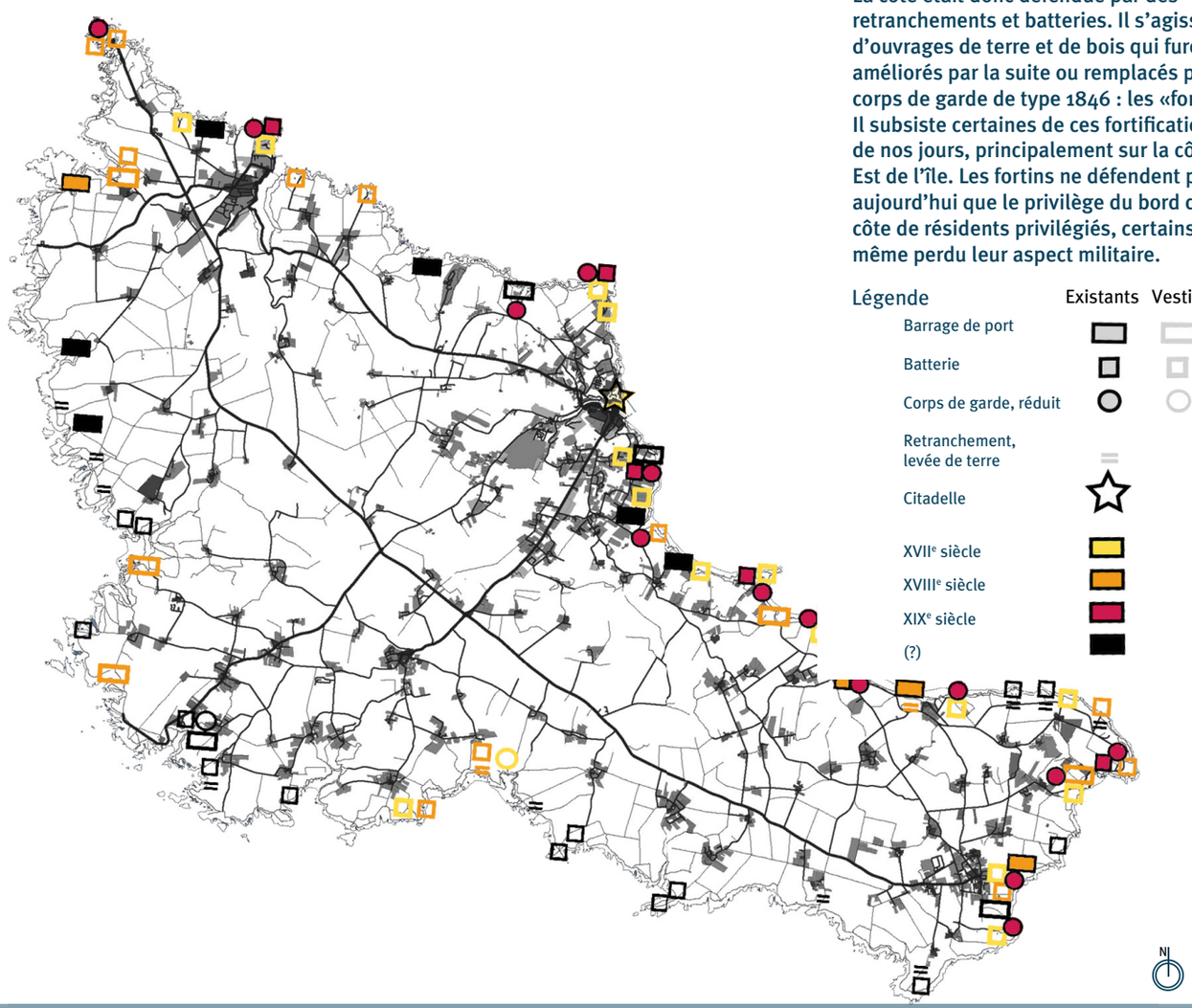
Un des nombreux fortins encore existant.

Ruine de la pointe de Bugul aujourd'hui.

Fortifications de la plage des Grands Sables.

Gravure de la citadelle Vauban après le siège de 1761.

Carte de localisation des différents types de fortifications et leur période de construction



La côte était donc défendue par des retranchements et batteries. Il s'agissait d'ouvrages de terre et de bois qui furent améliorés par la suite ou remplacés par des corps de garde de type 1846 : les «fortins». Il subsiste certaines de ces fortifications de nos jours, principalement sur la côte Est de l'île. Les fortins ne défendent plus aujourd'hui que le privilège du bord de côte de résidents privilégiés, certains ayant même perdu leur aspect militaire.

Les structures militaires constituent l'identité des paysages côtiers de Belle-île.

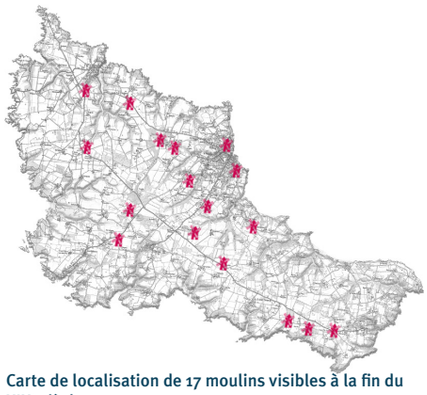
LE XIXE SIÈCLE ET LE XXE SIÈCLE

LES NOUVEAUX POINTS DE REPÈRES DANS LE PAYSAGE

LES MOULINS

L'agriculture devient réellement prospère au XIXe siècle avec la production de blé qui nécessite l'activité de moulins à vent. Le plus vieux moulin est daté de 1768 (moulin de Kerlédan). En 1870, on compte 19 moulins, il n'en reste aujourd'hui plus que 7.

Le moulin d'Anvort et le moulin de Borfloc'h.



Carte de localisation de 17 moulins visibles à la fin du XIXe siècle.

LES PHARES

Le phare de Goulphar (1836), haut de 52.25 m et d'une portée de 26 milles.
Le phare des Poulains (1867), haut de 18 m et d'une portée de 23 milles.
Le phare de Kerdonis (1879), haut de 13,70 m et d'une portée de 15 milles.

Les 3 phares de Belle-Île : le Grand phare, les Poulains et Kerdonis.

LES STATIONS DE SAUVETAGE

La disparition de neuf pilotes de Locmaria en 1870 est à l'origine de la première station de sauvetage de l'île sur la plage de Port Blanc (Locmaria) en 1874. Celle de Palais et de Sauzon suivirent en 1882 et en 1913, seule celle de Sauzon subsiste.

La station de sauvetage ou abri du «Tout temps» à l'entrée du port de Sauzon.

SÉMAPHORES

À la fin du XIXe siècle, Belle-Ile possède quatre sémaphores : celui de Locmaria à Arzic, d'Er Hastellic à Sauzon, du Talus à Bangor et de Taillefer à Palais. Seul celui du Talus fonctionne encore.

Le sémaphore de la pointe du Talus, toujours en activité.

USINES ET CONSERVERIES

1845 : ouverture de la première usine belliloise à Sauzon (sardines à l'huile)
En 1855, on compte dix conserveries de sardines à Belle-Île. Dès 1906, il n'en reste plus que 7. Aujourd'hui, il n'y en a plus aucune.

La biscuiterie La Bien Nommée, à Palais.

LES TRACES DE LA GUERRE

PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Plus de 5000 prisonniers Allemands sont envoyés à Belle-île. Ils restent deux ans, pendant lesquels ils construisent deux lavoirs, élaguent le bois du Génie, renforcent les quais Jacques Leblanc et Gambetta (Le Palais) et commencent quelques chemins sur la commune de Bangor.

Sirène de la station de radar de Port Coton. En premier plan on devine une entrée du réseau souterrain construit par les Allemands.

Carte de localisation de la station radar.

SECONDE GUERRE MONDIALE

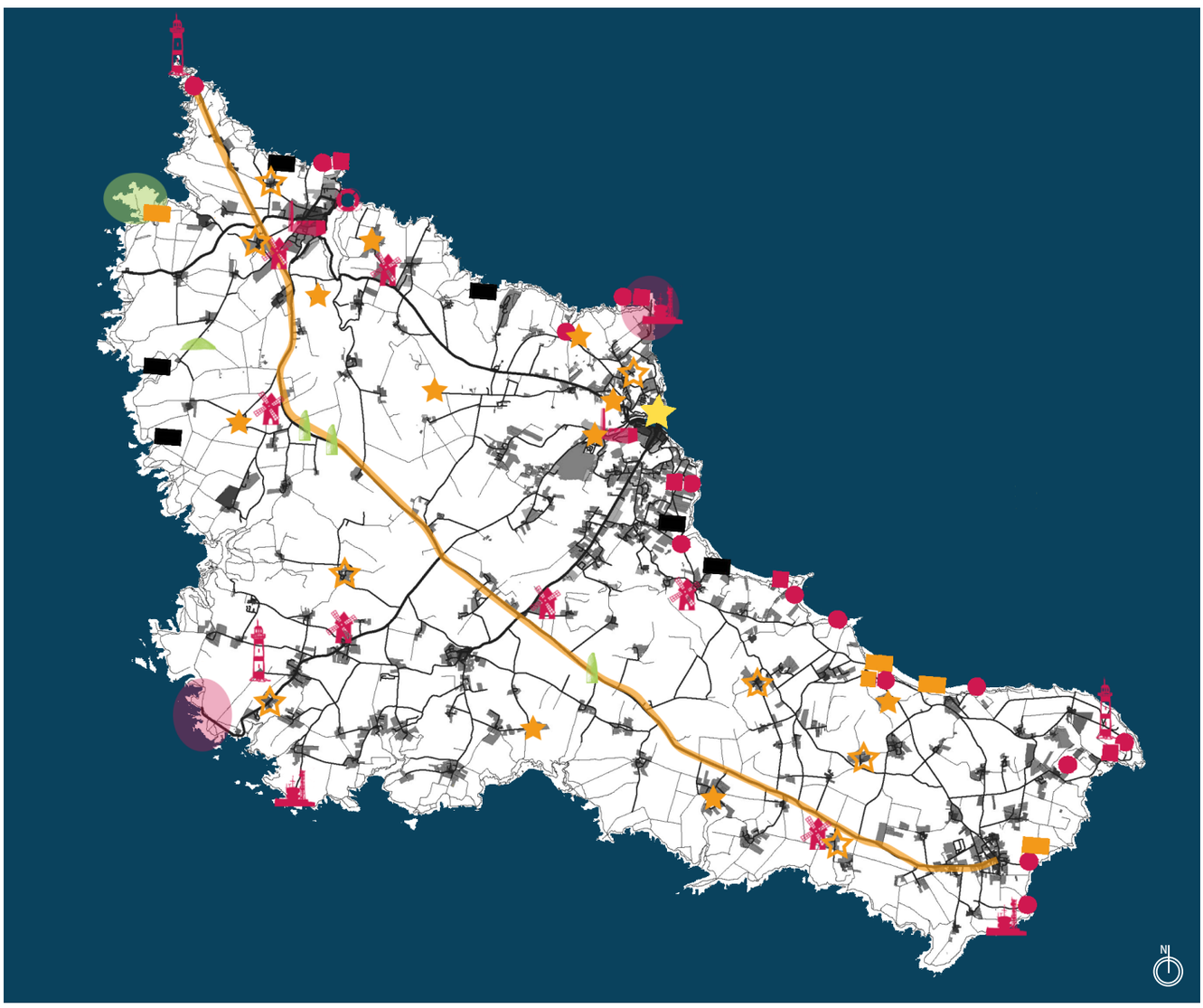
De 1940 jusqu'à sa libération en 1945, l'île est occupée par les allemands. Ils fortifient ses côtes, notamment entre Port Coton et Goulphar, ce qui fait l'objet d'importants travaux. Ils installent également une station radar et un important réseau souterrain à Port Coton, pour la surveillance de la zone côtière.

Pointe de Taillefer : les vestiges des fortifications réaménagées durant la Seconde Guerre mondiale.

Carte de localisation des fortifications de Taillefer

En 100 ans, un nouveau visage pour l'île.

ÉLÉMENTS REMARQUABLES D'AUJOURD'HUI : LES TRACES DE L'HISTOIRE



DE LA PRÉHISTOIRE AUX CELTES

- menhir
- tumulus
- zone d'influence, de changements

DU MOYEN-ÂGE À LA FIN DU XVII^e SIÈCLE

- citadelle
- barrage de port (époque incertaine)

LE XVIII^e SIÈCLE ET LE XIX^e SIÈCLE

- batterie
- barrage de port
- village à trame XVII^e siècle
- village à maisons XVII^e siècle

DU XIX^e SIÈCLE À NOS JOURS

- phares
- sémaphores
- batterie
- corps de garde
- usines
- zone d'influence, de changements
- moulins
- station de sauvetage

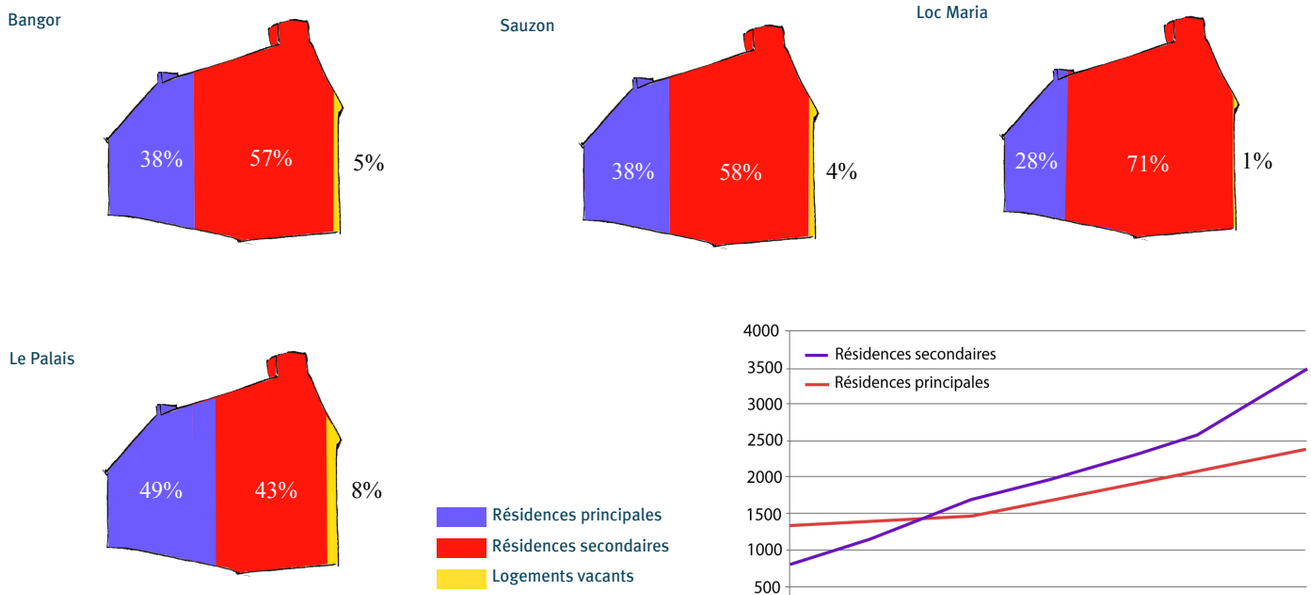
Le paysage actuel de l'île est fortement marqué par son histoire.

HABITAT ET TYPOLOGIES URBAINES

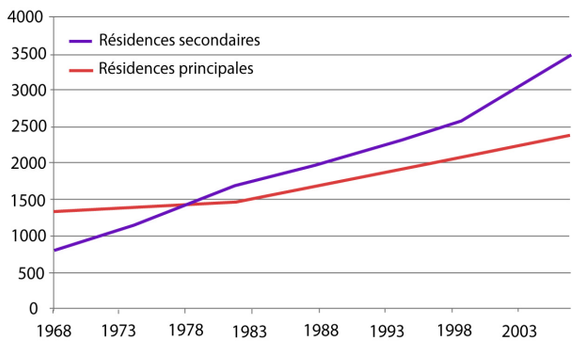
Habiter une île implique un mode de vie unique. Cette manière particulière d'occuper l'espace nous semble être la clef de la compréhension des espaces urbains, des hameaux et des villages qui s'étalent sur le territoire. Après avoir posé les bases de l'analyse sur les grandes caractéristiques historiques et géologiques de l'île, nous allons maintenant mettre en valeur la manière dont ses habitants se sont appropriés cette terre et s'y sont installés.

DÉMOGRAPHIE

MAISONS PRINCIPALES ET MAISONS SECONDAIRES

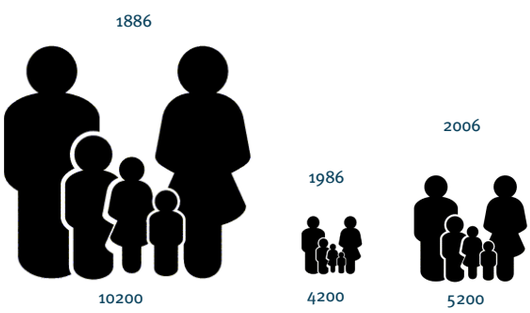


La proportion des maisons secondaires par rapport aux maisons principales est partout supérieure ou égale à 50%.



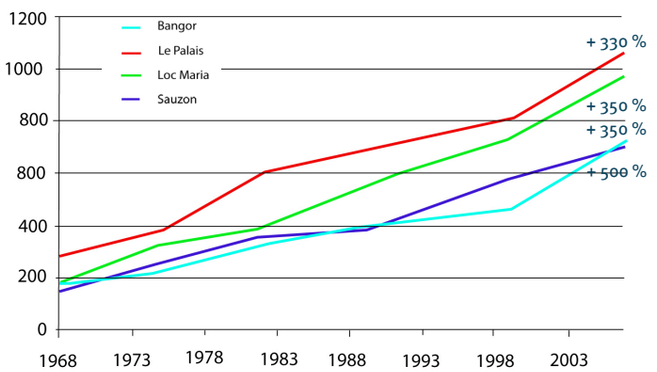
1978 marque un basculement : les maisons secondaires surpassent en nombre les résidences principales.

EVOLUTION POPULATION SUR 100 ANS



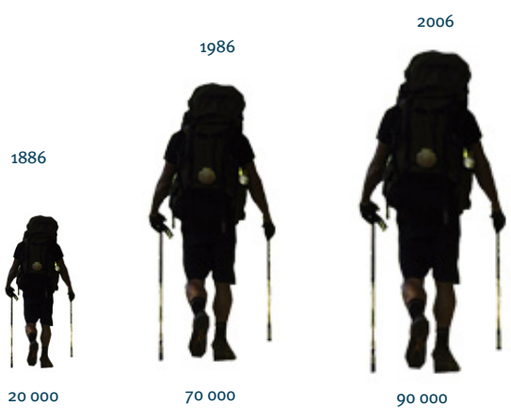
Après une forte baisse de la population jusqu'en 1986 (- 242%) la population repart à la hausse depuis ces 20 dernières années (+12,3%)

RÉSIDENCES SECONDAIRES PAR COMMUNE SUR 50 ANS



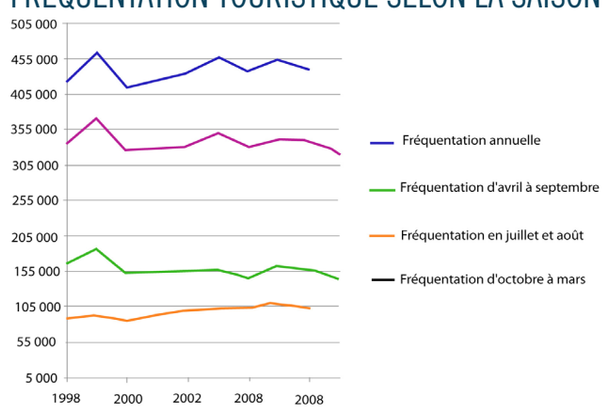
Les résidences secondaires augmentent de façon importante sur toutes les communes de Belle-Ile.

FREQUENTATION TOURISTIQUE SUR 100 ANS



La fréquentation augmente de façon exponentielle depuis 1886 : +35% en 100 ans et + 12% les 20 dernières années.

FREQUENTATION TOURISTIQUE SELON LA SAISON



La tendance générale est à l'étalement de la saison touristique estivale au profit des mois d'avril, mai, septembre et octobre.

Sur les 100 dernières années, les maisons secondaires et le tourisme ont supplanté les maisons principales et les habitants locaux. Cette progression s'emballe et le tourisme s'étale dans le temps...

ÉVOLUTION DÉMOGRAPHIQUE DE L'ÎLE

AU COURS DU TEMPS : DU Xe AU XXe SIÈCLE

POPULATION TOTALE

Xes -- Arrivée des moines et des colons
1313 -- Pirates, enlèvements
1548 -- Forteresse étendue
1744 -- Guerre en Autriche
1761 -- Occupation anglaise
1765 -- Affèagement
Arrivée des acadiens
1901 -- Construction navale
1975 -- Déclin d'activités
1990 -- Essor touristique

AGRICULTEURS

Xes -- Arrivée des moines et
des colons
premiers défrichements
1700 -- Essor de la pêche à la sardine
1761 -- Occupation anglaise
1845 -- Invention de la
conserve
1901 -- Construction navale
1975 -- Déclin d'activités

PÊCHEURS

1313 -- Pirates, enlèvements
1548 -- Forteresse étendue
Garnison renforcée
1682 -- Garnison
doublée par
Vauban
1744 -- Guerre en
1761 -- Occupation anglaise
17 804 militaires

MILITAIRES

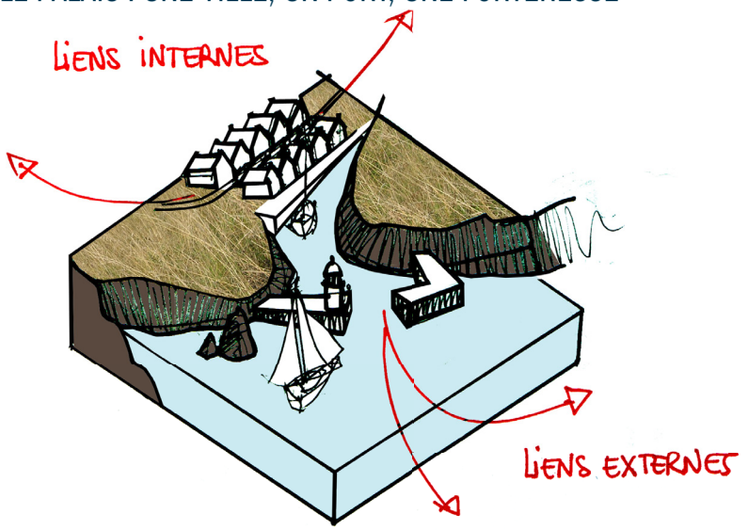
1600 -- Arrivée de grandes
familles bretonnes
1850 -- Essor touristique
avec Monet
Sarah Bernardt
2000 -- Naufrage de l'Erika

TOURISTES

La population de Belle-Ile a connu de nombreuses évolutions au cours du temps. En fonction des diverses périodes d'occupation, la population et les activités se sont développées.

LES PORTS : LIEUX D'INTERFACE

LE PALAIS : UNE VILLE, UN PORT, UNE FORTERESSE



Entrée dans le port de Le Palais

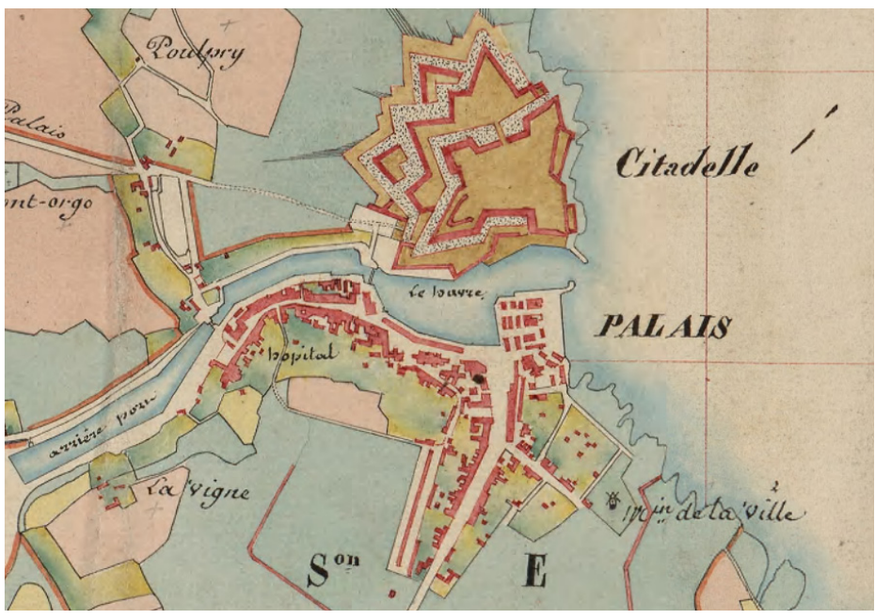
Une petite agglomération s'est d'abord développée en fond de havre, à l'abri. Très vite, l'emplacement devient idéal pour y construire un port puis des fortifications pour protéger ce dernier.

Au cours des ans, la ville s'est développée le long des quais (La Basse Boulogne) et perpendiculairement à ceux-ci, le long de l'avenue Carnot, ancien lit de ruisseau comblé, au Sud du port. La rive Nord est occupée par la Citadelle Vauban et les anciens quartiers militaires (La Haute Boulogne) aujourd'hui urbanisés.

C'est Vauban qui, à partir de 1683, achève la fortification de la ville avec un renforcement de la place forte ainsi qu'une proposition d'enceinte urbaine.

La ville s'est donc densifiée sur elle-même avec des immeubles en hauteur dans le centre et autour des places. Aujourd'hui, l'urbanisation perd de son équilibre en sortant de ses murailles et en se développant le long des axes desservant les autres communes, créant ainsi des faubourgs étirés.

Petite capitale de l'île, Le Palais se situe à mi-chemin entre les 3 autres communes et se trouve en face de Quiberon, facilitant ainsi les échanges internes et externes.



Cadastre napoléonien

Photographie aérienne et plan cadastral actuels

Véritables portes de l'île, les ports doivent concilier un développement nécessaire et la mise en valeur de

SAUZON : VILLE DE PECHEURS, VILLE DE PEINTRES

La vocation de village portuaire est connue à Sauzon depuis au moins le XVe siècle, on lui reconnaissait un havre bien abrité des vents dominants. Village de pêcheurs, l'activité agricole aurait été imposée par les différents propriétaires de l'île. En 1846, l'activité de pêche pratiquée à Sauzon se voit équipée de conserveries. Activité en net déclin aujourd'hui. D'un port de pêche, Sauzon est devenu un petit port d'escale plaisancière en bon essor.

Sauzon s'est développé toujours sur un seul coteau de la ria. Les plans cadastraux établis depuis 1839 notent l'organisation du bourg autour de deux noyaux anciens, l'un situé sur le port et l'autre en hauteur, sur le plateau.

Le premier centre historique est constitué autour de la place de l'église et s'étend au Nord-Est de celle-ci vers les hauteurs jusqu'en bas de la rue et au bord des quais. Le deuxième noyau urbain s'est constitué près de la jetée, à l'entrée du port. Le réseau viaire sur lequel se trame le bourg est particulièrement adapté au relief et à la forte déclivité du terrain. Une voie parallèle à la côte et située quelques mètres seulement au-dessus du niveau de l'eau permet d'accéder à toute une série de petites rues qui lui sont perpendiculaires et reliées entre elles par de nombreuses petites venelles.

A partir du XIX^{e} siècle, un nouveau quai s'est construit le long de la ria, depuis la nouvelle jetée jusqu'au pont. Il permet de la traverser en fond de vallon. L'urbanisation a suivi la même logique, reliant peu à peu les deux noyaux urbains et s'étendant au-delà vers le fond de la ria et encore vers la hauteur. Il est intéressant de noter les typologies de bâti et d'implantation en fonction de l'emplacement. La majorité des maisons datées des deux noyaux appartiennent au XVIII^{e} jusqu'au milieu du XIX^{e}, ce sont des maisons hautes, généralement à deux étages bordant les quais, caractéristiques des ports de pêche. En montant vers le plateau, on trouve un tissu assez hétérogène fait d'alignements de propriétés murées. Sur le plateau, ce sont à nouveau des maisons basses, sur un seul niveau, que l'on peut retrouver à bien d'autres endroits.

Port de Sauzon : vue vers le fond de Ria

Cadastre napoléonien

Photographie aérienne et plan cadastral actuels

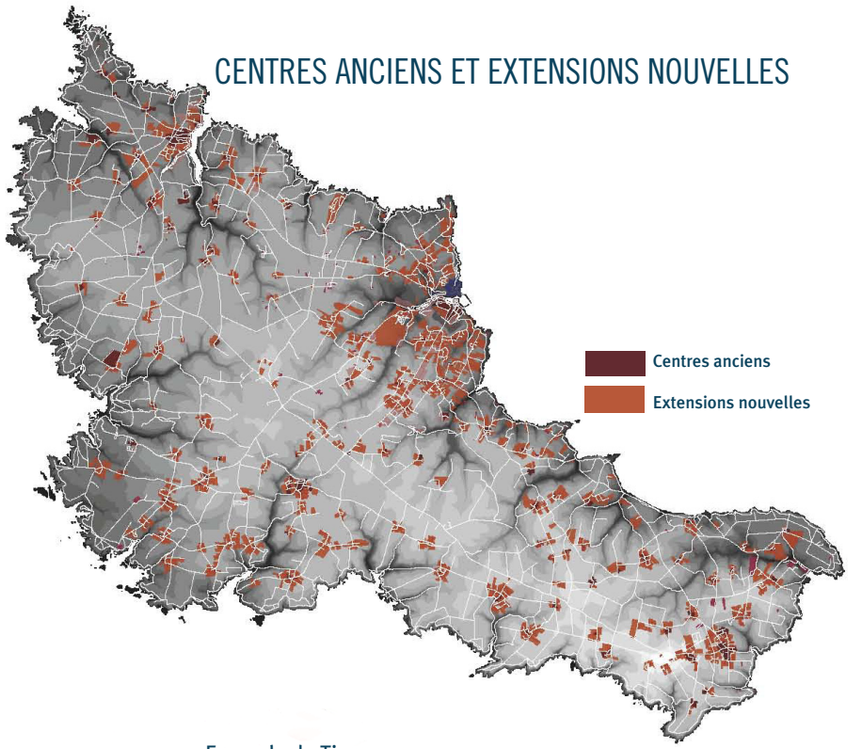
leur identité propre : Sauzon reliant port et plateau, le Palais petite capitale fortifiée de Belle-Ile.

LES VILLAGES ET HAMEAUX

IMPLANTATION SUR LES VALLONS DES VILLAGES ET HAMEAUX

Beaucoup de villages et hameaux se retrouvent en contact, en logique, avec le système très marqué des vallons. En effet, la route de desserte principale, traversant le plateau par sa ligne de crête nord-ouest/sud-est, ne porte que très peu d'implantations urbaines. Les multiples villages se sont subtilement associés aux vallons, tissant des liens entre ces derniers et le plateau agricole. Si cette logique de liaison vers la mer est aujourd'hui moins nécessaire, ces implantations sont caractéristiques des pratiques agricoles anciennes.

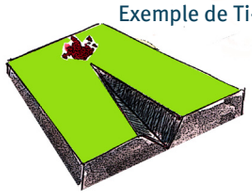
CENTRES ANCIENS ET EXTENSIONS NOUVELLES

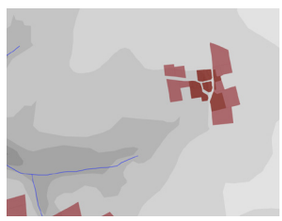


SUR LE PLATEAU, EN CONTINUITÉ DU VALLON

Si le village se trouve sur le plateau, sur un axe routier important, il est directement lié au vallon par une logique hydrographique, souvent doublé d'un chemin agricole.

Exemple de Ti-seveno

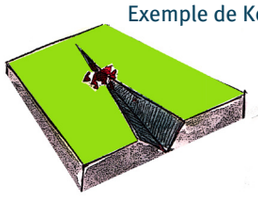


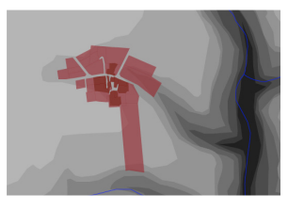


INSÉRÉ AU SEIN DU VALLON

Ici, le village s'est lové au sein d'une dépression topographique, et devient le lien véritable, un passage entre le plateau et le vallon. Souvent, une route secondaire vient s'y connecter.

Exemple de Kerroyant

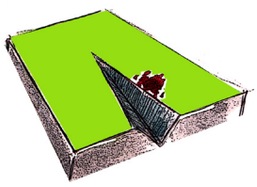


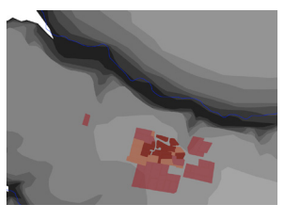


EN FRANGE DE VALLONS

Moins fréquent, un village se pose au bord de la dépression. Il a un contact visuel fort avec le vallon mais la liaison physique en est rendue plus difficile.

Exemple de Donnant

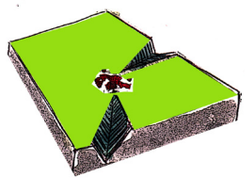




SUR LE PLATEAU, EN LIEN AVEC DEUX VALLONS

Le village profite ici de la grande capilarité des systèmes vallonnés. Il jouit d'une situation haute et d'une double entrée vers la mer.

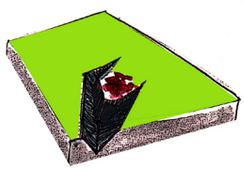
Exemple de Kervalid



EN ÎLE, ENTRE DEUX BRANCHES DE VALLONS

Le plateau forme une presqu'île où se love le village. Le village domine le paysage et conserve un lien étroit avec son vallon. Cela provoque également une limite naturelle à l'extension.

Exemple de Bangor



Les villages s'associaient aux vallons. Moins nécessaires et quelque peu oubliées aujourd'hui, ces implantations sont caractéristiques des pratiques agricoles anciennes.

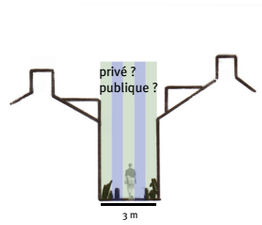
LES ESPACES PUBLICS

TYPOLOGIE DE RUES

TYPE VENELLE

Ces passages issus des structures rurales du 19e offrent des espaces piétons, restreints, clos et protégés du vent. Ces derniers sont souvent investis par les particuliers, devenant des lieux privés, partagés, intimes.

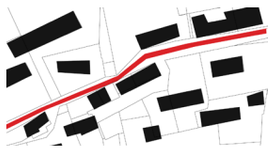
Exemple de Grand village

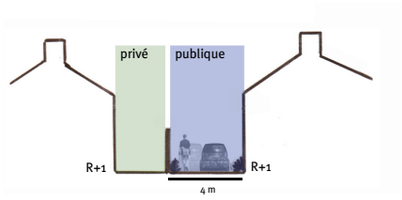


TYPE RUELLE

Ces ruelles forment la typologie principale des hameaux. Elles furent pensées dans une logique agricole, souvent en impasses et débouchant sur des chemins plus restreints. Peu adaptées à l'automobile, leurs échelles provoquent une sensation de resserrement, grandement liée à l'espace privé.

Exemple de Grand village

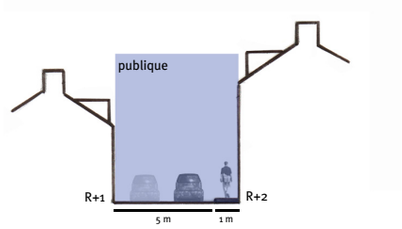




TYPE RUE

La rue est présente dans certains villages. A Bangor, elle fut créée lors de l'installation des acadiens, en 1766. Elle offre aujourd'hui une entrée de village de qualité, en lien avec les activités sociales (commerces, écoles...).

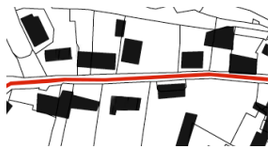
Exemple de Bangor

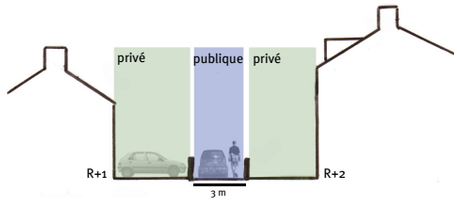


TYPE PAVILLON DENSE

Ces pavillons denses n'ont pas de but agricole. Cette structure provient souvent des premières villégiatures. L'emprise de la rue est de taille restreinte. Les bâtisses sont implantées en retrait, laissant respirer l'espace, mais isolent chaque habitation de l'espace public.

Exemple de Sauzon

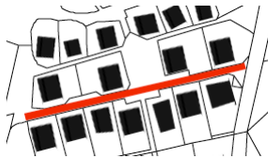


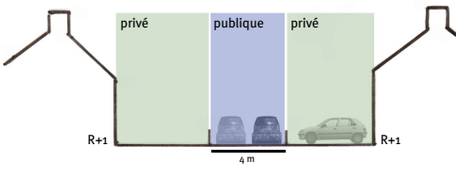


TYPE PAVILLON LACHE

Ces espaces sont caractéristiques des lotissements récents: un urbanisme standardisé, où les bâtisses conservent ici un certain type bellilois. Ils répondent à une logique de desserte automobile.

Exemple de Bangor





TYPOLOGIE DE PLACES

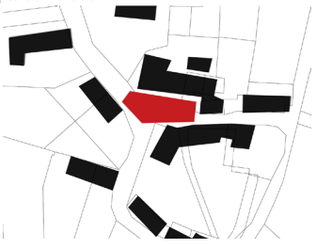
Type urbain

Exemple de Bangor

Situées dans les villages de taille importante (Bangor, Locmaria...) ces places présentent un caractère urbain de par leur revêtement, leur mobilier et leur structure organisée, fonctionnelle. L'implantation des commerces, des écoles, des mairies, leur procure un vrai sens social.

Type rural

Exemple de Tinéüé



Ce type d'ouverture au sein des villages résulte des stuctures des fermes originelles. Les habitants s'y approprient facilement l'espace public, rendant les limites privé/public relativement floues.

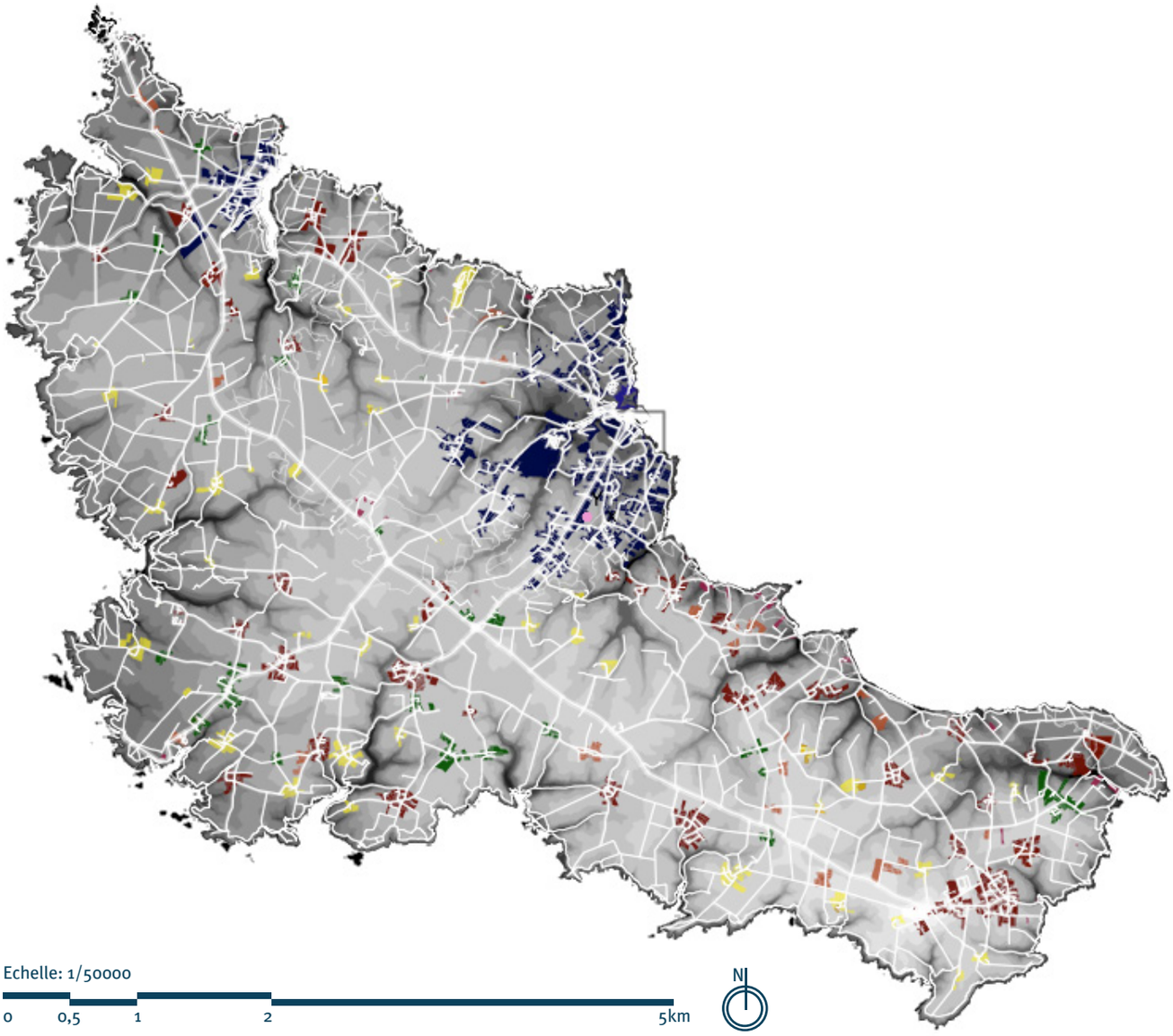
Type agricole

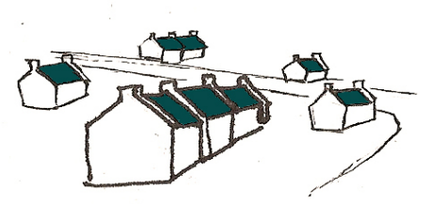
Exemple de Grand Village

Une activité agricole est insérée au sein du village. Une sensation étrange et agréable s'en dégage. Ces structures, peu présentes, se sont formées récemment, par l'implantation d'une trame bâtie plus lâche, venue encercler une parcelle agricole relictuelle.

Aux structures agricoles anciennes, resserrées, tournées sur elles mêmes, protégées des vents , succèdent des espaces plus lâches, souvent sans logique avec l'existant.

CONSTITUTION DES HAMEAUX





De 1766 à 1840

De 1840 à 1890

XXe siècle

Aujourd'hui

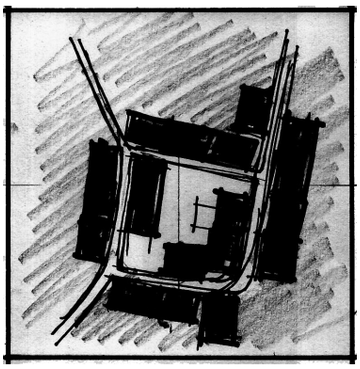
La superposition des 2 cadastres (napoléonien et actuel) confrontée à la répartition des maisons datées fait apparaître l'évolution très nette des hameaux.

Dans une première étape (1766-1840) il y a simultanément développement des alignements et implantation d'éléments dispersés autour du noyau central du hameau.

Puis les années 1840 à 1890, les éléments dispersés se multiplient autour des alignements dès lors stabilisés et le long des cheminements d'accès.

Enfin au XX^{e} siècle, les alignements survivent, tandis que les éléments dispersés sont abandonnés, principalement ceux qui ne sont pas au bord des routes.

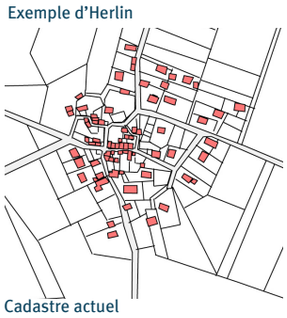
Les villages et hameaux de Belle-Île sont identifiés par quatre typologies fortes qui tendent à se déliter au



TYPOLOGIE EN CERCLE :

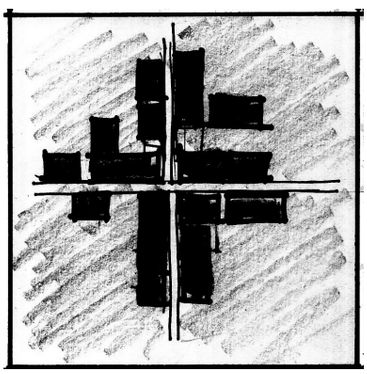
Les maisons se regroupent autour d'une route centrale formant une boucle plus ou moins circulaire. Les habitations sont disposées de façon plus ou moins rapprochée mais forment un îlot urbain compact le long de chemins sinueux.

Exemple d'Herlin



Cadastre actuel

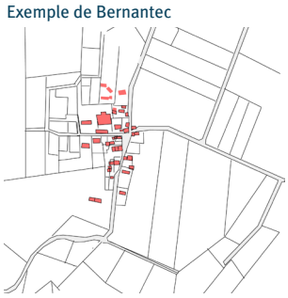
Cadastre napoléonien



TYPOLOGIE EN CROIX :

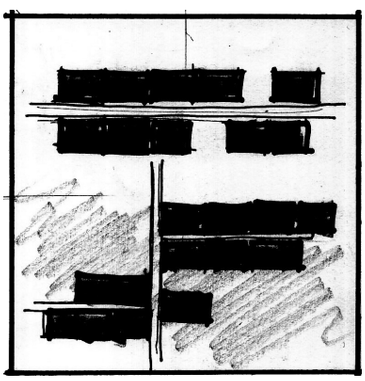
Autre possibilité très fréquente : les maisons s'alignent le long de deux chemins convergents, avec des éléments épars entre les deux chemins, souvent prenant la forme d'une croix.

Exemple de Bernantec



Cadastre actuel

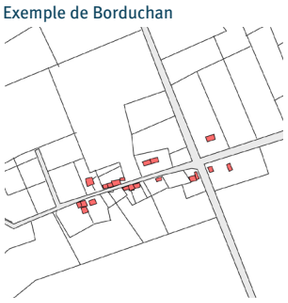
Cadastre napoléonien



TYPOLOGIE EN LIGNE :

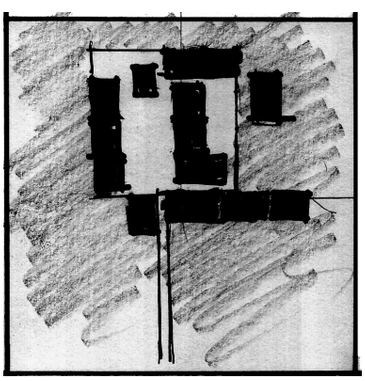
Le plus simple est l'alignement unique, en bordure des routes orientées Est-Ouest, s'allongeant du Nord au Sud de la route. L'alignement parfois doublé d'un second alignement parallèle soit de l'autre côté de la route, soit du même côté.

Exemple de Borduchan



Cadastre actuel

Cadastre napoléonien



TYPOLOGIE EN RAQUETTE

Les habitations se placent en bout de voie en formant une impasse urbaine.
Ces habitations se sont implantées sur des espaces stratégiques, là où les routes «butent» contre les vallons. Ensemble urbain généralement petit (échelle du corps de ferme).

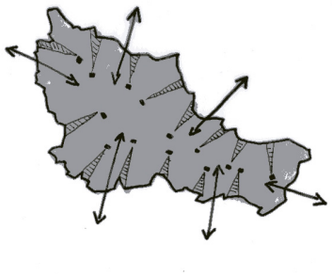
Cadastre actuel

Cadastre napoléonien

profit d'un habitat dispersé.

RELATION ENTRE TERRE ET MER

LES VALLONS : LIENS ENTRE TERRE ET MER



Sur cette carte datant de 1761, l'importance est donnée à la représentation des vallons et à l'implantation des hommes sur le territoire. Les vallons forment de véritables liens entre la mer et la terre, ils sont très présents et s'avancent très loin dans les terres, là où sont situés les hameaux.

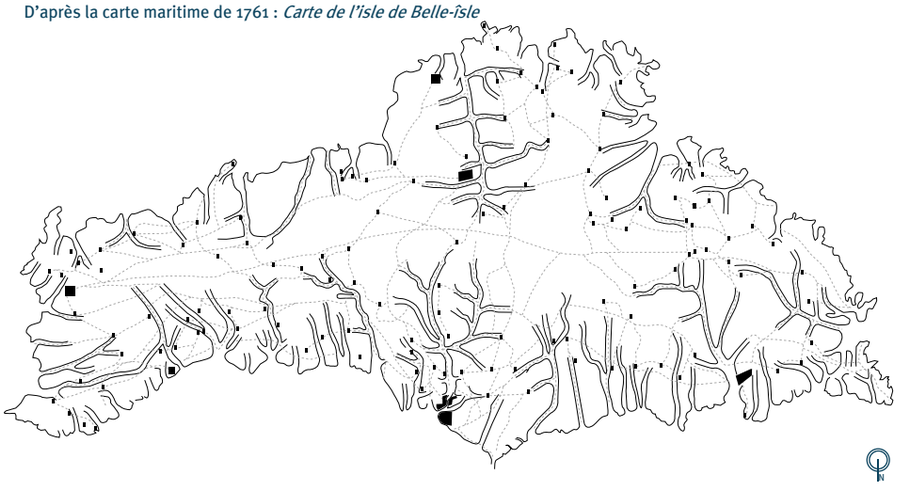
UNE RELATION ÉTROITE ENTRE LES HAMEAUX ET LES VALLONS

Dans un premier temps, la carte mentionne la relation étroite entre les vallons et la disposition des hameaux sur l'île. Les hameaux se situent pour une majorité à la naissance des vallons, il existe ainsi une relation directe entre le milieu côtier et le plateau.

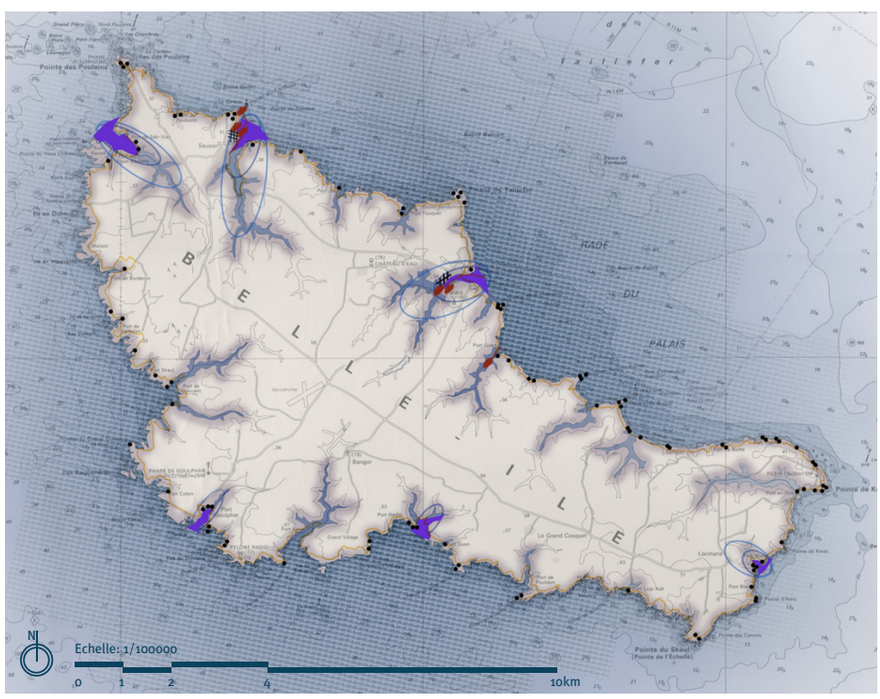
UN TRACÉ VIAIRE COMPLEXE ET ÉTENDU

Dans un second temps, la carte mentionne la présence d'un tracé viaire très complexe. Il couvre déjà la majeure partie du territoire de l'île et relie les villages les uns aux autres.

D'après la carte maritime de 1761 : *Carte de l'isle de Belle-îsle*



LES ÉVÉNEMENTS, LES ACTIVITÉS ET LES LIEUX QUI ONT MARQUÉ LE LITTORAL.



Si Belle-Ile est connue pour être une île agricole, la pêche y fut cependant importante. En 1467, il est relaté que les îliens tentaient déjà d'exporter des céréales et du poisson, mais c'est dans les années 1650 que la pêche à la sardine prit de l'ampleur, grâce à l'intervention de Fouquet (1658-1719) qui donna un véritable essor à l'industrie de la pêche. En 1876, on compte 1210 hommes d'équipage voués à la pêche côtière. En 1877, l'île comptait encore plus de 1675 marins. Le lien entre les hommes et la mer était très important, il régnait certainement une réelle effervescence autour du domaine maritime, qui au cours du XX[e] siècle s'est amenuisé et tend aujourd'hui à disparaître.

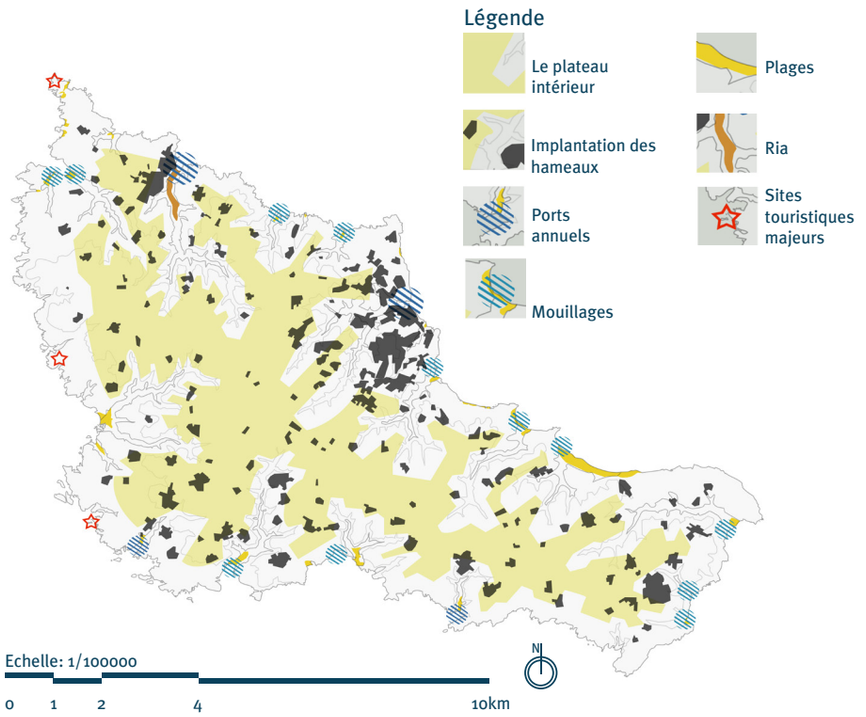
- L'influence des ports
- Activités diverses liées à la mer
- chemin des douaniers
- Les ports importants
- Conserveries
- Architecture défensive

Voie d'accès privilègiée, les vallons tissent un lien entre terre et mer.

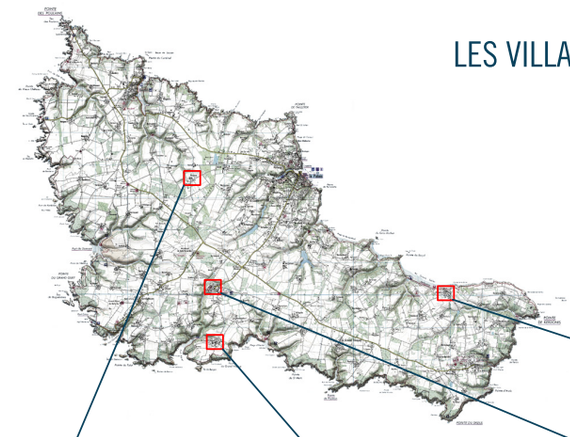
REPLI VERS LES TERRES

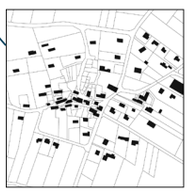
RELATION ENTRE L'INTÉRIEUR DE L'ÎLE, LES HAMEAUX ET LE LITTORAL

Cette carte reflète le phénomène de repli des hameaux vers l'intérieur de l'île. Alors que leur implantation ancienne reste la même, c'est-à-dire à la naissance des vallons pour une grande majorité, ils semblent aujourd'hui se tourner davantage vers les terres que vers la mer. Le lien qui, aujourd'hui, relie principalement les nouvelles constructions à la mer est un lien visuel. Le lien physique entre la terre et la mer reste localisé par des événements ponctuels (ports, mouillages, plages, lieux touristiques...) le long de la côte.



LES VILLAGES TOURNÉS VERS LA TERRE : PLUSIEURS TYPOLOGIES





KERGOYET
C'est un village situé en plein coeur du plateau agricole et tourné vers cette activité. Il n'y a aucune visibilité sur la mer, la sensation d'insularité n'y existe pas.

GRAND VILLAGE
Les nouvelles constructions s'implantent en ligne de crête. Sans réelle logique avec l'implantation du bâti ancien, elles s'avancent dans les terres et s'offrent des points de vue dégagés sur la mer.

BANGOR
C'est un village situé en bout de vallon qui semblait avoir une réelle relation avec celui-ci mais aujourd'hui, il se replie sur lui-même, se cloisonne et s'oriente davantage vers l'intérieur de l'île.

SAMZUN
Le coeur ancien du hameau se confine dans un creux à proximité de la mer alors que les nouvelles construction se situent sur les hauteurs, vers l'intérieur de l'île. Elles conservent malgré tout une visibilité sur la mer.

Les hameaux et les villages se développent davantage vers l'intérieur des terres et le littoral présente plus d'intérêt par ses attraits que par les ressources qu'il apporte.

LE PLATEAU

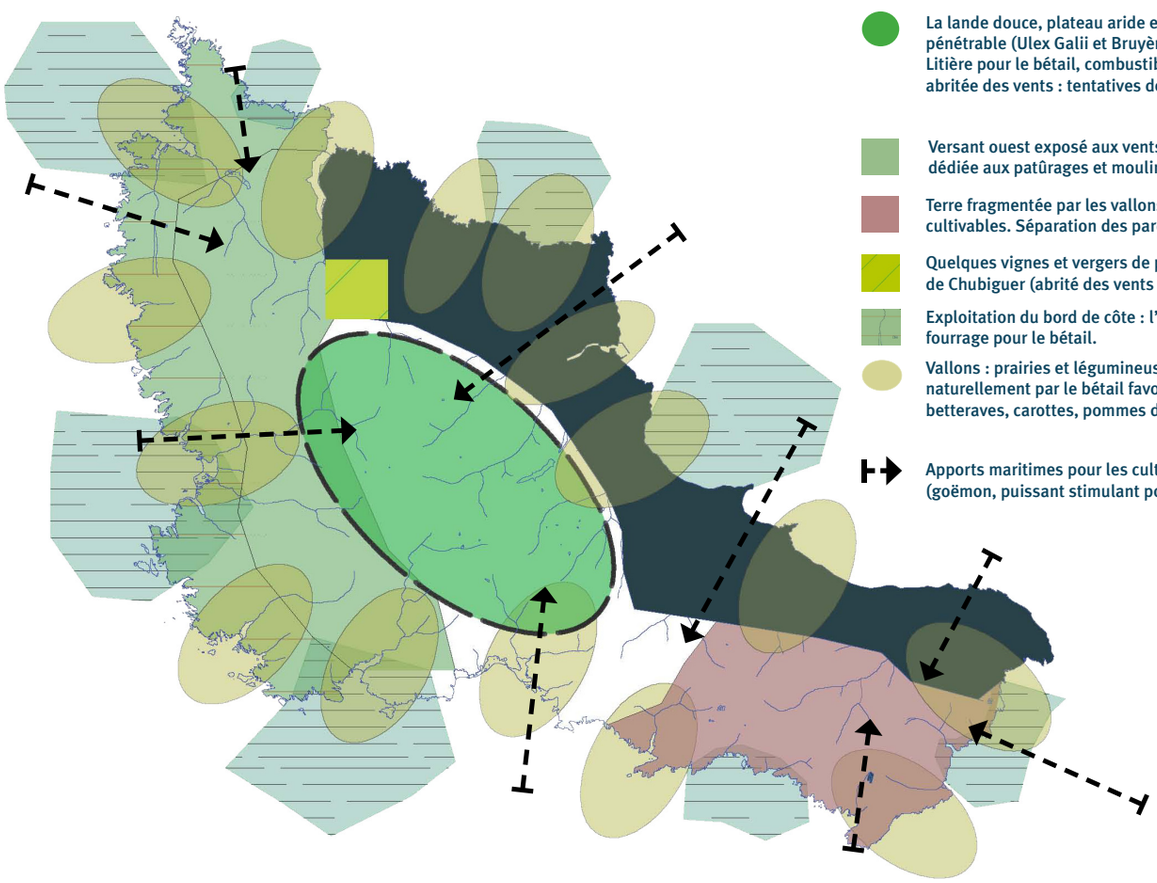
Le vaste plateau agricole de Belle-Ile constitue une seule et très grande unité, centralisée. Il accueille la grande majorité des activités agricoles et s'est vu particulièrement transformé par les grands changements survenus durant le remembrement. Le plateau n'est pas l'espace attirant les plus grandes convoitises mais reste très lié à l'image que l'on se fait de Belle-Ile : l'une des plus agricoles des îles du Ponant. Cet espace représente de très importants enjeux pour Belle-Ile aussi bien au niveau économique avec l'activité agricole et son avenir qu'au niveau paysager en posant de nombreuses questions sur la notion d'insularité.

LES DYNAMIQUES AGRICOLES DU PLATEAU

AVANT REMEMBREMENT : UN PARCELLAIRE INEXTRICABLE

Autrefois, le territoire de Belle-Ile était un inextricable morcellement de lots de terrain divisés entre villages et individus. Les parcelles en lanières resserrées créaient un vrai labyrinthe de cultures. Selon la société matriarcale bretonne, les femmes géraient aussi les parcelles et les cultures, la division se faisait ainsi à part égale entre filles et garçons confondus. Les clôtures, talus et fossés ne faisaient pas partie du paysage bellilois typique.

LES ANCIENNES DYNAMIQUES AGRICOLES DE BELLE-ILE



La grande lande, coupée tous les 4 à 5 ans (Ulex europaeus)

La lande douce, plateau aride et nu difficilement pénétrable (Ulex Galii et Bruyères)
Litière pour le bétail, combustible et fourrage. Zone abritée des vents : tentatives de défrichement.

Versant ouest exposé aux vents dominants, terre ingrate dédiée aux patûrages et moulins à vent.

Terre fragmentée par les vallons, peu de grands espaces cultivables. Séparation des parcelles.

Quelques vignes et vergers de pommier dans le vallon de Chubiguer (abrité des vents de l'ouest).

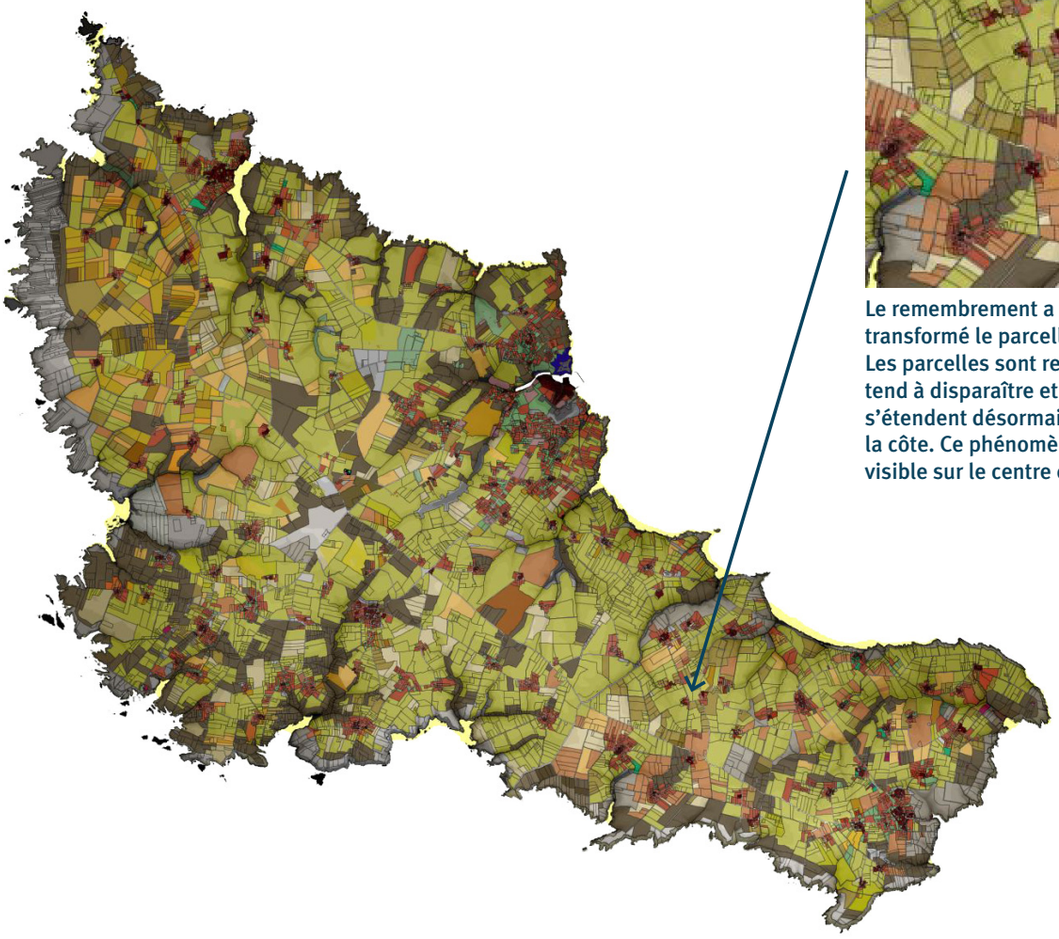
Exploitation du bord de côte : l'herbe blanche comme fourrage pour le bétail.

Vallons : prairies et légumineuses, zones défrichées naturellement par le bétail favorables à la culture de betteraves, carottes, pommes de terre.

Apports maritimes pour les cultures (goëmon, puissant stimulant pour les sols).

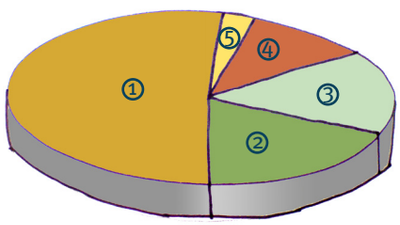
L'occupation des sols était adaptée au territoire, à la qualité des sols et au climat.

APRÈS REMEMBREMENT : UN PARCELLAIRE UNIFORMISÉ



Le remembrement a profondément transformé le parcellaire initial de Belle-Ile. Les parcelles sont regroupées, la lanière tend à disparaître et les terres cultivées s'étendent désormais jusqu'au plus près de la côte. Ce phénomène est principalement visible sur le centre de l'île.

OCCUPATION DES SOLS EN 1840



① 55 % de terres labourables (Blé/ Maïs/ Pomme de Terre/ Avoine

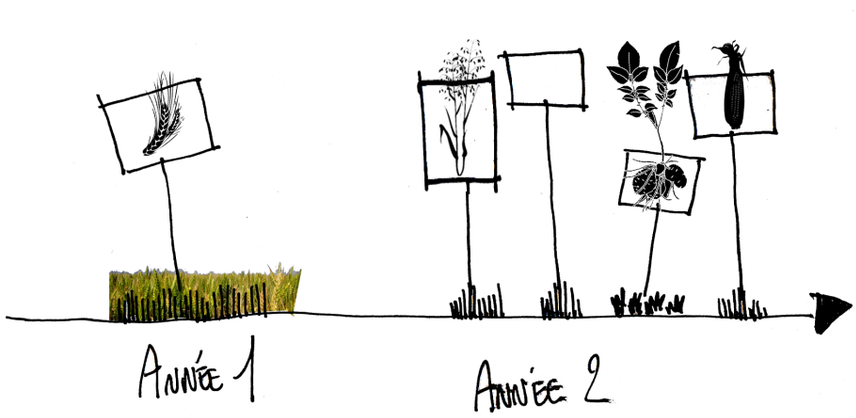
② 25 % de prés paturés (viande ovine, bovine et lait)

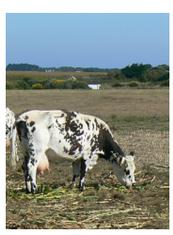
③ 10 % de jardins, courtils, vergers maraîchage (betterave/trèfle/ luzerne/ choux/ carottes

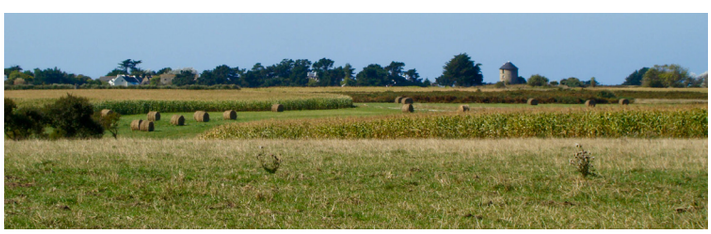
④ 10 % de jardins, courtils, vergers maraîchage (betterave/trèfle/ luzerne/ choux/ carottes

⑤ 2 % de vignes et cultures

CULTURES EN ASSOLEMENT BIENNAL.





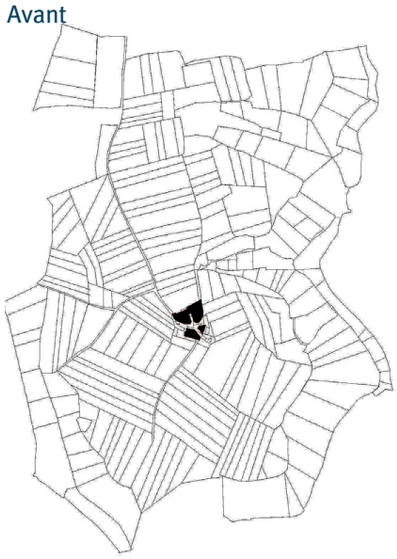


Changement des productions agricoles : dépendance à la politique agricole du continent/perte de l'identité agricole belliloise.

LES DYNAMIQUES AGRICOLES DU PLATEAU

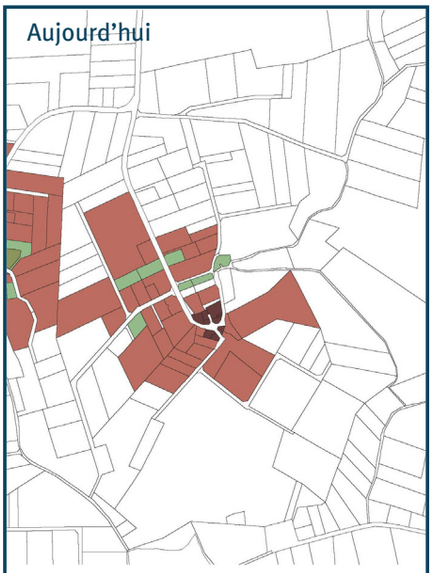
EVOLUTION DU PARCELLAIRE ET APPAUVRISSEMENT DES PRODUCTIONS

Avant



- Pomme de terre : plateau
- Blé en plateau
- Avoine en plateau
- Betteraves en vallon
- Trèfle et luzerne en vallon
- Fourrage
- Carottes en vallon
- Vergers dans le vallon de Chubiguer
- Petits pois
- Vaches de race morbihanaise
- Lait
- Navets en vallon
- Maïs
- Moutons de pré-salé
- Chevaux
- Vignes dans le vallon de Chubiguer

Aujourd'hui



- Vaches de race morbihanaise
- Lait
- Blé sur le plateau
- Fourrage
- Maïs
- Moutons de pré-salé

Cresson

Menthe

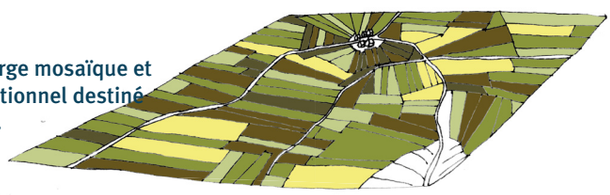
Mûrier

Beaucoup de plantes médicinales poussent naturellement sur Belle-Ile et étaient autrefois exploitées, comme la Grande Pulmonaire, la Camomille et la Capillaire.

L'île possède des ressources naturelles autrefois exploitées, aujourd'hui oubliées. Fruitiers et plantes médicinales font partie de l'identité végétale de l'île. Le potentiel de diversité de production s'est peu à peu perdu.

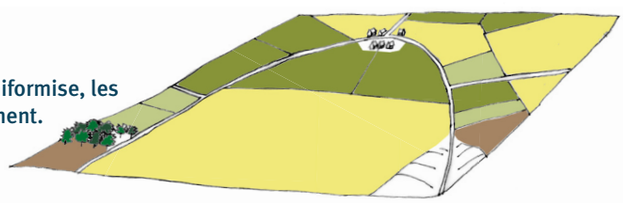
1900

Nous sommes ici sur une large mosaïque et sur un parcellaire multifonctionnel destiné à l'autosuffisance insulaire.



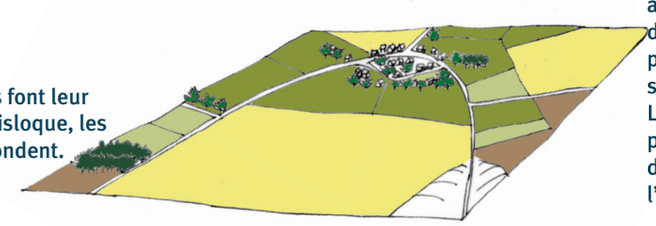
1962

Le paysage change et s'uniformise, les horizons agricoles s'éloignent.



2009

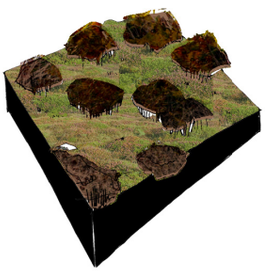
Les boisements et les haies font leur apparition, le paysage se disloque, les parcelles cultivées se confondent.



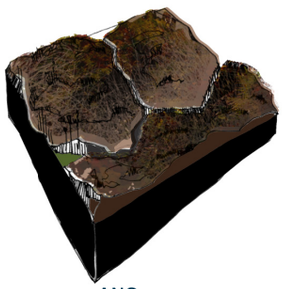
L'élargissement du parcellaire va de pair avec un appauvrissement de la diversité de production. Autrefois sur Belle-Ile, les hommes étaient pêcheurs et agriculteurs, la terre ne subissait pas une pression à l'année et n'était pas vouée au rendement. Nous étions davantage sur des cultures extensives et une production vivrière. Suite à la pression induite par les nouvelles directives de la PAC et la concurrence subie par le continent, les terres agricoles se sont tournées vers une culture intensive. Les micro-cultures vivrières ont disparu au profit d'une monoculture principalement dédiée à la production céréalière et à l'élevage.

Simplification des paysages : perte de diversité.

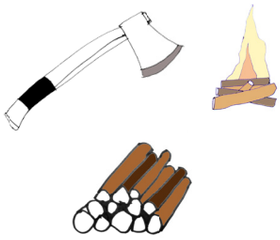
UTILISATION DE LA LANDE MÉSOPHILE



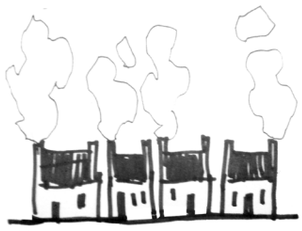
+ 2 ANS



+ 7 ANS



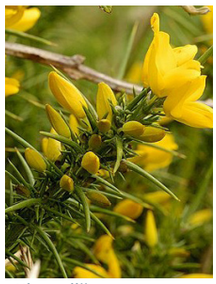
COUPE POUR BOIS DE CHAUFFAGE



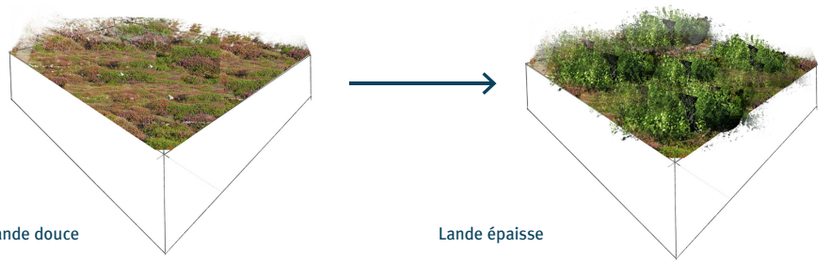
La lande mésophile de Belle-Ile est qualifiée de lande douce. Ce type de lande se développe sur un sol peu profond. Cette formation végétale est composée d'arbustes ou de petits arbrisseaux tel Ulex gallii, Erica ciliaris, Erica vagans. L'homme exploitait ces landes (combustibles, litière ...), interrompant périodiquement la croissance de ces végétaux.

Par la suite, la déprise agricole modifia la dynamique de cette formation végétale. Certaines landes devinrent beaucoup plus épaisses, appelées landes dures. D'autres landes disparurent suite à l'introduction artificielle de résineux. On a ainsi vu appaître de grandes landes de fougères.

Erica ciliaris



Ulex gallii



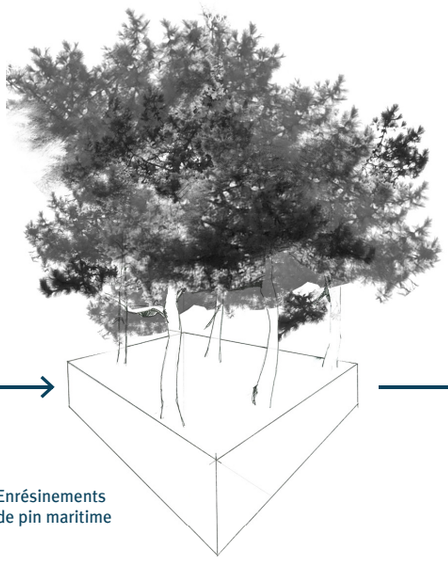
Lande douce

Lande épaisse

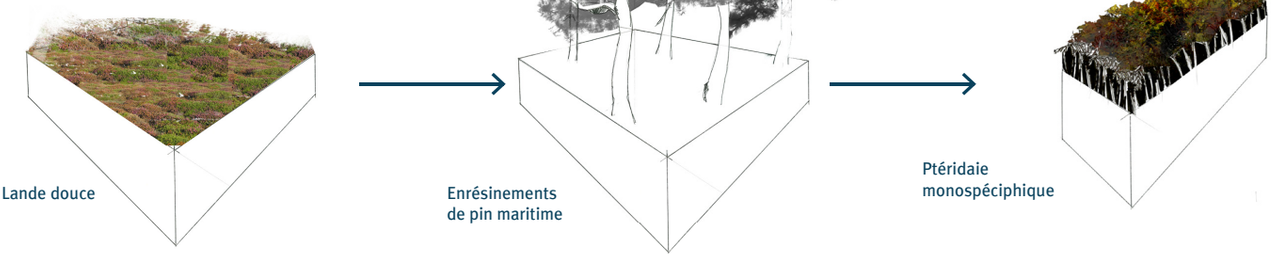
- Fermeture progressive du milieu
- Biodiversité moins élevée
- Disparition de la lande douce

IMPLANTATION DU PIN MARITIME

Le pin maritime a été amplement implanté sur la lande mésophile puisqu'il est l'un des seuls résineux pouvant s'y développer correctement. Fermant le milieu, le cortège végétal de la lande douce disparaît.



Auparavant peu présente sur l'île, la fougère aigle colonise les espaces délaissés, sa stratégie de colonisation et la densité de la ptéridaie en fait un milieu monospécifique.



Lande douce

Enrésinements de pin maritime

Ptéridaie monospéciphique

- Fermeture des paysages
- Faible bio-diversité végétale
- Impact sur les conditions écologiques

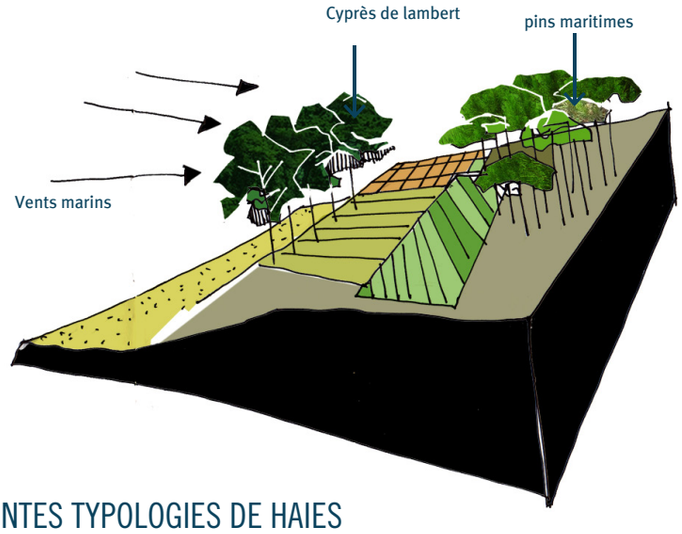
- Formes de couvert monotones
- Faible biodiversité végétale
- Impact négatif sur la faune
- Stade paraclimacique

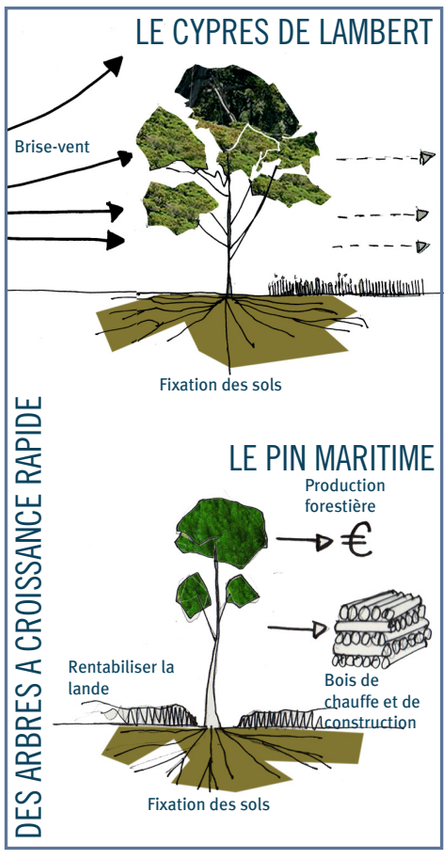
Considérée souvent comme étant la couverture végétale naturelle de l'île, la forme et la valeur écologique de la lande douce dépend de l'activité agricole.

LE PLATEAU AGRICOLE

LE REMEMBREMENT ET LA MISE EN PLACE DES HAIES

Le Cyprès de Lambert, originaire de Californie, a été introduit en France en 1880 environ. Ce fut dans un premier temps les Ponts et Chaussés qui l'appliquèrent au territoire français. Sa première fonction fut la fixation des sols meubles de bord de côte et la protection des terres des vents violents. Les pins maritimes arrivés à peu près à la même époque étaient implantés en arrière et avaient pour fonction de rendre les landes productives : les landes piquées. Ces boisements procuraient un revenu pour les veuves de guerre qui, au bout de 25 à 30 ans, pouvaient toucher un pécule. A Belle-Ile, durant le remembrement (entre 1965 et 1968), des arbres sont distribués gratuitement aux habitants afin qu'ils délimitent leurs parcelles, ce qui modifiera profondément le paysage bellilois.





DIFFÉRENTES TYPOLOGIES DE HAIES

Les boisements et haies de Cyprès de Lambert et de pins maritimes forment les nouvelles limites du paysage.

Haies de peupliers

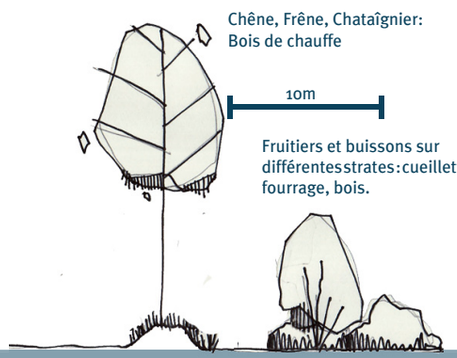
Haies d'Eleagnus

Haies d'Eucalyptus

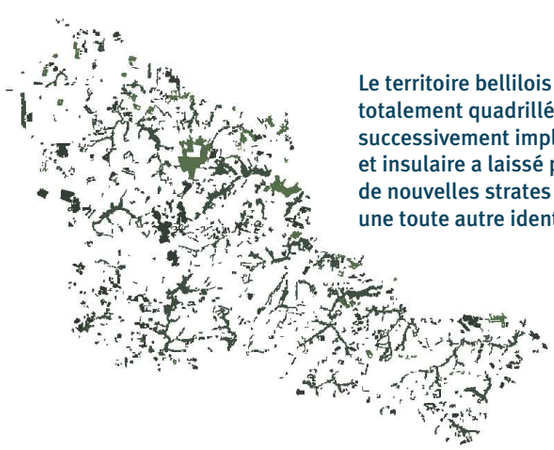
Sur ce panoramique, les qualités structurelles des Pins et Cyprès sont mises en évidence. Le Cyprès crée de réels écrans opaques, le feuillage plus épars des pins laissent apparaîtrent le paysage alentour. Le paysage de Belle-Ile nous présente aujourd'hui une grande quantité de haies, plantées d'une part suite au remembrement et d'autre part suite aux pratiques individuelles, d'une manière plus anarchique.

LA HAIE COMPOSÉE TRADITIONNELLE

La haie bocagère typique n'était pas monospécifique, plusieurs strates et un aspect multifonctionnel la caractérisait.



RECENSEMENT DES HAIES ET BOISEMENTS SUR L'ILE



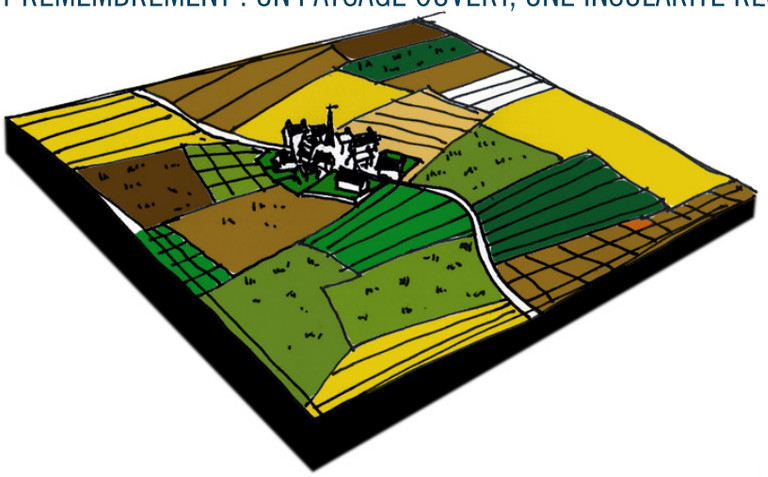
Le territoire bellilois est aujourd'hui totalement quadrillé par les haies successivement implantées. Le paysage nu et insulaire a laissé place à l'implantation de nouvelles strates hautes lui conférant une toute autre identité visuelle.

Comment les structures végétales d'une nouvelle politique agricole modifient le paysage?

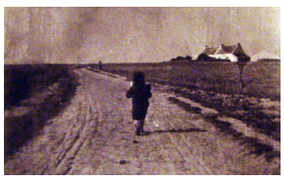
LE PLATEAU AGRICOLE

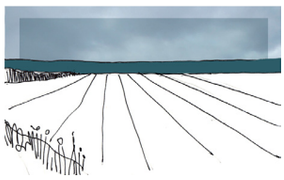
CONSÉQUENCES DE L'ÉVOLUTION DE L'AGRICULTURE SUR LA STRUCTURE DU PAYSAGE BELLILOIS

AVANT REMEMBREMENT : UN PAYSAGE OUVERT, UNE INSULARITÉ RESSENTIE.



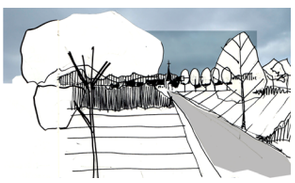
Les toitures typiques sont assises sur les cultures, les chemins sinueux entraînent inévitablement le regard sur les villages. Les vues sont larges et laissent apparaître l'épaisseur de l'île. La mer est perceptible de tous les points hauts. La covisibilité est forte et le lointain est perceptible. Les parcelles s'entrecroisent et rencontrent logiquement les petits courtils et jardins gravitant autour des bourgs.



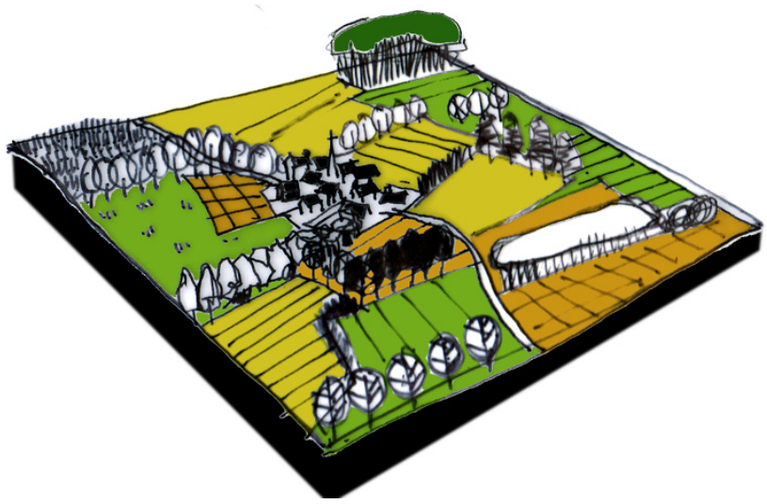


1900

APRÈS REMEMBREMENT : UN PAYSAGE CLOISONNÉ, UNE INSULARITÉ AMOINDRIE



2006



Suite à l'implantation des haies pour séparer les parcelles agricoles et se protéger des vents marins, le paysage se referme, se cloisonne et les larges vues dont bénéficiait le bellilois autrefois se réduisent voir disparaissent. L'océan ne se perçoit plus que par fragments, les villages se dissimulent derrière les barrières végétales.

L'horizon maritime n'est pas perceptible, les haies font office de barrières dans le paysage. Seules les importantes masses sombres émergent du territoire agricole. L'île ne se fait pas réellement ressentir.

En s'approchant, l'océan se fait pressentir entre les cîmes des arbres.

Seules quelques fenêtres entre le bâti et et les boisements nous mettent en contact avec l'insularité.

Une restructuration agricole entraîne un cloisonnement de l'espace provoquant une perte d'insularité.

LES GRANDES CARACTÉRISTIQUES FAUNISTIQUES DU PLATEAU

Espace ouvert, l'avifaune s'y développe très bien. La déprise agricole pourrait menacer cette faune en offrant des espaces de refuge (lieu de r et de vie) très restreints.

BOISEMENTS

Espace qui se dégrade par un manque de semis naturel. L'avifaune est peu présente car ces emplacements trop clairsemés. Il n'existe aucun cervidé ni prédateur type renard. La population animale est dominée par des rongeurs, principalement de type mulots et écureuils, ainsi que par des insectes.

CHAMPS

Espace ouvert, la population de faisans s'y plaît bien ainsi que celle du lièvre et du lapin qui provoque de nombreux dégats agricoles (nourriture).

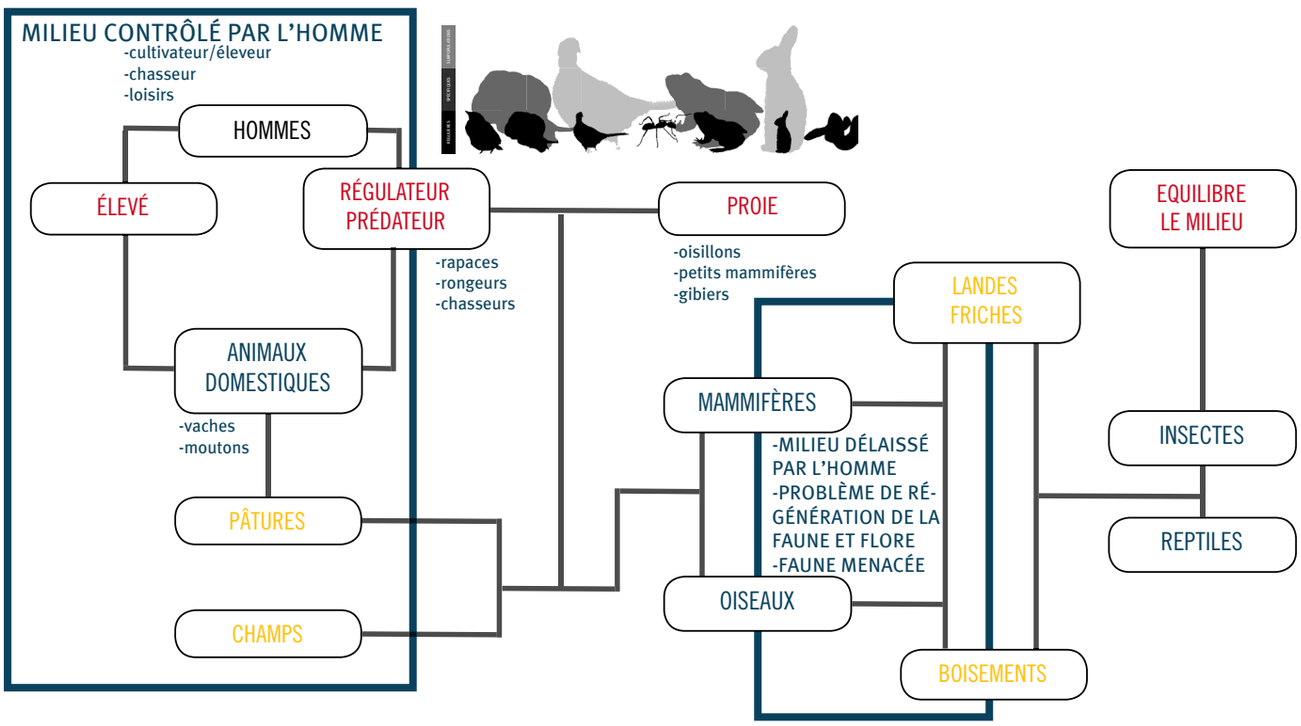
PÂTURAGE

Espace dominé par une faune domestique, productive, elle apporte un gain important aux éleveurs.

FRICHES/ LANDES

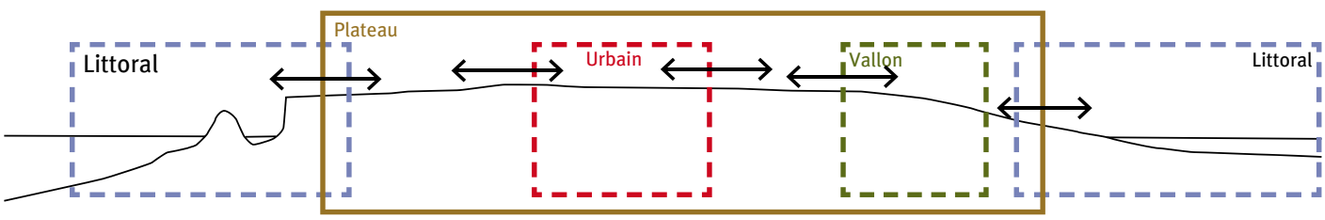
Friches d'ajoncs ou de landes, ces espaces deviennent de plus en plus impénétrables pour la faune qui vient y nicher.

GRANDS PRINCIPES



POPULATIONS PRÉSENTES

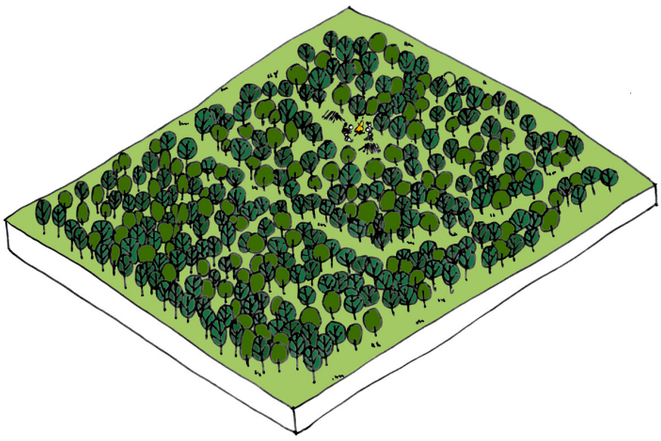
CORTÈGE



L'augmentation de friches est une menace importante. Les boisements suivis d'une gestion adaptée pourrait augmenter la flore et donc la faune présente.

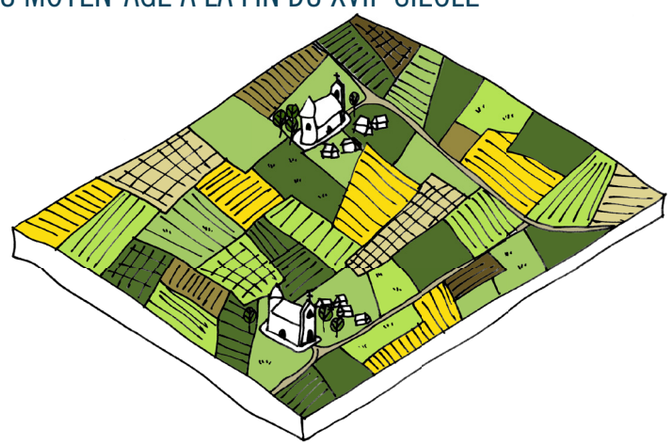
L'ÉVOLUTION DES PAYSAGES AU COURS DE L'HISTOIRE

1 - DE LA PRÉHISTOIRE AUX CELTES



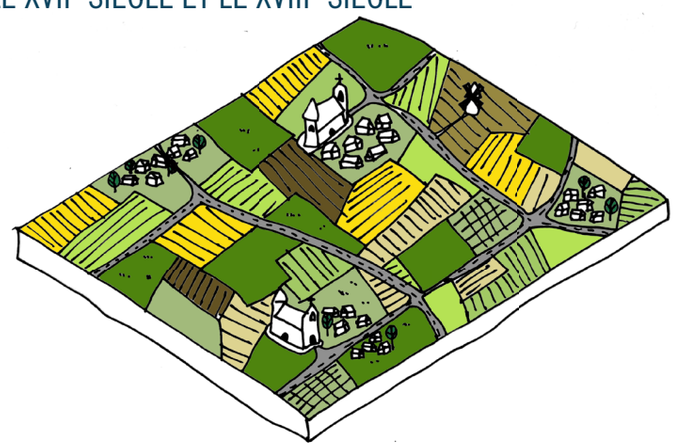
Pendant la préhistoire, Belle-Ile va attirer l'homme. Au début, c'est un point de vue pratique pendant la paléo-vallée. Couvert de végétation, l'Homme va s'y implanter et modifier petit à petit son environnement.

2 - DU MOYEN-ÂGE À LA FIN DU XVII^{E} SIÈCLE



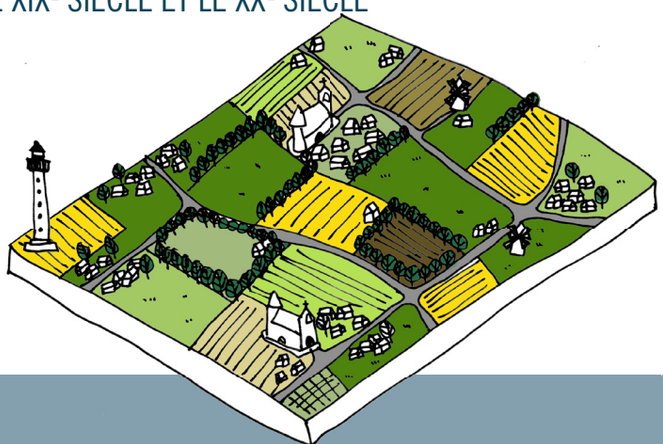
Les zones côtières sont investies par des camps fortifiés, les monuments mégalithiques et cultuels se retrouvent quant à eux au cœur de l'île. La totalité de l'île n'est pas utilisée mais les différentes entités sont découvertes et investies de manières différentes.

3 - LE XVII^{E} SIÈCLE ET LE XVIII^{E} SIÈCLE



C'est au cours du XVII^{e} siècle que se met en place de manière plus durable la trame paysagère qui restera inchangée jusqu'au remembrement de l'île. Après l'afféagement, la totalité de l'île est cultivée en parcelles de 15 ha. Certaines sont closes de murs en «arêtes de poisson» typiques des acadiens. L'architecture elle-même va faire un bond en avant à cette époque-là : on construit solidement des maisons dites «acadiennes» qui deviendront la référence belliloise. Les longères, en se multipliant dans les villages, marquent le paysage rural par leurs grands alignements est-ouest.

4 - LE XIX^{E} SIÈCLE ET LE XX^{E} SIÈCLE

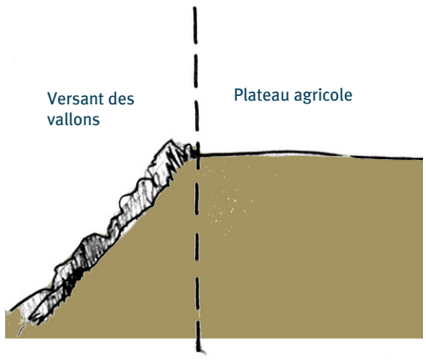


Le paysage s'est rapidement urbanisé, les villages et hameaux sont éparpillés sur le territoire, les parcelles agricoles ne sont plus autant découpées, de nouveaux moulins et les phares de l'île voient le jour, et l'apparition massive de haies de cyprès faisant suite à la politique de remembrement transforme profondément le paysage.

LA RELATION DU PLATEAU AGRICOLE AUX VALLONS

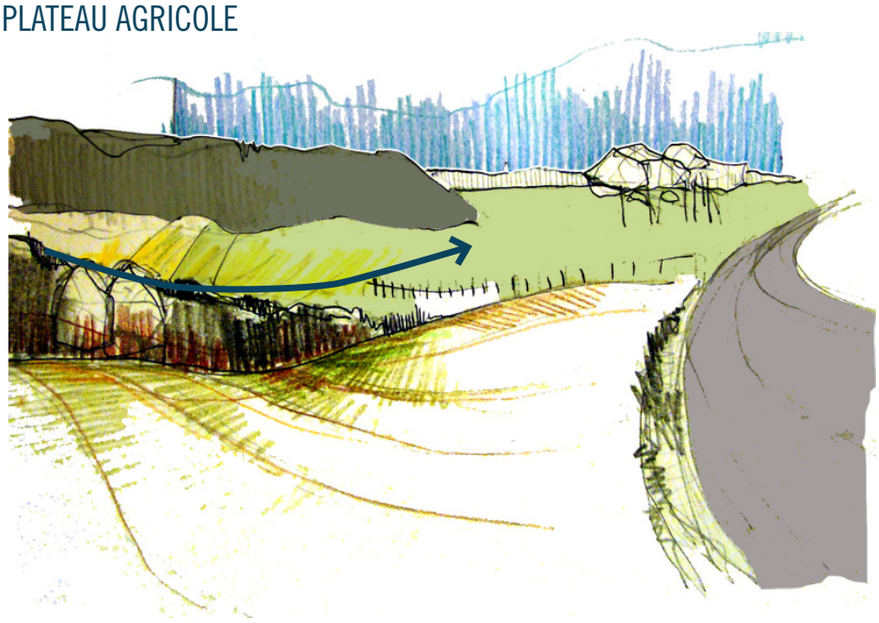
Le contact entre le grand plateau agricole, coeur de Belle-Ile, et les nombreux vallons, sortes d'enclaves perforant le pourtour côtier, crée une réelle coupure dans le paysage. Un dialogue est mis en place par le basculement et la transition entre deux milieux aux vocations et structures différentes. Ces zones de transition font office de points de suture dans le paysage et jouent un rôle prépondérant dans la lecture du grand paysage de Belle-Ile. Elles permettent de prendre conscience des espaces non perceptibles mais suggérés.

LA ZONE DE BASCULEMENT ENTRE MONDE AGRICOLE ET VALLON



Les landes gimpant sur les versants des vallons viennent formellement dessiner et délimiter le monde agricole. Ces bourrelets végétaux créent l'assise des champs. D'un plateau à l'autre la lisibilité du monde agricole est évidente.

L'ÉMERGENCE DES VALLONS SUR LE PLATEAU AGRICOLE



Du plateau, les vallons enfrichés émergent doucement, les vallons sont perceptibles par les fractures qu'ils créent dans la linéarité du plateau. Une végétation de lande que l'on ne retrouve que rarement sur le plateau et qui se détache graphiquement du paysage agricole, entame une ascension discrète sur l'espace plat.

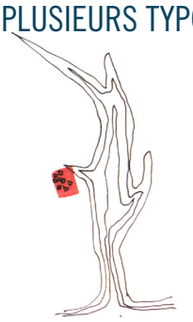
Interaction des vallons et plateaux : une délimitation lisible des espaces.

LES VALLONS

Les nombreux vallons qui perforent le pourtour de l'île représentent une multitude d'univers et de «chambres de paysage». Des larges rias à fond plat aux vallons suspendus, en passant par les valleuses, pohr et criques, on retrouve sur Belle-Ile une grande diversité d'interface entre terre et mer. Ces cellules de verdure abritent une vaste quantité de milieux : roselières aériennes, prairies spongieuses, vasières ou landes, ils représentent un grand potentiel pour l'île à tous niveaux. D'une manière générale les vallons tendent à se refermer et à perdre de leur qualité paysagère ainsi que de leur fonction écologique et agricole. Pour ces raisons, ils constituent un réel enjeu pour Belle-Ile et une des orientations majeures de notre réflexion sur la valorisation des paysages de l'île.

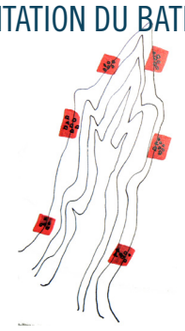
LES VALLONS

PLUSIEURS TYPOLOGIES D'IMPLANTATION DU BATI AUTOUR DES VALLONS



Hameau implanté en frange de vallon en vis-à-vis sur sa limite avec le plateau

Hameau situé en tête de vallon. Bâti orienté dans la continuité de la dépression.

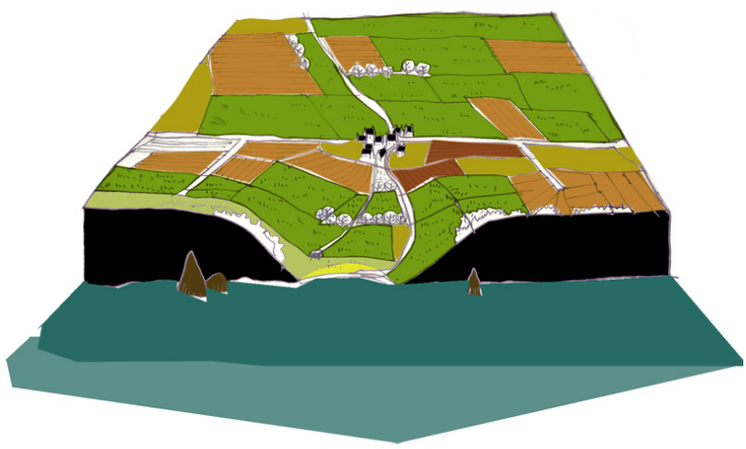


Hameaux situés à la zone de basculement entre le vallon et le plateau, sous la ligne de crête.

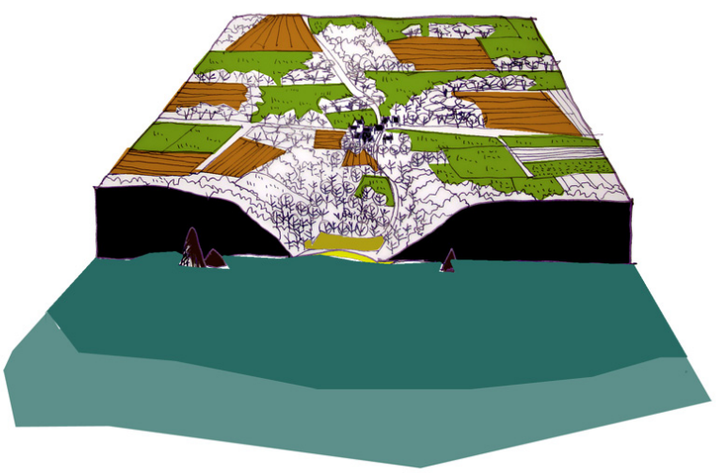
Hameaux abrités dans les différents bras de la vallée. Pas d'organisation réelle entre les hameaux.

ENFRICHEMENT DES VALLONS : UNE GÉNÉRALITÉ SUR L'ÎLE

Le vallon et le plateau sont liés. Il n'y a pas de distinction entre ces deux entités.
Le vallon est la continuité des plateaux. Les fines bandes d'herbe blanche sont des liens entre le vallon et le plateau. Il n'y a pas de fracture physique et visuelle.

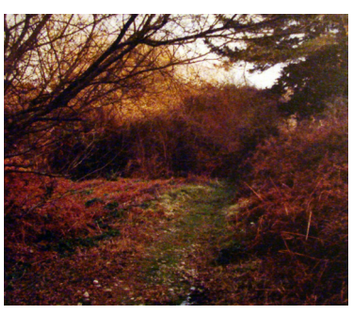


Le vallon se referme par l'enfrichement. Le hameau n'a plus de lien intime avec son utilisation. Il tourne le dos à son vallon. La mer n'est plus qu'un ressenti, elle ne pénètre plus les terres. Le hameau n'a plus de relation directe non plus avec ce milieu ouvert. Le hameau se retrouve retourné sur lui même entouré d'entités agricoles et ne fait plus partie d'une seule et unique entité agricole. Du hameau s'étendent alors de nouvelles constructions pour trouver des vues sur l'horizon. La perception du lointain devient une quête alors qu'elle était une évidence. Les bourrelets d'herbe blanche deviennent des landes. La fracture avec le plateau est faite. Il existe une délimitation physique entre le vallon et le plateau.



Milieu ouvert. Le fond de vallon est un milieu fertile exploité en pâtures. Le hameau a un lien fort avec le vallon. Il a un contact direct avec la mer. C'est l'endroit où la mer rentre dans la terre. Le hameau est un trait d'union entre les terres du plateau et la mer.

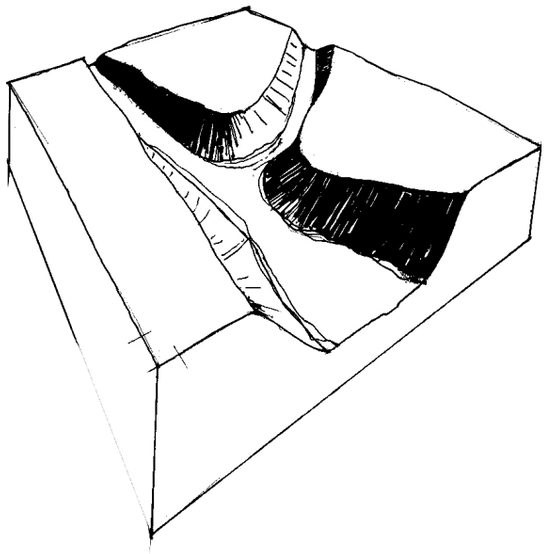
Les cultures du fond de vallon ne résistent pas à l'enfrichement. Le milieu humide et fertile est bouché. Quelques pâtures sont maintenues mais semblent relictuelles. On ne sent plus avec le même degré d'intensité la proximité de la mer. Les pâturages sont repoussés sur les plateaux sur des prairies moins fertiles. Les coteaux deviennent des clotûres pour ce nouveau milieu.



Fermeture des espaces : le vallon se déconnecte de son environnement proche.

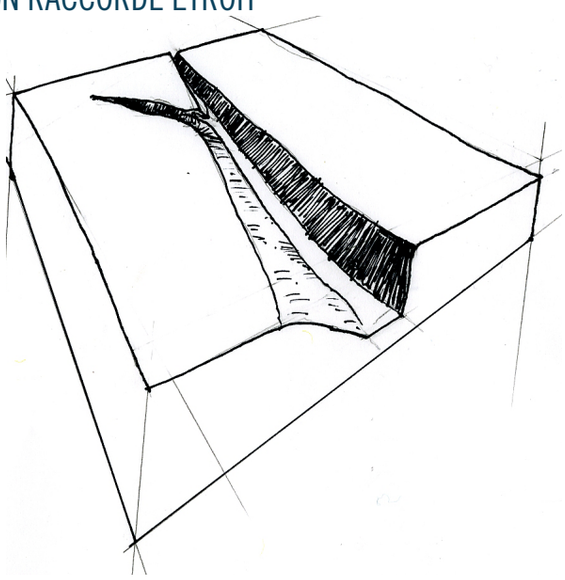
TROIS MORPHOLOGIES DE VALLONS SUR L'ÎLE

VALLON RACCORDÉ À FOND PLAT



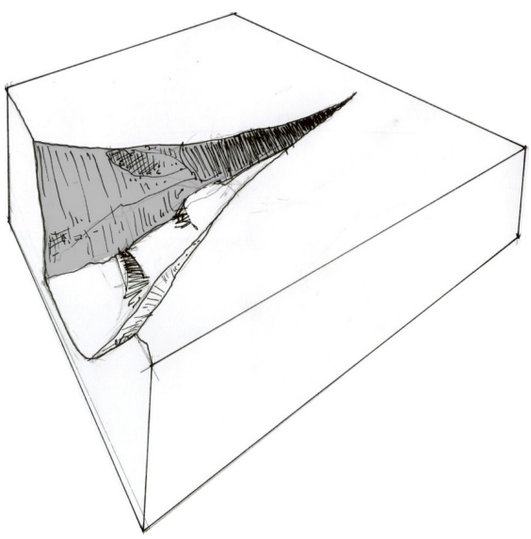
Vallons à fond plat et à versants doux encore aujourd'hui quelque peu agricoles.

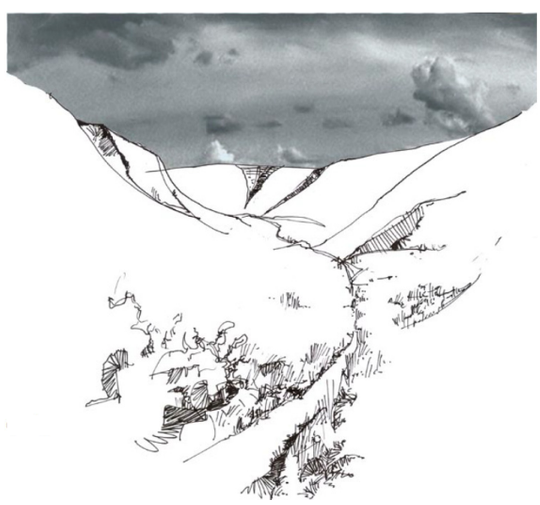
VALLON RACCORDÉ ÉTROIT



Vallons étroits à versants abrupts abandonnés par l'agriculture, les formations végétales y sont laissées à leur propre évolution.

VALLON EMBRYONNAIRE

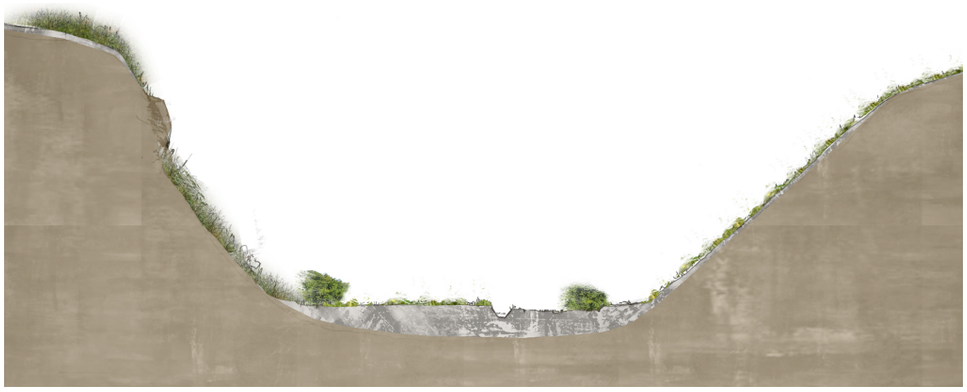




Vallons côtiers incisifs, ils ne rentrent que de quelques dizaines de mètres dans les terres.

L'étroitesse du plateau bellilois empêche toute concentration hydrographique, les nombreux vallons sont des milieux spécifiques tant par leur utilisation par les hommes que par leurs ambiances végétales.

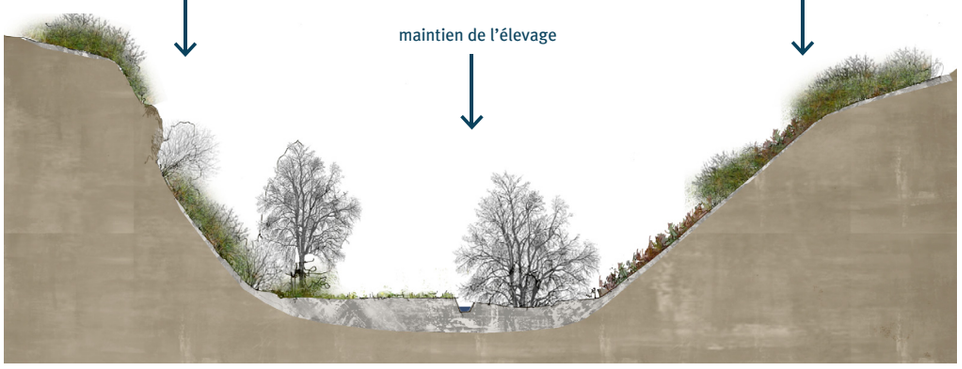
LES VALLONS RACCORDÉS À FOND PLAT



dynamique de colonisation des landes à ajonc

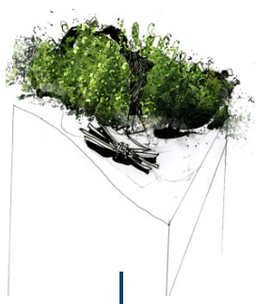
maintien de l'élevage

dynamique de colonisation des prairies



DYNAMIQUE D'ENFRICHEMENT DE LA LANDE À AJONC

Culture de la lande à ajoncs



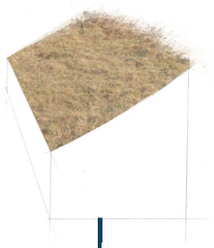
Fourrés à ajonc armés

La déprise agricole engendre la disparition de la pression humaine sur la lande à ajonc, celle-ci prend de la hauteur et «s'arme» par la présence de la ronce (*Rubus fruticosa*). La lande évolue en fourrés denses. Quasi impénétrables, ces fourrés peuvent atteindre les 2,50 mètres de hauteur. Par la densité du couvert végétal, nombre d'espèces spécifiques au milieu sont reléguées aux lisières.

- Evolution vers stade préforestier
- Fermeture du milieu
- Baisse de la biodiversité
- Disparition des espèces spécifiques
- Mutation des paysages

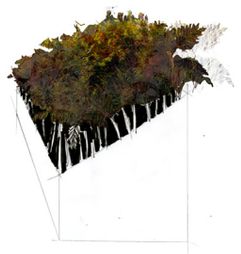
DYNAMIQUE D'ENFRICHEMENT DES PRAIRIES

Pâture



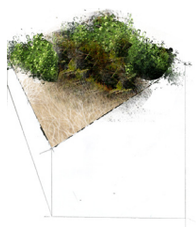
- Formes de couverts monotones
- Faible bio-diversité végétale
- Impacts négatifs sur la faune
- Stade paraclimacique

Péridaie monospécifique



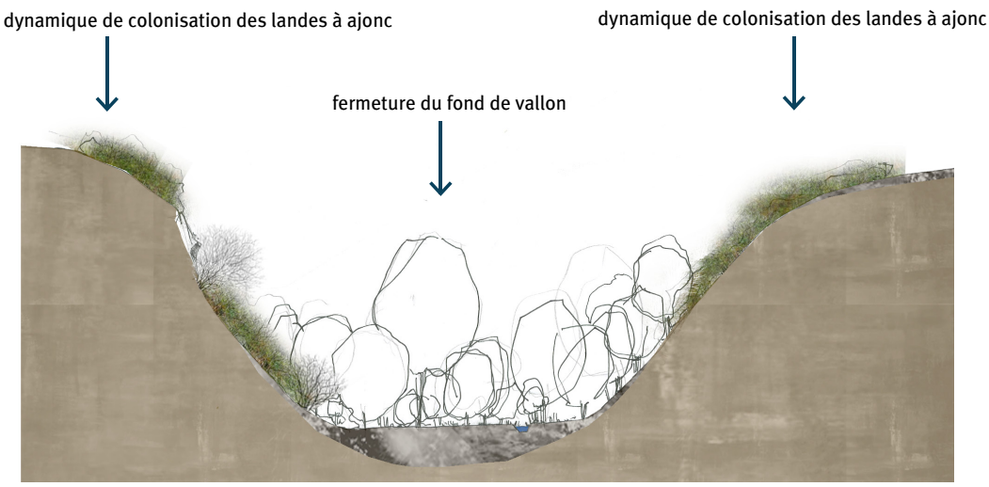
- Fermeture du milieu
- Colonisation progressive de la fougère aigle
- Développement limité des espèces héliophylles et des graminées

Friche colonisée

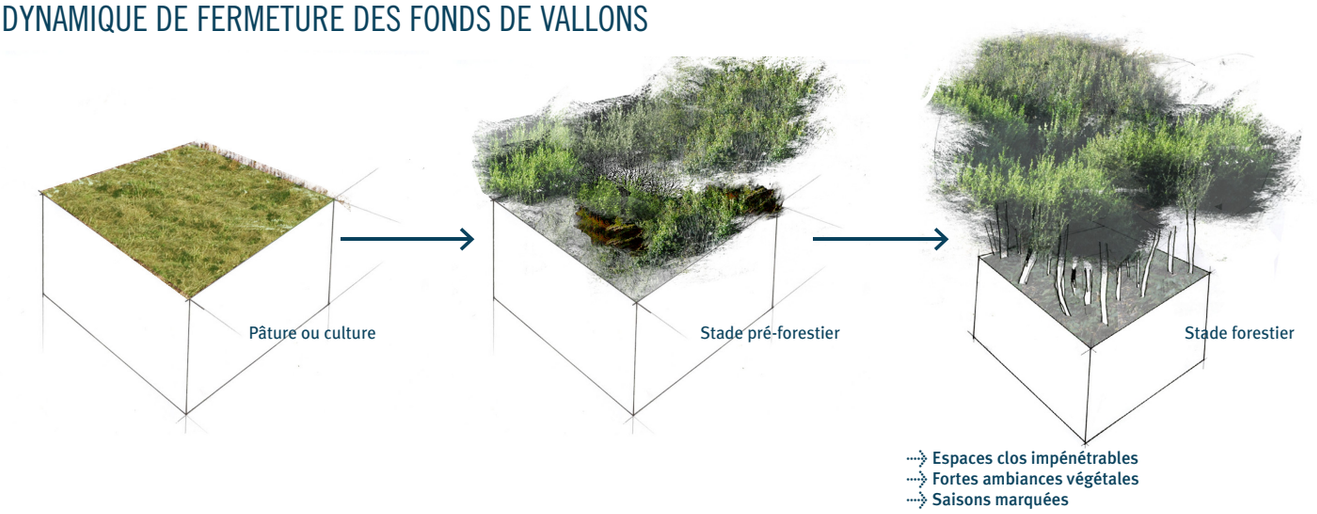


La déprise agricole des versants mène à une fermeture progressive du milieu ou à des formations monospécifiques arrêtées ayant tendance à uniformiser le paysage.

LES VALLONS RACCORDÉS ÉTROITS



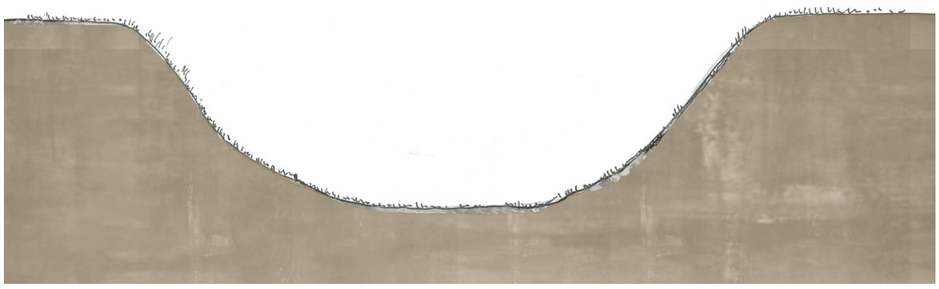
DYNAMIQUE DE FERMETURE DES FONDS DE VALLONS



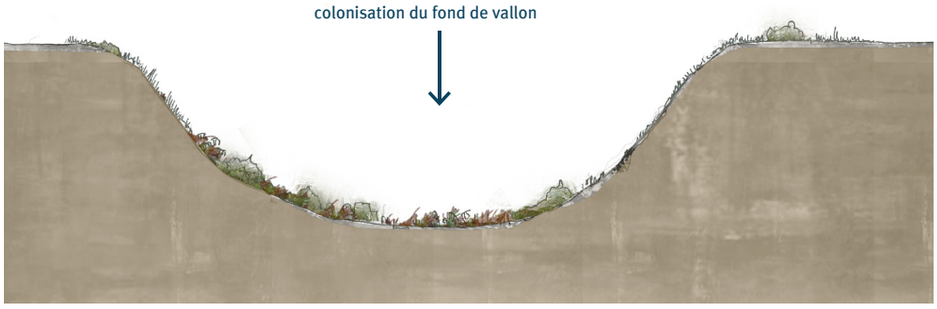
Par la pâture ou la culture, l'agriculture maintenait les fonds de vallons ouverts permettant une biodiversité élevée, ils étaient des compléments non négligeables à l'agriculture de plateau. Devenus obsolètes avec l'arrivée de la mécanisation, seuls les plus larges sont encore aujourd'hui cultivés.

Souvent considérés comme espaces naturels, les fonds de vallons fermés sont issus de la déprise agricole. Espaces clos par la densité végétale, ils sont aujourd'hui le domaine des chasseurs.

LES VALLONS EMBRYONNAIRES

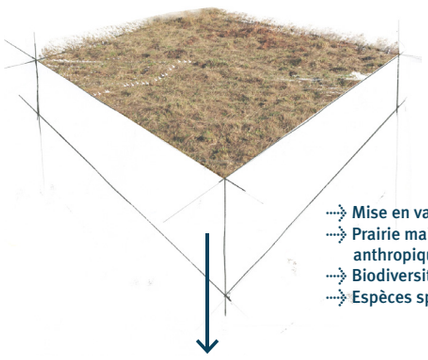


colonisation du fond de vallon

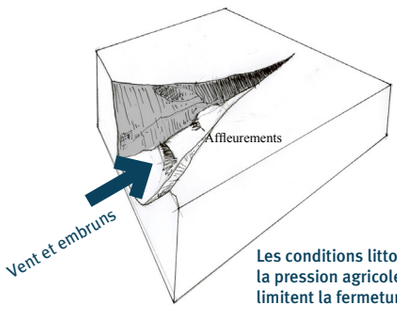


DYNAMIQUE D'ENFRICHEMENT DES PRAIRIES

Pâture

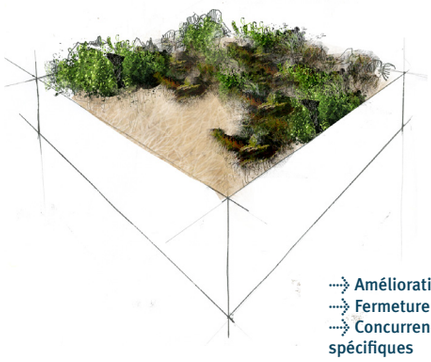


- Mise en valeur d'espaces difficiles
- Prairie maintenue par la pression anthropique
- Biodiversité élevée
- Espèces spécifiques adaptées au milieu



Les conditions littorales, les affleurements issus de la pression agricole passée et de l'érosion éolienne limitent la fermeture du milieu.

Fourrés à ajonc armé



- Amélioration des conditions édaphiques
- Fermeture progressive du milieu
- Concurrence avec les végétaux spécifiques

Ulex europaeus

Pteridium aquilinum

Tamarix sp

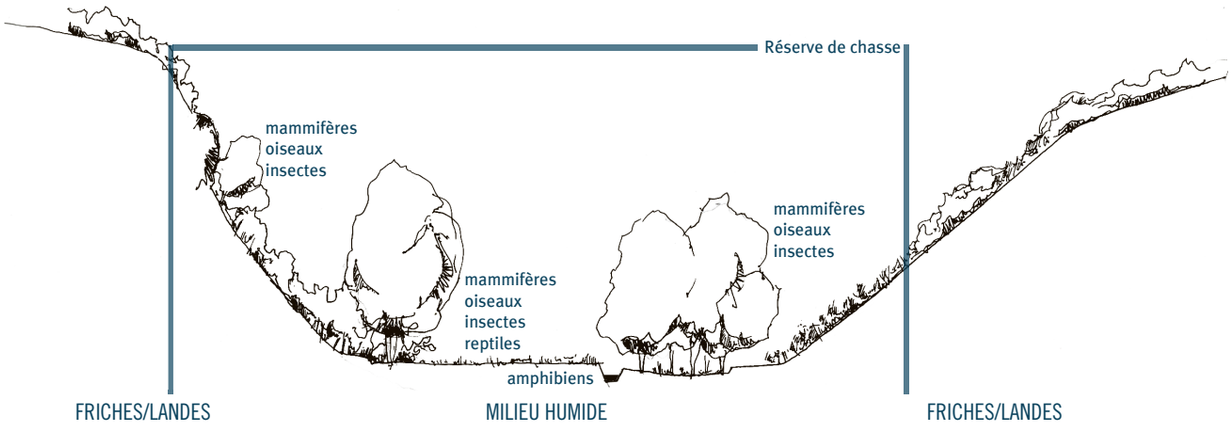
L'Ajonc et la Fougère Aigle se développent dans les espaces abrités du vent et des embruns ainsi que sur les sols «profonds». Le tamaris, lui, est plus téméraire.

- Fermeture du milieu limitée par les conditions climatiques et édaphiques
- Colonisation par tâches
- Présence du tamaris (espèce naturalisée)

Espaces littoraux, la fermeture progressive des vallons embryonnaires mène à la disparition de milieux spécifiques et à une uniformisation des paysages littoraux.

LES GRANDES CARACTÉRISTIQUES FAUNISTIQUES DES VALLONS

**Certaines réserves de chasse se trouvent en fond de vallons (et certains plateaux).
Elles offrent une protection au niveau d'un certain type de gibier mais profite aussi au développement d'autres espèces.**

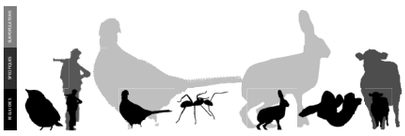


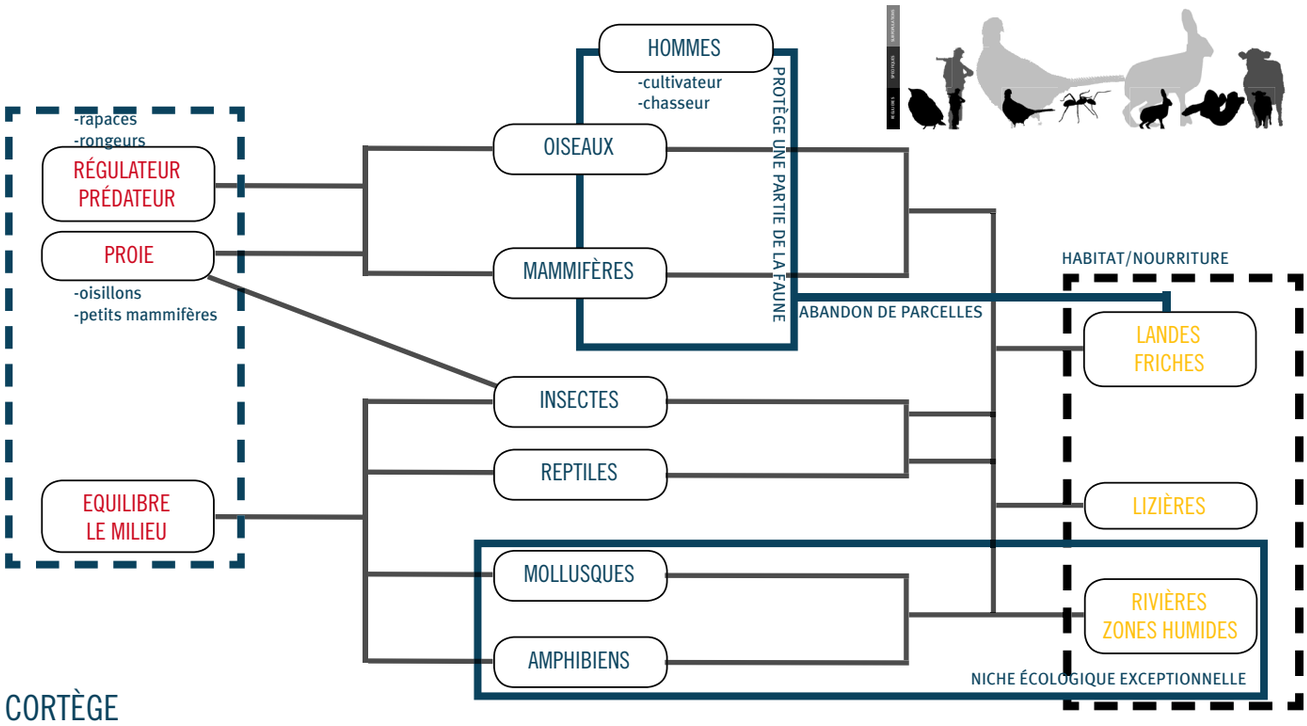
Ces habitats denses servent de refuge à différents types d'animaux. La déprise agricole a augmenté ces types de milieux ce qui a entraîné une prolifération de certaines espèces comme les volatiles introduits par l'homme et qui se sont multipliés en abondance. Aujourd'hui, cette population en surabondance est menacée.

Milieu rare car épisodique, il possède une diversité faunistique et floristique très abondante. Sa particularité entraîne sa rareté et sa fragilité. Ce sont des milieux souvent oubliés, laissés à l'abandon qui demandent des intentions particulières surtout en période de sécheresse.

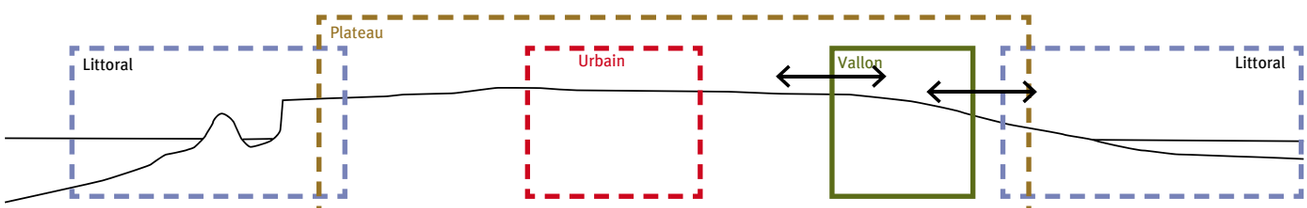
GRANDS PRINCIPES

POPULATIONS PRÉSENTES





CORTÈGE



L'avifaune des vallons est caractérisée par un grand nombre d'animaux type «gibiers» en surnombre.
Cette surpopulation pose un problème au niveau des terres agricoles du plateau.

LE LITTORAL

Principal attrait pour la plupart des touristes et amoureux de ce territoire, le pourtour côtier de Belle-Ile réserve de très nombreuses surprises. Constamment découpé et fragmenté par ces nombreuses langues de pierres, il offre de très grandes possibilités de promenade et d'activités maritimes (plongée, pêche, baignade, navigation...). Il reste également l'espace créant le plus de représentations chez les habitants et les visiteurs. De Port Coton à la Pointe du Skeul, en passant par la très célèbre Pointe des Poulains et les nombreuses criques intimes, cette entité représente également pour Belle-Ile une très grande réserve de biodiversité et un grand potentiel de développement.

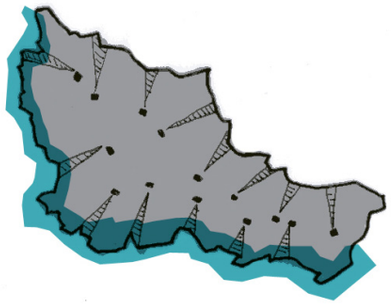
LES GRANDES CARACTÉRISTIQUES FLORISTIQUES DES CÔTES EXPOSÉES

CONSTAT

Photos 1900/2006.

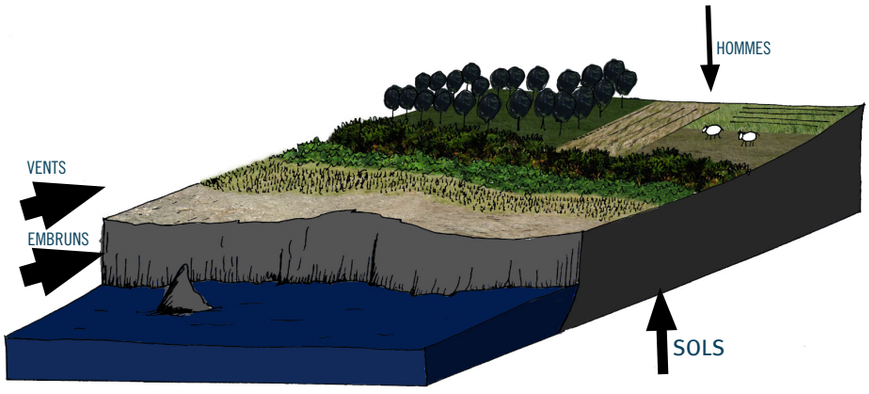
L'évolution au niveau de la faune et de la flore des côtes exposées est peu perceptible.

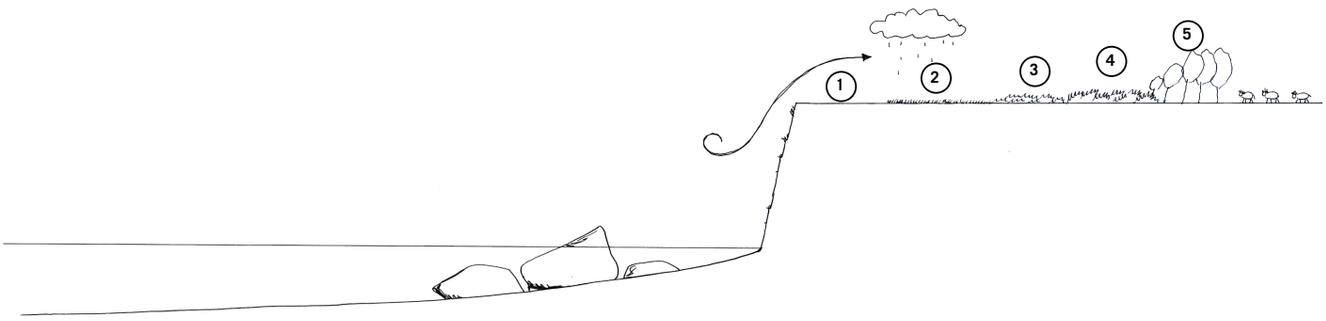
Carte de localisation.



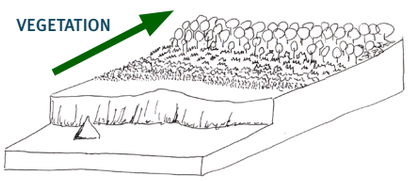
La côte exposée est soumise à de fortes contraintes climatiques (vents violents et embruns) et géomorphologiques (sols peu profonds et parfois instables). La végétation est qualifiée de climacique car elle est à un stade ultime de l'évolution dans un contexte donné. Les formations végétales n'ont pratiquement pas évolué depuis l'apparition de l'homme, surtout en bordure de côte.

L'étagement des populations végétales qui reflètent une transition entre la mer et la terre permet à cet espace d'être ouvert sur l'océan.

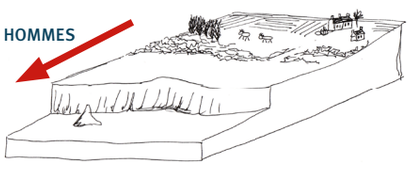




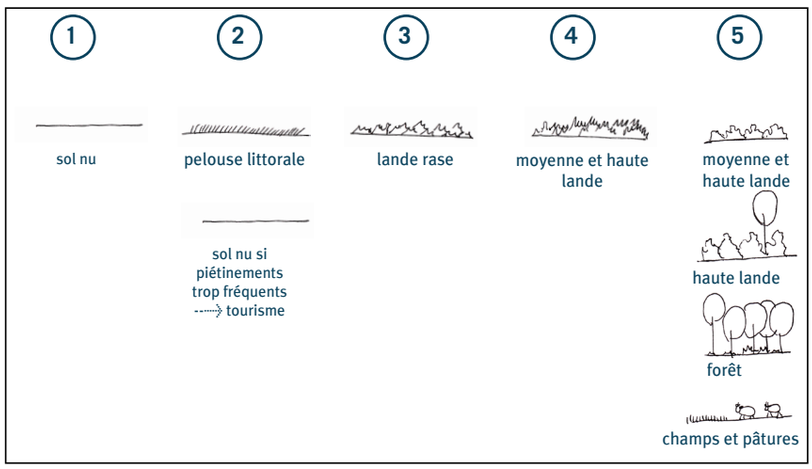
ÉVOLUTIONS SOUS L'INFLUENCE DES CONTRAINTES CLIMATIQUES, ÉDAPHIQUES ET ANTHROPIQUES



Evolution vers un stade d'équilibre stable atteint par le complexe climat/faune/flore nommé climax composé d'un gradient croissant de la végétation atteignant la forêt de chênes, ou de hêtres.



Evolution vers un stade maîtrisé par l'homme mais cette gestion doit tenir compte des mécanismes d'évolution des écosystèmes.



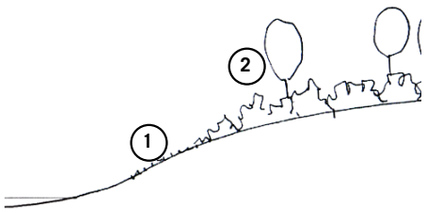
Les côtes littorales exposées sont des milieux fragiles soumis à de fortes pressions naturelles (climat, sols...) et anthropiques (activités, pollution...). Elles atteignent fréquemment un stade climacique, qui peut être rapidement bouleversé par des modifications de ces pressions. La dynamique naturelle confère aux côtes une mobilité intrinsèque et, dans la plupart des cas, une tendance au recul vers les terres. L'évolution des installations humaines obéit à une logique inverse de progression vers la mer, cependant à Belle-Ile, ce phénomène est peu perceptible. Les paysages en résultant peuvent être très différents.

Les côtes exposées sont des milieux fragiles fortement soumis aux conditions naturelles.

LES GRANDES CARACTÉRISTIQUES FLORISTIQUES DES CÔTES ABRITÉES

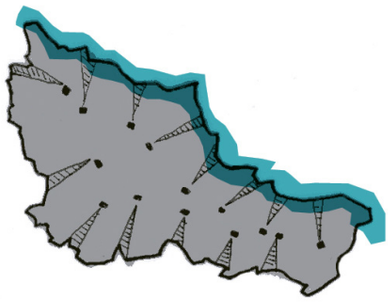
CONSTAT

Photos 1900/2006.



L'évolution au niveau de la faune et de la flore des côtes abritées est perceptible, la végétation a repris le dessus depuis l'abandon de l'exploitation de la lande par les hommes.

Carte de localisation.

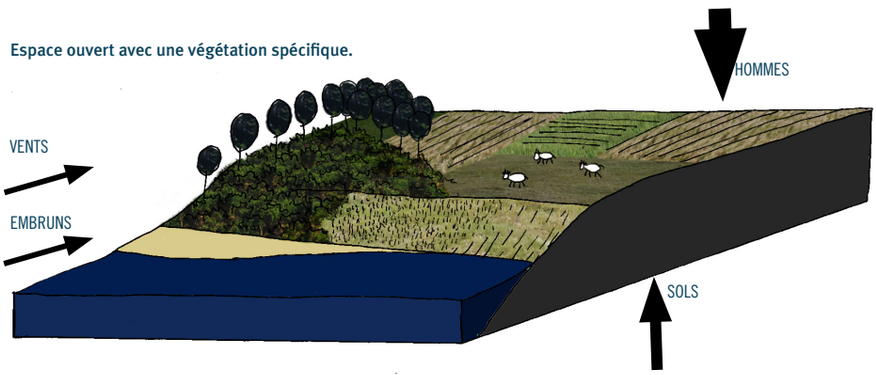


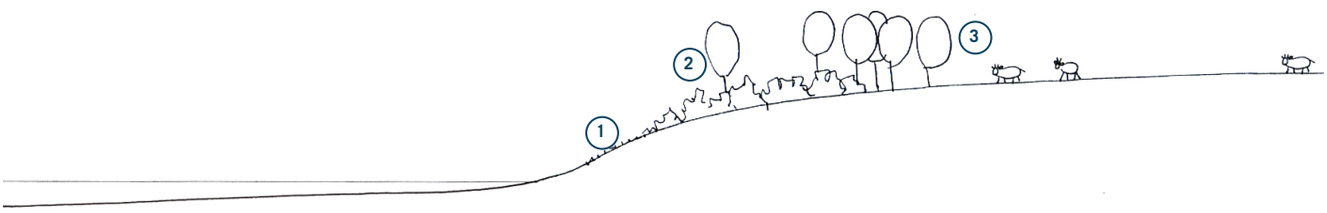
La côte abritée est soumise à des contraintes climatiques (vents et embruns) et géomorphologiques (sols peu profonds et salés) mais beaucoup moins fortes que les contraintes de la côte exposée.

La végétation est qualifiée de climacique pour certaines strates végétales car elle est à un stade d'équilibre dans ces conditions particulières. Mais ces formations végétales ont évolué depuis l'apparition de l'homme.

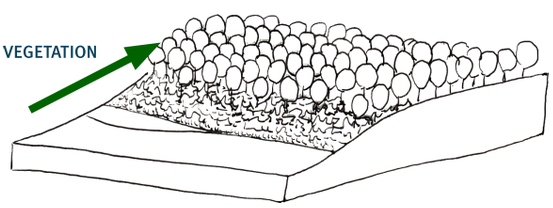
L'étagement des populations végétales qui reflètent une transition entre la mer et la terre est moins vaste et parfois ces espaces semblent plus renfermés, plus boisés.

Espace ouvert avec une végétation spécifique.

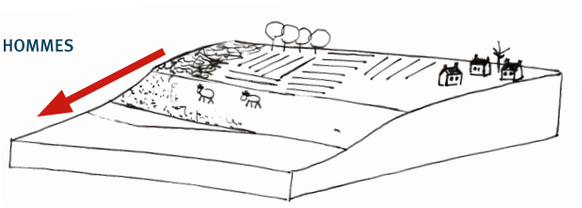




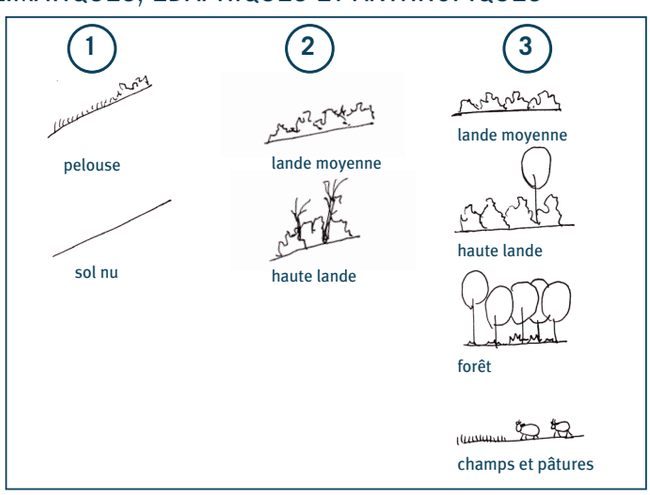
EVOLUTIONS SOUS L'INFLUENCE DES CONTRAINTES CLIMATIQUES, EDAPHIQUES ET ANTHROPIQUES



Evolution vers un stade d'équilibre stable atteint par le complexe climat/faune/flore nommé climax composé d'un gradient croissant et plus court de la végétation atteignant la forêt de chênes, ou de hêtres.



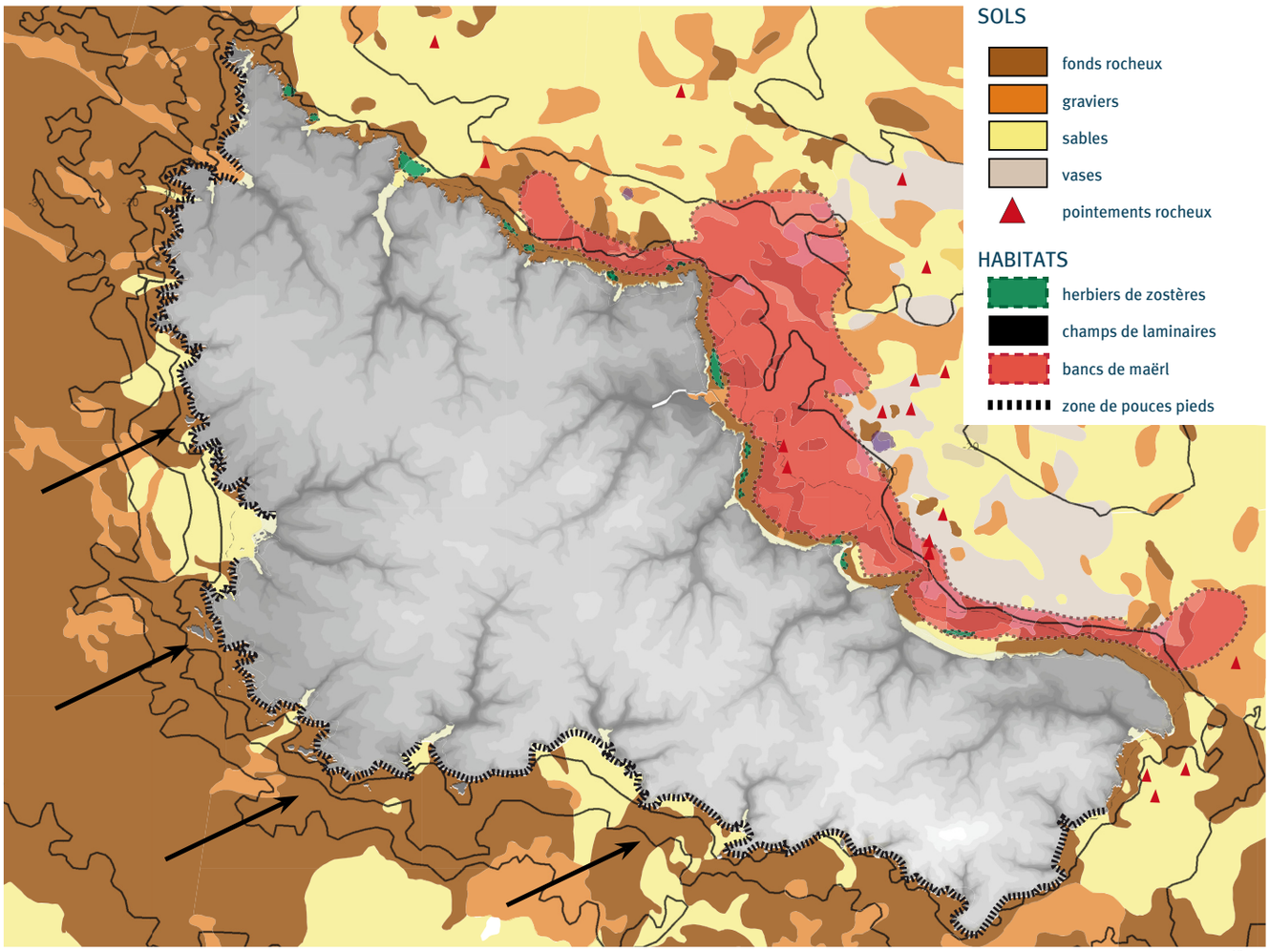
Evolution vers un stade maîtrisé par l'homme mais cette gestion doit tenir compte des mécanismes d'évolution des écosystèmes.



Les côtes littorales abritées sont des milieux soumis à des pressions naturelles (climat, sols...) moins fortes que celles des côtes exposées mais subissent des pressions anthropiques plus fortes (activités, pollution...). Elles peuvent être rapidement bouleversées par des modifications de ces pressions.
La dynamique naturelle est similaire à celle des côtes exposées mais la végétation se met en place plutôt sur la frange littorale.

Les côtes abritées sont sous l'influence de l'homme et peuvent rapidement être bouleversées dans leur équilibre.

LES GRANDES CARACTÉRISTIQUES DES FONDS MARINS



Cartographie des sols et habitats des fonds marins.

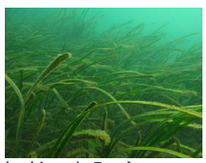
NATURE DES SOLS.

Belle-Ile étant une île, les habitats marins représentent une composante importante du paysage même si celle-ci est sous-marine et souvent non-visible.

HABITATS.

Les sols de Belle-Ile peuvent être classés en deux parties:
- sols minéraux grossiers composés de grandes surfaces de rochers, et de quelques zones restreintes de graviers et de sables, essentiellement situés sur la côte ouest de l'île.
- sols minéraux fins composés de grandes surfaces de sables, de vastes zones de graviers et de nombreuses zones de vases, essentiellement situés sur la côte ouest de l'île.

Les habitats de Belle-Ile sont répartis en fonction de la nature des sols, mais aussi des courants marins et notamment de la houle et du phénomène des marées.
Ainsi, il existe deux types d'habitat:
- les habitats subtidaux, ensemble des fonds marins toujours immergés.
- les habitats intertidaux, ensemble des fonds marins balayés par le phénomène des marées.


herbiers de Zostères

champs de Laminaires

bancs maërl

zones des Pouces-pieds

les habitats subtidaux
Ils sont représentés par quatre habitats «végétaux».

- Herbiers de Zostères :
Ecosystèmes riches composés de plantes marines herbacées.
Répartition : peu étendus sur la côte ouest exposée à la houle du large car ce lieu n'est pas propice à l'installation de l'espèce. Cependant, on note la présence de quelques petites zones d'herbier peu denses. Ils se développent sur les sables fins propres et légèrement envasés de la côte est.
On les récoltait pour les répandre dans les champs comme engrais.

- Champs de Laminaires :
Ecosystèmes riches composés d'algues.
Répartition : ils se développent sur les dalles rocheuses qui représentent un grand nombre de niches écologiques.
Elles étaient utilisées comme engrais.

- Bancs de maërl :
Ecosystèmes riches offrant un large gamme de micro-habitats composés d'algues calcaires rouges coralinacées. Les herbiers de Zostères peuvent se développer sur ces habitats.
Répartition : ils sont largement présents sur la côte est où ils représentent un des trois plus importants bancs de maërl français (695 ha).

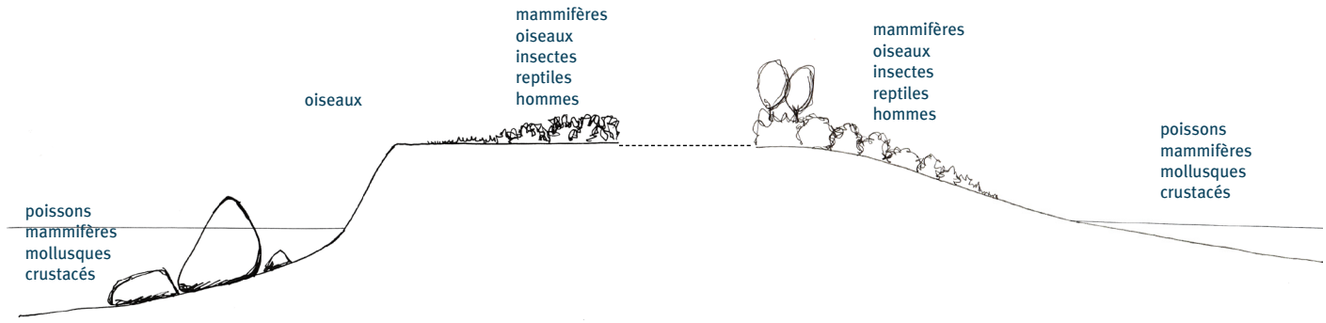
- Zones des Pouces-pieds :
Crustacé marin qui a des exigences écologiques contraignantes et une vitesse de croissance lente. Il est peu performant dans la compétition pour l'espace (il est en concurrence avec l'huître creuse).
Répartition : ils colonisent les rochers exposés aux fortes houles donc sur la côte ouest. Ils représentent une source de nourriture pour les habitants locaux et sont exportés en Espagne.

La zone de Taillefer, avec 210 espèces, est à ce jour, le site français abritant la plus grande diversité spécfique en zone interdinale (zone du littorale balayée deux fois par jour par le flux et le reflux de la marée).

Milieu souvent méconnu mais riche en diversité floristique et faunistique. Enjeu de conservation de ce milieu marin en relativement bon état soumis à de nombreux facteurs de dégradation.

LES GRANDES CARACTÉRISTIQUES FAUNISTIQUES DU LITTORAL

Espace ouvert sur l'océan et fortement influencé par le vent, les embruns et la faible profondeur des sols. La faune et la flore sont donc spécifiques à ce milieu.



MILIEUX MARINS

Espace assez méconnu mais abritant de nombreuses espèces de poissons et de mammifères. Les pouces pieds représentent une des colonies importantes caractéristiques de Belle-Ile.

FALAISES

Espace largement dominé par les oiseaux marins qui viennent y nicher.

LANDES

Milieu climacique, ces espaces étaient entretenus par les hommes et sont maintenant protégés. La faune a donc un habitat propice pour se développer.

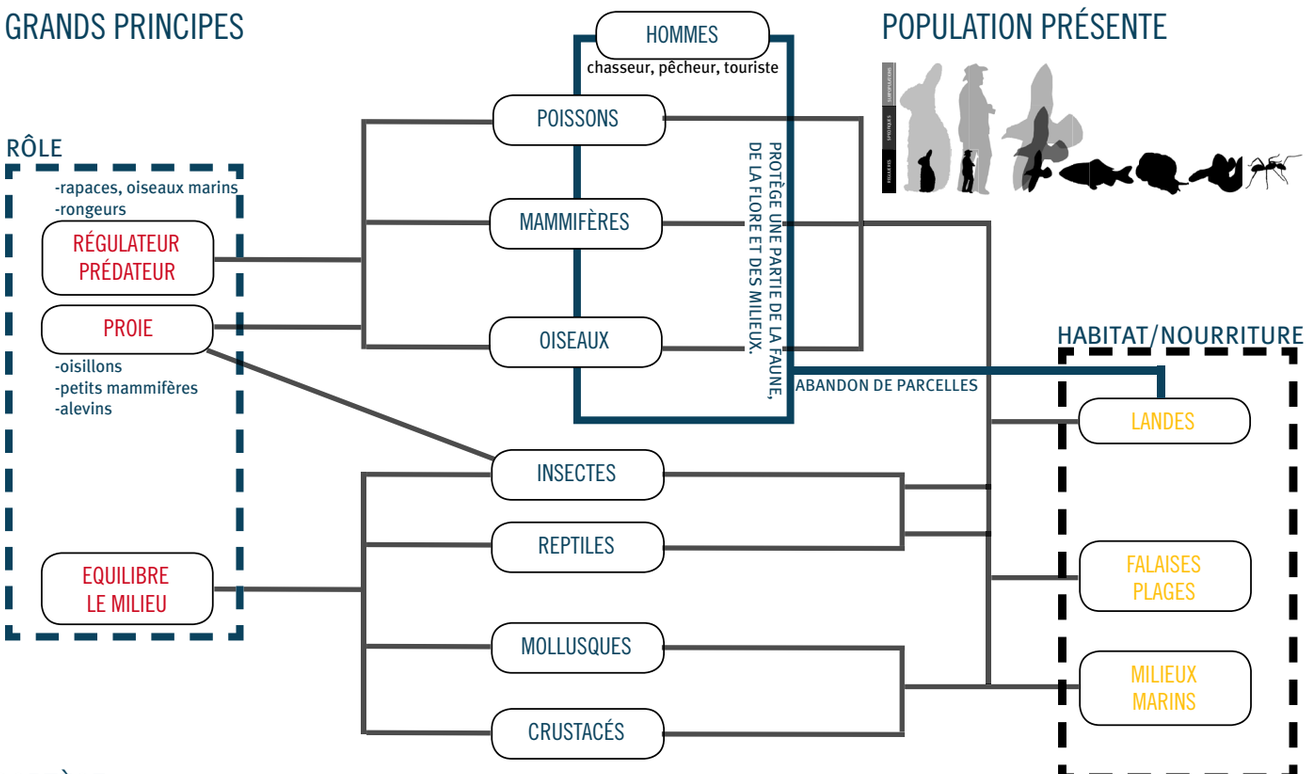
PLAGES

Espace vaste où les animaux sont peu nombreux.

MILIEUX MARINS

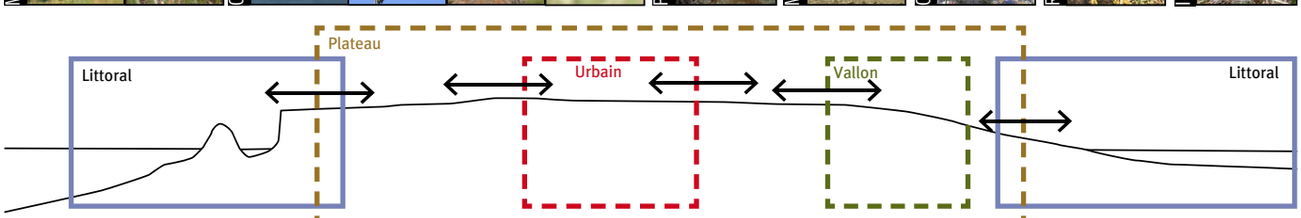
Espace assez méconnu mais abritant de nombreux écosystèmes riches en faune.

GRANDS PRINCIPES



POPULATION PRÉSENTE

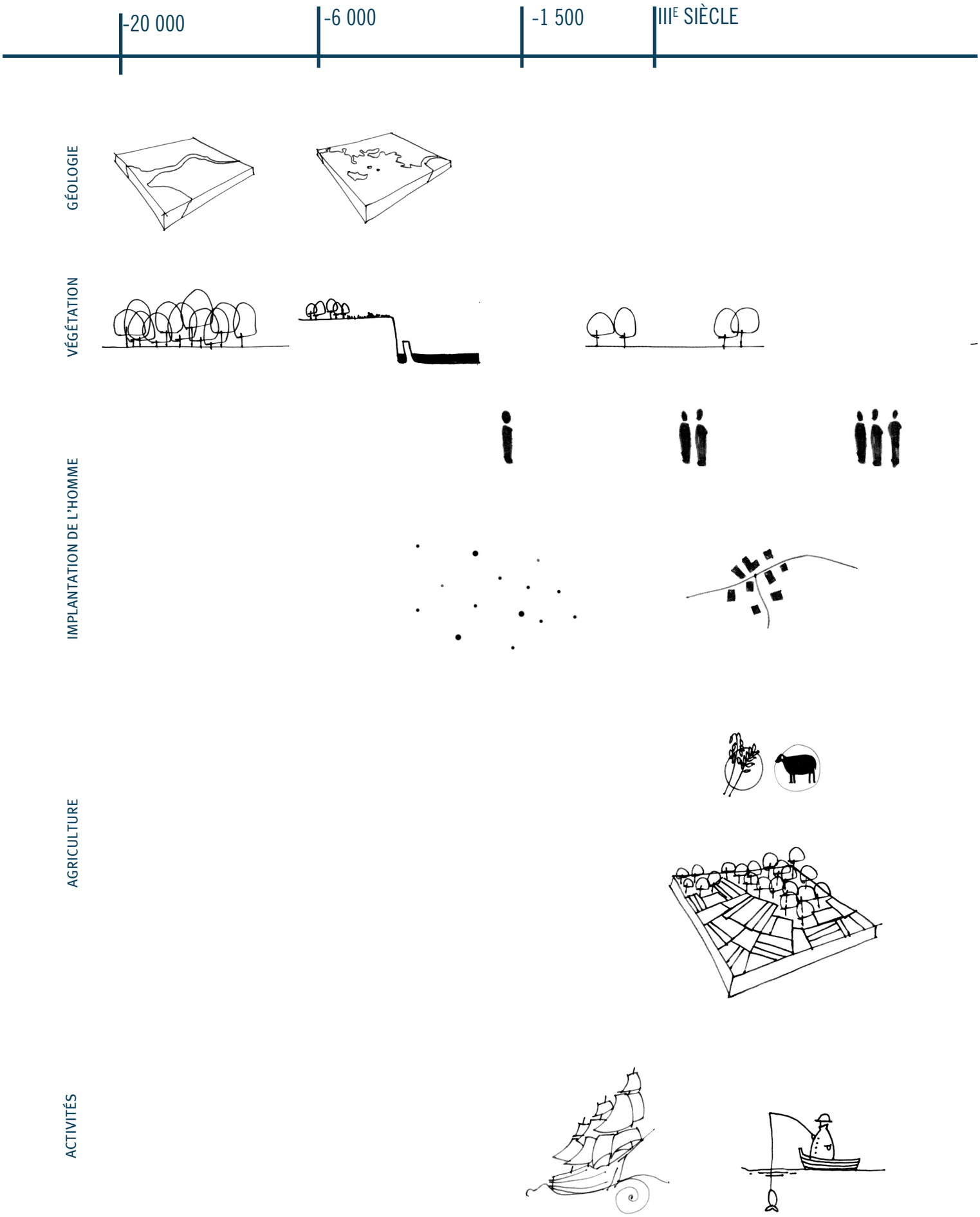
CORTÈGE

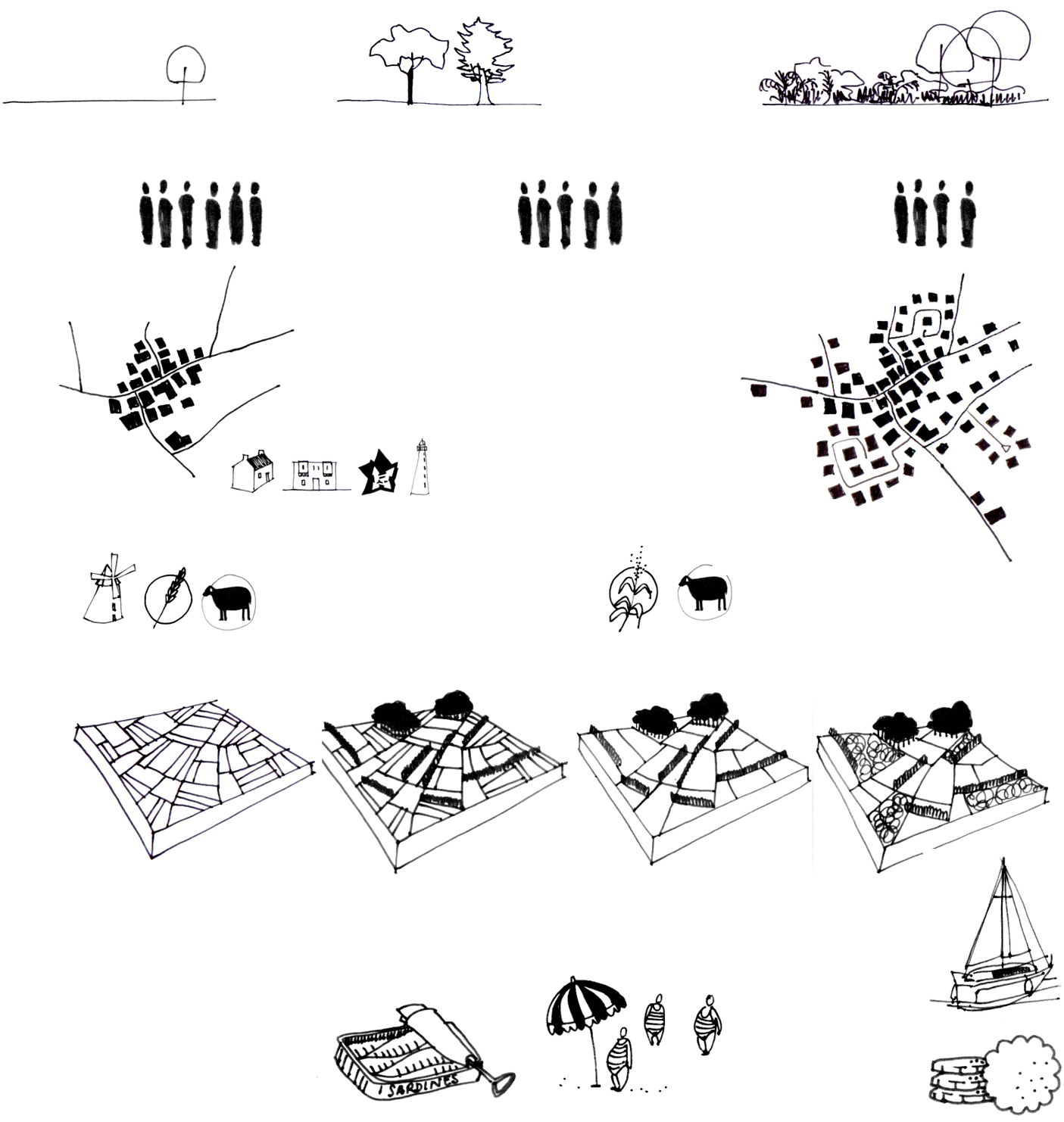


Milieu très protégé possédant une faune riche dont certaines espèces sont protégées. Enjeu de gestion de ces différentes espèces pour éviter des déséquilibres de population.

SYNTHÈSE

SYNTHÈSE DE LA FORMATION DES PAYSAGES DE BELLE-ÎLE




SARDINES

CARTE DU PAYS DES SITES ET DES LIEUX DE BELLE-ÎLE

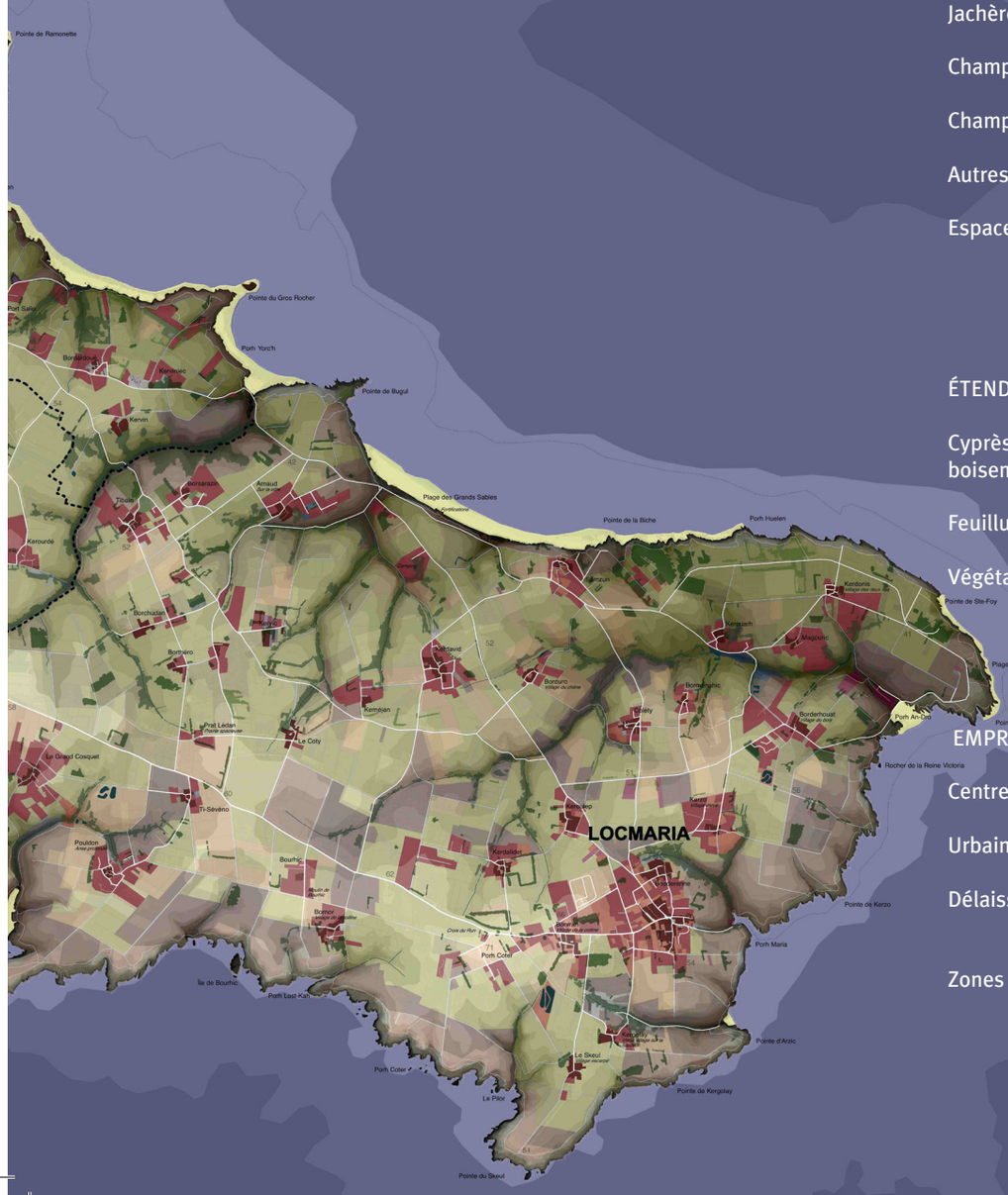
L'analyse que nous avons menée sur Belle-Ile nous a permis de comprendre la genèse de ce morceau de territoire : son émergence et le travail du temps, la topographie qui en résulte. L'arrivée de l'homme, les choix qui ont fondé la manière particulière dont il habite l'île; l'influence constante de l'océan sur les écosystèmes, la végétation, l'agriculture qui en dépend; les fondations de ce paysage insulaire. L'élaboration d'une carte est un travail précis, car même si elle ne représente que l'existant, elle montre la vérité de ce qui existe.

Belle-Ile et ce grand plateau, articulé par une longue colonne vertébrale, séparant le coté océan du côté continent, le côté mer. Belle-Île agricole, les animaux et les pâtures, l'unicité de la production sur une île qui devrait avoir besoin de plus. Belle-Ile et ses innombrables vallons qui partent de la grande dorsale centrale et qui descendent vers la mer, aboutissant sur des lieux au fort caractère, plages, criques, rias, vasières.
Vallons de secrets, forêts, les seuls endroits où l'on se perd. «Belle-Île et ses cent villages», dont tout le plateau est ponctué, toujours à proximité d'un vallon, lovés dans leurs premiers renfoncements. Belle-Ile et son tourisme, qui la fait vivre, mais qui pose également les questions les plus tendues sur l'évolution de son territoire; les extensions, l'étalement, l'oubli des centres, de la fonction sociale; en préférant tourner les façades vers le paysage, c'est celui-ci qui en pâti.

Belle-Île et ses ports, le Palais, Sauzon, l'intimité de la mer, lieux de l'imaginaire, des marins, du caractère humain, même s'ils deviennent des villes, sortant des rias.
Enfin, Belle-Île et ses sites remarquables, qui touchent tous, de toutes époques, îliens, visiteurs, peintres et poètes, lieux où la poésie de l'île est la plus palpable, la plus tangible, où elle habite l'air. Sites puissants où l'intervention ne peut que être délicate, si on l'ose.

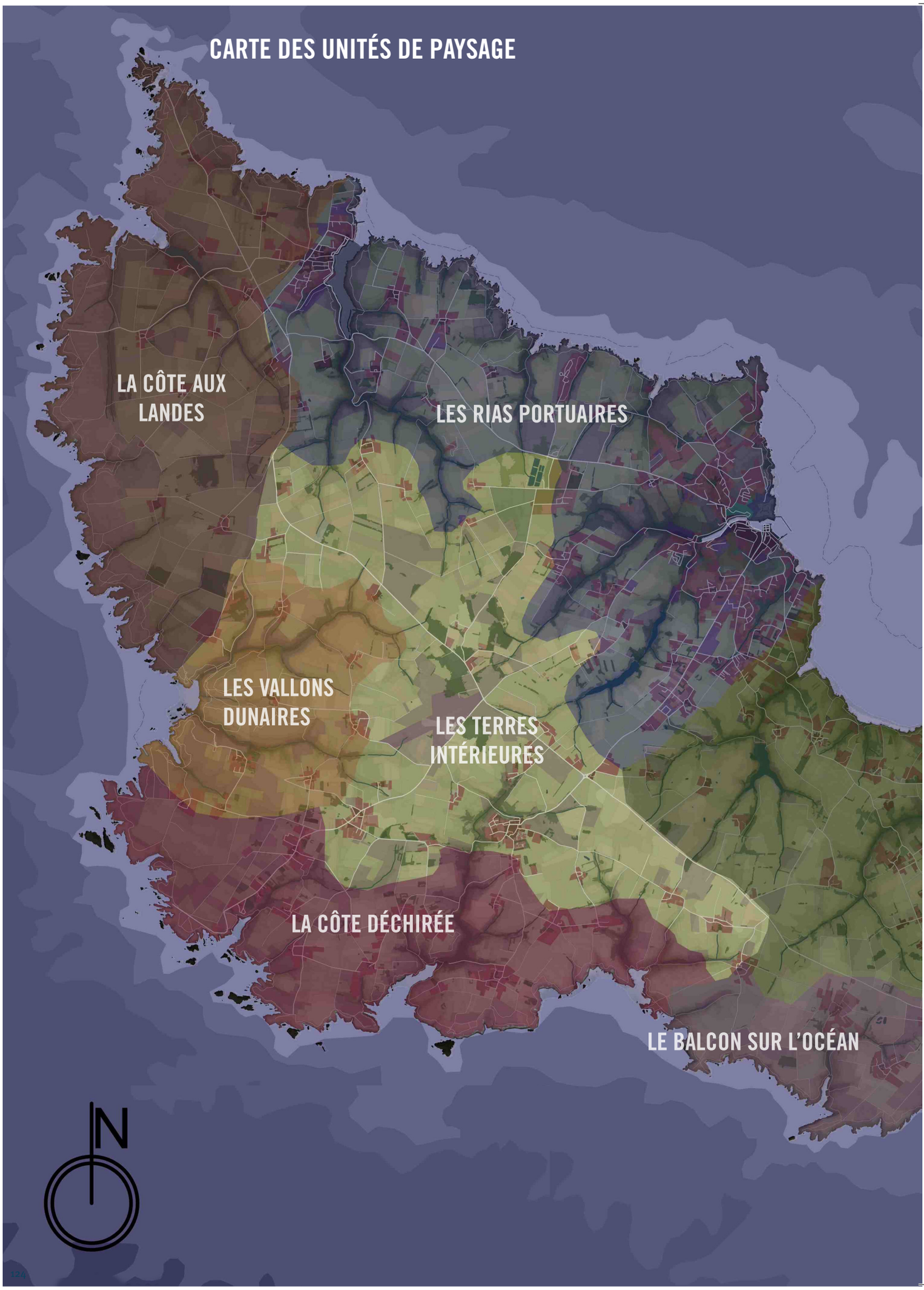
Une carte qui résulte de la compréhension d'un territoire, et qui par l'écriture de l'existant, montre déjà ses failles.

CARTE DES PAYSAGES, DES SITES ET DES LIEUX


LOCMARIA
Pointe de Ramonette
Pointe du Gros Rocher
Porh Yorch
Pointe de Bugul
Plage des Grands Sables
Pointe de la Biche
Porh Hueten
Pointe de Ste-Foy
Plage des Galères
Pointe de Kerdonis
Porh An-Oro
Rocher de la Reine Victoria
Pointe de Kerzo
Porh Maria
Porh Coter
Ile de Bourhic
Porh Lost-Kan
Pointe d'Arzic
Pointe de Kergolay
Le Pilor
Pointe du Skeul
Kervin
Kerourdé
Borchudan
Borbriero
Kerlavid
Kerlavid
Kerbosco
Kerbosco
Kerdalidec
Kerdalidec
Kerdalidec

CARTE DES UNITÉS DE PAYSAGE

L'ensemble des domaines d'exploration que nous venons de traverser nous a permis de cerner et de comprendre le territoire dans la manière dont il s'est constitué, développé et par laquelle il évolue aujourd'hui. Nous avons ainsi pu identifier les paysages qui constituent cette grande entité insulaire qu'est Belle-Ile. Afin de mieux qualifier le territoire et les différents ensembles paysagers dont il est constitué, nous procédons ici à une découpe du territoire en plusieurs ensembles dont les composantes sont communes et cohérentes. Nous pouvons ainsi en extraire certaines caractéristiques propres à chaque espace ainsi que des enjeux qui en découlent. Ce travail représente une des phases fédératrices au sein de notre démarche de réflexion sur la valorisation des paysages Bellilois. Nous baserons par la suite l'ensemble de notre travail prospectif sur ce découpage mêlant des approches à la fois sensibles et objectives.


CARTE DES UNITÉS DE PAYSAGE
LA CÔTE AUX LANDES
LES RIAS PORTUAIRES
LES VALLONS DUNAIRES
LES TERRES INTÉRIEURES
LA CÔTE DÉCHIRÉE
LE BALCON SUR L'OCÉAN
N

LA SÉRIE DES GRANDS VALLONS
LA CÔTE
DES
CRIQUES

LES UNITÉS

LES RIAS PORTUAIRES

Cette unité rassemble les deux principales villes de l'île, Sauzon et Le Palais qui se sont installées au bord des deux rias de l'île, ce qui permettait une activité portuaire. L'urbanisme et l'activité portuaire sont donc les deux composantes essentielles de ce territoire, qui comprend aussi le secteur présent entre les deux villes et qui compte de nombreuses activités touristiques.

LA SÉRIE DES GRANDS VALLONS

Se succèdent une série de grands vallons qui tissent leurs toiles jusque très loin dans les terres. Le paysage est alors marqué par les douces ondulations que provoque ce phénomène. Les denses et humides végétations des vallons creusent des courbes sinueuses et élégantes dans le paysage. Ces courbes découpent un territoire marqué par l'ocre des fougères. L'île penche vers la mer, visible de la côte jusqu'à l'extrémité des vallons.

LA CÔTE DES CRIQUES

L'extrémité Est de l'île nous offre une succession de petites criques. Les vallons sont ici de taille réduite mais d'une profondeur et d'une densité très marquée. Lorsqu'on s'y engouffre, les espaces se ressèrent, une fraicheur se fait ressentir, les couleurs perdent de leur pastel pour s'intensifier et jouer avec les ombres. L'arrivée à la mer est une respiration. Nos vues sont cadrées, dirigées par la côte rocheuse qui nous entoure et nous confine. Sur le plateau, les vues se dégagent vers l'est, offrant des panoramas insolites. Cette unité est aussi une zone de transition, un entre-deux vers l'océan.

LE BALCON SUR L'OCÉAN

Cette unité paysagère se tourne vers l'océan. Nous avons la sensation de domination, de hauteur, là où les falaises sont les plus hautes, nous surplombons. La côte se dessine comme une succession de balcons, d'avancées vers l'océan, se terminant en falaises rocheuses. Les vallons qui les séparent sont très marqués, profonds, abrupts, mais ne s'étendent que très peu dans les terres.

LA CÔTE DÉCHIRÉE

Si la côte est moins haute, elle n'en est pas moins impressionnante. Elle donne l'impression d'une zone de friction intense entre les éléments, d'un effritement progressif des roches sous les actions répétées de la houle. Les vallons, bien plus étendus, se terminent par de grandes criques de sable, insérées, protégées à l'intérieur des terres.

LES VALLONS DUNAIRES

L'unité est assez remarquable. Elle concerne un site assez particulier de l'île, défini par l'ensemble dune/plage, mais aussi par le dessus des coteaux avoisinants qui donnent un point de vue sur les dunes et la plage. La présence de ces dunes et de ces vallons sableux engendre une flore et un paysage atypique, unique à l'échelle de l'île.

LA CÔTE AUX LANDES

Les landes côtières sont les éléments paysagers les plus révélateurs de cette unité, lui donnant un aspect rougeâtre sur une grande épaisseur depuis la côte. L'autre intérêt de cette unité est l'aspect plongeant de la Pointe des Poulains, qui semble partir doucement vers l'océan.

LES TERRES INTÉRIEURES

Cette unité définit le centre de l'île, où l'activité agricole est dominante, et où le sentiment insulaire disparaît en partie, notamment à cause du manque de vues sur l'océan.

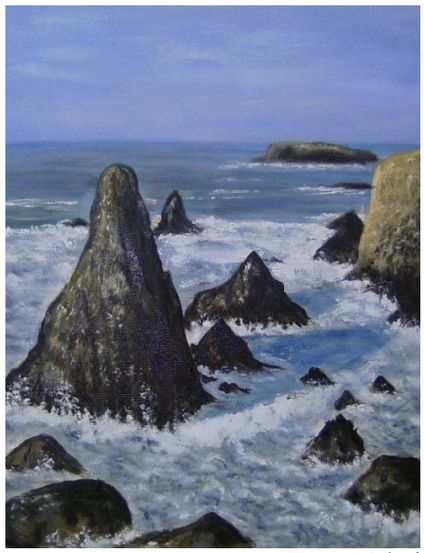
VISIONS D'ARTISTES ET APPROCHE SOCIALE

Depuis très longtemps les îles font partie d'un imaginaire idéaliste, des terres de rêves qui ont passionné de tout temps les écrivains, poètes et artistes. Belle-Ile a particulièrement suscité la créativité de ces derniers, de Monet à Vasarely. On retrouve à toutes les époques des représentations de cette terre. Ce sont, à l'image du tourisme, les espaces littoraux qui sont le plus souvent représentés. Belle-Ile est aujourd'hui encore très créatrice d'imagerie. Il nous semble ici interessant de se pencher sur le regard que ces artistes pose sur un territoire que nous tentons de comprendre d'une manière objective.

LA VISION DE L'ÎLE PAR LES ARTISTES

LES AIGUILLES DE PORT COTON VUES PAR...

Victor Vasarely - Falaise 2, 1947
Le premier tableau moderne de l'île



J. Rajaud

Claude Monet - 1886

Charles Cotter

Francis Auburtin - vers 1896
Ce tableau est intitulé « Les Sorcières », ce qui témoigne de la vision particulièrement sombre et mythique de l'artiste.

Excepté pour deux grands tableaux de Théodore Gudin et Octave Penguilly L'Haridon, on peut reconnaître que « l'invention » picturale de Belle-Île date de septembre 1886 avec l'arrivée de Monet. Le peintre séjourne deux semaines sur l'île et y peint 39 tableaux. Il immortalise les côtes rocheuses de l'île, fasciné par le caractère sauvage du paysage, et y approfondit son impressionnisme en scrutant la surface de l'eau, cherchant à capter les mouvements, les lumières, les reflets et les colorations dans leurs incessants changements.
Le peintre décrivait l'île ainsi : « C'est sinistre, diabolique mais superbe et je ne crois pas retrouver pareille chose ailleurs »...

Désireux de venir sur les pas de Monet, Charles Cottet, Henri Matisse, Maxime Maufra, Marcel Gromaire et beaucoup d'autres explorent ensuite l'île et offrent, à leur tour, leur vision des aiguilles de Port-Coton, de Port-Donant ou de Port-Goulphar. Durant une riche décennie, l'impressionnisme est à son apogée et les représentations picturales de Belle-Île se multiplient.

Pierre Alechinsky - 1993-96
Une vision nouvelle des Aiguilles de Port Coton

Des paysages poétiques et mystérieux immortalisés par nombre d'artistes.

Cependant, à l'image de Claude Monet qui n'a représenté que la côte rocheuse et l'océan déchaîné, peu de peintres illustrent l'intérieur des terres, et la majorité des tableaux de Belle-Ile est formée de paysages souvent vides d'humanité. Les hommes y sont très peu représentés, comme si la nature y était trop grande et trop « omniprésente » pour que les peintres puissent regarder ailleurs...

En 1900 arrive Jean Puy, l'un des plus fidèles de l'île. C'est un des rares à avoir exploré l'île et à avoir vu autre chose que les Aiguilles de Port Coton et Sauzon, ce qui, jusqu'à ce jour, n'était pas le cas de tous les artistes venus sur l'île... Il y revient régulièrement durant trente années, qui feront de son œuvre belliloise l'une des plus riches et des plus instructives. Son travail s'est profondément attaché à l'étude des habitants, tant marins que paysans.

S'en suit en 1947 l'arrivée de Victor Vasarely à Belle-Île, qui marquera l'ouverture à la modernité, virage essentiel dans l'histoire picturale de l'île et phénomène peut-être unique en Bretagne.

Aujourd'hui encore, beaucoup d'artistes, confirmés ou amateurs, se plaisent à venir sur l'île pour y peindre ses paysages spectaculaires et son décor théâtral. Quelques habitants aussi, ou habitués de l'île, parcourent le territoire de tout son long à la découverte et redécouverte de ses innombrables visages...

Belle, mystérieuse, sauvage et poétique, c'est ainsi que les nombreux artistes qui sont venus à Belle-Île la qualifient.

« La Bretagne a son côté intime et fin qu'il faut pouvoir pénétrer. Sa lumière est particulièrement argentée, et ses ciels sont de nacres. Aussi il faut observer beaucoup avant de travailler et revenir plusieurs années de suite pour se pénétrer du caractère du pays. »
Henri Matisse. Belle-Ile, été 1896.

« Je suis installé dans un tout petit hameau de Belle-Île, je travaille beaucoup, l'endroit est très beau mais très sauvage, mais la mer est incomparablement belle et accompagnée de rochers fantastiques. Du reste l'endroit s'appelle la mer sauvage. »
Claude Monet, Belle-Ile en Mer, 1886

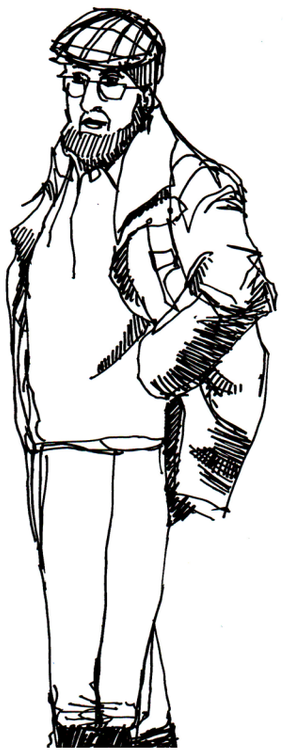
« J'aime venir chaque année dans cette île pittoresque, goûter tout le charme de sa beauté sauvage et grandiose. J'y puise sous son soleil vivifiant et reposant de nouvelles forces artistiques ».
Sarah Bernhardt

Jean Hélion - Grand marché aux homards
1975-76

Claude Monet - 1886

LA VISION DE L'ÎLE PAR SES HABITANTS

À l'occasion de notre deuxième voyage à Belle-Ile, nous avons effectué un certain nombre d'enquêtes auprès des habitants que nous rencontrions au fil de nos déplacements afin de connaître leur vision de l'île.
Nous avons abordé avec eux des thèmes variés concernant le paysage, les lieux fréquentés, les lieux qui leur tiennent à cœur, ou au contraire, ceux qu'ils n'apprécient pas ; mais aussi leur perception de l'évolution de l'agriculture, du développement urbain, du tourisme, de l'économie, de la végétation...
Enfin, nous les avons questionné sur leurs attentes pour le futur concernant tous les



LE PAYSAGE ET SON ÉVOLUTION

On retrouve souvent les termes « beauté », « nature », « sauvage », « qualité de vie »... Les personnes rencontrées nous ont toutes parlé de la grande diversité des paysages qui constituent l'île, ainsi que de leur nature changeante, au fil des saisons et du temps.
D'une manière générale, ils qualifient le paysage de Belle-Île de « beau ».

Concernant l'évolution des paysages, nous avons eu des avis très variés. En effet, certaines personnes qualifient cette évolution de positive, car elles trouvent que l'aspect « campagnard » de l'île a été bien conservé, tandis que d'autres trouvent qu'il y a eu un empiètement sur le rural, et que le paysage est devenu trop «balnéaire».

L'ÉCONOMIE

À l'unanimité, les Bellilois trouvent les prix sur l'île beaucoup trop élevés par rapport aux prix sur le continent. Cette différence les pousse, pour la plupart, à aller régulièrement sur le continent pour faire leurs courses.
L'économie locale dépend presque entièrement du tourisme, ce qu'un habitant a très habilement qualifié « d'économie estivale ».
De plus, a été mentionnée la difficulté à trouver un emploi sur l'île, non associé au tourisme ou à la pêche. Cela, en plus d'autres problèmes cités ci-dessous, est un obstacle à l'implantation d'une population jeune sur l'île.

LE MILIEU CÔTIER

Les Bellilois sont sensibles à la qualité du milieu côtier, qu'ils trouvent de plus en plus et de mieux en mieux protégé.
Certains problèmes sont cependant récurrents dans nos interviews : l'appropriation de petites plages due à la présence de résidences secondaires à proximité, qui souligne également le problème d'accès puisque certains chemins sont maintenant considérés comme privés.

L'image du milieu côtier n'est plus la même : alors qu'avant ce milieu était lié à la pêche, activité traditionnelle et essentielle aux Bellilois, il est aujourd'hui associé au tourisme, avec les nombreux ports de plaisance, les voiliers, les vacanciers...

LES LIEUX FRÉQUENTÉS, AIMÉS...

Les Bellilois apprécient l'île dans sa totalité, avec une préférence notable pour la côte.
En revanche, ils apprécient peu les lieux très touristiques et les fréquentent rarement.
Le nouvel aménagement de la Pointe des Poulains suscite réactions variées chez les habitants : certains aiment beaucoup ce qui a été fait tandis que d'autres n'arrivent plus à s'approprier le lieu.

LE DÉVELOPPEMENT URBAIN

Le développement urbain est bien perçu dans l'ensemble. Les habitants trouvent qu'il y a une urbanisation croissante, et l'apparition de lotissements ne les dérange pas.
Ils notent cependant un problème d'héritage concernant le foncier car il n'est plus possible aujourd'hui de construire sur un très grand nombre de parcelles.
Un manque du point de vue des infrastructures a été noté : la plupart sont concentrées autour du Palais. Alors qu'il pourrait y avoir une demande des habitants des autres communes, la surprotection de l'île ne permet pas l'implantation de nouvelles infrastructures. Les habitants mentionnent le fait qu'il manque des infrastructures destinées aux activités des jeunes.

LA VÉGÉTATION

Alors que nous portons un regard très critique sur la « problématique des cyprès », les Bellilois sont un peu plus nuancés. On note une forte opposition selon les générations : les habitants qui ont planté ces cyprès les considèrent aujourd'hui comme un point négatif car leur vieillissement entraîne de sérieux dégâts (ils peuvent, en tombant, arracher des clôtures, abîmer des maisons...), tandis que la génération d'habitants qui a grandi avec ces cyprès les considère comme une partie intégrante du paysage, et ne conçoit pas Belle-Île sans.

D'une manière plus générale, la végétation de l'île a été qualifiée de « spontanée » ou « abandonnée ».

Des habitants attachés à leur territoire insulaire. Un territoire insulaire attirant les convoitises.

L'AGRICULTURE

La plupart des personnes rencontrées sont conscientes de la disparition progressive de l'agriculture. Depuis un certain nombre d'années, et suite au remembrement, les nombreux petits fermiers tendent à disparaître pour laisser la place à un petit nombre de grandes exploitations.
L'élevage se développe de plus en plus, et les habitants remarquent qu'il y a de moins en moins de cultures mais de plus en plus de pâtures.

LA FRÉQUENTATION, LE TOURISME

Alors que l'île est très fortement fréquentée l'été, elle est quasiment déserte l'hiver.
La plupart des habitants rencontrés apprécient « l'après saison », même si un temps d'adaptation leur est nécessaire pour ré-apprendre à vivre dans le calme !
Le manque d'activité l'hiver est également lié au fait que les artisans et marchands de l'île prennent des vacances, donc même s'il y avait une demande, il n'y aurait pas d'offre...
Le tourisme est considéré comme un « mal nécessaire ».

Pour certains habitants, la construction de nombreuses maisons secondaires a eu comme point positif d'allonger le temps de séjour des touristes (ils restent pour 4 à 6 mois sur l'île ce qui stimule l'économie), tandis que pour d'autres, la fréquentation évolue dans le sens inverse.

LES ATTENTES POUR LE FUTUR

Les Bellilois sont très attachés à leur île et le fait que leurs enfants n'aient pas forcement l'occasion et les moyens de rester sur l'île est un gros problème pour eux. Ils aimeraient que les animations pour les jeunes se développent et qu'ils aient les moyens de construire sur les parcelles héritées.
Par ailleurs, les habitants souhaitent que l'urbanisation croissante soit freinée, voir figée, et que l'île restée comme elle est aujourd'hui.

CHAPITRE 4 :
LES PROBLÉMATIQUES ACTUELLES

Suite à cette analyse transversale autour de différents thèmes et à travers les époques, il nous semble nécessaire de faire un état des lieux de la situation actuelle dans laquelle évolue Belle-Ile. Les données économiques et sociologiques nous permettent d'achever cette phase d'exploration des domaines de recherche afin de basculer au mieux vers des actions prospectives. Cette analyse des paysages aussi bien sur un plan sensible qu'à travers les données objectives qui ont construit le territoire de Belle-Ile que l'on connaît aujourd'hui, nous a permis de comprendre et de faire ressortir des grands enjeux . Ces grandes directions pour le futur développement du territoire constituent une base solide pour déterminer par la suite les grandes orientations de projet pour la valorisation des paysages. Nous nous situons ici à une phase de basculement entre une rétrospective et une avancée vers le futur. Les projets individuels présentés dans le tome 2 viendront en effet souligner ces problématiques révélées par notre étude.

TOURISME

ORIGINES ET EVOLUTION DU TOURISME

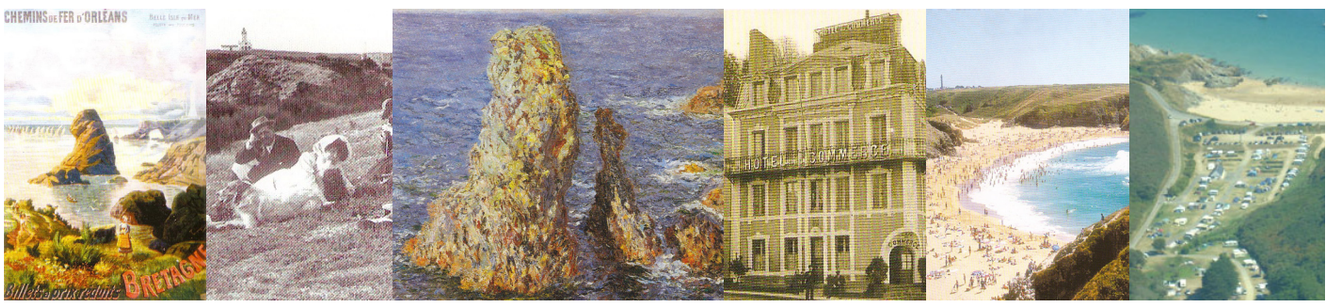
Dès 1850, les premiers balbutiements du tourisme à Belle-Île se font sentir.
D'une part, si la Bretagne semble alors exotique et pittoresque, Belle-Île l'est encore plus. L'écrivain Flaubert vient par exemple passer quelques jours sur l'île en 1847, peu à peu suivi par quelques peintres, tel Claude Monet en 1886.
D'autre part, ces années marquent le début du phénomène des bains de mer dans lesquels Belle-île s'investit. Les lieux les plus prisés sont les petites criques de sable.

Initialement, l'hébergement pour les voyageurs de passage n'est constitué que de petites auberges à Bangor, Sauzon et Le Palais. Les premiers hôtels apparaissent à partir de 1870. L'exposition parisienne consacrée à Claude Monet en 1889, où sont présentées 13 toiles de son séjour à Belle-Île, marque un tournant dans l'attrait de ses paysages. Les sites dépeints deviennent emblématiques de l'île.
En 1894, Sarah Bernhardt achète le fort des Poulains et la presse se fait la porte-parole des séjours de l'actrice, contribuant à attirer le regard sur Belle-Île.

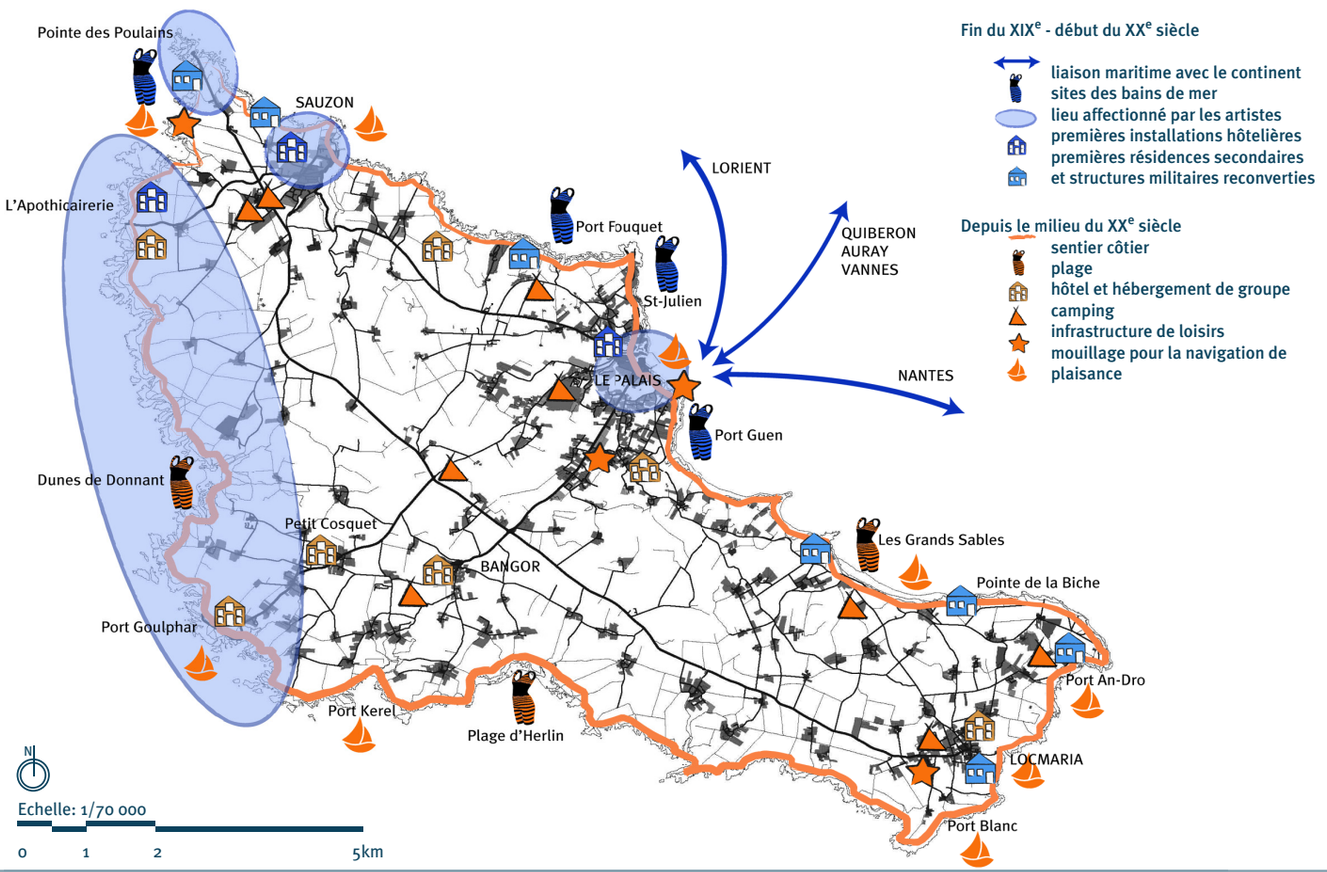
Dès la fin du XIX[e] siècle, les premières « résidences secondaires » commencent à apparaître.

Au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, l'activité économique de l'île est fragilisée et le tourisme apparaît comme un nouveau potentiel économique. A la fin du XX[e] siècle, le tourisme progresse régulièrement sur l'île, indéniablement rythmé par les horaires des bateaux. De nouvelles infrastructures ont vu le jour dès les années 1960, liées aux loisirs : centre équestre, tennis, golf... Du milieu du XIX[e] siècle jusqu'à nos jours, les implantations du tourisme ont donc progressivement migré de la côte Nord vers les sites touristiques de la Côte Sauvage et de l'intérieur des terres. Les sites les plus prisés demeurent ceux à proximité directe de la mer.

Les répercussions du tourisme sont multiples :
- augmentation de la pression foncière et du prix du foncier, ce qui engendre des difficultés de logement pour les jeunes ménages bellilois,
- contraste de la population sur l'île entre la haute saison et la basse saison, même si cet écart tend à se lisser en intersaison.



De gauche à droite : affiche des chemins de fer d'Orléans au XIX[e] siècle, Sarah Bernhardt et ses amis au phare des Poulains, la côte sauvage vue par Monet en 1886, l'Hôtel du Commerce au Palais (premier établissement hôtelier), la plage de Donnant, le camping de Port An Dro.



Des artistes aux touristes, migration des implantations et évolution des pratiques.

L'EAU

L'eau sur Belle-Ile est une question primordiale. Entourée d'eau salée, la vie nécessite de trouver la précieuse et rare eau douce.

Comment les Bellilois s'alimentaient-ils en eau autrefois?

Les vallons, entonnoirs naturels, étaient utilisés pour recueillir les eaux de pluies. L'eau était puisée autour des puits. Ceci explique l'implantation des villages en départ de vallon.

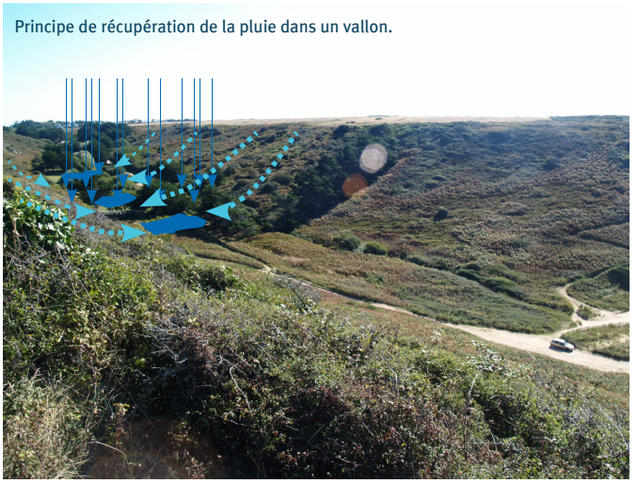
Mais qu'en est-il aujourd'hui?
La consommation en eau de l'île a explosé, pour deux raisons essentielles; l'intensification agricole, mais surtout l'afflux touristique estival, puisque 180 000/an personnes visitent l'île aujourd'hui. L'île connaît aujourd'hui de régulières pénuries, la plus sévère est survenue il y a quatre ans, en 2005, puisque l'on a même fait venir de l'eau par bateaux pour pouvoir alimenter les estivants.

Un barrage et son bassin de retenue, récupérant les eaux pluviales.

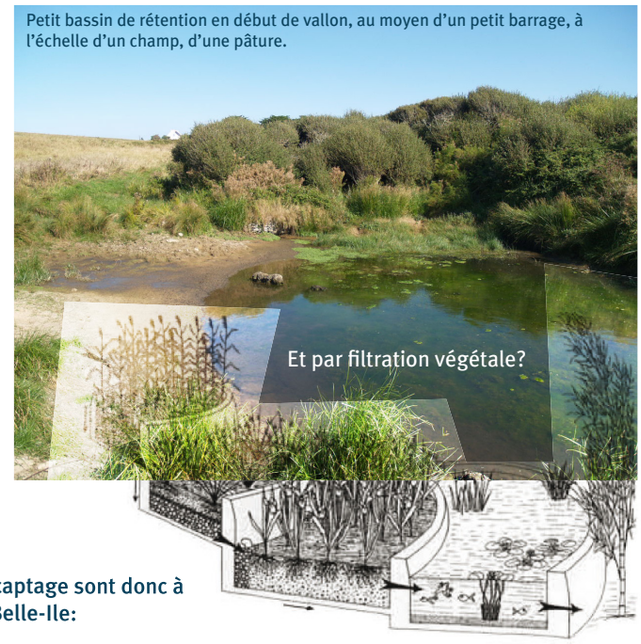
Pompage de l'eau de mer.

Bassin de de stockage pour la déssalinisation.

Principe de récupération de la pluie dans un vallon.



Petit bassin de rétention en début de vallon, au moyen d'un petit barrage, à l'échelle d'un champ, d'une pâture.



Un puits dans un village.

Le transport d'eau par bateau, une solution mesurée?

Plusieurs méthodes de captage sont donc à l'essai ou à l'étude sur Belle-Ile:

Trois retenues d'eau sont inscrites dans trois vallons, d'une capacité totale de 850 000 m³, mais selon les précipitations annuelles, les réserves varient, puisqu'en 2006, les niveaux n'atteignaient pas 65000 m³.

Bien insuffisants pour alimenter les 4 800 résidents permanents et 180 000 touristes saisonniers de l'île, dont les besoins annuels en eau s'élèvent à 690 000 m3 !

Parallèlement, deux autres solutions sont testées pour augmenter les réserves en eau sur l'île : une recherche d'eau souterraine par forage et dessalinisation de l'eau de mer. Le dessalement se fait déjà sur les îles de Sein et d'Houat.
Cependant, la solution est chère, et relativement dangereuse pour l'environnement marin par le rejet de sel. Des solutions parallèles sont à trouver, dans les pratiques historiques, les nouveaux procédés de récupération et de traitement de l'eau, et en complément d'une sensibilisation du public sur sa rareté et donc sa préciosité.

L'eau précieuse, à partager entre agriculteurs, habitants et estivants.

ET LA PÊCHE ?

La pêche sur Belle-Ile est en décroissance évidente, un coup d'oeil sur les photos anciennes du Palais ou de Sauzon le montrent. D'après les anciens, ou les récits qu'ils ont laissés à la postérité, le port du Palais pouvait à l'époque se traverser à pieds, en passant de bateaux en bateaux. Aujourd'hui il reste 6 bateaux. Les stocks ont diminué, les gens quittent l'île progressivement, l'orientation de la pêche moderne amène les jeunes pêcheurs à partir sur de gros chalutiers dans des eaux lointaines, en Amérique du Nord, aux Seychelles...

Pourquoi l'île a-t-elle autant tourné le dos à la mer? Certainement par l'absence d'un syndicat ou d'une coopérative, les pêcheurs n'ont pas pu rivaliser avec le développement de la pêche industrielle.

Ainsi, les gisements proches de côtes ont diminué, il faut aller plus loin en mer pour trouver le poisson. La plupart des poissons viennent maintenant du continent, de Lorient ou de Quiberon.

Pourtant, la population de l'île, ainsi que les estivants apprécient les produits de la pêche belliloise, certains restaurants même se fournissent en poisson directement à l'arrivée des bateaux, mais ce phénomène reste rare.

Le port du Palais au début du siècle.

Le port du Palais envahi de bateaux de pêche.

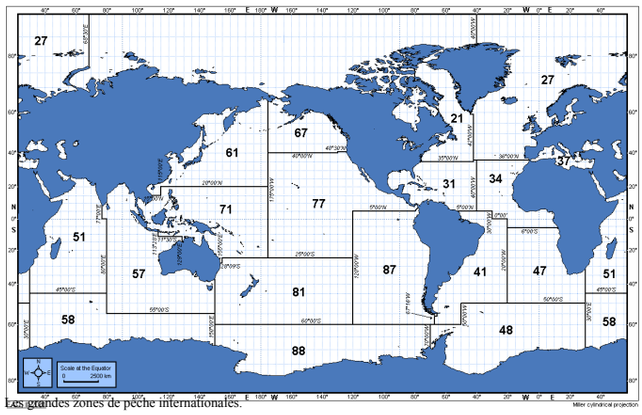
Les bateaux de pêche de Sauzon.

Le port du Palais aujourd'hui.

Sauzon de nos jours, quelques bateaux de plaisance.

La ria de Sauzon et son paysage de bateaux à moteurs, de promenade.

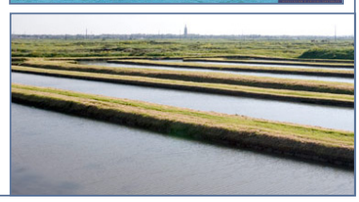
La surface de pêche d'un bateau Belle-Ilois.



Les grandes zones de pêche internationales.

Comme pour la viande, il existe une demande pour une production locale. Cependant, la question reste difficile, premièrement par ce manque de coopération entre les pêcheurs, ensuite par la rareté des labels sur les produits de la mer; l'AOC existant sur la moule du Mont St Michel est un premier exemple qui pourrait ouvrir la voie à des indicateurs de provenance du poisson.

Cette dernière réflexion renvoie à une problématique internationale, la découpe des zones de pêche, créée il y a quelques années, qui répartit les eaux atlantiques en à peine seize grands secteurs. Dans la Zone Atlantique Nord dans laquelle se trouvent toutes les côtes françaises, la provenance du poisson est affichée de la même manière, qu'il vienne des eaux finlandaises ou espagnoles! A cette échelle, nous ne sommes plus dans le paysage de Belle-Ile.



Les indications de protection et de valorisation des produits de la mer ne sont que très peu développés. Il n'existe qu'une AOC, les moules du Mont St Michel, ainsi que trois IGP, les anchois de Collioures, les huîtres de Marennes et les Coquilles St Jacques des Côtes d'Armor.

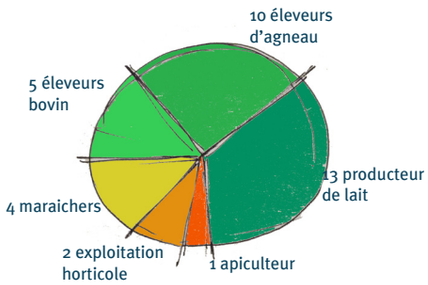
Il semble cependant que c'est un excellent moyen de sensibiliser la population locale et estivale à la consommation de proximité, au respect de l'environnement et à la valeur des produits.

La mer s'est vidée de ses bateaux de pêche.
Comment le tourisme peut relancer un usage de la mer?

L'AGRICULTURE DANS L'ECONOMIE

RÉPARTITION PAR TYPE D'EXPLOITATION

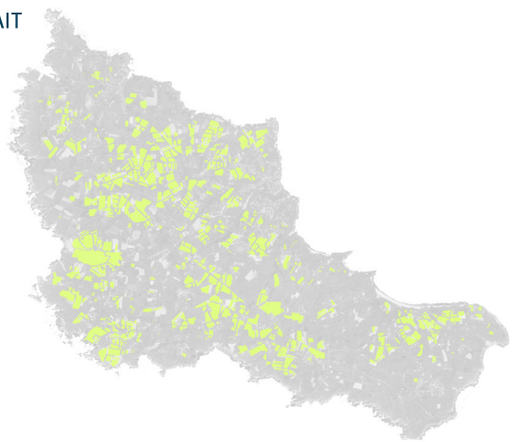
Le secteur agricole bellilois emploie 7% des salariés de l'île. On dénombre 40 exploitations professionnelles, travaillant sur plus de 3000 hectares. L'étude plus précise des secteurs agricoles révèle un déséquilibre. En effet, sur une terre qui fut jadis céréalière, on constate une large domination de l'élevage (lait et viande), qui représente plus de 90% de la surface agricole . Les autres secteurs (maraîchage, arboriculture...) sont sous-exploités. De ce déséquilibre découle une économie agricole fragile, des paysages où les pâturages sont dominants et qui tendent à se refermer par un abandon progressif des terres.



PÂTURAGE
=
+ 90% de la surface agricole belliloise

L'ÉLEVAGE

LE LAIT



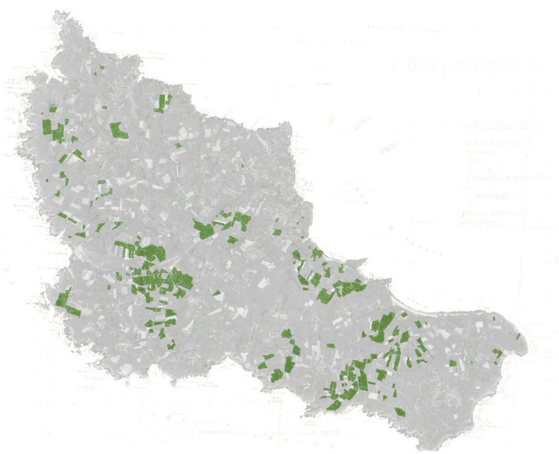
Echelle: 1/150000
0 1,5 3 6 15km N

La production laitière est le secteur le plus développé sur Belle-Ile. En effet, elle représente 48 % de l'occupation de l'espace agricole sur l'île, contre 59% dans le département du Morbihan. La production annuelle atteint les 2 millions de litres, ce qui équivaut à la consommation de 30 000 personnes.
L'arrivée du lait comme secteur agricole dominant est due à deux facteurs principaux. A l'arrivée de la mécanisation et du remembrement, le territoire restreint et vallonné de Belle-Ile ne permettait pas de suivre le rythme intensif et les rendements céréaliers des grandes plaines agricoles françaises.

Le département du Morbihan, suivant une logique de quotas dictée par la PAC, impose la production laitière sur son territoire, et en fait la base de son développement agricole. Belle-Ile, considérée comme une portion de territoire comme un autre, subit cette logique européenne.
L'implantation de cette filière a eu le mérite de préserver une activité agricole rentable sur l'île et d'entretenir les espaces ouverts de son paysage. Néanmoins, elle a eu l'effet pervers d'effacer le caractère insulaire du territoire, en gommant le facteur physique qu'est la mer. Aujourd'hui, le gros de la production est acheminée sur le continent, dans les laiteries où la trace du lait bellilois se perd: il n'y a que très peu de liens directs entre l'activité agricole principale de l'île et ses habitants. Cette logique industrielle des grands déplacements (production, traversée, transformation, redistribution) est aujourd'hui remise en cause par la crise européenne du lait (chute de 29% des cours du lait en 2009), qui touche les producteurs de plein fouet.

LA VIANDE

Carte des surfaces pâturées.



Echelle: 1/150000
0 1,5 3 6 15km N

L'élevage est actuellement le secteur principal de l'agriculture belliloise, 49% de la surface agricole est destiné à la production de viande ovine, bovine et caprine. L'élevage ovin représente plus de 2000 têtes, avec une production de 250 agneaux/an, répartis sur une dizaine d'exploitations. L'élevage bovin est d'environ 1400 têtes, dont 160 tous les ans sont amenées à l'abattoir sur le continent, à Challans en Vendée. Ensuite 80% de cette viande est reconduite sur l'île.

L' abattoir où l'on exploitait la viande, datant de 1975, n'est plus aux normes européennes, c'est pourquoi le boeuf est envoyé sur le continent, les veaux, moutons et chèvres continuent d'y être abattus. Un nouveau bâtiment remplacera prochainement l'ancien, mais il n'est pas prévu pour les gros bovins.

Pour valoriser la production de l'île, des labels ont été créés concernant la viande ovine, «Les Agneaux du Large», et la viande bovine, «La Viande des Embruns». C'est une certification basée sur la provenance du produit, une protection dite Indication Géographique Protégée (IGP). Ce label permet aux consommateurs de choisir des produits locaux, appréciés à la fois des bellilois attachés à leur territoire et des vacanciers, qui, en venant chercher l'ambiance insulaire, profitent de sa production.

Les pâturages vont jusqu'à le mer. Un rapport à la mer entretenu par les bêtes.

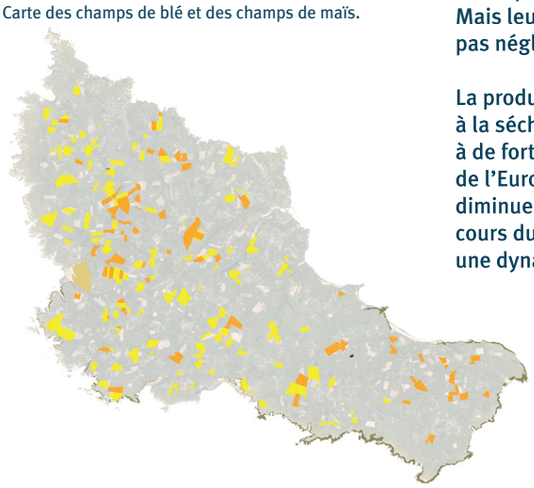
Une relation évidente entre l'animal et le paysage.

Par l'élevage, entretien du paysage ras de l'île.
Mais le lait? Une économie instable, un paysage instable?

LES CULTURES

LES CÉRÉALES

Carte des champs de blé et des champs de maïs.



Echelle: 1/150000

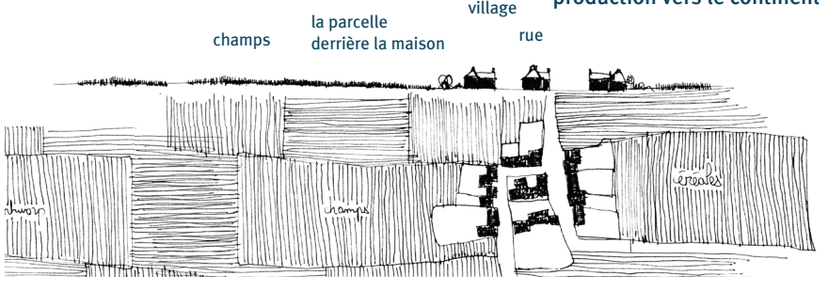
0 1,5 3 6 15km

N

La culture du maïs et du blé représente une faible partie de la surface agricole de l'île. Mais leur présence dans le paysage n'est pas négligeable.

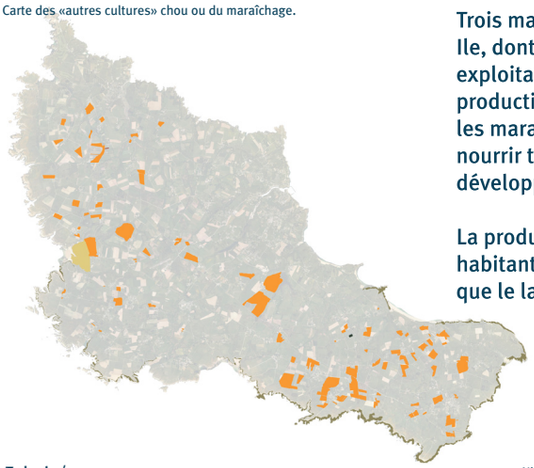
La production céréalière a été confrontée à la sécheresse dans l'Est de l'Europe et à de fortes précipitations dans le Nord de l'Europe; ainsi, les stocks européens diminuent. A l'échelle internationale, les cours du blé sont en hausse, mais est-ce une dynamique intéressante pour Belle-Ile?

Un autre facteur est la production de biocarburants, qui augmente dans le monde chaque année, et devient inquiétante. Se nourrir deviendrait-il moins important que produire de l'éthanol? Certains bellilois pensent à une production plus destinée à l'île, évitant le transport de la production vers le continent.



LE MARAÎCHAGE

Carte des «autres cultures» chou ou du maraîchage.



Echel1/150000

0 1,5 3 6 15km

N

Trois maraîchers sont installés sur Belle-Ile, dont un en bio. La taille moyenne des exploitations est de trois hectares. Toute la production est consommée sur l'île, mais les maraîchers ne sont pas suffisants pour nourrir toute l'île : le secteur pourrait se développer.

La production bio est très appréciée des habitants et des touristes, au même titre que le label «La Viande des Embruns» ou «Les Agneaux de l'Ile». Les touristes viennent chercher la sensation insulaire et aiment consommer bellilois. Cependant, l'installation il y a trois ans d'un jeune agriculteur en bio n'a pas été vue d'un bon oeil par tous. La visite de l'exploitation bio nous donne quelques références sur les paysages à développer sur l'île.

Sous serres : épinards, tomates, laitues, frisées, feuilles de chêne, aubergines, etc... En plein champ : carottes, poireaux, courgettes...

Les grands paysages ouverts des champs

Le paysage ras des céréales met en valeur les subtilités du relief

Le paysage du siècle dernier, une étendue rase de pâturages et de champs.

Les bâtiments, îles dans l'agriculture.

Quelle évolution pour les paysages agricoles de Belle-Ile?
Le maïs est destiné à l'ensilage, mais cette pratique est critiquée, notamment pour l'alcoolisme qu'elle provoque chez les vaches laitières. Or, l'île sait nourrir son bétail grâce à la lande, ou à d'autres espèces fourragères telles que le blé, la luzerne, le lin, avec une rotation possible, entraînant, en plus, une bonne régénération des sols.

Plantations maraîchères de plein champ, sur des parcelles encadrées de haies.

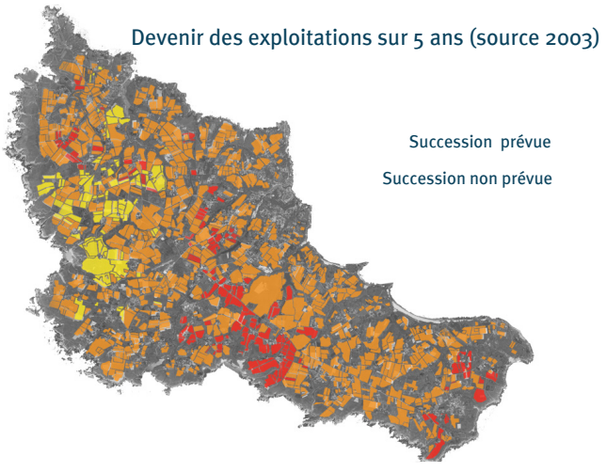
Des serres pour l'hiver, et pour les légumes non adaptés au climat breton.

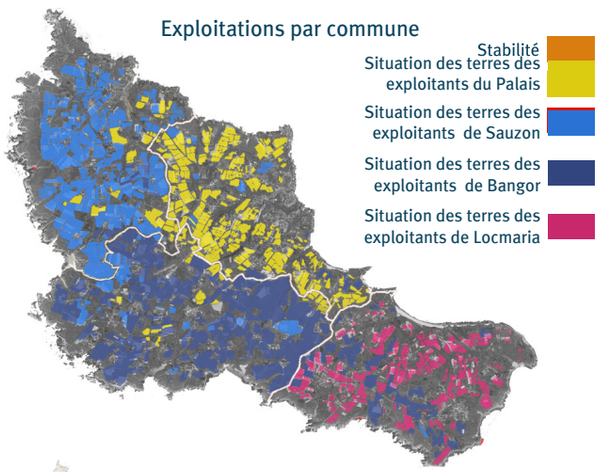
Pour obtenir le label AB, il faut que la terre n'ait pas été touchée pendant 5 ans, le maraîcher s'est donc installé sur une lande. Il faut donc défricher la lande, broyer la biomasse et planter un engrais vert pendant un an afin de limiter la repousse de la lande, puis tout broyer et faire un premier labour. L'idéal est ensuite d'attendre encore un an en engrais vert pour que le sol reforme sa structure argilo-humique.

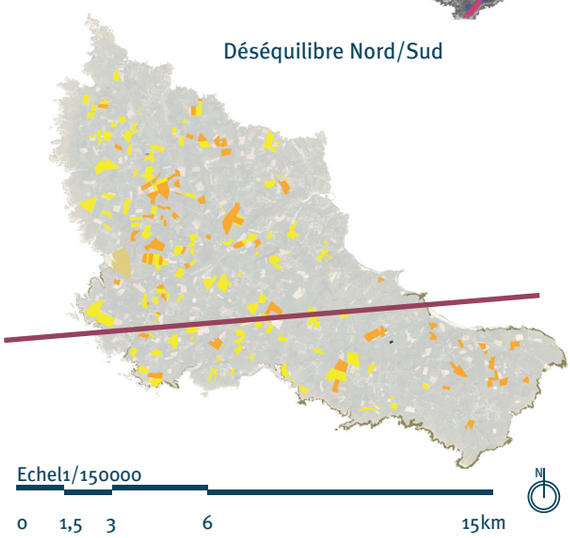
C'est donc un investissement important pour un nouveau maraîcher; il existe des aides à l'installation au niveau national, la DJA qui peut monter jusqu'à 22 500 euros en zone défavorisée, puis une possibilité d'emprunt à taux faible.

Les céréales appartiennent au paysage traditionnel et demeurent indispensables pour l'homme.
Le maraîchage, une exception utile dans le paysage de l'île.

LA DÉPRISE AGRICOLE







La déprise agricole se définit comme une diminution significative des activités agricoles dans une région donnée.

Belle-Ile connait ce phénomène, notamment sous l'influence du remembrement, qui a diminué le nombre d'exploitations, et donc le départ d'une partie de la population, qui aujourd'hui manque pour remplacer la génération agricole actuelle vieillissante. De plus, l'explosion du tourisme a grignoté peu à peu les surfaces agricoles délaissés, pour la construction de résidence secondaires.

L'île connait un exode rural de plus en plus marqué (48 exploitations en 2003, 40 en 2009), du fait de la dépréciation de la valeur des terres agricoles et des difficultés toujours plus importantes pour bien des paysans de s'inscrire dans la politique agricole commune européenne, laquelle convient plus aux grands céréaliers beaucerons.

Sur le territoire de l'île, on note un déséquilibre nord/sud. On remarque en effet une plus grande densité agricole sur le communes de Le Palais et de Sauzon, où les vallonnements sont moins marqués, et dont les parcellaires sont aussi bien moins fragmentés. De plus, les exploitants des communes de Bangor et de Locmaria ont plus de difficultés à trouver des successeurs, leurs terres étant peu à peu utilisés par ceux de Le Palais et de Sauzon.

La déprise agricole a pour conséquence une fermeture progressive des paysages. Les pâturages abandonnés laissent place à une lande douce, dont la fougère peut servir de fourrage. Inexploitée, cette lande douce laisse place à une lande dure (ou friche), où l'ajonc et le prunelier prédominent, et qui, elle, est inexploitable, engendrant un baisse de la biodiversité.

A la fin des années 90, le CPIE a tenté d'instaurer une mission agro-environementale pour l'entretien des paysages. Un «contrat nature», sous forme de subventions, a été mis en place. Il prévoyait une gestion des friches pour 200 euros/an/ha, entretenu via le pâturage ovin.

Cette initiative fut récemment abandonnée. En effet, les agriculteurs n'avaient pas besoin de pâturages supplémentaires et refusaient de devenir les « jardiniers du paysage ».

La gestion des friches est devenu un enjeu majeur de l'identité, de la diversité et de la pérennité des paysages bellilois. Cette gestion doit aujourd'hui trouver sa place logique et rentable, au côté d'une agriculture repensée en partie à cet effet.

Lande dominée par la fougère

Lande dure dominée par l'ajonc

La gestion des paysages passe par une redynamisation, une diversification et une stabilisation de l'activité agricole, en lien étroit avec une gestion des landes, gage de pérennité et de biodiversité.

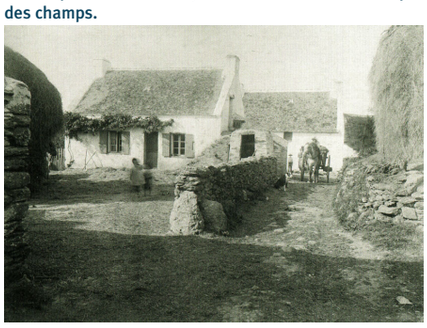
LA DEPRISE DES HAMEAUX

Des maisons aux volets fermés toute l'année, que les vacanciers n'ouvrent que quelques semaines par an.

Les nouvelles maisons secondaires présentent leurs façades aux champs, et sans limites plantées, sont visibles de loin. Plantées en rideau, elles forment des écrans visuels.

Dans les centres anciens, les bâtisses de pierres, abandonnées, s'effondrent, tandis que les villages s'étendent largement dans le paysage.

Sur les photos anciennes, nous retrouvons ces atmosphères de villages resserrés, tournant le dos au paysage ouvert des champs.



Centre historique d'un hameau.

Extensions grignotantes.

Structures des rues anciennes, forme de l'espace urbain.

Atmosphère de rue traditionnelle de Belle-Ile, les maisons se regardant les une les autres, étroitesse et proximité des habitants.

En 1970, la politique de Belle-Ile s'est fortement orientée vers le tourisme, ce qui a eu pour effet d'augmenter la valeur foncière de l'île. Deux phénomènes se conjuguent alors : des agriculteurs se retrouvent plongés dans une économie nationale qui ne correspond plus aux pratiques anciennes et l'augmentation des surfaces des exploitations par la technologie ne fournit plus de travail pour tous; d'un autre côté, les terres prennent beaucoup de valeur pour la construction. Pour les petits exploitants, le calcul est vite fait. Beaucoup feront le choix de vendre, et c'est ainsi que naquit le développement des résidences secondaires. Enfin, la valeur des terres constructibles freinent les initiatives de jeunes agriculteurs voulant créer de nouvelles exploitations.
Nous avons donc aujourd'hui des villages aux volets fermés. Cette image est extrêmement marquante dans le paysage de l'île, une sensation d'abandon. Nous avons aussi les coeurs de villages qui ont conservé leur structure traditionnelle, en forme de carré, les maisons bloquant les vents venant des quatre points cardinaux, avec au centre une pelouse pâture/espace public protégée. Autour de ces villages est apparu un chapelet de résidences secondaires, en dehors de la structure, modifiant cette sensation de pénétration dans les murailles du village, un étalement bouleversant l'esthétique du village dans son paysage, la relation à *l'ager*, ainsi que la valeur de la rue, devenue route, plutôt que le goulot étroit et chaleureux du centre. Aujourd'hui, on dit que 70% de l'île appartient à des continentaux! Voilà une question à résoudre pour établir une politique de développement des hameaux et villages, au cas par cas.

Dans les hameaux, la structure ancienne oriente les façades vers l'intérieur, les maisons tournant le dos au paysage.

Les maisons anciennement refermées sur le centre du village, ont vu leurs voisines se tourner vers le paysage en se dénouant ainsi de la structure traditionnelle, qui s'étend de plus en plus dans l'espace.

LES DISPOSITIONS FONCIÈRES

1. CARTE DES DISPOSITIONS FONCIÈRES
La carte des dispositions foncières regroupe l'ensemble des protections qui s'appliquent sur le territoire de Belle-Île-en-Mer. Ces dispositions sont une retranscription réglementaire de l'identification sensible d'éléments à préserver tant au niveau du patrimoine que des milieux naturels. Les protections sont notamment très fortes sur l'ensemble du pourtour de l'île alors que le centre de l'île est moins contraint en terme de protections. Nous proposons de hiérarchiser les protections selon trois gradients afin de faire ressortir la valeur des différentes protections.

2. LA LOI LITTORAL, UNE PRISE EN COMPTE GLOBALE DES DISPOSITIONS FONCIÈRES
Cette carte apporte une lecture plus simplifiée de la carte des dispositions foncières en représentant le zonage NDS existant actuellement dans les POS et qui correspond aux espaces protégés au titre de la loi littoral. Les périmètres des monuments historiques ont également été reportés. Cette carte rend donc plus compréhensibles les enjeux de protection liés à la loi littoral.

3. CARTE D'INTERPRÉTATION DES DISPOSITIONS FONCIÈRES ET ENJEUX PAYSAGERS
A partir de la carte précédente, nous avons choisi de représenter le périmètre des espaces protégés au titre de la loi littoral, et incluant les monuments historiques, avec les cônes de vue et les horizons paysagers identifiés lors de notre étude du territoire. Cette carte d'une part montre les enjeux liés au paysage se situant au sein même des espaces protégés par la loi littoral, et d'autre part révèle de nouveaux enjeux paysagers liés au littoral mais se situant hors des espaces protégés.

Une approche paysagère, par la compréhension et l'interprétation du territoire, est tout à fait complémentaire des situations réglementaires et doit donc être prise en compte dans l'aménagement du territoire bellilois.

PROTECTIONS ET DISPOSITIONS FONCIÈRES

DÉFINITIONS

SITES DU CONSERVATOIRE DU LITTORAL :

ORIGINE: établissement public français membre de l'Union Mondiale pour la Nature (UICN)

OBJECTIF: Protéger des espaces naturels et des paysages de rivages maritimes et lacustres (sites menacés par l'urbanisation, sites dégradés nécessitant une intervention rapide ou sites fermés au public alors qu'ils mériteraient d'être ouverts à tous).
Le conservatoire acquiert les terrains mais en confie la gestion à d'autres partenaires.

APPLICATION SUR BELLE-ÎLE :
Les sites d'intervention du conservatoire couvrent 285 hectares.
La gestion a été attribuée à la communauté de communes de Belle-Ile (CCBI), qui s'intéresse principalement à la fréquentation importante du public menaçant les formations végétales.

SITES CLASSÉS / SITES INSCRITS:

ORIGINE: Code de l'environnement

OBJECTIF : préserver les espaces du territoire présentant un intérêt général scientifique, pittoresque, artistique, historique ou légendaire.

«Sites Classés» est une protection forte visant à maintenir en l'état le site désigné, incluant gestion et valorisation appropriées.
Disposition de protection des paysages remarquables, le classement peut intégrer des espaces bâtis présentant un intérêt architectural comme parties constitutives du site. On ne peut ni détruire ni modifier l'état ou l'aspect d'un site classé sauf autorisation spéciale.

«Sites Inscrits» est une protection notifiée dans un inventaire de sites et constitue une garantie minimale de protection.
L'inscription du site ne présente pas de contrainte importante, tout souhait de modification doit être soumis à autorisation préfectorale avec avis de l'Architecte des Bâtiments de France.

APPLICATION SUR BELLE-ÎLE :
Les sites classés occupent 4 400 hectares situés sur le pourtour de l'île et comprenant à la fois une bande de terre et une partie du territoire maritime avec toutefois une partie plus morcelée sur la cote Est.
Les sites inscrits occupent une superficie de 1 900 hectares situés exclusivement sur la terre, en continuité des espaces classés.
L'ensemble des deux types de protection occupe l'ensemble du périmètre de Belle-Ile.

MONUMENTS HISTORIQUES :

ORIGINE: L'Architecte des Bâtiments de France est consulté pour toute demande de modification d'aspect du bâti, autant sur le monument historique lui-même que sur les constructions au sein du périmètre de protection.

OBJECTIF: Protéger les monuments historiques dans un rayon de 500m.
Deux niveaux de protection sont possibles, inscription et classement, de façon similaire à la protection des sites.

APPLICATION SUR BELLE-ÎLE :
Vingt-deux monuments sont classés ou inscrits sur Belle-Île.

Les dunes du Donnant (site du Conservatoire du littoral).

Lande de l'Apothicairerie (site classé).

Pointe de Taillefer (site inscrit).

Un territoire sous l'influence d'un grand nombre de protections.

NATURA 2000 :

ORIGINE: Réseau européen de sites

OBJECTIFS: Préserver le patrimoine naturel (milieux et espèces d'importance communautaire) tout en intégrant les usages socio-économiques indispensables au développement du territoire concerné. La directive «Habitat faune/flore» établit un cadre pour les actions communautaires de création d'espaces pour la faune et de flore sauvage, ainsi que de leurs habitats. Cette directive définit des Zones de Protection Spéciale (ZSC).

APPLICATION SUR BELLE-ÎLE :
Ce programme s'étend sur presque tout le pourtour de l'île à la fois sur la terre (60%) et en mer (40%). La CCBI assume la mise en oeuvre concrète de ce programme, désigné opération locale.

ARRÊTÉS DE BIOTOPE :

ORIGINE: arrêté préfectoral

OBJECTIF: Protéger le milieu lui-même en tant qu'habitat pour en préserver toutes les espèces, animales et végétales, les équilibres qui le régissent, en assurer le maintien et éviter les dégradations. Il s'agit en général de milieux peu exploités et exploitables par l'homme : dunes, landes, pelouses, mares, îlots...

APPLICATION SUR BELLE-ÎLE :
Trois îlots rocheux situés au Nord-Ouest de l'île abritant une flore et une faune bien particulières propres aux habitats marins très exposés (huîtrier-pie, Grand cormoran, goéland...).

ZNIEFF
(Zones Naturelles d'Intérêt Ecologique Faunistique et Floristique):

ORIGINE: région, Etat (DIREN, MEEDDM)

OBJECTIF: identifier et décrire des secteurs présentant un fort intérêt biologique et un bon état de conservation. Cet inventaire est devenu aujourd'hui un des éléments majeurs de la politique de protection du patrimoine naturel. Bien que les périmètres définis ne constituent pas un cadre juridique contraignant, ils doivent être consultés dans le cadre de projets d'aménagement du territoire (document d'urbanisme, création d'espaces protégés...)

APPLICATION SUR BELLE-ÎLE :
Les ZNIEFF couvrent presque l'ensemble du périmètre de l'île, à la fois sur les terres et sur la mer.

PROTECTION DE CAPTAGE :

ORIGINE: Code de la santé publique et la Directive Cadre sur l'Eau

OBJECTIF: Protéger les captages dès lors qu'ils se situent en milieu naturel. Il existe trois périmètres dont l'étendue dépend de la nature des nuisances et des sols.

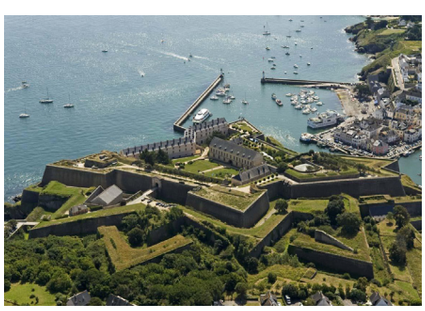
APPLICATION SUR BELLE-ÎLE :
Il existe cinq périmètres de protection de captage.

RÉSERVES DE CHASSES MARITIMES ET TERRESTRES :

ORIGINE: Proposition de l'arrêté prefectoral

OBJECTIFS: Protéger les populations d'oiseaux migrateurs conformément aux engagements internationaux. Assurer la protection des milieux naturels, indispensable à la sauvegarde des espèces menacées. Favoriser la mise au point d'outils de gestion de la faune sauvage et de ses habitats. Contribuer au développement durable de la chasse au sein des territoires ruraux. La chasse y est interdite mais des plans de chasse ou de gestion sont possibles sous certaines conditions (animaux nuisibles ...)

APPLICATION SUR BELLE-ÎLE :
Couvrant 1 200 hectares au Nord-Ouest de l'île, la réserve de chasse maritime de Sauzon protège l'avifaune et le gibier d'eau dépendants de Koh Kastel. Toute activité de chasse y est interdite pour une durée d'au moins six ans.

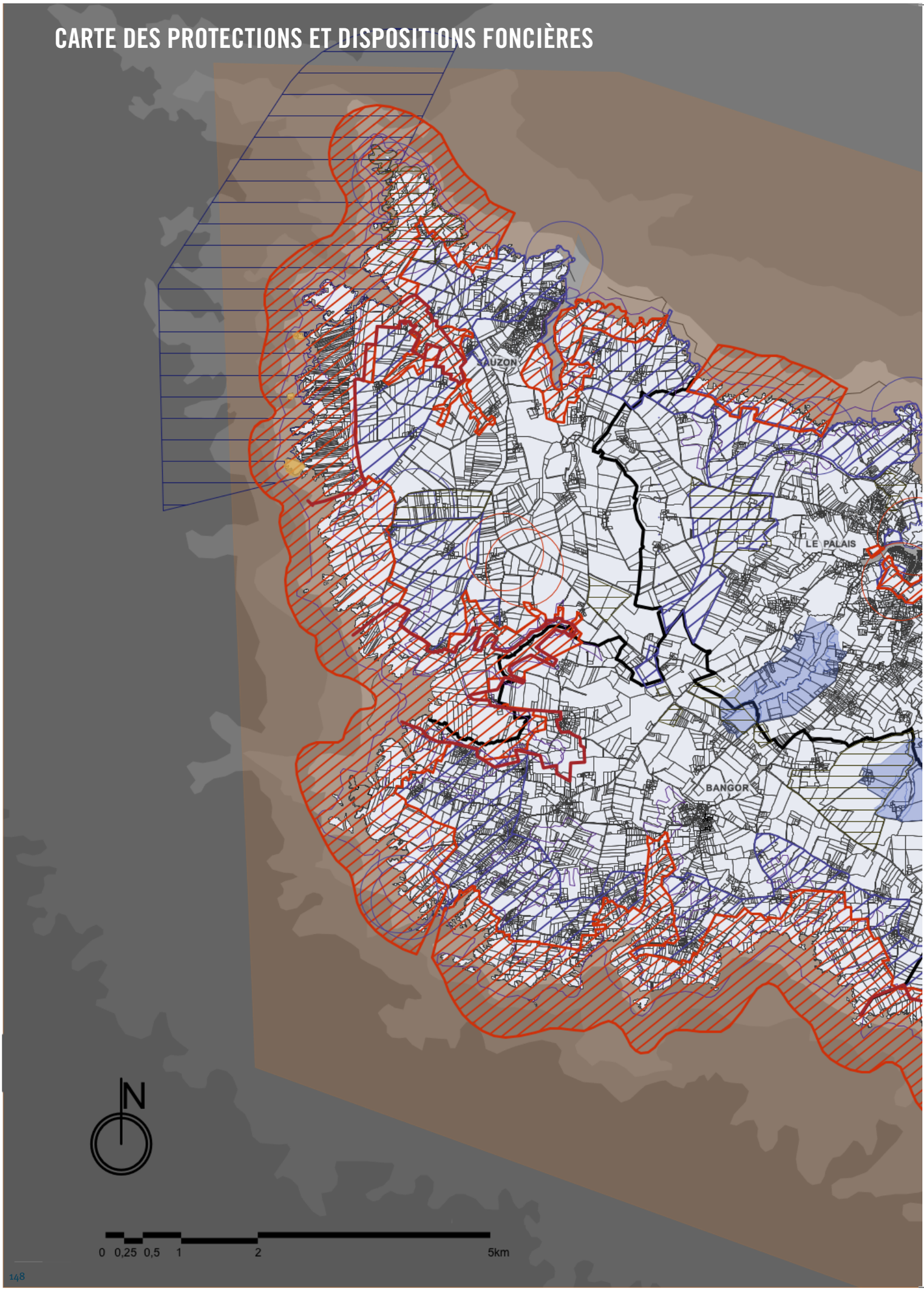


La Citadelle de Palais (Monument historique).

Vallon de Ster Vraz (Natura 2000).

Rocher de Roc't Tou (ZNIEFF).

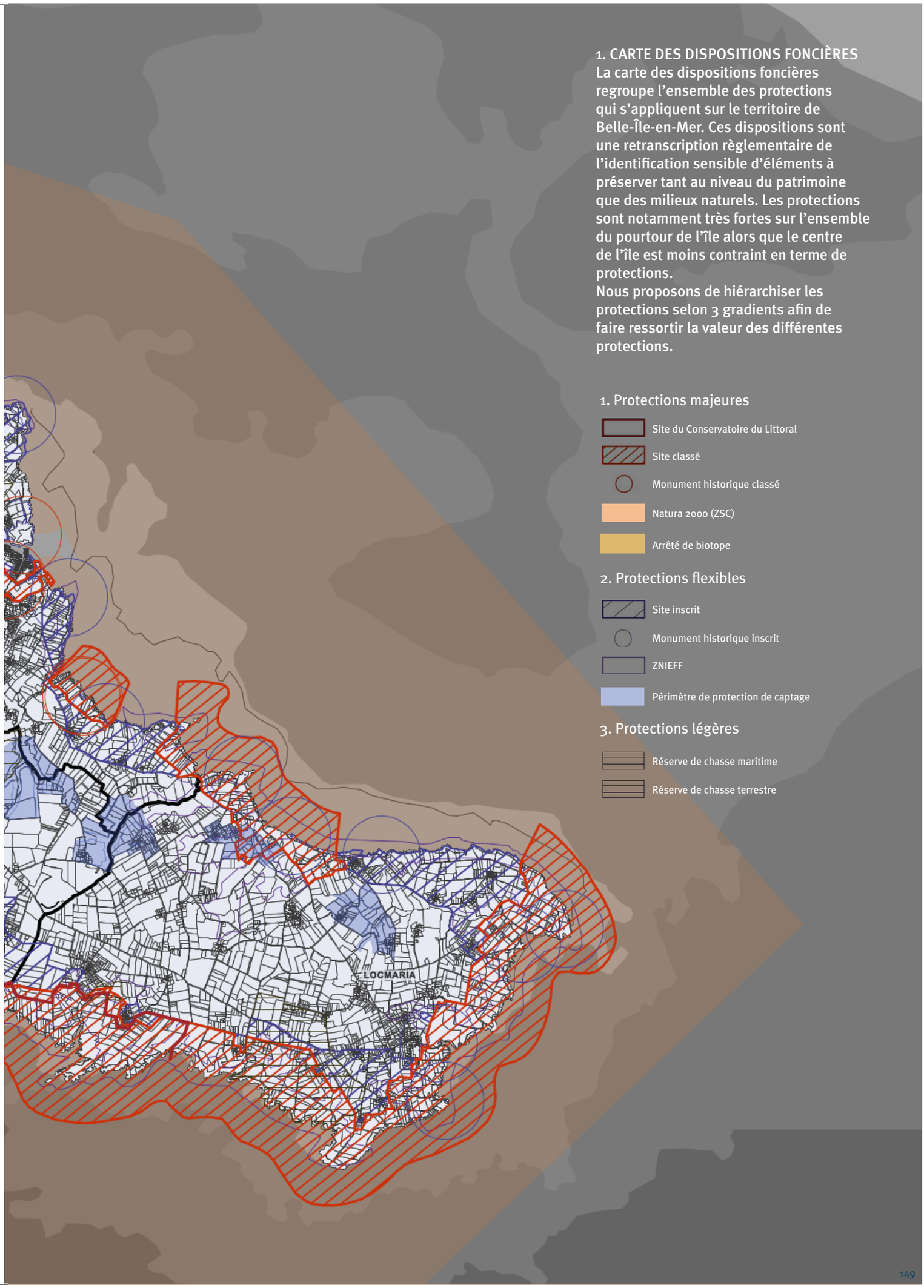
CARTE DES PROTECTIONS ET DISPOSITIONS FONCIÈRES



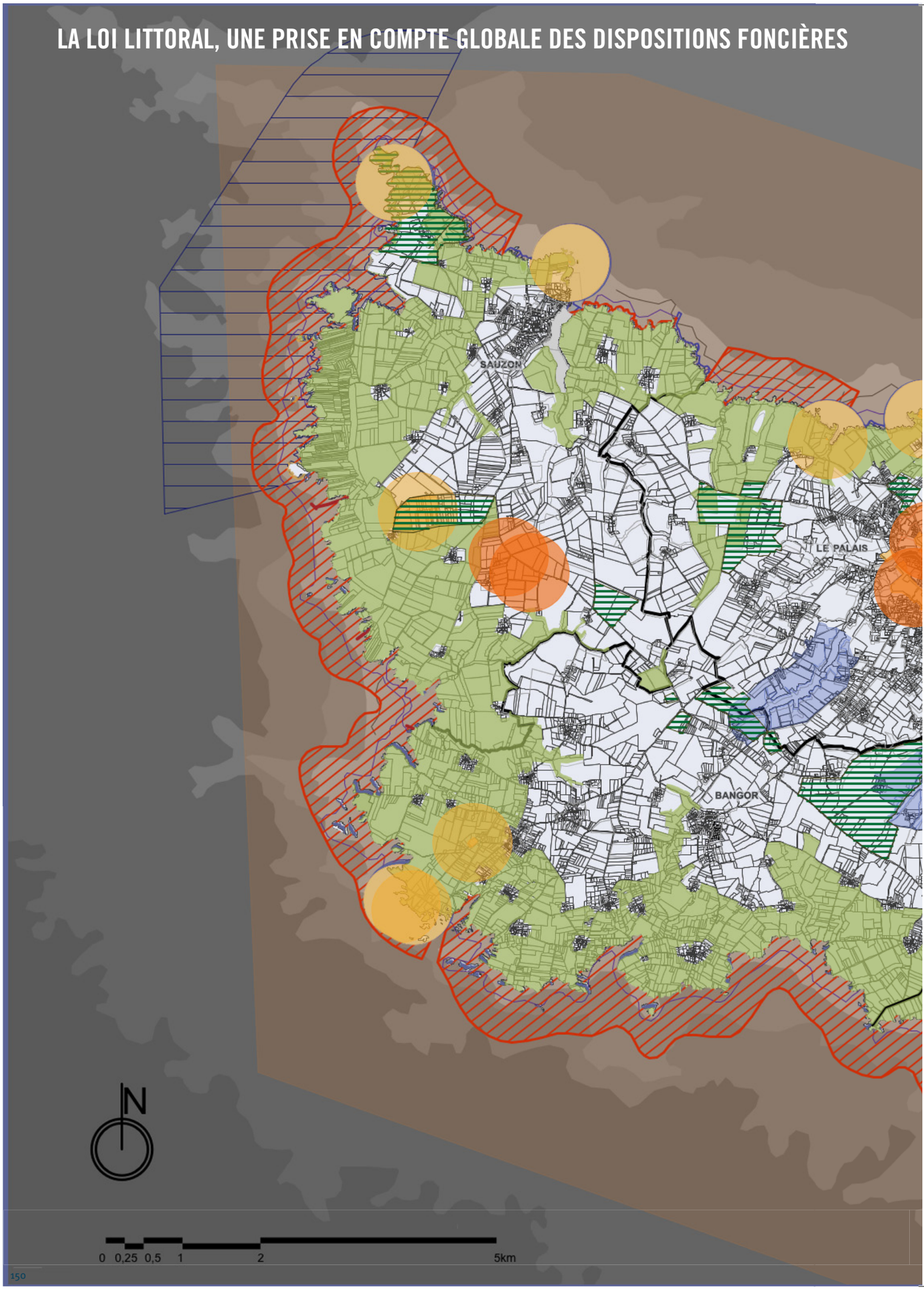
1. CARTE DES DISPOSITIONS FONCIÈRES

La carte des dispositions foncières regroupe l'ensemble des protections qui s'appliquent sur le territoire de Belle-Île-en-Mer. Ces dispositions sont une retranscription règlementaire de l'identification sensible d'éléments à préserver tant au niveau du patrimoine que des milieux naturels. Les protections sont notamment très fortes sur l'ensemble du pourtour de l'île alors que le centre de l'île est moins contraint en terme de protections.

Nous proposons de hiérarchiser les protections selon 3 gradients afin de faire ressortir la valeur des différentes protections.

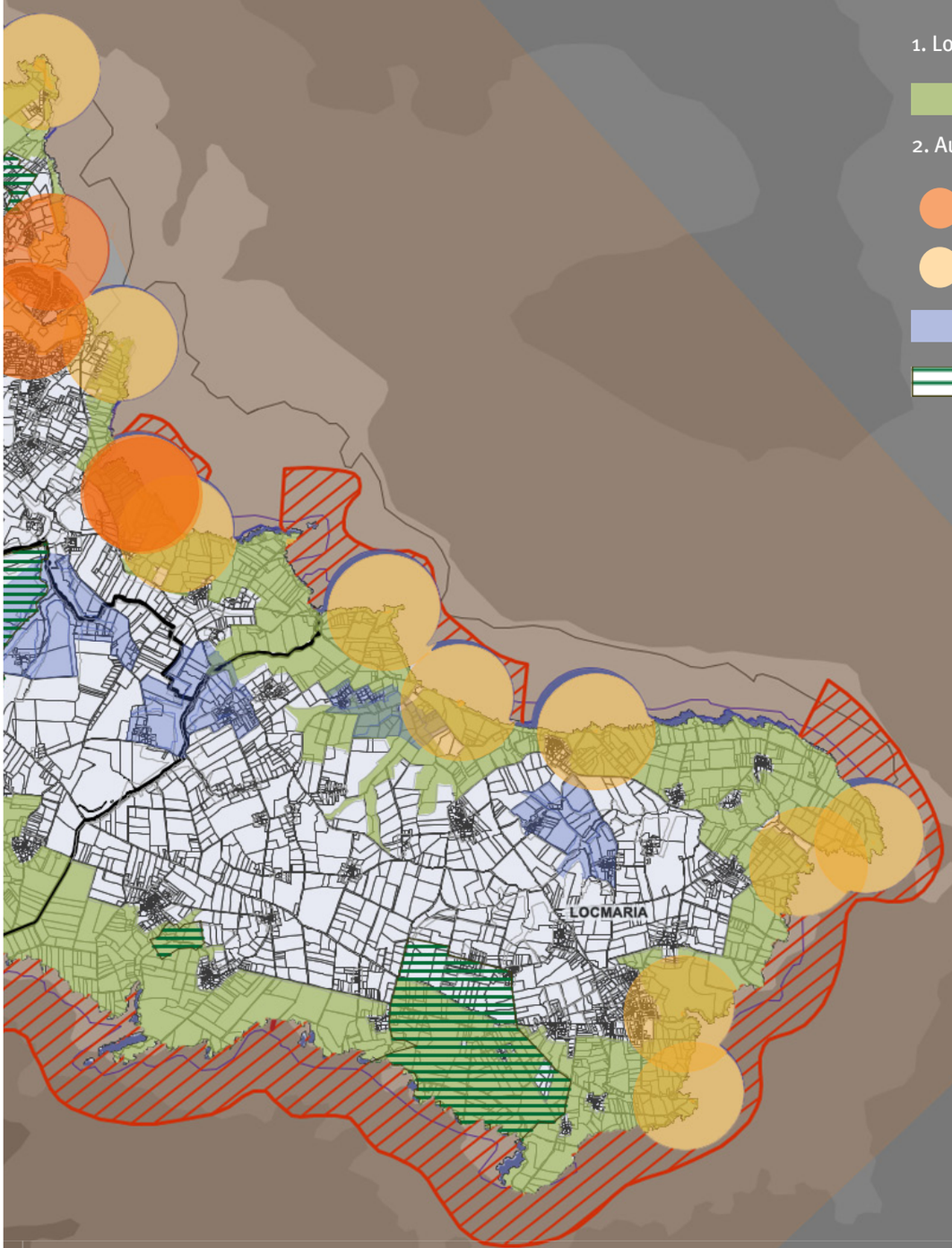


LA LOI LITTORAL, UNE PRISE EN COMPTE GLOBALE DES DISPOSITIONS FONCIÈRES



2. LA LOI LITTORAL, UNE PRISE EN COMPTE GLOBALE DES DISPOSITIONS FONCIÈRES

Cette carte apporte une lecture plus simplifiée de la carte des dispositions foncières en représentant le zonage NDS existant actuellement dans les POS et qui correspond aux espaces protégés au titre de la loi littoral. Les périmètres des monuments historiques ont également été reportés. Cette carte rend donc plus compréhensibles les enjeux de protection liés à la loi littoral.



1. Loi littoral

Espace protégé au titre de la loi littoral

2. Autre que Loi littoral

Monument historique classé

Monument historique inscrit

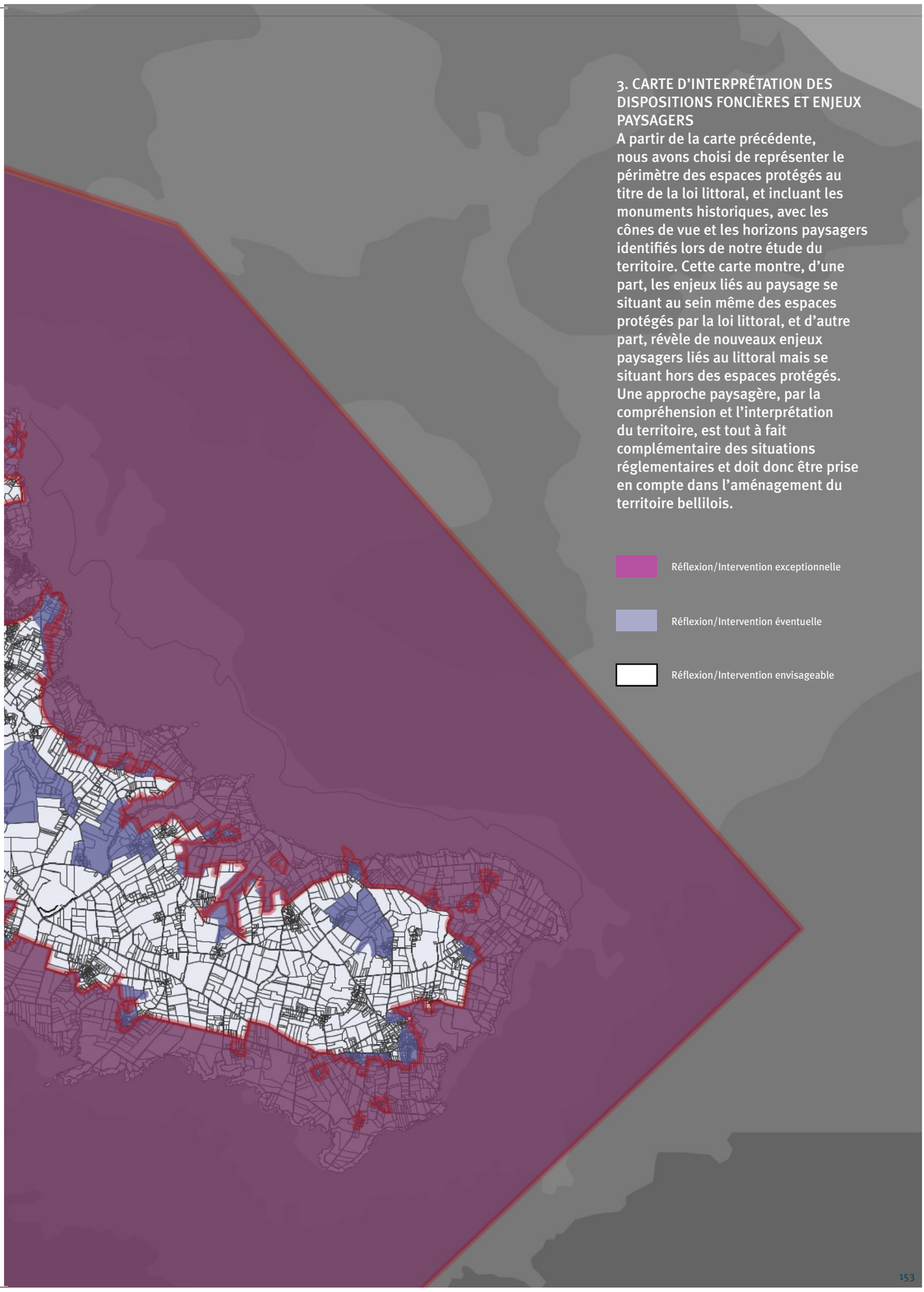
Périmètre de protection de captage

Réserve de chasse terrestre

CARTE D'INTERPRÉTATION DES PROTECTIONS ET DISPOSITIONS FONCIÈRES

3. CARTE D'INTERPRÉTATION DES DISPOSITIONS FONCIÈRES ET ENJEUX PAYSAGERS

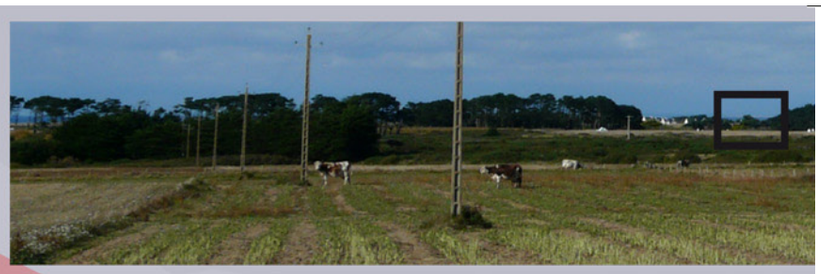
A partir de la carte précédente, nous avons choisi de représenter le périmètre des espaces protégés au titre de la loi littoral, et incluant les monuments historiques, avec les cônes de vue et les horizons paysagers identifiés lors de notre étude du territoire. Cette carte montre, d'une part, les enjeux liés au paysage se situant au sein même des espaces protégés par la loi littoral, et d'autre part, révèle de nouveaux enjeux paysagers liés au littoral mais se situant hors des espaces protégés. Une approche paysagère, par la compréhension et l'interprétation du territoire, est tout à fait complémentaire des situations réglementaires et doit donc être prise en compte dans l'aménagement du territoire bellilois.



CHAPITRE 5 :
ENJEUX ET PROSPECTIVES

Les enjeux et prospectives visent à établir un schéma des grandes orientations paysagères qui constitue l'aboutissement d'une approche collective. Il représente une compilation des différents enjeux révélés et des grandes directions de projet appliquées au territoire. Cette phase a pour rôle non de traduire un constat des différentes analyses mais d'orienter nos parti-pris dans une dynamique spatiale et pour le futur. Nous traduisons ici et à l'échelle de Belle-Ile-en-Mer, une articulation des différentes recommandations et prescriptions qui nous semblent les plus adaptées à ce territoire.

ENJEUX



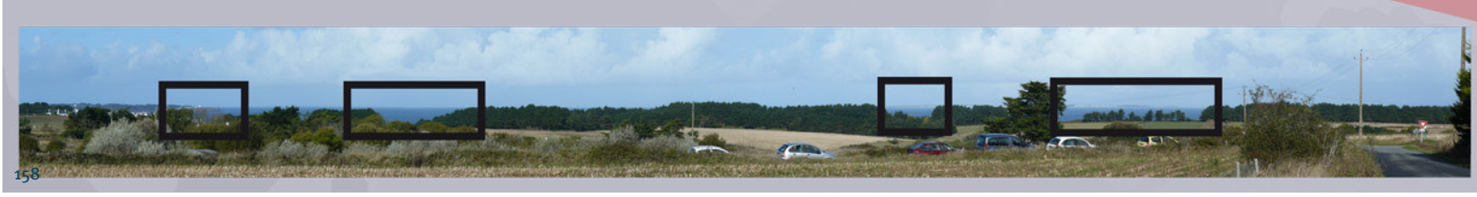
Voir la mer

Voir l'océan

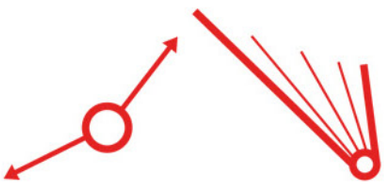
Isoler

Voir l'île

Renforc

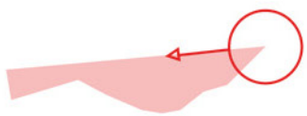


RENFORCER L'INSULARITÉ



Conserver, renforcer et rétablir des vues sur la mer.

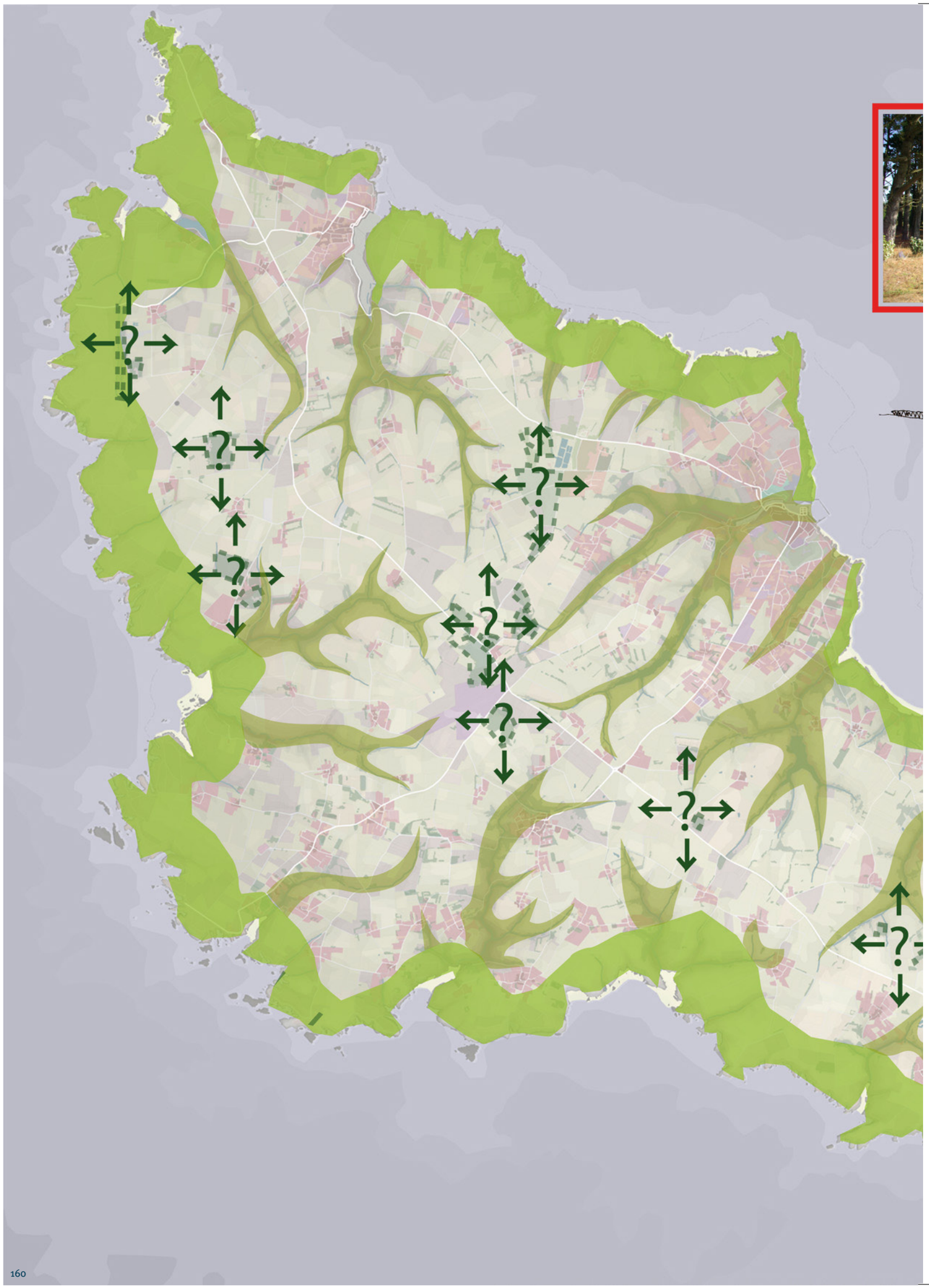
Garder une épaisseur de visibilité sur la mer.



Conserver et retrouver des points de vue sur la côte depuis l'île.

Révéler le basculement de l'île entre mer et océan et renforcer les vues.

Garder et identifier l'effet d'isolement sur la «terre du milieu».



JARDINER L'ÎLE

Préserver et renforcer la lisibilité des composantes identifiant les paysages de Belle-Ile :

Frange littorale

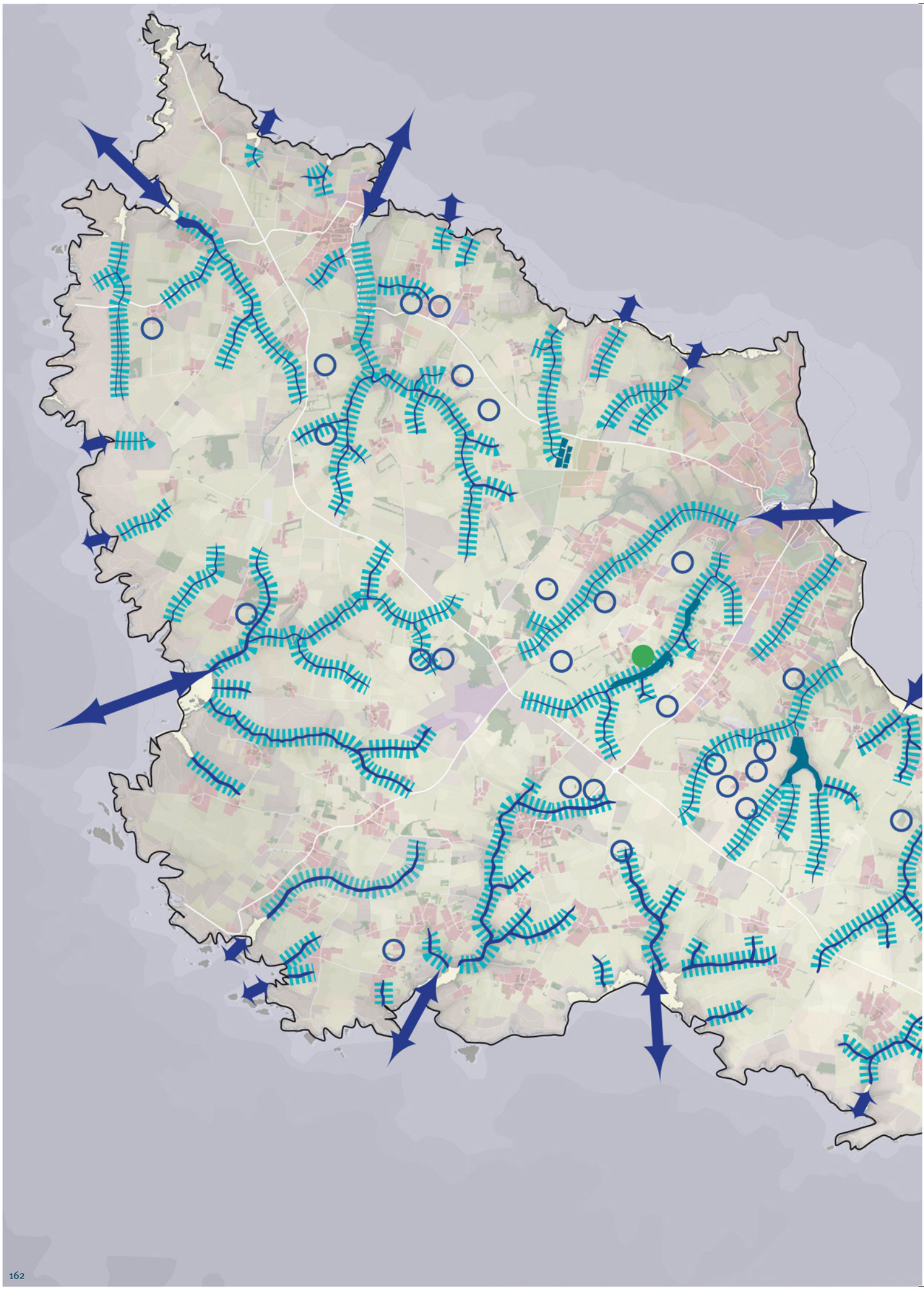
Vallons

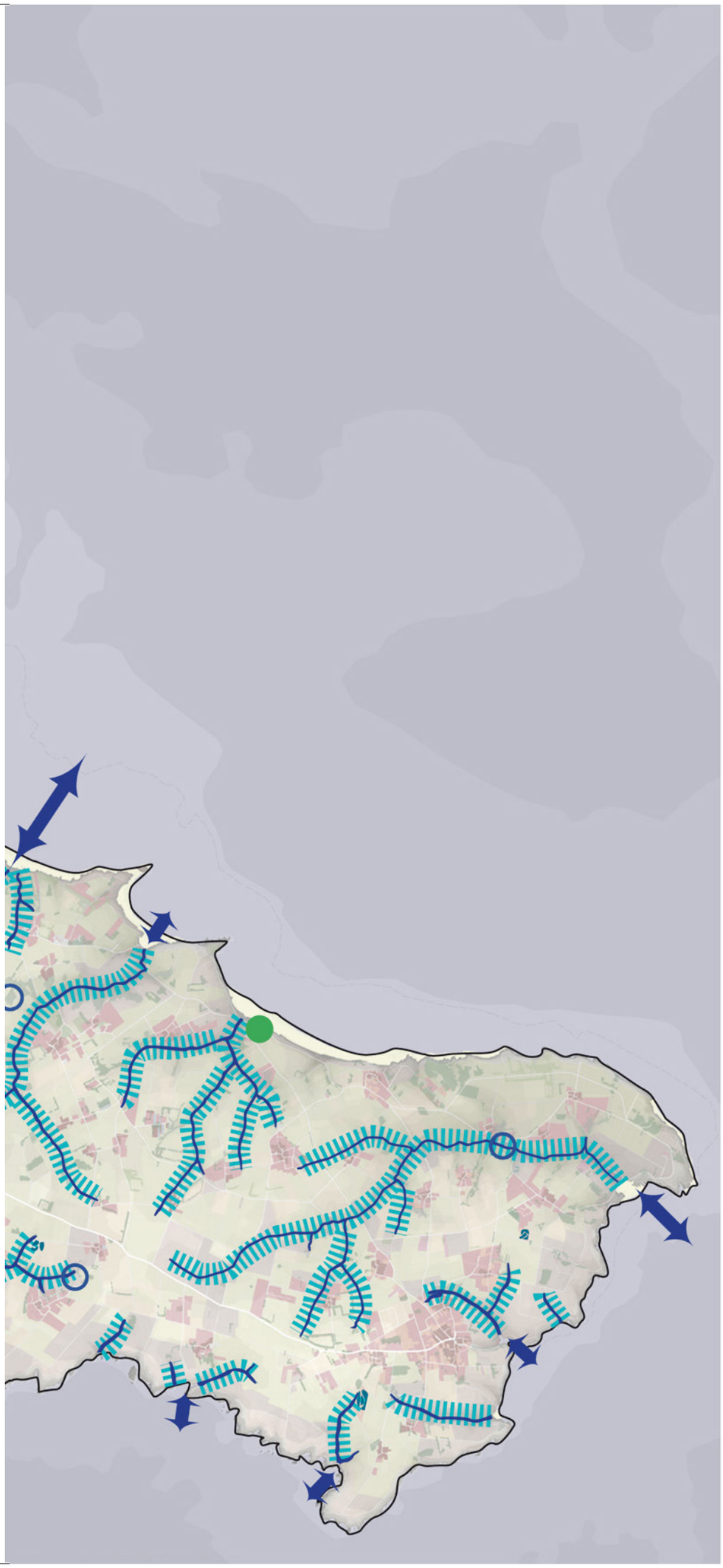
Plateau

Identifier, évaluer et apprécier la valeur des structures végétales. Penser au renouvellement de ces structures végétales.

Identifier et apprécier la valeur des étendues naturelles ou cultivées : blé/maïs/landes...

Maîtriser l'introduction des végétaux invasifs.





L'EAU SUR L'ÎLE

EAU POTABLE

Trouver un équilibre entre la consommation de la population et les impacts qu'elle provoque.

Sources : Valoriser les ouvrages liés aux sources

PENSER LA COLLECTE, LE TRAITEMENT ET LA GESTION DES EAUX USÉES DE L'ÎLE.

Stockage, épuration de l'eau

Station de dessalinisation

RUISSEAUX, VALLONS ET INTERFACE EAU DOUCE, EAU DE MER

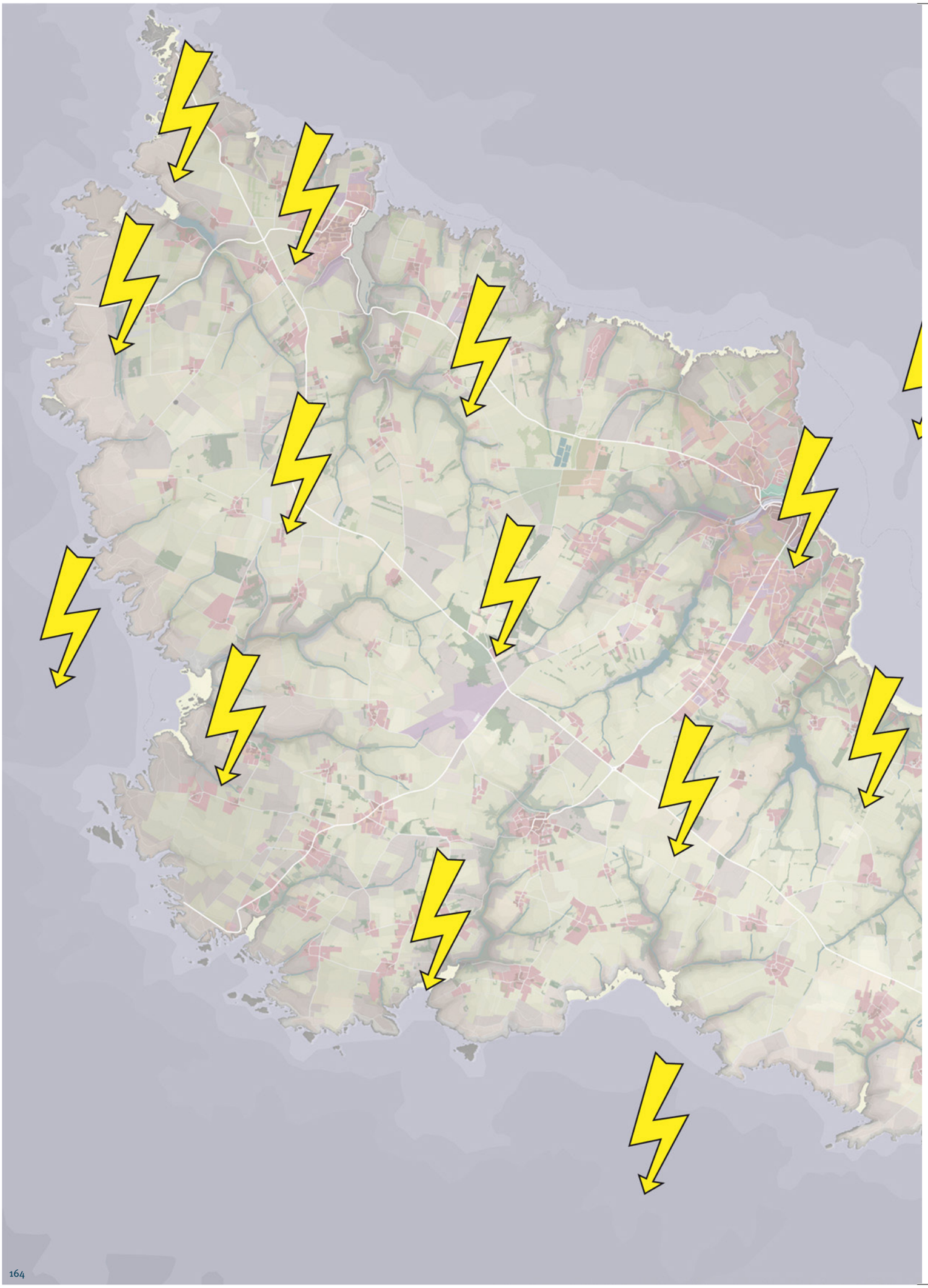
Donner à voir la présence de l'eau dans le paysage.

Vallon avec présence d'eau

Interface eau douce eau salée

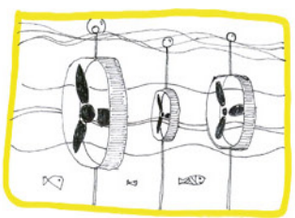
Utiliser l'eau pour valoriser la biodiversité adaptée à sa présence.

Préserver les systèmes écologiques qui se situent à la zone de contact entre l'eau de mer et l'eau douce.

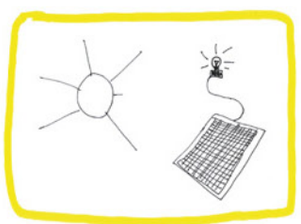


L'ÉNERGIE ET LES RESSOURCES NATURELLES

Tendre à rendre l'île plus autonome en énergie :



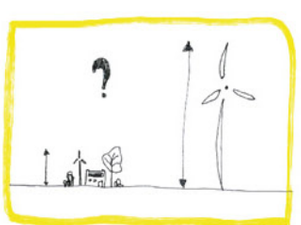
⇢ énergie marée-motrice
⇢ force des courants



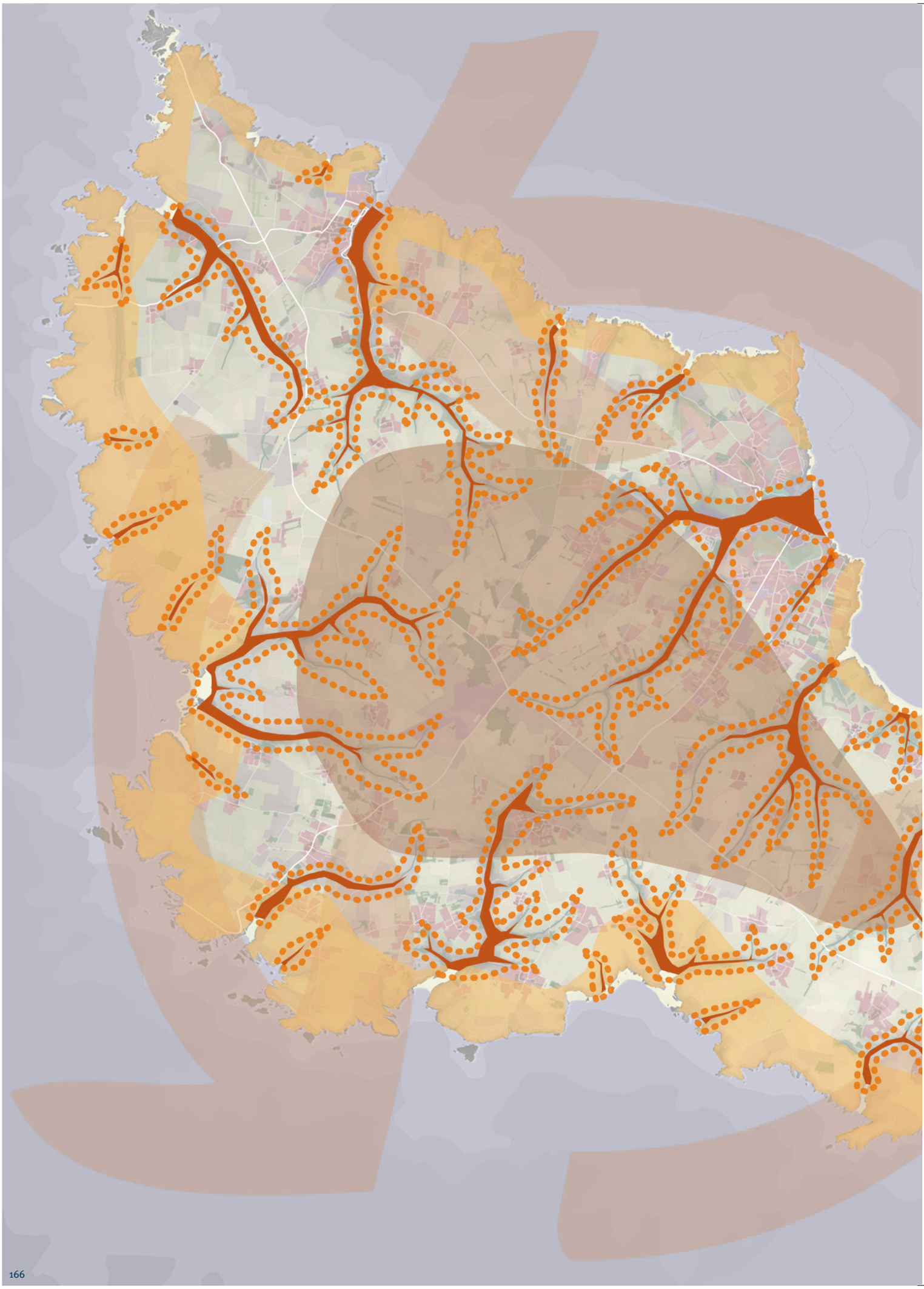
⇢ énergie solaire

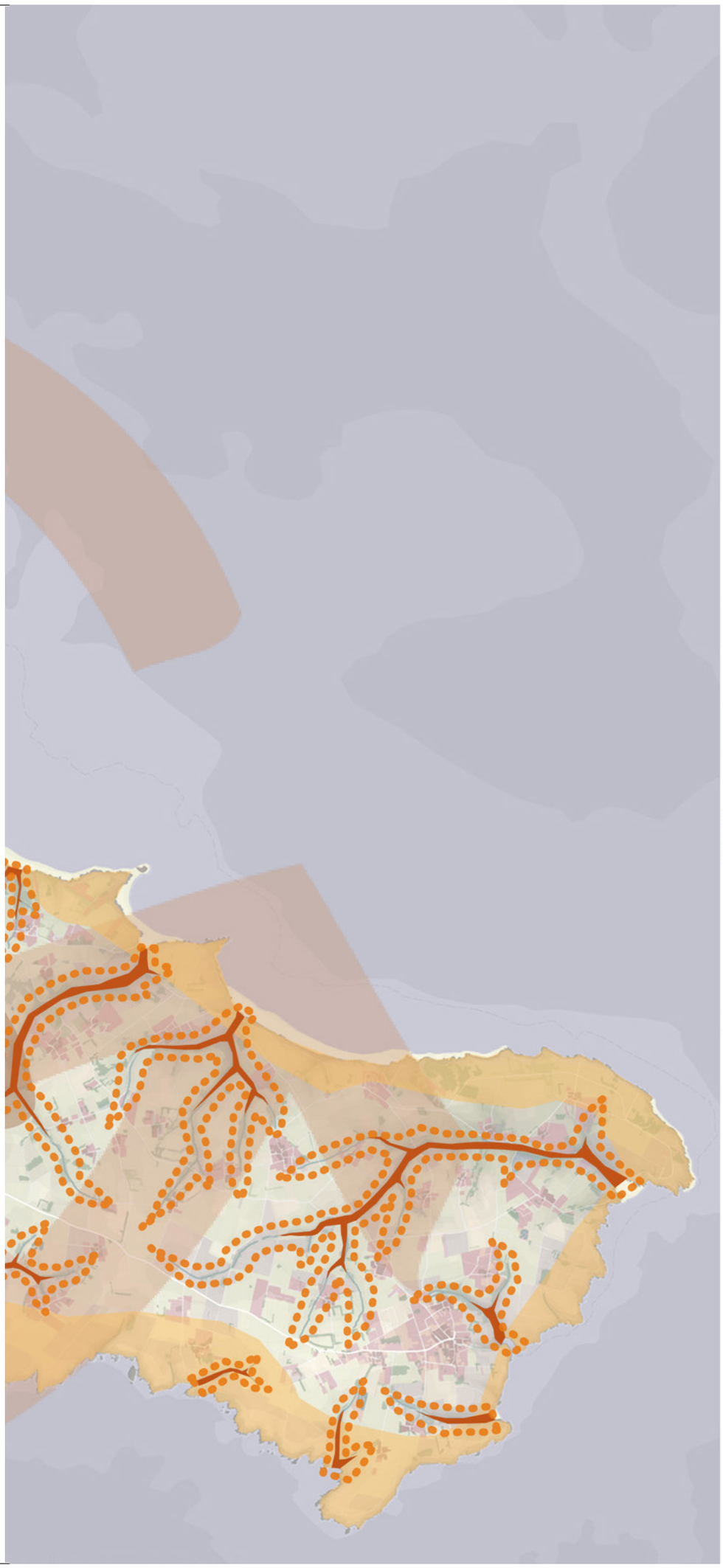
⇢ énergie éolienne

⇢ énergie géothermique



Utiliser ces énergies en harmonie avec le paysage de Belle-île et l'adapter aux différentes échelles.



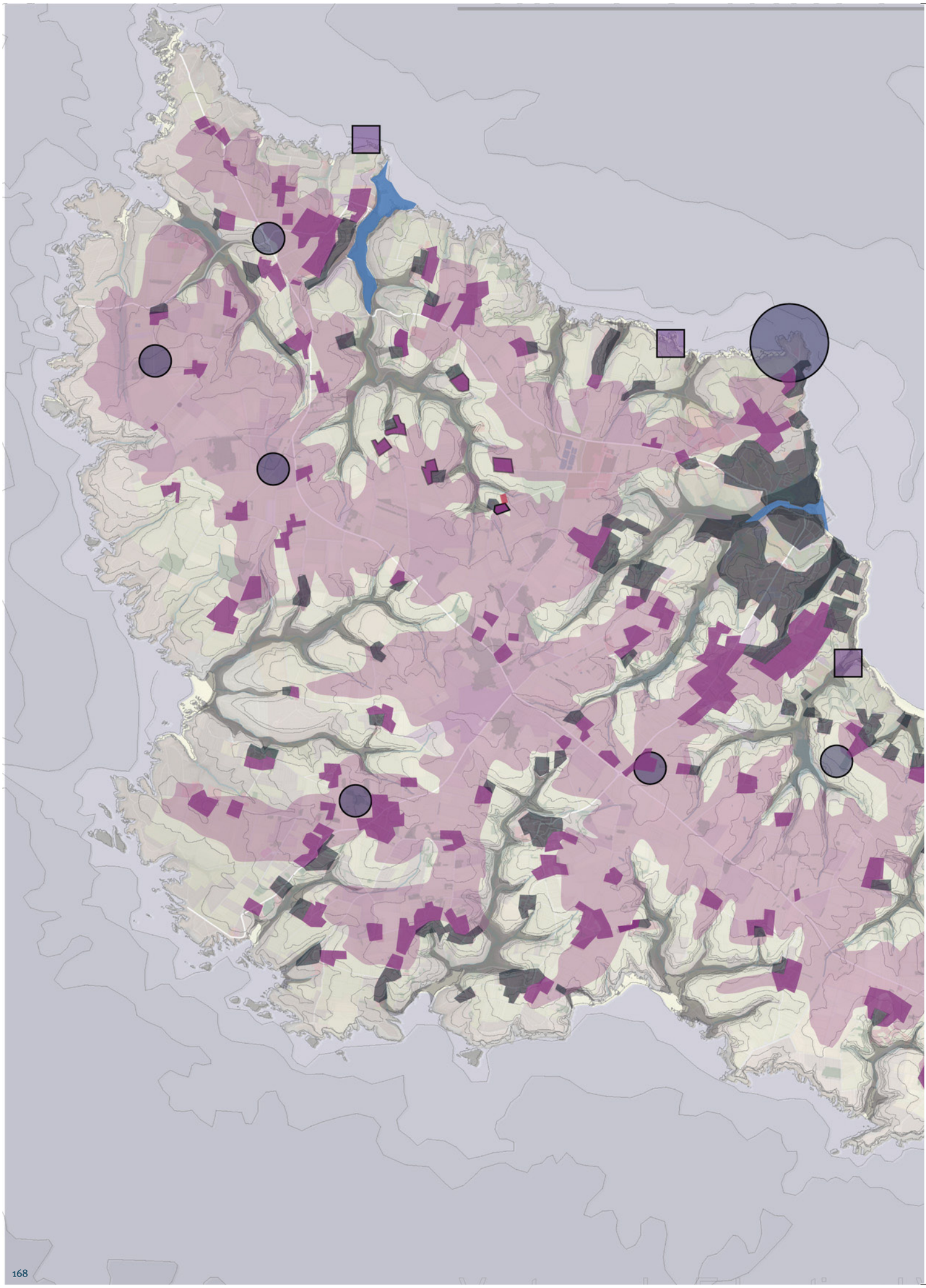


L'AGRICULTURE ET LA BIODIVERSITÉ

Orienter le plateau vers sa tendance paysagère traditionnelle grâce à l'agriculture actuelle (céréales, élevage...) : un plateau ouvert donnant un sentiment d'insularité.

Adapter l'agriculture aux particularités morphologiques et pédologiques du site :

- Conserver et développer les zones de pâture en bord de côte.
- Renforcer la particularité de chaque vallon par sa fonction.
- Valoriser les limites entre le vallon et son environnement proche.
- Inciter la relance du développement local plutôt qu'une importation systématique.

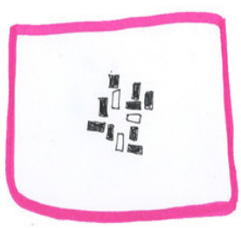


URBANISME ET PATRIMOINE

ENJEUX URBAINS

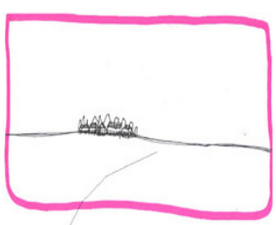
Préserver le rapport d'échelle entre les espaces naturels et les terrains urbanisés :

⇢ Limiter l'étalement en concentrant et densifiant autour des centres existants.

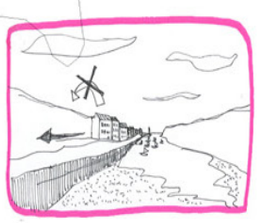


Réarticuler les extensions des villages pour permettre un lien vallon/plateau.

Reconnaître la valeur des hameaux par leur caractère isolé dans un espace naturel.



Renforcer la singularité des ports par leur urbanisation en arrière des rias.

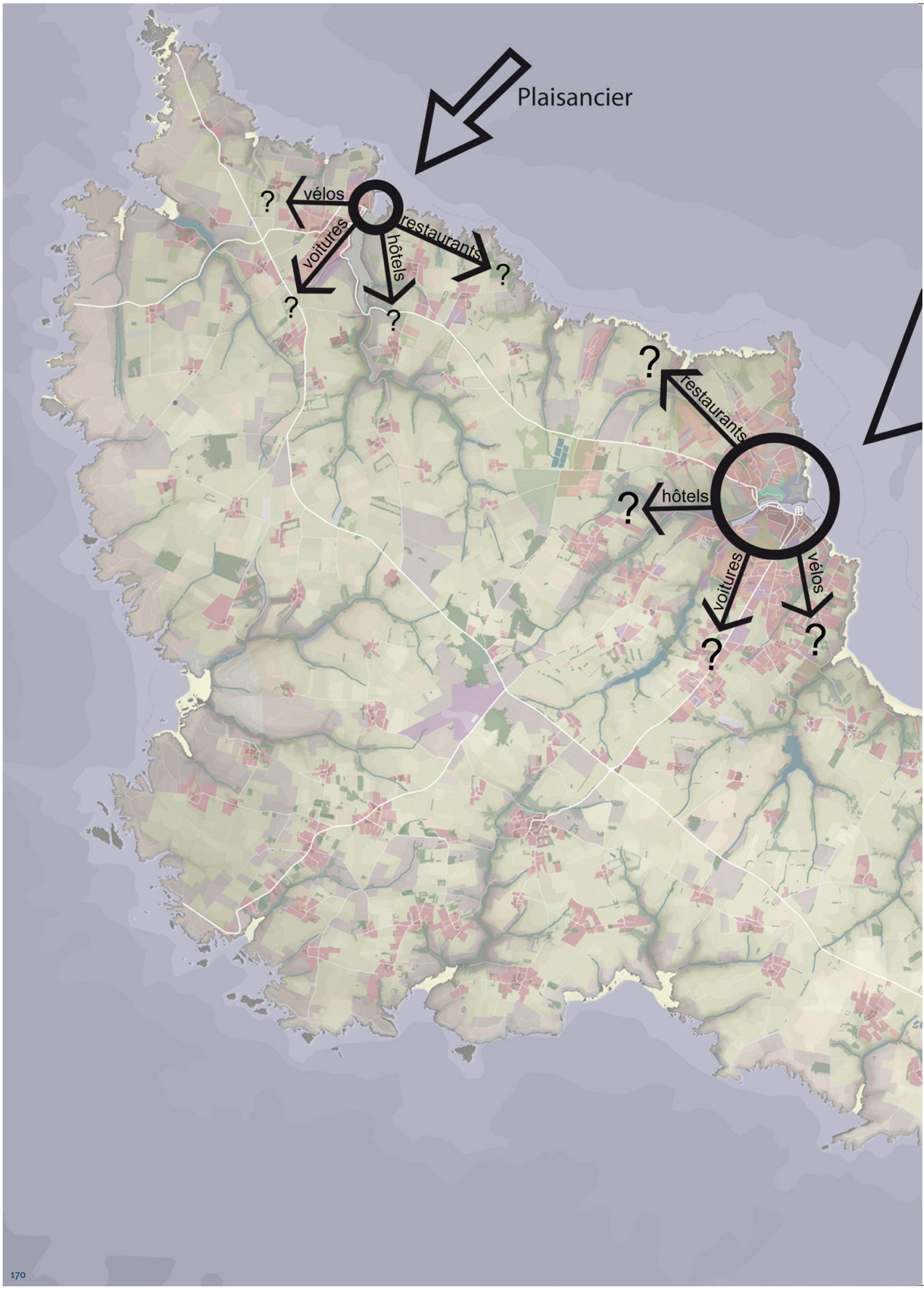


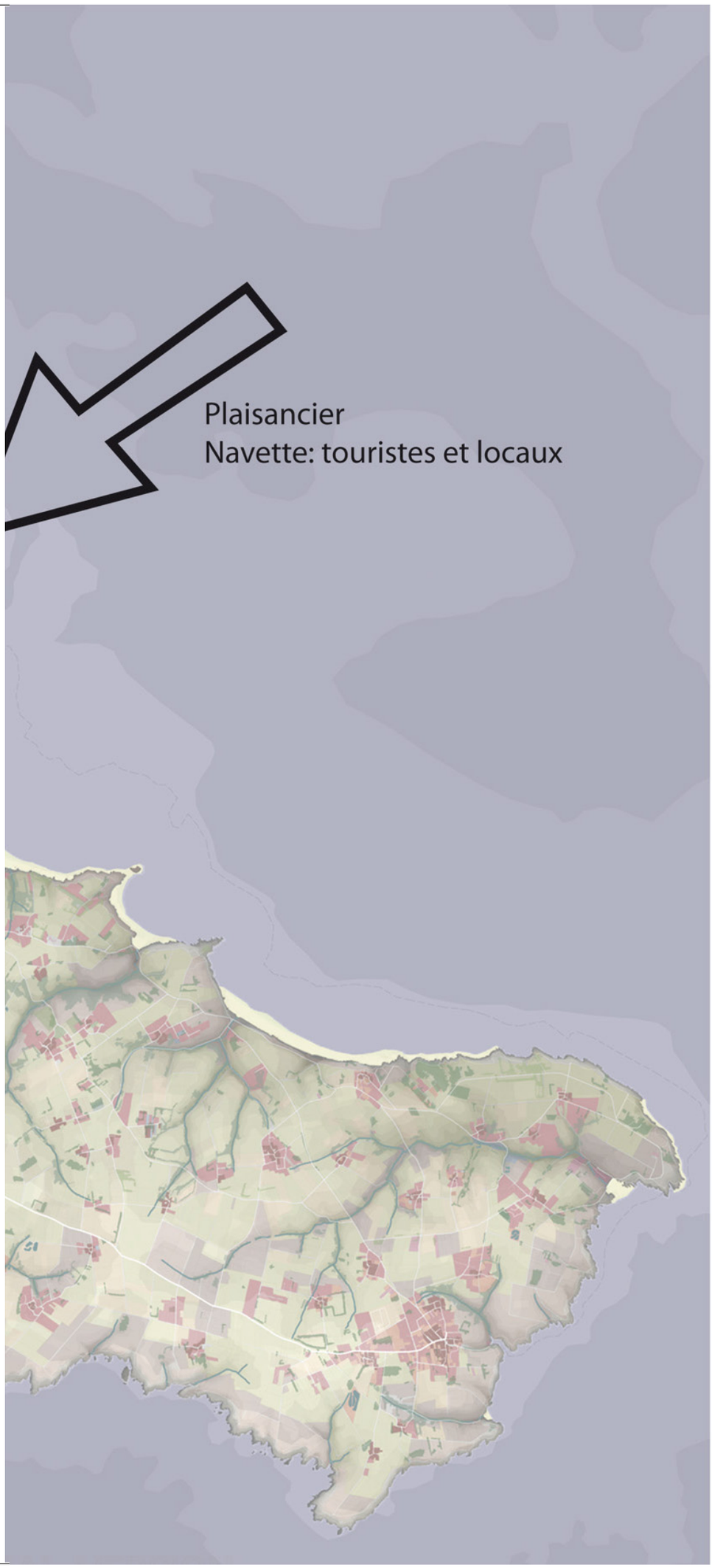
ENJEUX PATRIMONIAUX

Héritage militaire

Moulins

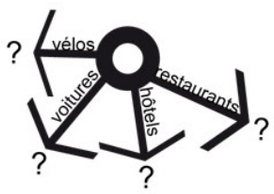
Réinvestir le patrimoine historique de l'île.


Plaisancier
vélos
restaurants
voitures
hôtels
restaurants
hôtels
voitures
vélos
?

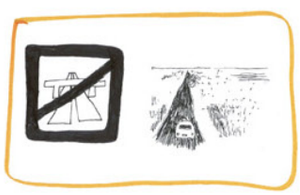


DÉPLACEMENTS ET ÉCONOMIE INSULAIRE

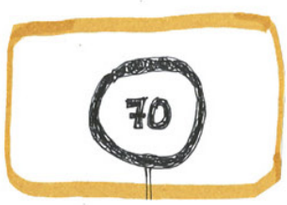
Repenser l'accueil des visiteurs ainsi que les structures qui leur sont dédiées.



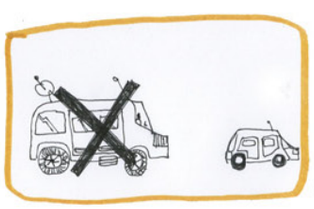
Garder un réseau routier à l'échelle de l'île



⋯› Diminuer la vitesse de déplacement

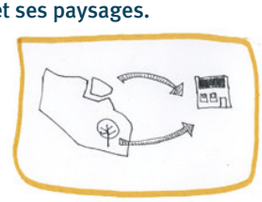


⋯› Conserver des petits véhicules.

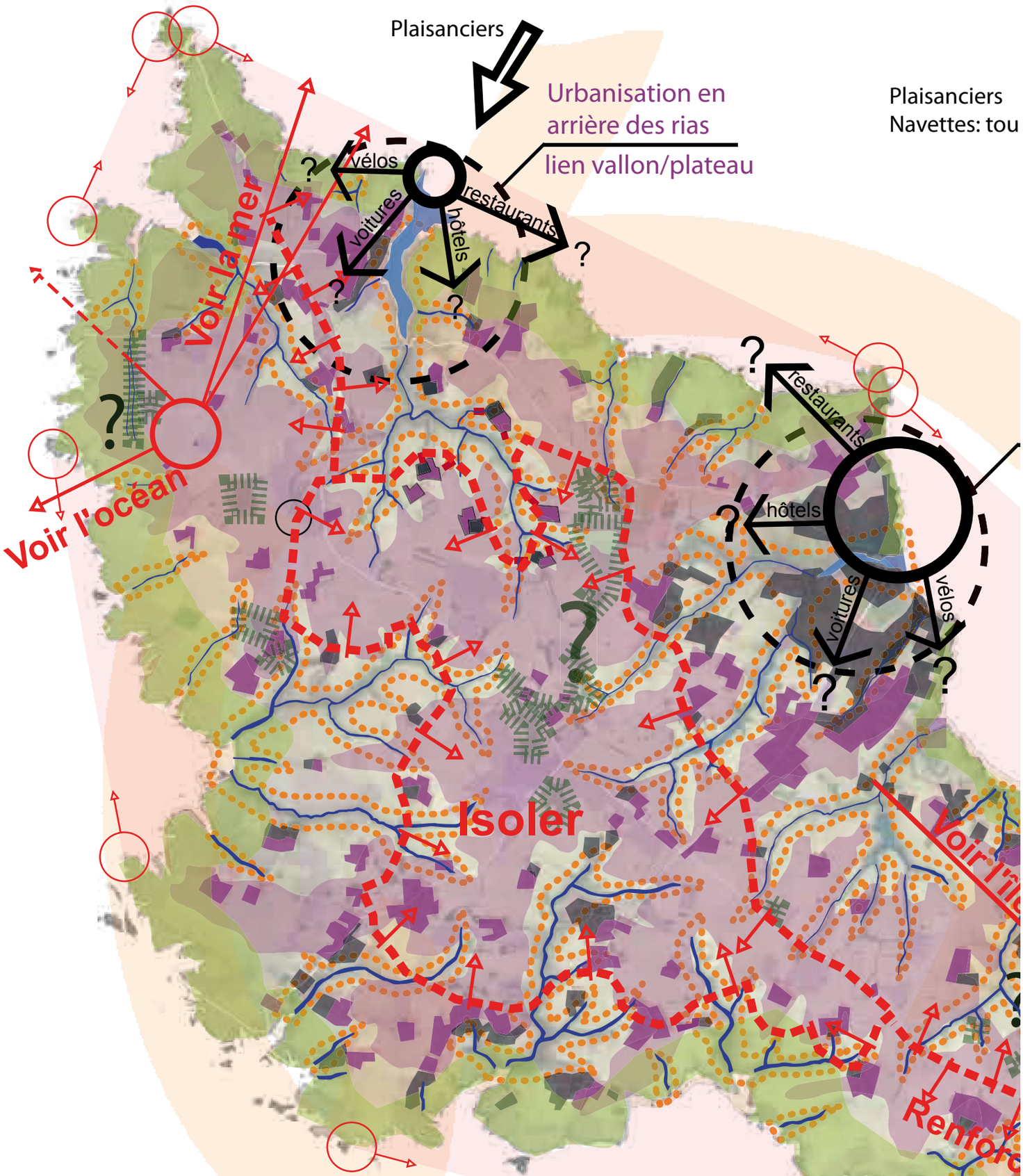


⋯› Développer des modes de transport plus propres (locations, transports en commun).

Utiliser des matériaux en adéquation avec l'île et ses paysages.



Penser la chaîne complète de traitement des déchets et de leur recyclage.


Plaisanciers
Urbanisation en
arrière des rias
lien vallon/plateau
vélos
restaurants
voitures
hôtels
Voir la mer
Voir l'océan
Isoler
Plaisanciers
Navettes: tou

's
:ouristes et locaux

Urbanisation en
arrière des rias

lien vallon/plateau

Renforcer l'insularité

Jardiner l'île

L'eau sur l'île

L'énergie et ressources naturelles

L'agriculture et biodiversité

L'urbanisation

Déplacement et économie insulaire

SYNTHÈSE DES ORIENTATIONS DE PROJETS

LE VÉGÉTAL À BELLE-ÎLE, DES FONCTIONS MULTIPLES POUR UN PAYSAGE UNIQUE.

LE VÉGÉTAL, STUCTURE DU PAYSAGE.

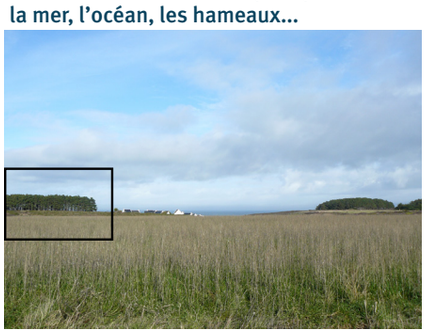
MAINTENIR DES VUES

Certaines vues sont à préserver car elles permettent de lire le paysage et de comprendre son fonctionnnement.

Vue vers Sauzon, une percée visuelle permet d'apercevoir Quiberon. Prolonger l'urbanisation fermera cette vue sur le continent, une vue essentielle à maintenir car elle nous fait prendre conscience que nous sommes sur une île.

DÉGAGER DES VUES

Certaines vues sont actuellement masquées par des végétaux, essentiellement des boisements de conifères qui représentent de véritables «murs». Ils ferment des vues sur la mer, l'océan, les hameaux...



CONSERVER DES REPÈRES

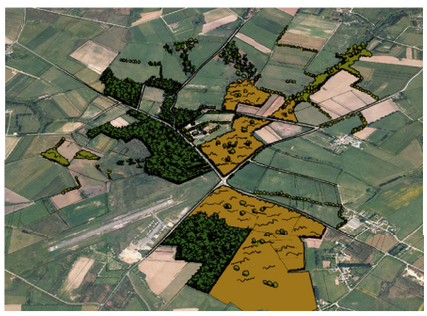
Les reliefs de Belle Ile sont peu marqués, ainsi les végétaux représentent de réelles structures verticales dans le paysage pouvant servir de repères. Ils sont principalement composés de boisements dont le plus représentatif est le Bois Trochu.

Boisement de la Pointe de la Biche qui est un repère visuel lors de l'arrivée en bateau.

Le Bois Trochu est un repère visuel important dans ce paysage ras de plateau.

LE VÉGÉTAL IDENTITAIRE...

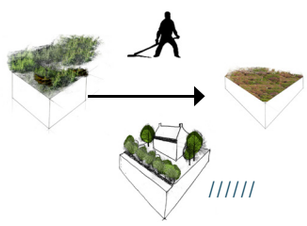
La lande de Runello est un milieu unique sur Belle-Ile. Elle a subi de nombreuses transformations réduisant son étendue. Une intervention est nécessaire pour recréer ce milieu riche en biodiversité.



Axonométrie de la lande de Runello actuellement.

MAINTENIR LE PLATEAU OUVERT

Le plateau est une mosaïque de champs, pâtures, cultures... Cet espace, composé de végétaux ras, est ouvert, une caractéristique importante à maintenir.



RESPECTER LA VÉGÉTATION DES VALLONS

Vue du fond de vallon de Ster Vraz où la végétation est respectée.

...D'UN TERRITOIRE.

Axonométrie de la lande de Runello 50 ans plus tard.

JARDINER PAR LE VÉGÉTAL.

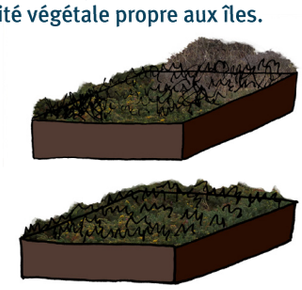
LIER LES DIFFÉRENTS ESPACES PAR LE VÉGÉTAL

Les plateaux, les vallons, les hameaux, les villages sont autant d'espaces différents et singuliers. Souvent le végétal permet de lier ces différents espaces et de leur donner une certaine cohérence.

La végétation de milieu humide permet de lier le vallon de Port An-Dro et la hameau du Colety.

MAINTENIR LES LANDES LITTORALES

Les landes littorales sont présentes sur tout le pourtour de l'île. Ces milieux sont fragiles et à préserver car ils sont une entité végétale propre aux îles.



Les landes littorales sont menacées par l'enfrichement et le piétinement. La mise en place d'un plan de gestion permettra de maintenir cette lande.

FAIRE PÉNÉTRER LE PAYSAGE EXTÉRIEUR DANS LA VILLE

Les hameaux et les villages sont des lieux où le végétal est plus ou moins présent.

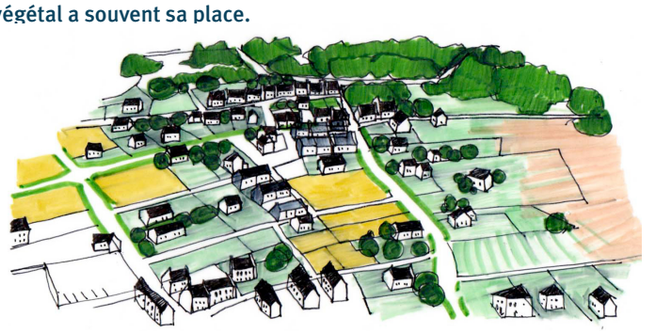
Les vallons sont nombreux sur Belle-Ile. Chacun d'eux est unique et possède des caractéristiques végétales particulières.

Vue du début du vallon composé de landes hautes.

Vue du fond de vallon avec des pâtures et des boisements.

CONSERVER OU CREER DES COUPURES URBAINES

Les hameaux et villages sont des lieux où l'urbanisation est souvent dense. Des «espaces de respiration» sont nécessaires et vont se traduire par des coupures urbaines dans lesquelles le végétal a souvent sa place.



Axonométrie où des coupures urbaines sont créées pour privilégier des espaces ouverts.

LES VALLONS, DES LOGIQUES TERRITORIALES À VALORISER

Les vallons constituent sur Belle-Ile l'interface entre terre et mer. Ces points de suture creusés dans le relief par l'eau représentent une multitude d'univers, de chambres et d'espaces aussi divers que variés. Ils représentent ainsi pour les paysages bellilois une grande source de richesses aussi bien paysagères qu'agricoles ou encore écologiques.

Dans le cadre de notre travail sur les paysages de Belle-Ile-en-Mer, ces micro-territoires représentent un enjeu majeur à plusieurs échelles et domaines.
Ce sont tout d'abord de réels espaces de circulation et de promenade, ils possèdent ensuite pour la plupart un passé agricole et subissent une forte déprise ayant pour conséquence une fermeture significative des espaces de fond de vallon.
Leur morphologie induit, pour finir, de fortes covisibilités entre les hameaux et les espaces faisant face, ces vues parfois très longues permettent une réelle prise de conscience de l'épaisseur de l'île.

Comment valoriser ces espaces particuliers et uniques? Comment les restituer aux Bellilois et les lier à l'activité touristique prédominante? Comment enfin les replacer dans leur contexte et les reconnecter aux espaces les encadrant?

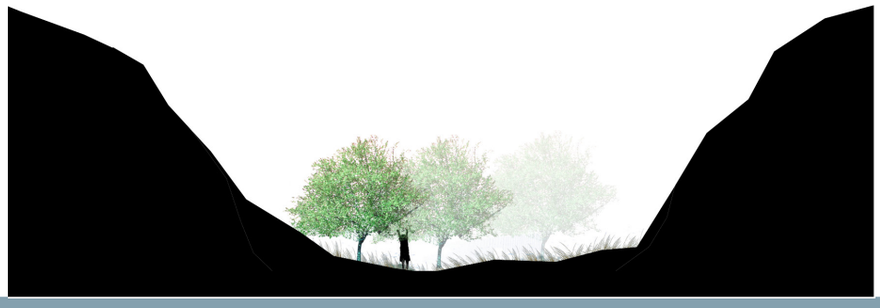
MAINTENIR ET RECONQUÉRIR LES VALLONS

GÉRER LA VÉGÉTATION POUR ÉVITER QUE LE VALLON NE SE REFERME

GESTION ET OUVERTURE PAR LE PÂTURAGE

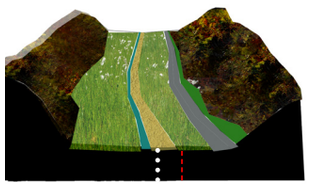
GESTION ET OUVERTURE PAR L'AGRICULTURE

GESTION ET OUVERTURE PAR LE VERGER



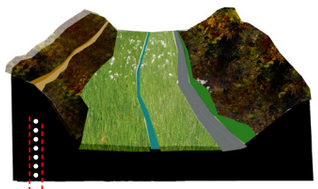
RESTITUER LE VALLON AU PUBLIC

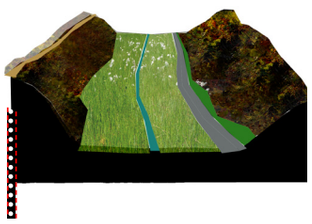
CRÉER DES CHEMINS ENTRE LES PARCELLES PRIVÉES



ancienne limite de parcelle

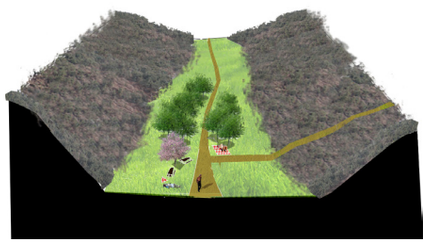
nouvelle limite de parcelle





OUVRIR LE VALLON AU PUBLIC

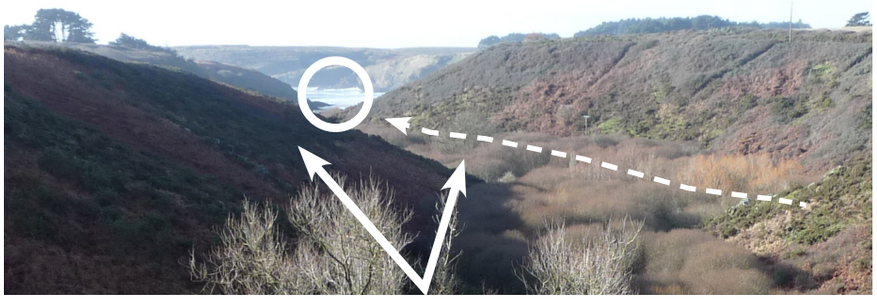
Limiter l'accès aux voitures, développer les chemins piétons et cycles.



REPLACER ET RECONNECTER LE VALLON DANS SON CONTEXTE

PRENDRE EN COMPTE LES COVISIBILITÉS

TRAVAILLER LES CONNEXIONS MER/VALLON



TRAVAILLER LES CONNEXIONS VALLON/PLATEAU

par un cheminement piéton

par des cultures ou des patûres

par des vues

L'EAU À BELLE-ÎLE EN MER, DES POTENTIALITÉS À VALORISER

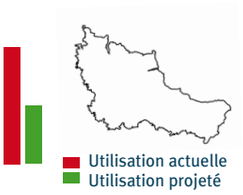
La gestion actuelle de l'eau sur l'île montre une forte dépendance aux réserves constituées aux abords du Palais.
Avec des périodes de sécheresse récurrentes, il est essentiel de mieux répartir les ressources en eau et leur exploitation sur l'île, de façon à moins dépendre d'un système unique qui montre de plus en plus ses limites.
De façon générale, la consommation en eau des foyers nécessite seulement 50% d'eau réellement potable à la consommation (douches, repas, vaisselle...). Notre approche est donc de développer l'accès à d'autres ressources en eau lorsque l'eau potable n'est pas nécessaire.

Notre démarche présente dans un premier temps l'ensemble des ressources exploitables sur Belle-Ile, puis un exemple d'application à Grand Village qui illustre la récupération et le stockage de l'eau, aussi bien pour la consommation humaine que pour les usages domestiques ou communaux.

LES RESSOURCES D'EAU POSSIBLES : DIFFÉRENTES OPPORTUNITÉS À DIFFÉRENTES ÉCHELLES

Barrage

Réduire leur utilisation



Eau de pluie

Promouvoir sa récupération

Fontaine

Recenser et valoriser

Éolienne à condensation

Promouvoir leur utilisation

Carrière

Recenser et valoriser

Puits

Recenser et valoriser

Bassin de récupération et petits barrages

Valoriser et développer

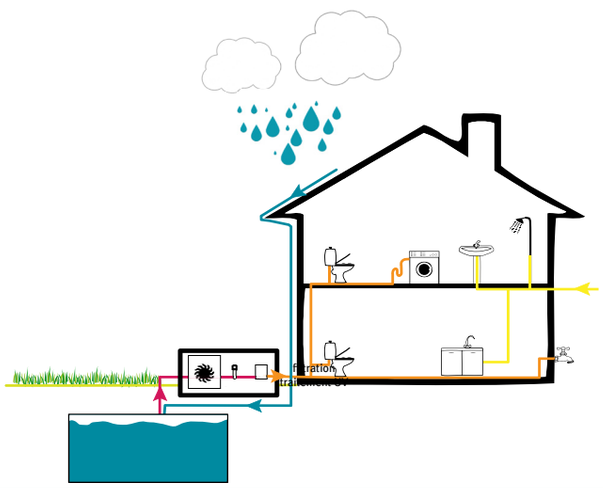
PRINCIPE DE VALORISATION DE L'EAU DE PLUIE

réseau de collecte des eaux de toiture (privé et public) - filtration des déchets et résidus

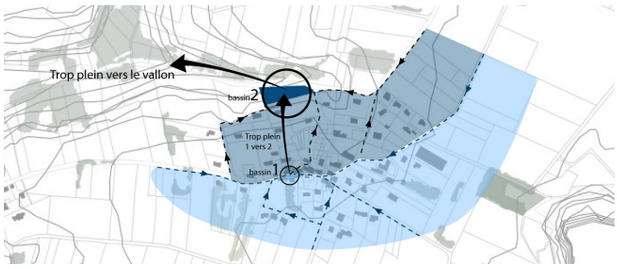
récupération des eaux de pluie

réseau de distribution de l'eau de pluie récoltée (public et privé) systèmes de pompes

réseau eau de ville



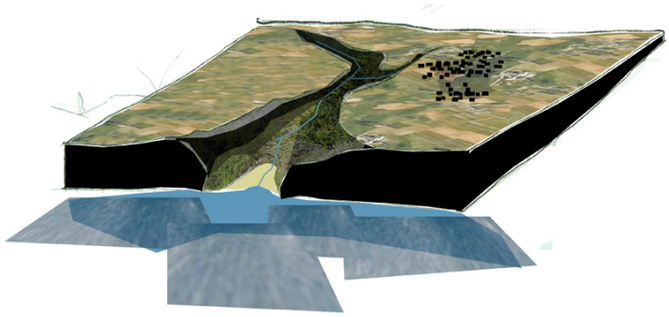
UN EXEMPLE D'APPLICATION : GRAND VILLAGE



Principe de fonctionnement du réseau de collecte à l'échelle du hameau : en bleu clair, l'eau récupérée pour le bassin interne au hameau, en bleu foncé, l'eau récupérée pour le bassin en périphérie du hameau.

RÉCUPÉRATION DES EAUX PLUVIALES : UN BASSIN DANS LE VILLAGE

Un bassin dédié aux habitants (arrosage de jardins, lavage de voiture...), une pompe manuelle pour un accès simplifié à l'eau, un espace de vie agréable et attractif.



Implantation du hameau par rapport au vallon.

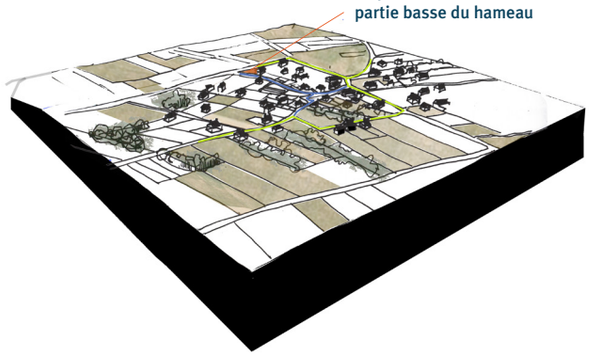
UN BASSIN COMME ARTICULATION ENTRE LE VILLAGE ET LE VALLON.

le bassin à l'extérieur du village

Un bassin pour un usage communal (arrosage des espaces verts, divers entretiens...), une qualité paysagère remarquable, un lien entre le hameau et le vallon. Le bassin est également alimenté par le trop-plein du bassin interne au hameau. Sa surverse s'effectue directement dans le vallon.

La collecte des eaux sur le bassin versant se fait grâce à des noues le long du réseau routier.

emplacement du bassin sur la partie basse du hameau



Principe de fonctionnement du réseau de collecte à l'échelle du hameau

LES ÉOLIENNES : UNE SOURCE D'EAU POTABLE

LE PRINCIPE :

Éoliennes à vent dont les pales recueillent l'humidité présente dans l'atmosphère. L'eau est condensée et filtrée dans le mât de l'éolienne et peut ainsi alimenter en eau potable un à plusieurs foyers, en fonction de la taille de l'éolienne.

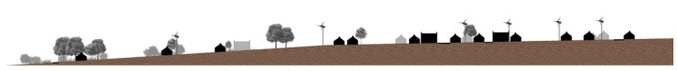
tableau des hauteurs et capacités de récupération en eau :

hauteur de l'éolienne [en m]	quantité d'eau récupérée par 24h [en L]	énergie produite [en kWh]	nombre de foyers alimentés *
15	232	5,5	1
18,5	610	12	2
23,5	1500	30	5
32,5	3770	70	13

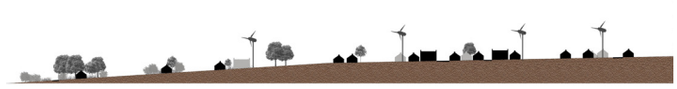
* pour une consommation moyenne en eau à usage domestique (boisson, cuisine, douche,...) estimée à 280L/jour pour un foyer de 4 personnes

L'APPLICATION :

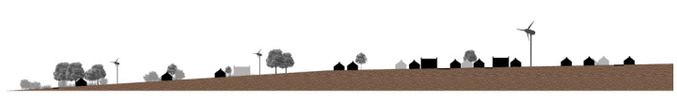
Sur le territoire de Belle-Ile, des études ont montré que la côte sauvage est le secteur où le potentiel éolien est le plus favorable. Le cas de Grand Village se prête donc particulièrement à l'implantation de ce type d'éoliennes.



6 éoliennes de 15m - 6 foyers alimentés



4 éoliennes de 24,5m - 20 foyers alimentés



1 éolienne de 32,5m + 2 éoliennes de 18,5m - 17 foyers alimentés

MORPHOLOGIE ET DENSITÉS URBAINES DE BELLE-ÎLE-EN-MER

Dans le cadre du développement de l'île et de la création d'un plan local d'urbanisme intercommunal, la question de la morphologie urbaine et de son développement est essentielle. Belle-Île étant constituée d'un archipel de hameaux, on ne peut pas continuer une telle extension.

La quête de l'habitat indépendant, calquée sur le schéma de confort des années passées a provoqué des formes urbaines trop consommatrices d'espace. Les hameaux et villages se sont défigurés, perturbant la lisibilité de la structure et des limites.

Plusieurs maux ont été relevés : continuités urbaines non qualifiées, mitage agricole, perte de cohérence urbaine... Cependant, les centres anciens et les premières logiques d'implantation montrent de réelles qualités. Il est important de trouver des alternatives d'aménagement du territoire bellilois qui a vu sa superficie habitable atteindre son maximum. Afin de mieux cibler les enjeux, nous avons analysé les typologies urbaines, les implantations et les calculs de densité.

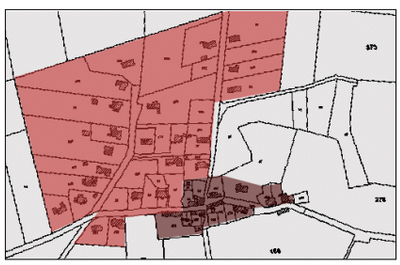
Ceux-ci ont été effectués sur 10% des hameaux et villages de Belle-Ile. De façon à déterminer une fourchette de densité, nous les avons calculés en fonction des typologies : bâti aligné sur rue et bâti groupé 1) à l'époque napoléonienne puis 2) le centre actuel, et 3) les extensions.

ÉVOLUTION DES TYPOLOGIES ET DES DENSITÉS DES HAMEAUX ET DES VILLAGES DE BELLE-ÎLE

TYPE : BÂTI ALIGNÉ SUR RUE

1) D'après cadastre napoléonien
Densité : 58 - 97 lgt/ha

2) Centre
D'après cadastre actuel
Densité : 25 - 43 lgt/ha



3) Extension
D'après cadastre actuel
Densité : 6 - 9 lgt/ha

Bâti ancien
Bâti récent
Parcelles cultivées
Parcelles délaissées
Centre ancien
Extension

TYPE : BÂTI GROUPÉ

1) D'après cadastre napoléonien
Densité : 38 - 84 lgt/ha

2) Centre
D'après cadastre actuel
Densité : 16 - 38 lgt/ha

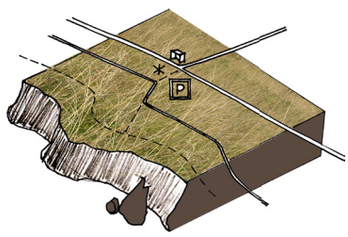
3) Extension
D'après cadastre actuel
Densité : 4 - 13 lgt/ha

ACCUEIL ET ACCESSIBILITÉ

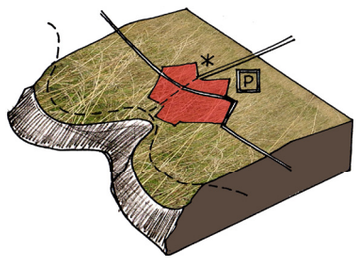
CANALISER LE FLOT DES VOITURES
notamment dans les centres bourgs et villages. Accorder une place plus importante aux modes de circulation dit doux . Un quota du nombre de voitures sur l'île pourrait être décidé afin d'adapter le nombre de voitures à la capacité d'accueil des infrastructures routières de l'île et non l'inverse.

DÉGAGER LES CENTRE-BOURGS
Les routes sont donc ouvertes à la circulation jusqu'aux entrées de villages où un parking permet aux visiteurs de se stationner afin de poursuivre leur découverte de l'île à pied.
Les voies cyclables et les sentiers piétons ont donc un accès prioritaire aux coeurs de village.

INFORMER ET GUIDER LES PROMENEURS
Des points d'information visibles et clairs, en amont de ces lieux touristiques, sensibilisent les passants à la qualité de ces milieux et aux accès ou chemins disponibles pour s'y rendre sans voiture.
De plus, sur toute l'île, et ce dès les ports d'arrivée, les modes de circulation doux sont mis en valeur grâce à la proximité immédiate de locations de vélo ainsi que des informations claires et une signalétique lisible en ville.



Des trames de circulation parallèles et distinctes, adaptées aux moyens de transports qui leur sont attribués.



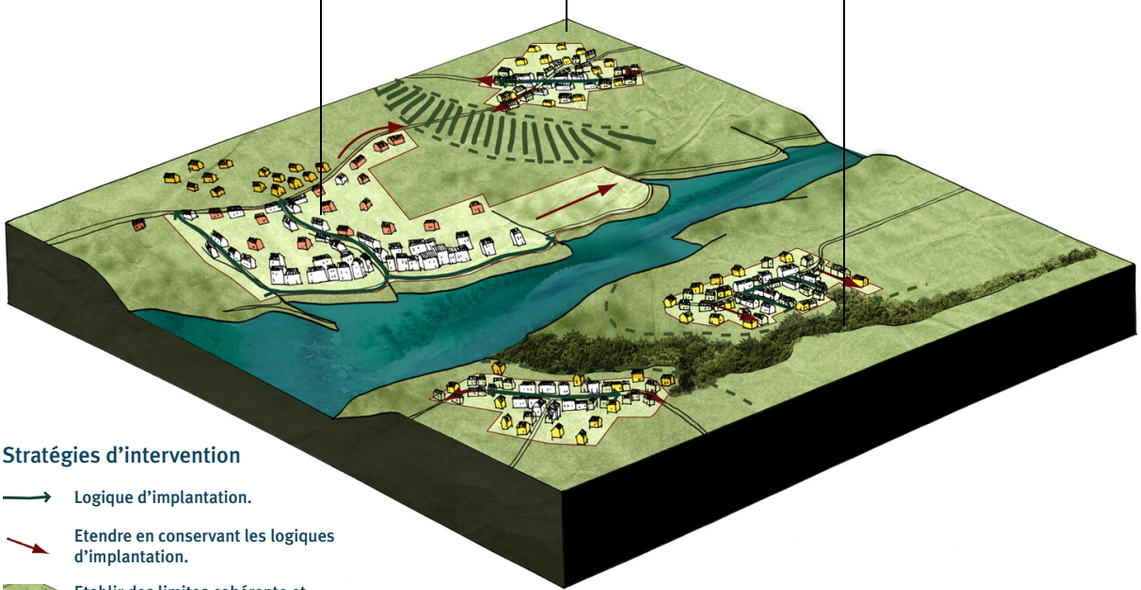
Des coeurs de village libérés de voitures, pour laisser place aux vélos et randonneurs.

STRATÉGIE D'IMPLANTATION URBAINE DANS LE TERRITOIRE

Rias:
implantation le long des berges ainsi qu'au creux des vallons jusqu'à la crête du plateau.

Plateau:
implantation en longère le long des axes structurants.

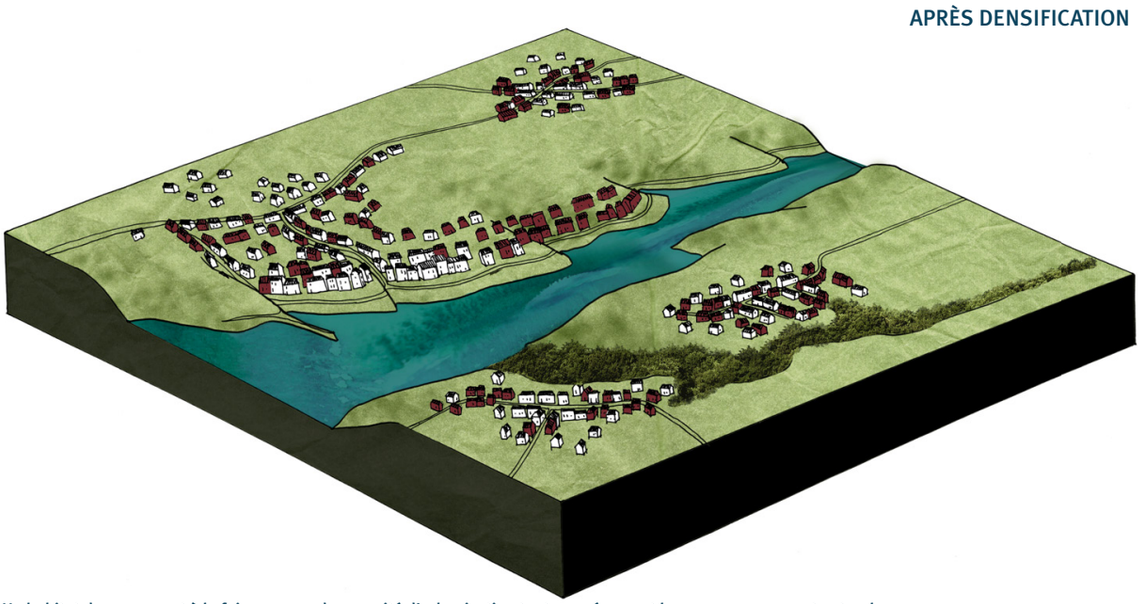
Vallon (2 cas):
-implantation tournée vers le vallon
-implantation parallèle au vallon.



Stratégies d'intervention

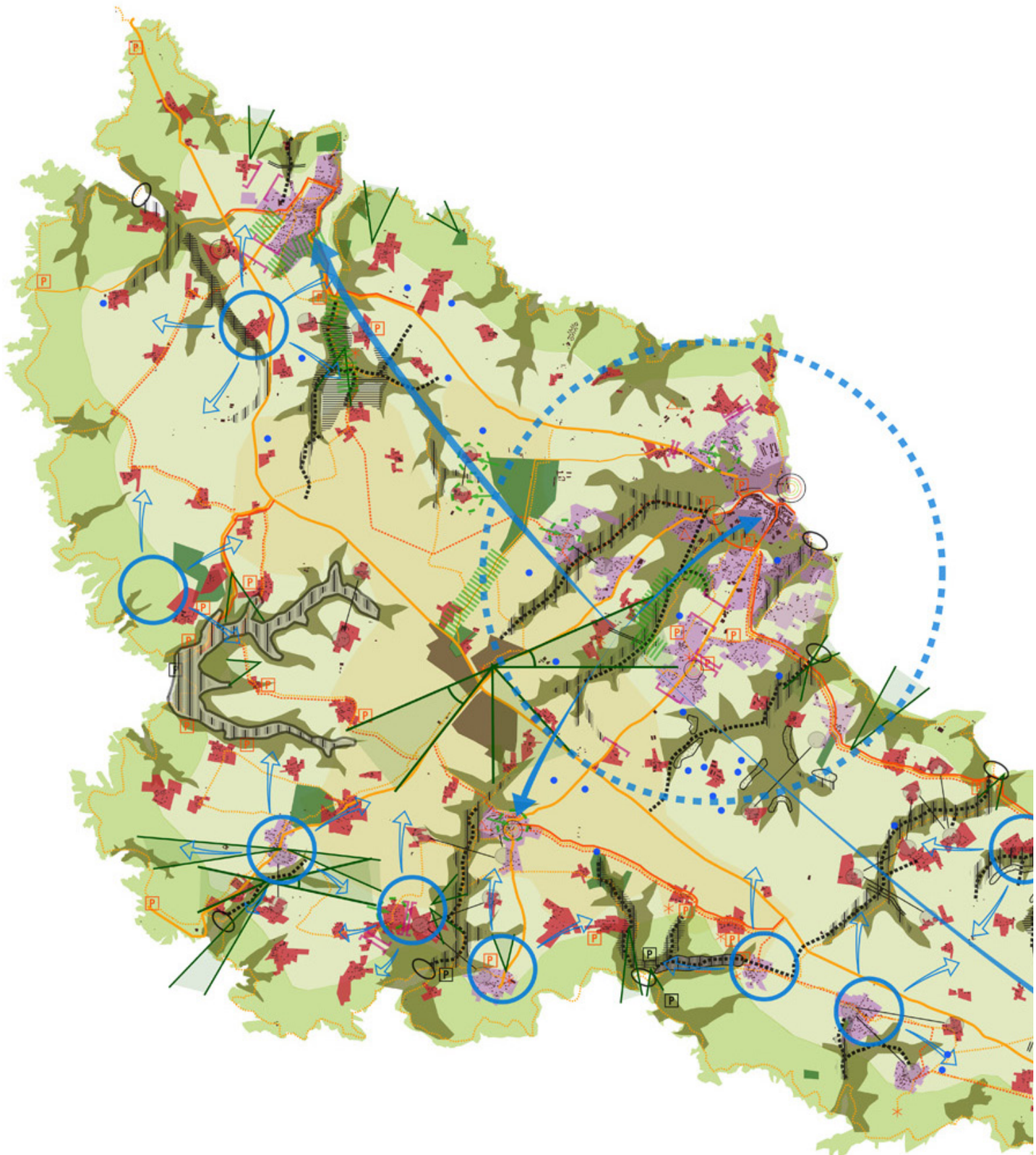
- Logique d'implantation.
- Etendre en conservant les logiques d'implantation.
- Etablir des limites cohérente et densifier au sein de ces limites.
- Coupure d'urbanisation.

APRÈS DENSIFICATION



Un habitat dense permet à la fois une grande capacité d'urbanisation tout en préservant les espaces ruraux et naturels.

SYNTHÈSE DES GRANDES ORIENTATIONS DE PROJET



PROJETS URBAINS

Hameaux :
densification uniquement

Villages :
densification et extension

RESTITUTION DU VALLON AU PUBLIC

Création de chemins entre parcelles privées.

Création de chemins piétons dans un vallon ouvert au public

Création de traverses de vallon.

Gestion et usages

Gestion de la végétation existante.

Entretien par l'agriculture
Cultures
Pâtures

Le vallon et son environnement

Projet d'accroche à la mer

Covisibilités à affirmer

Covisibilités à effacer

Contact Vallon - Plateau

LA VÉGÉTATION

Le végétal comme structure du paysage

Maintenir les vues

Dégager les vues

Conserver des repères

Le végétal identitaire d'un territoire

Recréer la lande de Runello

Maintenir le paysage ouvert du plateau (cultures, landes, pâtures...)

Maintenir les landes littorales

Jardiner l'île par le végétal

Lier les différents espaces par le végétal

Faire pénétrer le paysage extérieur dans la ville

Conserver ou créer des coupures d'urbanisation

ACCESSIBILITÉ ET DÉPLACEMENTS

Chemin piéton

Réseau cyclable

Réseau bus/navette

Hiérarchisation de la voirie

Parkings créés

Parkings supprimés

Campings

Points info/accueil

Pôle échange/déplacement

CONCLUSION

Ce premier tome met en évidence les enjeux de la prise en compte des paysages typiques de Belle-Ile-en-Mer. A partir du diagnostic ainsi formulé, nous avons défini des orientations qui vont guider les projets individuels, proposés dans le tome 2 de cet ouvrage.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DE LA NATURE ET DU PAYSAGE

9 rue de la chocolaterie CS 2902 41029 BLOIS cedex T 02 54 78 37 00 F 02 54 78 40 70 www.ensnp.fr

SEPTEMBRE 2009 - MARS 2010